

PM 78c

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1215.

Le numéro: 1 fr. 25

VENDREDI 12 NOVEMBRE 1937.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Paul-Henri Spaak

Ancien casseur de vitres, Racco mmodeur de l'Union Nationale



Quelle attention!

En rendant visite à mon ami, je n'avais pas encore franchi le seuil de sa porte ni pu lui dire un mot, qu'il m'offrait de la Panflavine, car il souffrait d'un gros refroidissement.

LES PASTILLES DE

Panflavine

d'un goût agréable, sont le remède efficace contre l'infection, les maux de gorge, le refroidissement.

En vente dans toute pharmacie!



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16.664 TÉLÉPHONE : N. 12.90.38
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	55.— 70.— 70 ou 100	28.— 27.50 37.50 ou 55	14.50 20.— 20 ou 30	

M. PAUL-HENRI SPAAK

« Les morts vont vite », dit-on. Et les vivants donc, au temps où nous sommes ! Il n'y a pas plus de cinq ans, Paul-Henri Spaak, le « petit Spaak », comme on disait alors, directeur de l'Action socialiste, se rangeait à l'extrême gauche du parti. Il participait à des manifestations tumultueuses qui, selon la bonne tradition bruxelloise, cassaient les carreaux des journaux adverses; il épouvantait les douairières et, révolutionnaire en smoking, traité de « petit avocat » par le père Anseele dont le prestige était encore intact, il était suspect, à cause de son extrémisme, même, aux sachers du P. O. B. et notamment au Patron, bien que la citoyenne Jeanne-Emile — elle a bien changé depuis — eût déclaré à la grande fureur de quelques autres, qu'il était le seul gentleman de l'Action Socialiste. Or, le voici président de la Conférence des dix-neuf Puissances réunie à Bruxelles pour discuter la paix au monde — encore une ! — et chargé par le Roi de constituer un ministère et il est considéré par nombre de bourgeois conservateurs et nationalistes comme le moindre mal, sinon comme le souverain bien.

Réussira-t-il ou ne réussira-t-il pas ? Au moment où nous mettons sous presse, on est encore dans le doute (O misère des journaux hebdomadaires à fort tirage !). Au fond, pour lui, peu importe. Cet incident de sa carrière n'en marque pas moins une étape décisive qui nous fournit quelques traits nouveaux du portrait toujours à refaire de cet échantillon particulièrement curieux de notre faune politique. Un de nos plus beaux espoirs, selon les uns, déjà une de nos plus amères déceptions, selon les autres. Le casseur de vitres de naguère sera-t-il le raccommodeur de l'union nationale comme nous le suggérons en première page ? Il lui sera compté de l'avoir entrepris.

On a dit de lui qu'il courait vraiment un peu vite dans une carrière où ses prédécesseurs cheminaient à petits pas. Nous croyons savoir qu'il est lui-même de cet avis, mais en politique on fait rarement ce que l'on veut. Les circonstances vous poussent. Elles ont pris Paul-Henri Spaak par les épaules et lui ont dit : « marche mon petit, marche ». Et Paul-Henri Spaak a marché.

Les circonstances lui disaient « marche » ! Et, en effet, s'il fallait, selon les règles du jeu parlementaire, faire appel à un socialiste, il était le seul socialiste possible. A cause de ses origines — le prestige des Janson — il bénéficiait tout de même chez certains libéraux du préjugé favorable — il nous reviendra, disent même quelques naïfs ! — Il n'a jamais fait de l'anticléricalisme rabique : la religion, affaire privée, comme disent les orthodoxes du vieux socialisme. Il est donc tolérable pour les catholiques. Enfin, s'il n'est certainement pas flamingant, il a voté l'amnistie. C'est au sein de son propre parti qu'il avait des chances de rencontrer le plus d'opposition. Comme il avait annoncé naguère l'intention d'exposer sa politique devant nous ne savons plus quelle fédération ou quel comité que présidait la citoyenne Jeanne-Emile, celle-ci déclara : « Jamais je ne donnerai la parole au renégat Spaak ». Il y avait donc des raisons pour que le patron, à la suite de la patronne, fit à un ministère Spaak une opposition irréductible, mais tous les partis, même le parti socialiste, aiment les petits profits du pouvoir; l'opposition ne réussit qu'aux leaders qui ont du talent. Aussi le patron et même la patronne ont-ils mis les pouces. Paul-Henri Spaak reçut l'investiture de son parti. C'est donc à lui qu'incombait la tâche de refaire un cabinet Van Zeeland sans M. Van Zeeland, mais avec M. De Man — l'autre danger...

APERITIF
à base de vin
ROSSI
à l'eau désaltère

VERMOUTH
MARTINI-DRY
S'impose pour vos Cocktails

Au fond, quand on y pense, c'est lui, de toute l'ancienne équipe, en effet, qui en était le plus capable. C'est lui qui s'entendait le mieux avec son ancien chef et de tous s'était montré le plus loyal envers lui. Enfin et surtout, de toute cette ancienne équipe, c'est lui qui, hormis M. Van Zeeland lui-même, avait le plus réellement l'oreille du Roi. Cette politique étrangère, dite « indépendante », de retour à la neutralité de fait, que la fameuse déclaration de l'Allemagne a couronnée et qu'en somme M. Spaak a su faire accepter bon gré mal gré à la France et à l'Angleterre, tout le monde sait que c'est en somme la politique du roi, la politique qui découle en droite ligne du fameux discours royal. Le socialiste Paul-Henri Spaak serait donc, au propre, le ministre du Roi ?

— Pourquoi pas ? On a vu de nos jours tant de choses extraordinaires. Toujours est-il que l'influence royale ne s'est jamais exercée d'une façon plus active que de nos jours et que si M. Paul-Henri Spaak échoue, ne peut se maintenir, on verra apparaître sans doute une personnalité extraparlamentaire qui sera encore plus l'homme du Roi.

Toujours est-il que quand il l'a fait appeler et quand il a insisté pour qu'il persévérât, le Roi le tenait pour son ministre. Dans sa politique étrangère, il a toujours été en parfait accord avec le Sou-

verain, on chuchote même qu'il n'a fait qu'obéir à ses suggestions sinon à ses ordres : il en sera de même en politique intérieure, puisque cette politique ne pourra que continuer la politique de M. Van Zeeland qui était la politique royale.

On peut sourire, se rappeler tel ou tel article de l'Action socialiste, tel discours incendiaire du jeune leader éloquent des jeunesses d'extrême-gauche impatientes de bousculer les ancêtres, mais Mussolini, haut protecteur de la dynastie de Savoie, en avait dit et écrit bien d'autres. Les rois désaffectés, les rois en espérance ou en fonctions ne font-ils pas tous des sourires au socialisme ou du moins à un certain socialisme ? Le duc de Windsor, ex-Edouard VIII, veut occuper ses loisirs en enquêtant sur le sort de la classe ouvrière et si les syndiqués américains ont mal pris cette initiative, il n'en sera peut-être pas de même des travailleurs anglais ; dans un récent article, ce vieux farceur de Lloyd George a bien insinué que si l'ex-roi n'a pas pu imposer à ses sujets l'épouse de son choix, c'est au fond parce que les conservateurs lui tenaient rigueur de sa sympathie pour la classe ouvrière. Le comte de Paris écrit un livre plein de sympathie pour le prolétariat et si le Roi d'Italie avait le droit de dire quelque chose, il serait peut-être encore plus « social » que Mussolini. Le socialisme est monarchique en Angleterre, en Suède, en Danemark. Pourquoi ne le serait-il pas chez nous ? Il y a belle lurette que tous les membres de notre vieux P. O. B., qui ont été ministres ou qui espèrent le devenir, ont remis la République dans la catégorie de l'idéal avec le mythe de la grève générale, la dictature du prolétariat et autres postulats marxistes. Au reste, quand on va par delà le marxisme, on peut bien aller par delà la République. En Allemagne, en Italie, c'est la dictature qui a réalisé le socialisme, un certain socialisme : prélèvement sur le capital, nationalisation de fait de quelques industries-clefs, travail obligatoire pour tous. Pourquoi, dans d'autres pays, ne serait-ce pas la monarchie qui ferait cette réforme ? C'est ce que Paul-Henri Spaak peut parfaitement dire à ceux de ses amis politiques qui s'encroûtent dans leur doctrinarisme et tiennent d'un air mécontent sur la jaquette de cour et le huit reflets de cérémonie du jeune premier ministre ! Socialiste de gouvernement, socialiste de cour ! Que vous importe si je fais du socialisme quand même...

???

Socialiste, premier ministre, M. Paul-Henri Spaak pourrait-il être un premier ministre socialiste ? Toute la question est là et toute la difficulté.

A la nouvelle que M. Spaak était chargé de constituer le ministère, le prophète attaché à la rédaction a commencé par triompher. Lorsqu'il y a six ans — Dieu, que le temps va vite ! — nous nous mimes en tête de découvrir Paul-Henri Spaak et de coller son portrait en première page, — tour à tour pilori, pincail ou simple colonne Morris des célébrités bruxelloises, — il ne proféra pas précisément le Tu Marcellus eris, mais il nous inspira un article où, après avoir établi le pedigree de notre héros : petit-fils de Paul Janson, neveu de Paul-Emile, fils de la sénatrice ménagère et de l'auteur du Voyage vers mon pays, nous disions notamment ceci :

« Faut-il voir en lui l'aboutissement de la dynastie ? Peut-être ses héritiers (les héritiers de Paul Janson) iront-ils toujours plus à gauche, quittes à se

Theâtre Royal de la Monnaie

Spéactacles du 1^{er} au 15 novembre 1937

Lundi 1^{er} : CAVALIERIA RUSTICANA

Mmes Renaudin, Audouin; MM. Bricoult, Mancel.

et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.

MM. Claudel, Colonne, Resnik.

Mardi 2 : LE SONGE d'une NUIT D'ETE.

Mes Clara Clairbert, L. Merens; MM. Andrien, Bricoult, Van Obbergh.

Mercredi 3 : WERTHER.

Miles L. Mertens, Lyonel; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin.

Et le ballet LE FIANÇAILLES VIENNOISES.

Judi 4, à 19.30 h. (7.30) : LA WALKYRIE (repr.)

Mes Boons, Bonavia, Bolotine; MM. Forti, Van Obbergh, De G. oon.

Vendredi 5 : AIDA.

Mes C. Jarboro, Bolotine; MM. Anasoaï, Mancel, Demoulin, Resnik.

Samedi 6 : LA TOSCA.

Mme Hilda Nyss; MM. T. Alcalde, Richard.

Et le ballet LA GRISI.

Dimanche 7, en matinée : LAKME.

Me S. de Gavre; MM. D'Arkon, Resnik, Colonne.

En soirée : LA REINE DE SABA.

Mmes C. Jarboro, Bellin; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

Lundi 8 : RIGOLETTO.

Mes S. de Gavre, Lamprenne; MM. T. Alcalde, Mancel, De Croote.

Et le ballet LA GRISI.

Mardi 9 : CHANSON D'AMOUR.

Mes S. de Gavre, Renaudin, Ballard, Lamprenne, Stradel;

MM. Colonne, Régis, Boyer.

Mercredi 10, à 19.30 h. (7.30) : LOHENGRIIN (repr.)

Mes Hilda Nyss, Bolotine; MM. Lens, Richard, De Croote, Toutens.

Judi 11 : GARMEN.

Miles L. Mertens, Bellin; MM. Bricoult, Richard.

Vendredi 12, à 19.30 (7.30) : LA WALKYRIE.

(Même distribution que le Judi 4. Voir ci-dessus.)

Samedi 13 : Mme BUTTERFLY.

Mes Yv. Yeaye, Denié; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LA GRISI.

Dimanche 14, en matinée : LA REINE DE SABA.

(Même distribution que le Dimanche 7, en soirée. Voir ci-dessus.)

En soirée : LE SONGE d'une NUIT D'ETE.

(Même distribution que le Mardi 2. Voir ci-dessus.)

Lundi 15 : LOUISE.

Mes Hilda Nyss, Ballard; MM. Bricoult, Van Obbergh, Claudel.

Téléphones : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

Le "nec plus ultra,,
des huiles produites
par solvants est la

NOUVELLE SINGIE SHIELL

Aucune huile sur le
marché ne possède
une meilleure
courbe de viscosité.

retrouver un jour à droite, mais pour le moment (1932), celui-ci est bien « à gauche », non pas comme le grand-père, à gauche du parti libéral, mais à gauche du parti socialiste. Et il l'est, non seulement par la jeunesse, par le talent, mais aussi par la doctrine. Il compte parmi les rares « socios » qui ont lu Karl Marx, et il est sincèrement marxiste, comme on l'est à vingt ans quand on a lu Le Capital et comme on le demeure à trente ans quand on prend soin de ne pas le relire.

» Évidemment, cette science toute fraîche, de la fraîcheur de la jeunesse, lui donne une rude supériorité sur les pauvres bougres pour qui le socialisme n'est qu'une sorte de démocratie radicale, le parti des sans le sou et le parti des gens de cœur, mais elle peut, d'autre part, vous entraîner plus loin que vous ne voulez; il y a dans les idées une logique implacable, mais qui agit parfois en sens divers. Le marxisme n'a-t-il pas conduit Mussolini au fascisme, Georges Sorel au dilettantisme anarchique et Lenine au communisme et à la charmante dictature du prolétariat — en réalité de quelques milliers d'anciens prolétaires — qui règne en Russie ?

» Quelle tête ferait l'oncle Paul-Emile, si tendrement humain, et quelle tête ferait le grand ancêtre, si pitoyable aux pauvres gens, au cas où il reviendrait en ce monde, s'ils entendaient le jeune Paul-Henri Spaak enseigner à la Chambre la fameuse phrase de Marx qu'on ne cite jamais tout entière ?

» La force est la grande, la toute-puissante accoucheuse des sociétés en travail. Sans elle, rien ne se fait, et tout ce qui se fait, se fait par elle. Ceux-là seuls qui ont la force vivent et triomphent. Malheur donc à ceux qui s'énervent, qui hésitent, qui doutent, qui reculent devant les nécessités cruelles et les responsabilités redoutables, malheur à ceux qui versent la pitié là où il faut l'énergie et qui compromettent ainsi fatalement l'avenir. »

» Notre jeune Spaak est du reste allé voir le marxisme en action à Moscou, la Mecque marxiste. Naturellement, il en est revenu officiellement enchanté. Quel est le croyant qui ne revient pas enchanté quand il a été baisé la mule du pape ? A Moscou, on ne voit que ce qu'on vous montre et ce qu'on veut bien voir. Et puis, on peut évidemment trouver là-bas, entre autres phénomènes, de curieux fanatiques qui seraient peut-être admirables s'ils n'étaient si dangereux. Cette visite moscovitaire n'a du reste pas enchanté notre jeune homme jusqu'à en faire un caudataire de feu Jacquemotte.

» Mais quoi ? Vandervelde aussi a lu Karl Marx, et tout doctrinaire qu'il est, il n'a pas l'air d'avoir encore beaucoup de dispositions à jouer chez nous les Lenine. Il est vrai qu'il a passé l'âge. Notre jeune Paul-Henri Spaak a un bel avenir devant lui. On le considère déjà comme le successeur désigné du Patron. Or, c'est surtout aux hommes politiques d'avenir qu'il faut appliquer les vers de Laforgue :

...Le pur parfum des vives gouttes

Sera, comme il convient, d'eau propre baptisé...

» Eau propre ! Laforgue parlait en poète; dans le monde politique, c'est plus souvent d'eau sale que

le parfum est baptisé, mais c'est de l'eau tout de même.

» Nous avons perdu toute accointance avec les sorcières de Macbeth qui jouent avec Siegfried un rôle si important dans la brillante rhétorique vanderveldienne, mais le prophète attaché à la rédaction s'est prononcé : Grand avocat, ce jeune Paul Spaak suivra au barreau l'exemple de son grand-père et de son oncle; grand socialiste, il chaussera un jour les pantoufles du « Patron » et, tout comme le « Patron », il jouera dans notre pays le rôle après tout nécessaire et bienfaisant de... prometteur de beaux jours. N'est-ce pas là un bel avenir ? ...

???

Eh bien, sur ce dernier point, nous et notre prophète, nous nous sommes trompés. Avouons-le. Paul-Henri se refuse à être qu'un prometteur de beaux jours. Il se prétend réaliste. Et, en effet, pour obtenir l'adhésion de l'Allemagne à sa neutralité, il a mis en veilleuse non seulement l'idéologie mais même l'idéal démocratique. Il a déclaré, et de quel ton, qu'il ne permettrait pas qu'on doutât de la loyauté de M. Hitler — on voit bien qu'il est trop jeune pour avoir connu Bethmann-Holweg et cet excellent M. de Bellow-Saleské qui, le matin même du jour où il remettait l'ultimatum à M. Davignon, déclarait au « Soir » : « Le toit de votre voisin brûlera peut-être, mais votre maison demeurera indemne ». Il mettra le même « réalisme » dans sa politique générale.

Les réformes de structure d'allure socialiste ? Mais oui, mais oui. On n'y renonce pas, mais on verra plus tard.

Ferait-il la carrière d'un Millerand ou d'un Briand ? Oh non, ce sont là, pour un homme d'Etat d'origine socialiste, des formules périmées. Il n'est plus nécessaire du tout de renier le socialisme pour ajourner « sine die » les solutions révolutionnaires. Le socialisme, sous des formes diverses, ne pénètre-t-il pas dans tous les Etats ? Toute économie dirigée conduit au socialisme. Or, sauf quelques fossiles de l'économie libérale, à qui un avenir catastrophique donnera peut-être raison, qui songe à répudier l'économie dirigée même quand ses directions s'avèrent désastreuses ? Hitler et Mussolini se sont collés sur le blair un masque magnifique, à quoi ils donnent maintenant un vague style japonais : l'anticommunisme. Qui ne voit que c'est pour mieux appliquer leur socialisme autoritaire qui, mettant le capital et le travail dans le même sac, les soumet l'un et l'autre à l'implacable domination de l'Etat et aboutit à un régime qui, somme toute, ne diffère pas énormément de celui qui pèse sur la Russie, à cela près qu'il dispose plus de ressources accumulées et de meilleurs éléments sociaux.

Notre Spaak, assurément, n'est pas de cette école; nous pensons que sa supériorité d'homme d'Etat est qu'il n'est d'aucune école. Il a dit un jour à quel qu'un que nous connaissons bien : « J'étais ambitieux. Je sentais que j'avais quelque chose à faire en politique, mais toutes les avenues étaient bouchées, non seulement dans le parti libéral, mais aussi dans le parti socialiste. Le seul moyen de forcer les portes était de faire de l'extrémisme; j'en ai fait ».

Maintenant que les portes sont forcées, l'extrémisme est à renvoyer aux vieilles lunes; il en a toujours été ainsi et c'est très bien ainsi. Paul-Henri Spaak, ancien directeur de l'Action Socialiste, ancien casseur de vitres, peut faire un très bon ministre du Roi...

Les BELGES soucieux de confort
descendent à

l'Hôtel ASTRID à Paris

37, av. CARNOT, la plus calme de l'Etoile

Bon gîte - Bon accueil - Bonne table - Prix très modérés

mes RHUMATISMES?



A. 937

« J'ai 65 ans et depuis longtemps je souffre terriblement de rhumatismes, mais depuis que je me sers d'Aspro, les douleurs ont disparu. Je ne manquerais tout de même jamais d'avoir Aspro à portée de la main et de le recommander à mes connaissances. »

finis

depuis que
je connais

ASPRO

déclare M. E. CLAES Anvers - Kiel

Des milliers de rhumatisants ont obtenu les mêmes résultats merveilleux. Tous ceux qui ont pris de l'« Aspro », après avoir tout essayé, vous parleront de leur soulagement presque miraculeux. Ils osaient à peine y croire... Et vous, que le rhumatisme torture, demandez aussi à « Aspro » d'abrèger votre supplice. La préparation d'« Aspro » est unique : non seulement il terrasse le mal en s'attaquant à ses causes mêmes, mais sa pureté est telle qu'il n'affecte jamais ni le cœur, ni l'estomac.

« Aspro » n'est pas une drogue nuisible; c'est un produit scientifique très pur, qui aide l'organisme à éliminer naturellement la douleur.

CE QUE FAIT « ASPRO »:

1. Il arrête un violent mal de tête en 5 à 10 minutes.
2. Il triomphe de l'insomnie et garantit un sommeil paisible.
3. Il soulage le rhumatisme en une nuit.
4. Il soulage les troubles de la croissance.
5. Il sauve les dents saines en calmant la douleur.
6. Il soulage sans jamais déterminer de troubles et l'organisme ne s'y accoutume pas.
7. Il apaise l'irritabilité.
8. Une boisson chaude et 2 ou 3 tablettes « ASPRO » arrêteront en une nuit une attaque de rhume ou de grippe.
9. Il n'affecte jamais le cœur.
10. Il fait tomber la température en quelques minutes.
11. Il peut être pris à tout moment, dans le tram, dans le train, à la maison, au bureau, partout et toujours.
12. Il est si pur qu'un enfant peut le prendre.
13. Il est le plus grand calmant des douleurs de la menstruation.
14. Il empêche les suites pernicieuses d'un abus d'alcool.

L'OPINION D'UN MÉDECIN SUR « ASPRO »

Concernant la valeur thérapeutique de l'« Aspro » j'ai l'avantage de vous faire savoir que le produit est d'excellente qualité et qu'il donne toute satisfaction dans tous les cas où l'acide acéto-salicylique est indiqué, sans pour cela avoir une action nuisible sur l'estomac comme tant d'autres produits similaires.

Docteur V.G.

(Par discrétion professionnelle nous ne pouvons donner l'adresse du Docteur V.G.)

Dans toutes les pharmacies 5 fr. le paquet de 10 tablettes, 10 fr. le paquet de 25 tablettes, 20 fr. le paquet de 60 tablettes.

Dépôt : S. A. Ancienne Maison LOUIS SANDERS, Bruxelles.

ASPRO

ASPRO N'AFFECTE NI LE CŒUR, NI L'ESTOMAC



A un Auguste voyageur

Vous allez nous quitter, Sire, pour quelques jours; à moins que la crise... Vous allez faire une petite visite amicale et protocolaire à vos cousins d'Angleterre. Permettez-nous respectueusement de vous souhaiter bon voyage.

Ce doit être avec un certain plaisir, que nous comprenons volontiers, que vous quittez pour un moment les brumes bruxelloises pour les brumes londoniennes et que vous dites un bref adieu à notre bonne ville où vous êtes continuellement aux prises avec des Ministres, des ministrables, des socialistes, des catholiques, des libéraux, des flamingants et toute une faune parlementaire dont il serait fort naturel que vous eussiez définitivement soupé.

En Angleterre, vous respirerez une tout autre atmosphère. Vous y verrez une monarchie ancienne, universellement respectée, même par ceux qui n'y croient plus beaucoup et qui, dans les pires débats, dans les difficultés les plus graves, reste au-dessus des partis. Il en est un peu de même chez nous, sans

doute, où la Monarchie, beaucoup moins ancienne que celle d'Angleterre, s'est cependant solidement enracinée dans les cœurs et dans les mœurs; nos socialistes ne sont républicains qu'en théorie. Mais vous verrez aussi et ce sera peut-être pour votre Majesté un sujet de méditation, comment et par suite de quelles traditions, la Monarchie s'est maintenue chez le premier des peuples qui eut la fâcheuse idée de couper la tête à son Roi.

Depuis cette mésaventure arrivée à l'un d'eux, les Rois d'Angleterre se sont toujours montrés extraordinairement prudents. Il est vrai que cela leur fut d'autant plus facile que, sauf le fondateur de la dynastie protestante, le Hollandais Guillaume III, qui était un grand homme, ce furent, du moins jusqu'au règne de Victoria, des individualités fort médiocres. Les premiers Hanovre étaient d'épais hobereaux allemands, pour qui la fonction royale n'était qu'une bonne place confortable. Ils étaient incapables de vouloir et de penser quoi que ce soit; ils se prétaient donc volontiers à ce que l'oligarchie britannique, qui formait le corps politique et le Parlement, voulût et pensât pour eux. Et c'est ainsi qu'ils firent ou qu'on fit pour eux la grandeur de l'Angleterre. Preuve manifeste que la formule monarchique vaut par elle-même et que peu importe la personnalité qui l'incarne.

Pour un jeune Souverain qui a de la volonté, de l'intelligence, qui porte dans ses veines le sang orgueilleux des Cobourg, celui de Léopold I^{er}, le sage, de Léopold II, le conquérant colonial, d'Albert I^{er}, le second fondateur de la patrie, ce sont là des constatations qui ne sont pas très agréables à faire. Cependant, elles sont utiles, au temps où nous sommes. Mais on a bien vu par des exemples récents qu'il est dangereux pour les Rois de vouloir jouer aux dictateurs. Il faut laisser cela à d'anciens instituteurs révolutionnaires, à des peintres en bâtiments et autres petites gens que le malheur des temps juche tout à coup sur d'immenses échasses. La supériorité des Rois c'est que si, selon la formule, ils règnent et ne gouvernent pas, ils peuvent tout de même gouverner sans en avoir l'air. C'est ce que firent fort bien, et pour le grand avantage de la Belgique, et Léopold I^{er} et Léopold II et votre auguste père. C'est ce que vous avez fort bien fait jusqu'ici, Sire. Votre noble cousin d'Angleterre, qu'une erreur du petit Dieu Cupidon mit tout à coup sur le trône, ne pourra que vous dire de continuer et peut-être vous demandera-t-il des conseils.

Mais nous comprenons fort bien qu'il est des moments où vous ayez envie de cesser le jeu, de prendre vous-même en main la queue de la poêle et d'y faire sauter tous ces crabes qui ne savent pas ce qu'ils veulent, qui font toujours passer leurs petits intérêts avant ceux de l'Etat et qui, s'ils continuent, finiront par rendre le régime parlementaire et la monarchie constitutionnelle qui en est l'armature, absolument impossibles.

Ah ! oui, il y a des moments où vous devez avoir envie de saisir la queue de la poêle et nous connaissons quelques Belges qui voudraient bien que vous vous y décidiez. Mais ils ne voient pas, eux, que c'est une opération pleine de danger. Vous le voyez, vous. Et nous sommes assez portés à croire que c'est pour calmer vos justes impatiences et résister à d'explicables tentations, que vous allez méditer en Angleterre. Il est très bon pour les rois constitutionnels d'aller faire oraison à l'abbaye de Westminster,

GALERIE GEORGES GIROUX
Boulevard du Régent, 43 — BRUXELLES

Importantes Ventes Publiques

Vente 172. — ANTIQUITES. — Collection de feu Madame Georges Giroux et d'un autre amateur, pour sortir d'indivision. Les VENDREDI 19 ET SAMEDI 20 NOVEMBRE 1937. Exposition les mercredi 17 et jeudi 18 de 10 à 6 heures.

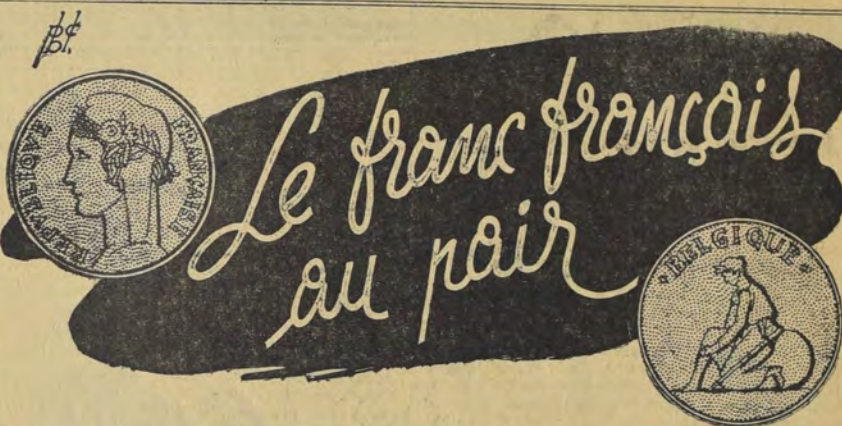
Vente 173. — TABLEAUX MODERNES, œuvres importantes de Artan, Baron Courtens, Claus, Delannois, Degreef, Evenepoel, Baron Frédéric, Gilsoul, Israël, Lambecaux, Baron Laermans, Baron Minne, Victor Rousseau, Ronner, Verhaeren, Thomas, Watelet et Rik Wouters, etc... SAMEDI 27 NOVEMBRE 1937. Exposition les jeudi 25 et vendredi 26 novembre de 10 à 6 heures.

Vente 174. — IMPORTANTES ANTIQUITES. — Meubles anciens, Tableaux anciens. Très belles gravures du XVIII^e siècle. Importantes Tapisseries. Les VENDREDI 3 ET SAMEDI 4 DÉCEMBRE 1937. Exposition les mercredi 1^{er} et jeudi 2 décembre de 10 à 6 heures.



CONFÉRENCE PACIFIQUE

— Un bon conseil : en Belgique, entrez de préférence dans un café „ Léopold “. On y vend la reine des bières, le „ White Star “! Quant au Stout Léopold, c'est une révélation!



En raison de la stabilité actuelle du franc français, les Etablissements A. & E. VAN DEN HOVE & C^{ie} Agents Généraux du Champagne Saint-Marceaux, appliquent une

NOUVELLE BAISSÉ DE LEURS PRIX

et les mettent à la parité du marché français. Profitez-en immédiatement !

UN TABLEAU ÉLOQUENT

	NOUVEAUX PRIX	Prix d'avant la dévaluation du franc français
Cuvée spéciale demi-sec, sec et très sec	33,50	37,50
Carte blanche demi-sec et sec.....	36,50	43,50
Royal - Extra dry - Union Jack - Brut	45,—	52,—
Brut 1928	50,—	65,—
Brut 1923	52,—	75,—
Brut 1929, Grand Vin du Centenaire	60,—	80,—

ST. MARCEAUX



GROS : A. & E. VAN DEN HOVE & C^{ie}

29-35 ch. de Wavre, BRUXELLES
Téléphones : 12.46.71 et 11.72.72



La crise

Nous n'écrivons plus la phrase consacrée sur la grande misère des journaux hebdomadaires : on la connaît. On sait qu'un dieu malin s'obstine à faire éclater les crises au moment où nous allons mettre sous presse. Nous nous résignons, spectateurs désabusés de la tragi-comédie contemporaine, à ne suivre l'actualité qu'à retardement. Au moment où ce journal allait être bouclé, avec un jour d'avance à cause de la fête du 11 novembre, M. Paul-Henri Spaak, à qui nous consacrons notre première page, avait à peu près réussi à mettre sur pied une combinaison assez paradoxale, mais, somme toute, aussi viable qu'une autre : au moment où nous mettons sous presse, tout s'est effondré. On se retrouve devant le néant. Quelques optimistes enragés assurent que tout pourrait bien se rabibocher. Nous n'en croyons rien. L'ancien casseur de vitres n'a pas pu recommander l'union nationale.

Il a fait ce qu'il a pu, il faut lui rendre cette justice. Sportif, il a engagé la partie loyalement et, bien qu'une réussite en somme eût pu être plus dangereuse qu'un échec — il était trop tôt — il a tenu jusqu'au bout avec beaucoup de cran et de souplesse. De tous nos hommes politiques, c'est peut-être le seul qui ne sorte pas diminué de cette aventure. On verra plus loin les phases successives d'une crise dont la longueur devient assez effrayante et qui se passe sous le regard narquois des Dix-neuf puissances. M. De Man s'est vengé des libéraux, qui se sont vengés de M. De Man sur le dos de M. Spaak. Comme c'est malin tout cela. En attendant, le pays s'impatiente et le discrédit du régime parlementaire s'accroît. Et quel'un qui a le droit de rire, c'est M. Van Zeeland...

Les cinquièmes de la LOTERIE COLONIALE sont à la portée de toutes les bourses. — Prix : 11 francs.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffshelm, Brux. Tél. 17.57.44

Le dessous des cartes

Bien curieuse par ses dessous, cette crise ministérielle. Ce sera un beau chapitre de l'histoire de la décadence du régime parlementaire.

M. De Man a échoué, non seulement parce que les libéraux ne lui pardonnaient pas son discours d'Anvers et le ton de suprême mépris qu'il avait adopté à leur égard, mais parce que le groupe « zeelandien » était décidé à lui casser les reins. Ce qui fut fait en moins de deux. « L'Indépendance », « L'Etoile belge », « Le Matin », « La Flandre libérale » déclanchèrent un tir de barrage immédiat sur celui qui était accusé d'avoir trahi Van Zeeland. M. M.-H. Jaspars fit savoir qu'il n'accepterait pas d'entrer dans un ministère De Man, sachant fort bien, d'ailleurs, que l'homme du Plan ne lui offrirait rien du tout.

En outre, M. De Man ne compte pas que des amis parmi les socialistes. Il fut soutenu, par certains, comme la corde scutient le pendu. Ce fut l'échec, et l'échec sans gloire, dont beaucoup se réjouirent plus ou moins ouvertement.

Et voilà qui jette un jour curieux sur l'entente parfaite qui régnait, ces derniers mois, au sein du gouvernement Van Zeeland et qui explique bien des choses, notamment quelques passages des rapports du ministre des Finances, quelques-unes de ses révélations.

Abondance de biens ne nuit pas

Coupe, qualité, fini et prix modéré sont toujours réunis dans un vêtement du
Tailleur BELLEFOND 76, rue Neuve, Bruxelles.

L'entr'acte

M. Pierlot devait échouer, il était sans doute le seul à l'ignorer. Un socialiste n'ayant pas réussi, on ne pouvait embaucher immédiatement un autre socialiste. L'échec de De Man, quoiqu'il affectât plus sa personnalité que le parti, devait être compensé par celui d'un homme politique d'un autre groupe. Et c'était après seulement qu'on pouvait déceimment faire appel à un autre membre du P. O. B. dont le nom était dans toutes les bouches et qui observait une prudente et silencieuse réserve.

M. Pierlot s'agita, dans le vide, pendant quelques jours. Le jeu fut joué selon les règles par les différents groupes, jusqu'au moment où le P.O.B. le mit knock-out. L'honneur était sauf, l'équation parfaite. Echec De Man = échec Pierlot.

Et M. Spaak fut appelé au Palais.

Au cigare médiocre

et cependant coûteux, il est sage de préférer le cigarillo économique et de bonne qualité : adoptez le cigarillo BEL-LINA, et vous ignorerez cette cruelle sensation qui s'appelle déception.

Le Roi nomme

Le Roi nomme et révoque ses ministres, dit la Constitution. M. Spaak, après sa première entrevue avec le Souverain, annonça qu'il réservait sa réponse et qu'il allait consulter son parti. En fait, il allait lui demander l'autorisation d'essayer. Celle-ci lui fut accordée, sans enthousiasme aucun, et à une majorité assez lointaine de l'unanimité.

M. Spaak retourna au Palais pour faire savoir au Roi qu'il « acceptait ». Le régime des clubs est instauré officiellement, dit-on. Mal quoi. Avant d'entreprendre ses négociations notre futur chef du gouvernement n'a-t-il pas toujours demandé à consulter ses amis ?

Avec une charmante naïveté, la « Gazette » écrivait que M. Spaak avait réservé sa réponse par déférence pour son ami De Man, ce qui est compréhensible. Son ami De Man est délicieux. Les deux protagonistes de feu le socialisme national sont aujourd'hui à couteaux tirés et se détestent cordialement. Spaak, qui demeura zeelandien jusqu'au bout, ne cache pas les sentiments qu'il éprouve vis-à-vis du « torpilleur ».

Il n'était nullement question de déférence, mais d'investiture à obtenir. Il l'eut, mais de justesse.

L'excellente opinion de M. Eden

est conforme à la nôtre, relativement aux Ambassadeurs, le magnifique restaurant de l'Hôtel Century d'Anvers... C'est non seulement le temple de Lucullus, mais le coup d'œil de la salle « vaut le voyage », car nulle part en Belgique on ne rencontre à coup sûr autant de personnalités réunies — et ce chaque jour de l'année.

« Dis-moi où tu manges, à Anvers; je te dirai qui tu es... »

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVREURIE, OBJETS D'ART
84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

L'offensive du Patron

Le Patron na jamais admis, au fond, la combinaison Spaak.

Si l'on veut s'en convaincre, qu'on relise ces lignes: « Il serait inconcevable qu'un pays comme le nôtre qui est au carrefour des nations puisse, en se terrant, rester à l'écart des luttes qui vont s'amplifiant sans cesse entre la démocratie et les plus multiples formes, dont les plus insidieuses ne sont pas les moins redoutables, de la réaction fasciste. »

Et ceci encore: « Ce sera, lorsque les Chambres rentreront, le devoir des mandataires socialistes de mettre, dans la mesure de leurs possibilités, tout en œuvre pour apporter à la démocratie espagnole une aide politique efficace. »

Après une telle déclaration du Patron, la constitution d'un gouvernement d'Union Nationale, présidé par Spaak, est une impossibilité absolue. La politique étrangère de M. Spaak est d'ores et déjà condamnée par la majorité du P. O. B. qui suit en ceci le Patron. Il ne parle d'ailleurs pas en son nom personnel, mais comme porte-parole du parti, ainsi qu'en témoigne la première partie de son allocution.

Le bon tabac pour la pipe s'achète en toute confiance au **Dépot d'APPELTERRE**, 77, coin rue des Chartreux

Ses menaces

Ecoutez-le menacer :

« Quel que soit le gouvernement de demain... il devra coûte que coûte, réaliser un minimum de réformes sociales, s'il ne veut pas, comme en 1932 et 1936, qu'il n'y ait pour les travailleurs que des mouvements d'action directe pour se faire rendre justice. » Tudeu ! sur quel ton ces choses-là sont dites. Emile a retrouvé la fougue et l'ardeur de ses vingt ans !

Il énumère ces réformes à réaliser « coûte que coûte » et que le citoyen Jauniaux avait exposées la veille dans le « Peuple ». Elles sont telles que jamais les libéraux, ainsi que les derniers membres de la droite traditionnelle, ne pourraient les admettre. Or, la leçon a été faite, à Spaak, par le Bureau du parti: « Base du gouvernement de demain, notre programme social, avec réalisation immédiate. »

SPONTIN, Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73)
Lieu reposant de villégiature. Pension, 35 francs.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Celles de la droite flamande...

Si les revendications sociales du P. O. B. ne devaient pas suffire à briser l'Union Nationale, celles de la droite flamande s'en seraient chargées.

Nous les connaissons par les déclarations de son leader et par les extraits de sa presse: Solution immédiate et complète de la question flamande. Application stricte et renforcement de la législation existante. Vote du projet Marck sur l'emploi des langues à l'armée, division de certains ministères en section flamande et section française — à commencer par le département de l'Instruction publique — répartition équitable des éléments flamands et wallons dans tous les organismes d'Etat ou parastataux, Académies flamandes, extension de l'amnistie, etc., etc.

M. de Man, lors de ses pourparlers, avait cru tourner la difficulté en proposant la création d'une commission qui aurait étudié le problème dans son ensemble et proposé une solution.

C'était une façon comme une autre de gagner du temps.

Aujourd'hui, la droite flamande fait entendre que ce programme sera celui du gouvernement ou que le gouvernement ne sera pas.

M. Spaak devait donc se heurter à des difficultés insurmontables. Il devait échouer et avec lui le dernier espoir de reconstituer un gouvernement d'Union Nationale.

C'est véritablement la fumée

de la gloire que la fumée émanant d'un cigarillo BELLINA; le cigarillo BELLINA, à l'arome si délicat, est en effet l'une des glorieuses créations d'une firme si justement réputée pour la qualité constante de ses produits: LES ETABLISSEMENTS ODON WARLAND.

Le ministère de la bonne humeur

M. Spaak, interviewé, vendredi, par toute une tapée de journalistes qui le félicitaient sur sa mine réjouie, s'est écrié :

— Mais je suis bien décidé à rester comme je suis ! Si j'arrive à remplir le mandat que le Roi m'a confié, je dirai comme M. Tardieu: « Mon ministère sera le ministère de la bonne humeur ! »

Et l'on soupirait en chœur :

Tant mieux ! Tant mieux ! Ça nous changera de tels tristes-à-pattes, rabat-jole, rongeur-cœur et porte-en-terre à qui furent trop souvent confiées les destinées d'un département.

Sans pousser la jovialité jusqu'à semer du poil à gratter sur les fauteuils dans lesquels s'assoient, aux Affaires Etrangères, les diplomates qui confèrent avec lui, M. Spaak pourra cependant animer ses entrevues de quelques mots bien servis, la mousse au-dessus.

Nous n'irons pas, disait-on, jusqu'à penser qu'il se trouvera, dans l'antichambre, un orchestre de danses viennoises; mais on peut croire que, dans un coin du cabinet ministériel, sera installé un gramophone qui, suivant le tempérament du personnage reçu en audience, ou la nature des circonstances qui l'amènent, fera tourner quelque disque joyeux ou lagoureux — ou encore, si le problème est particulièrement difficile, un air de jazz syncopé et inharmonique, allusion rigolote qui, par une heureuse diversion, fera sourire le diplomate et ramènera la bonne humeur-maison.

Immense Succès

● La Revue du Vaudeville 37 ●

Craquements

On s'était quitté plein d'espoir mardi aux petites heures. On commençait enfin à voir clair et M. Spaak s'était endormi dans les bras de Morphée en rêvant aux anges. Mais voilà qu'à dix heures et demie, l'héritier présomptif de M. Van Zeeland sortait en coup de vent de la réunion plénière des ministres. La colère se lisait sur son visage si souriant la veille.

— Rien ne va plus !... Je vais chez le Roi.

Et il partit pour le Palais, d'où il revint bientôt :

— Tout n'est pas perdu... Je continue à réfléchir.

Réflexion faite, M. Spaak ne voulait pas lâcher le morceau si vite. Les catholiques et les libéraux avaient réfléchi de leur côté. Ils s'étaient « ressaisis » avant de franchir le dernier pas et ils reculaient. Question de programme et de personnes ? On l'affirmait à midi, sans pouvoir rien préciser. M. De Man, en tout cas, ne paraissait guère fâché. M. Janssens, déconfit, s'appretait à reprendre le bloc de Liège. Mais M. Rubbens, qui rentrait de la rituelle messe du Saint-Esprit, consentit à soulever un coin du voile :

— Une minorité du Bloc vient soudain de faire pièce à la majorité.

Il s'agissait, en fait, de la Fédération des Cercles dont le président, comte d'Aspremont-Lynden, avait tout à coup mesuré l'honneur d'être laissé pour compte. On racontait aussi, dans les coins, que le noble vicomte du Bus de Warnaffe avait refusé — jusqu'à la dernière cartouche — un portefeuille afin de ne pas provoquer une sédition au sein

de la Droite. On racontait tant de choses ! En attendant, M. Spaak n'était nulle part. L'après-midi, il alla prendre la température à la Chambre et au Sénat. Il y dépensa une salive précieuse.

HOTEL DE L'ESPERANCE MIDI
Pour vos banquets.

La grande erreur

C'est ici que nous touchons du doigt le point névralgique de ces crises. Dimanche soir, M. De Man publiait dans un grand journal parisien un long article dont les conclusions étaient suffisamment transparentes pour apparaître comme une critique amère de ce qui s'est fait dans les derniers quinze jours.

M. De Man, auquel on prête un peu partout des visées autoritaires, invoque au contraire les droits du parlement et de la démocratie pour condamner les principes qui ont caractérisé cette crise.

A son avis, ce sont les prétentions et les intrigues des « comitards » qui ont destitué les parlementaires, élus de la nation, de leur prérogative essentielle : celle de juger, soutenir ou renverser les ministres.

M. De Man n'en est plus, évidemment, à invoquer la lettre de la Constitution qui veut que ce soit le Roi qui nomme et révoque les ministres. Mais il s'attache à la tradition qui veut que le Souverain charge un homme politique de composer son équipe au gré des compétences et de leur prestige personnel, et d'élaborer un programme politique. Ceci fait, c'est aux Chambres à donner ou à refuser une majorité à ce gouvernement.

Ainsi directement et loyalement pratiqué, le jeu serait rapidement réglé. Et l'on y regarderait à deux fois à renverser un ministre parce que la tête de tel ministre déplaît ou parce que l'on a un autre candidat à pousser.

Tandis que la pratique nouvelle, celle qui consiste à renverser les rôles et à désigner dans les groupes, les équipes que le ministre devra présenter au Roi, doit nécessairement aboutir au gâchis et à l'impuissance.

Car du moment où les « comitards » se substituent aux élus de la nation et se livrent, avec frénésie au jeu des exclusions, des combinaisons, des dosages de régime, de langues ou de tendances, du moment où l'on transporte le laboratoire des ministères à Patria, à la rue du Boulet, à la Maison du Peuple ou à la Maison Libérale, c'est au lieu du libre jugement des programmes et des hommes par les élus du peuple, la popote chimique et alambiquée de toutes les cuisines de la république des camarades.

Et M. De Man a eu raison de le rappeler : le procédé est pernicieux pour les démocraties. Mais d'après ce qu'on raconte, le même M. De Man n'aurait pas toujours renoncé aux pratiques qu'il condamne.

DU CHOIX, DU BON, DU BEAU ET PAS CHER
HORLOGERIE-BIJOUTERIE Louis Chiarelli,
125 RUE DE BRABANT, Bruxelles, près rue Rogier
ACHAT D'OR, ARGENT, ECHANGE. Ouvert de 9 à 21 h.

Mauvais départ

M. Spaak avait pris un très mauvais départ. Il ne compte pas que des amis dans son parti et la déclaration de C. Huysmans « sur les jeunes trop pressés d'arriver » ne s'appliquait pas seulement à De Man. Le bureau directeur du P. O. B. le lui fit bien voir.

Lorsqu'il vint solliciter l'autorisation de constituer le gouvernement, ou tout au moins d'essayer, il reçut un accueil glacial. La majorité était contre lui, nettement : le groupe De Man-Jauniaux, etc., le groupe Marteaux-Saintes — son ancienne équipe de l'Action Socialiste — qui ne pardonne pas au « traître », — Vandervelde, qui n'a pas oublié la tentative de dissidence du « socialisme national », d'autres encore. Finalement, par neuf voix contre cinq et deux abstentions, il obtint l'investiture. Le P.O.B. ne voulait pas désavouer trop ouvertement l'un des

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

siens, mais il lui imposa de maintenir dans son équipe tous les socialistes sortants, de Man compris, de Man qui, disait-on, doit figurer dans le cabinet comme Grand Inquisiteur et, en surplus, défense formelle de reprendre un seul des libéraux Vanzelandens.

Cette réunion aurait dû édifier M. Spaak, lui faire comprendre que son heure n'était pas venue et que la prudence est une vertu politique.

Il se heurta à bien d'autres difficultés : nombre de ministres de chaque parti, question de programmes, question de personne. Là-dessus s'est produite la contre-offensive de M. H. Jaspar, dirigée non point tant contre Spaak que contre de Man, contre-offensive menée dans les groupements libéraux et par divers journaux qui attaquaient directement ou obliquement — ce qui est beaucoup plus dangereux.

Et il y avait les exigences de la droite flaminguante, le discours radiodiffusé de Vandervelde, les revendications sociales à réaliser coûte que coûte, sous menace de troubles sociaux graves, les problèmes internationaux : représentations à Rome, à Burgos, non-intervention, pour et contre.

M. Spaak, qui voulait constituer très vite un grand ministère, ne parvenait qu'à mettre laborieusement sur pied un « ministereke » qui ne satisfaisait personne, surtout pas lui.

Mardi, à onze heures, tout était d'ailleurs par terre et M. Spaak, écarlate de fureur, se rendait au Palais pour avouer qu'il renonçait.

Le Roi a insisté pour qu'il tente un nouvel effort. Peut-être, disait-on alors, réussira-t-il cette fois, mais l'édifice ne sera jamais bien solide, et ne sera jamais que du replâtrage.

Le départ était mauvais.

Une minute de silence

Tout le monde restera silencieux un instant, en admirant au 201, chaussée de Charleroi, la magnifique exposition de poissons, des jeudi et vendredi de chaque semaine; vous y verrez de toutes les sortes de poissons et crustacés, d'une qualité et d'une fraîcheur incomparables. Puis vous pouvez, en entrant chez le Maître-Traiteur HOSTEN, demander à voir ses deux salons de dégustation vraiment intimes et ravissants. Personne ne doutera qu'en les voyant, vous vous y installerez et que vous commanderez un dîner dont vous vous souviendrez. Téléphonnez pour retenir vos tables aux 37.16.08 et 37.89.59.

N'oubliez pas qu'il se charge de toute entreprise pour dîners et banquets à domicile et qu'un service de livraison rapide est à votre disposition pour toute commande concernant poissonnerie et dîners chauds et froids.

On s'amuse On s'amuse

AU GRAND DANCING-ATTRACTIONS

LES ROSSIGNOLS

18, chaussée de Wavre, à la Porte de Namur

Tous les soirs et le dimanche en matinée, le formidable orchestre de danse SIMON'S HOT SWINGERS et tout un programme d'ATTRACTIONS.

DE LA GAITE DE BON ALOI... POUR TOUS...

Demain...

De quoi demain sera-t-il fait ? L'Union nationale n'est-elle pas morte et enterrée ? Elle ne peut d'ailleurs être réélue que par un extra-parlementaire, absolument indépendant de tous les partis et de toutes les factions.

Et nous allons, presque fatalement, vers le bipartisme que démocrates-chrétiens, droite flamande et socialistes appellent de tous leurs vœux. Réformes sociales, d'une part, solution du problème linguistique, d'autre part ; il y a moyen de s'entendre... et à l'heure actuelle, c'est la seule formule d'entente qu'on puisse découvrir à l'horizon. Il y a tellement de haines, de rancunes qui dressent les uns contre les autres les hommes et les partis, qui étaient unis ou paraissaient l'être sous Van Zeeland !

Qu'en pensez-vous ?

De quoi ? Mais des prévisions pour 1938, de l'article de l'Abbé Blanchard et du Guide journalier parus dans « Demain », notre grande revue astrologique ? « Demain » avait prévu le sort de M. Van Zeeland, des luttes sans succès pour M. Degrelle et l'ascension de M. Spaak.

N'attendez pas demain pour acheter « Demain » !

Bipartite ?

Un pessimiste fort bougon assurait mardi, au moment où chavirait la combinaison Spaak : « S'il échoue, ce sera ou la dissolution — celle-ci sourit à pas mal de socialistes et à plus d'un démocrate-chrétien : il y a les vingt sièges rexistes à récupérer — ou un gouvernement bipartite.

La droite flamande ne cache plus ses sympathies pour cette solution. Les socialistes du groupe Vandervelde l'envisagent sans hostilité aucune et quelques libéraux commencent à se dire qu'il vaudrait mieux être dans l'opposition que faire partie d'une équipe qui, bon gré, mal gré, devra tenir compte des exigences minima des éléments les plus importants de sa majorité : revendications sociales et revendications linguistiques.

Or, la droite flamande qui, socialement, est à gauche, est prête à admettre le programme du P. O. B. en matière sociale. « De Courant », organe officiel des K.V.V., est catégorique à ce sujet. D'autre part, les socialistes, parmi lesquels l'élément flamand n'est pas sans importance ni influence, sont prêts à marquer leur accord sur la question linguistique et ils le sont d'autant plus que les wallingants extrémistes rejoignent en cela les flamandants les plus pointus. Et c'est comme cela qu'on traitait tout droit à la séparation administrative.

Ces SAMEDI 13, DIMANCHE 14 et LUNDI 15 courant
GRANDE KERMESE AUX BOUDINS

au

Restaurant du Fond'Roy

Av. du Prince d'Orange, Uccle-Bruxelles.

(Pension, tous confort : Belles chambres)

L'établissement est aussi agréable l'hiver que l'été.

Pour y accéder, prendre le vicinal jusqu'au Prince

d'Orange ou par tram 6, d'où magnifique promenade.

HOTEL-RESTAURANT DU FOND'ROY, à Uccle.

Un blanchiment impeccable se fait chez
spécialisé depuis plus de 50 ans. **LEMMENS**
Blanc et fini inégalables. — 168, rue Em. Féron. Tél.: 37.83.85.

Arithmétique

Le P. O. B. estime que son heure est venue. Que les deux ministères Van Zeeland, le second surtout, lui ont ouvert la voie. Il entend prendre le pouvoir. Il y a soixante-dix socialistes à la Chambre, la majorité absolue est de cent deux. Il faudrait donc trouver l'appoint d'une quarantaine de voix pour réaliser une majorité qui ne soit point par trop précaire. On la trouve même, comme en 1926, dans la droite flamande et démocrate-chrétienne qui ne demande qu'à être débarrassée des libéraux tranquillons et réactionnaires.

Et qui donc constituerait ce ministère ? Mais M. Vandervelde, qui n'a pas abandonné l'espoir d'être un jour Premier ministre.

Mais, dira-t-on, il a décliné, voici quinze jours, l'offre du Roi. Pardon, il a décliné l'offre de constituer un gouvernement d'Union Nationale. Ce n'est pas la même chose. Lorsqu'il ne sera plus question d'Union Nationale, mais de bipartisme, de gouvernement sainement démocratique, Vandervelde poserait-il ou ferait poser sa candidature.

Reste à savoir si elle serait agréée...

..... Immense Succès

• La Revue du Vaudeville 37 •

Accord et désaccord

En réalité c'est, en dépit des manchettes de journaux annonçant mardi que l'on en était au quinzième jour de la crise, c'est près de trois semaines que cette crise aura duré.

Car virtuellement, elle fut ouverte quand, en l'absence de M. Van Zeeland qui se reposait à la Riviera, les ministres prirent connaissance du rapport de M. le Procureur général dans la nouvelle affaire de la Banque Nationale. Or, ceci se passait le mercredi 22 octobre. Faites le compte.

C'est long, dangereusement long, disions-nous plus haut. Non pas seulement en raison de la nervosité entretenue dans le public, le plus indifférent aux choses de la politique que l'on puisse trouver, mais aussi cette accumulation de nouvelles vraies, fausses, vraisemblables ou plausibles dans les titres des journaux, les émissions spéciales de la T.S.F., les inscriptions de feu de la publicité lumineuse et qui finissent tout de même, ici et au dehors, par donner l'impression qu'il y a du bouleversement et du désordre dans la fameuse « oasis européenne ».

Mais la crise paraît particulièrement longue et dangereuse quand on considère que le point vulnérable du régime est précisément celui de l'instabilité, de l'excessive mobilité de la puissance politique.

Et c'est d'autant plus grave que, pour l'extérieur et la façade du moins, ces longues hésitations et tergiversations accusant l'impuissance des partis n'ont d'autre cause que la brigue et la compétition personnelles.

En effet, la formule d'union nationale, qui fut celle de M. Van Zeeland, ne fut contestée par personne. L'accord s'est fait très aisément entre les négociateurs, des divers groupes, sur les questions de programme gouvernemental.

Rien de plus significatif à cet égard que cette déclaration faite dans la nuit de lundi à mardi, par le « fondateur » du gouvernement :

« Demain à dix heures, disait-il en substance, nous devons mettre au point les questions de programme. Mardi à midi tout doit être fini. »

Ainsi donc, il n'aurait fallu que dix heures pour mettre

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.02.

d'accord sur le scénario politique de demain, les hommes de bonne volonté de nos grands partis. Mais on a pris trois semaines pour découvrir ces hommes et les rendre acceptables par les partis.

Pour vos lustres et luminaires : Fiset Frères.
Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Et le public ?

En bien, le public, cette masse de Belges moyens qui ont encore voté par habitude pour un parti, mais qui ne savent plus très bien à quel parti ils appartiennent, est à la fois narquois et exaspéré. Il rigole, mais avec tous les jours un peu plus d'amertume. Ces petites vengeances parlementaires, ces trahisons cachées, ces discussions vaines et hypocrites le dégoutent profondément. Si Degrelle n'avait pas fait tant de sottises, il aurait la partie belle. Et Dieu sait si, à cause de cette ahurissante impuissance parlementaire dont la crise — de quelque façon qu'elle soit résolue — a été la preuve, il ne reprendra pas du poil de la bête. Quelqu'un qui vit naître l'hitlérisme en Allemagne nous disait : « Je me souviens du plébiscite sur le nom de Hindenburg et de l'effondrement de Hitler. Environ six mois après, Hitler était au pouvoir. »

Nous repoussons l'hitlérisme sous toutes ses formes. Nous n'avons envie de subir aucune dictature : nous voyons ce qu'il en coûte en Italie et en Allemagne et le danger que les régimes totalitaires font courir à la paix. Mais nous craignons que si nos politiciens de club et de cabaret continuent à se disputer comme de misérables crabes, ils ne finissent par rendre une sorte de fascisme dictatorial inévitable. Heureusement qu'on ne voit pas le dictateur.

...Que préférez-vous...

une longue randonnée parmi une région sans joie ou une petite promenade toute charmante dans nos pittoresques Ardennes ?

...Que préférez-vous ? Un long cigare, dont la fumée remplit la chambre de ses effluves douteux, ou un gentil cigarillo qui dure moins de temps, mais dont le bouquet est enchanteur ? ... Agréer donc le cigarillo BELLINA, le favori des connaisseurs.

Les crabes

Les derniers conseils de Cabinet de feu le gouvernement Van Zeeland furent des plus mouvementés. Certaines indiscretions s'étaient déjà produites, aujourd'hui on est fixé. Si M. de Man a lancé l'exclusive contre les ministres libéraux, à commencer par M. M.-H. Jaspars, si le bureau directeur du P.O.B. a fait sienne cette décision, c'est qu'il y avait eu des accrochages sérieux entre M. de Man et M. Jaspars, soutenu par MM. Hoste et Maistraux. Ceux-ci avaient pris parti pour M. Van Zeeland contre de Man, tandis que les autres ministres, dont M. Spaak, observaient une neutralité dont la bienveillance, orientée d'abord vers le premier ministre, devait bientôt changer de direction. Et si M. de Man était fermement résolu à ne pas embaucher M. Spaak dans son équipe, celui-ci n'était pas moins résolu à ne rien offrir du tout au Père du Plan. Ce fut le Bureau de son parti qui le lui imposa, comme une condition sine qua non lorsque, par neuf voix contre cinq et deux abstentions, il l'autorisa à essayer de constituer le ministère... qui n'est pas encore fait.

Dépannage jour et nuit

par le Garage Continental, rue de France, Bruxelles-Midi. Même direction que le Garage sous le Grand-Hôtel, à la r. Grétry, Brux.-Bourse (garage 3 fr. pr 4 h., et 4 fr. pr 6 h.). Services-stations de graissage et lavage scientifiques... Toutes réparations. Personnel courtois. Tél. 21.63.52.



Prix spéciaux hors-saison

G. Q. G.

Successivement, les ministères des Finances, de l'Agriculture et des Affaires étrangères auront servi de Grand Quartier général aux formateurs de cabinet : après M. De Man, M. Pierlot et puis M. Spaak. Le ministère que M. Paul Hymans illustra à l'époque héroïque de la Société des Nations est le plus décoratif et le mieux aménagé pour les palabres de cette sorte. L'immeuble est vaste et ressemble plus à une maison privée cosuée qu'à un garni ministériel.

Au début de la semaine, il gardait encore l'air de fête que lui avait valu le dîner de gala que M. le ministre y offrit quelques jours plus tôt aux délégués de la Conférence des IX Puissances. On avait oublié d'enlever les extras, c'est-à-dire le tapis du grand escalier d'honneur et les deux rhododendrons de louage. Cela faisait très chic et l'antichambre conservait les allures d'un vrai salon. C'est par là que pénétraient, trois ou quatre fois par jour et à toutes les heures, tantôt la délégation libérale, tantôt la délégation catholique, sous les espèces de MM. Hoyois (Giovanni) et Verbiest. Ces deux derniers, tendrement unis, arrivaient ensemble, tandis que MM. Max et Dierckx n'avaient pas toujours la patience d'attendre l'arrivée de M. le président national Coulonvaux pour entrer dans le sanctuaire. M. Adolphe Max, du reste, prenant la parole d'autorité, faisait lui-même le communiqué verbal à la presse : « Le mieux persiste... », « Le parti libéral renouvelle sa confiance à M. Spaak »,... ou bien « Rien de spécial à dire ». M. Coulonvaux se contentait d'opiner du bonnet et M. Dierckx de faire d'approbatifs effets de tête, parfois soulignés de mots d'esprit...

De délégation socialiste, point ! Cela, c'était bon pour M. Pierlot. Mais entre camarades, il n'y avait pas à se déranger outre mesure. Paul-Henri allait donc de temps à autre à la Maison du Peuple, pour rendre compte de son travail ; et les Buset, Gailly, Van Acker et consorts avaient complètement disparu de la circulation. Celle-ci, toutefois, était encombrée par une nuée de jeunes et rouges messieurs désireux d'offrir leurs services à Paul-Henri pour le cas où il aurait besoin de secrétaires plus ou moins privés et d'attachés plus ou moins gommeux.

Une évvasion réussie

Jacobus Tournebroche et son Maître Jérôme Coignard, évadés du livre d'Anatole France pour visiter l'Exposition, se retrouvent chaque soir au « Soleil dans la Cave », le café de la pâtisserie de la Reine Pédaque, 6, rue de la Pépinière à Paris, près la gare St-Lazare, pour y apprécier « Le Plat de Minuit » signé du Maître Prosper Montagné, le Maréchal de la Cuisine Française. Huitres, escargots, arrosés de Bourgognes de derrière les fagots.

LA RÉALITÉ EST SI SOUVENT DISTANTE DE NOS RÊVES QUE NOUS SOMMES PARFOIS ENCLINS A VERSER DANS LA MÉLANCOLIE ! MAIS VOULEZ-VOUS LA PREUVE QUE L'IDÉAL EXISTE ? FUMEZ LA BOULE D'OR LÉGÈRE EN TABAC NOIR DOUX ET HYGIÉNIQUE, OU LA BOULE D'OR DEMI-FORTE AU SI CAPTIVANT AROME ! VOUS CONVIENDREZ QU'IL EST IMPOSSIBLE D'IMAGINER CIGARETTES PLUS SAVOUREUSES QUE CES CRÉATIONS EXQUISES DES RÉPUTÉS ÉTABLISSEMENTS ODON WARLAND.

Sur rendez-vous

Depuis quelques années, les crises ministérielles ne sont plus qu'un jeu — tout étant relatif — pour les informateurs parlementaires. Il suffit d'avoir de la patience, l'estomac solide et la plume leste lorsque d'aventure survient une grosse nouvelle à l'heure de l'édition. Le formateur du cabinet mâche la besogne aux journalistes :

— Je viens de chez M. Tartempion... Je verrai M. Houtepioul à midi... J'irai au Palais à huit heures... Nous nous reverrons, voulez-vous, ici, à neuf heures.

Et ainsi de suite jusqu'à la palabre finale. Un tel horaire, dans de telles circonstances et même plus ou moins élastique — car le ministre n'est le maître de l'heure que par périphrase — anéantit en une seconde le monopole dont se prévalaient jadis les as de l'information. Aujourd'hui, tous sur le même pied et tous informés de la même manière, au même endroit, à la même minute ! Inutile, ou quasiment, d'être pendu personnellement aux basques du futur Premier. Le communiqué officiel, imprimé ou verbal, ne fait aucun jaloux. Il suffit de le publier tel quel, sauf à l'assaisonner à la sauce du journal, et de quelques indiscretions qui ne sauraient être que d'intérêt secondaire. Servez chaud et passez au plat suivant !

M. le ministre est content d'avoir pu faire plaisir à ses très chers amis de la presse qu'il hérite tout particulièrement dans cette pénible épreuve, et ceux-ci lui savent gré de ne pas compliquer des choses suffisamment compliquées par elles-mêmes. Tout le monde est heureux et quand cela se termine par une coupe de champagne ministériel — tout étant possible en ce bas monde — il n'est personne qui n'oublie dans le nectar les fatigues et l'énervement.

Ah ! les humoristes

On a prétendu que si le melon était divisé en tranches, c'était pour être mangé en famille. On pourrait en dire autant des gros bâtons de « Jacques », chacun divisé en bouchées. Mais les gourmands ne se laissent pas prendre à cette définition; ils les mangent en entier.

D'ailleurs, à UN franc le gros bâton, chaque membre de la famille peut bien déguster le sien, c'est vraiment pour rien.

Autrefois

C'est le comte de Broqueville, si nous ne nous trompons, qui inventa, après la guerre, la formule du rendez-vous. Aussi, le « Brocoat » a-t-il laissé d'excellents souvenirs dans la presse. Ce novateur possédait, il est vrai, d'autres titres à l'estime des chevaliers de la plume... et du magnésium; c'était également un spécialiste du sourire. Mais, au fait, cet imparfait est impertinent : le châtelain de Postel est le plus vivant des hommes.

Que le métier était donc dur autrefois ! Les Patris, les Bernier et les autres non défunts réalisaient des prouesses.

Il faut entendre les vieux de la vieille conter leurs souvenirs ! Vous apprendrez comment les futurs présidents du Conseil et les ministrables se dérobaient à la chasse des journalistes et entraient dans de mâles fureurs lorsqu'un heureux et indiscret reporter les surprenait en... flagrant délit. Il n'y a pas si longtemps, Emile Francqui fuyait la gent plumitive et ne dédaignait pas d'user de subterfuges cocasses pour dépester ses poursuivants. Plus près de nous, MM. Hoyois et Verbist pénétraient dans le cabinet de M. De Man par l'escalier de service et M. Borginon sortait de l'audience du Palais Royal par les jardins.

Pourquoi se plaindre ?

Nous sommes Belges, que diable ! Pourquoi se plaindre de la chaleur en été, du froid et de la pluie en hiver ? Il y a évidemment toujours des grincheux. Seuls ceux qui se chaussent chez F. P. sont toujours contents. Les riches pour hommes à semelles de cuir Ruzi Sole de cette maison ne sont-ils pas d'un confort, d'une solidité et d'un prix imbattables ?

Il en est de même des fameux Flexi Shoe à nouvelles semelles à profil renforcé, inusables !

La crise trop longue

Puisqu'on est convenu, dans le monde de la politique, d'appeler crise ce qui interrompt et suspend la vie gouvernementale d'un pays, avouons que celle que nous traversons a une longueur inusitée et un tantinet inquiétante pour le régime.

Il y a peu d'exemples, dans notre histoire parlementaire, d'une aussi longue carence ministérielle.

Ce n'est pas cependant que l'homogénéité de la majorité catholique de jadis — majorité énorme — mit ce parti à l'abri de pareils accidents.

La véritable opposition était sur les bancs de la majorité. Pendant plus de vingt ans, la rivalité épique de MM. Beer-naert et Woeste divisait la droite en deux clans de frères ennemis, se faisant, dans la coulisse et parfois devant la rampe, une guerre au couteau.

Quand sec, tranchant, l'œil lançant des flammes, M. Woeste disait : « Je compte quelques amis dans ce gouvernement », le sort des autres était bientôt réglé.

Il y eut aussi les deux schismes démo-chrétiens, le premier offrant ce spectacle inattendu, bien fait pour scandaliser les âmes dévotes, et qui dressait deux prêtres, les deux seuls ecclésiastiques de l'assemblée parlementaire, debout en bataille contre la majorité confessionnelle.

L'autre, plus habile que celui de la démocratie que l'on disait apprivoisée, représentée par MM. Renkin, Carton de Wiart, Michel Lévie, Léon Mabile, que l'on accusait de se laisser prendre à l'appât de quelque portefeuille — ce qui était rigoureusement exact — mais qui cependant orientaient tout doucement le vieux parti conservateur des Malou, Victor Jacobs et Woeste, vers un glissement à gauche.

Mais de toute cette sérieuse querelle de famille, il ne résultait de temps à autre que l'éviction de l'un ou de l'autre ministre devenu indésirable et son remplacement par l'homme public qu'agréait l'Université de Louvain.

Il n'y eut vraiment qu'une seule forte secousse, en 1899,

Armagnac	Liquore
CLOS DES DUCS	IZARRA
IMPORT : A. DENÈGRE	BRUX. TEL. 21.51.44

quand le premier ministre d'alors, M. Vanden Peereboom, de pudique mais joyeuse mémoire, voulut à la faveur de son immense majorité, faire adopter un système électoral trituré, tripoté et malaxé à souhait et qui devait, à jamais, écarter le parti libéral du pouvoir.

Le projet fit gronder la foule. Les libéraux, dont la modération était classique, embouchèrent le clairon de la révolution. Le ministre Vanden Peereboom vacilla, céda sous la pression de la rue et il fallut trois semaines de crise pour lui trouver un remplaçant, le gouvernement de M. de Smet de Naeyer, lequel réalisa l'apaisement en faisant voter la représentation proportionnelle.

HOTEL DE L'ESPERANCE MIDI

Pour bien manger.

Le sourire du Ministre

Depuis l'instant où il sortit du Palais chargé de constituer le nouveau ministère, jusqu'au moment où tout fut consommé, M. Spaak ne perdit point le sourire délicieux qui fit jadis un parti; de son succès sur les courts de tennis. Il ne mérita jamais autant que cette semaine d'être appelé Bébé Cadum.

Confortablement joufflu, rasé de près, le col impeccable, l'œil pétillant de malice, M. le ministre ressemblait bien peu au révolutionnaire rageur qui, voici quelques années, au boulevard Jacquain, conduisait avec le citoyen Brunfaut des cortèges socialistes et hurlants, sous l'œil sévère du commissaire en chef Angerhausen. Tous deux, coiffés du grand chapeau noir d'ordonnance, crânaient devant les policiers et la foule, protégés par l'immunité parlementaire. Paul-Henri, le lendemain, écrivait des articles incendiaires dans l'Action Socialiste, tandis que l'architecte à barbe interpellait M. Max au Conseil communal.

Les temps ont changé. Le citoyen Brunfaut continue à s'égosiller, cependant que Monsieur Spaak est reçu par le Roi...

M. le ministre a donc le sourire et le tient bien. Il est charmant, comme le répétait M. Hoyois à tout venant. Qu'il vente ou qu'il pleuve, que le soleil luisse ou que la tempête s'annonce, il demeure optimiste et, ni les prétentions catholiques, ni les exigences libérales, ni les ukases socialistes ne peuvent lui enlever sa bonne humeur. Cent fois sur le métier, il a remis l'ouvrage. Sans se lasser, il a tâché de de mettre tout le monde d'accord.

Lundi midi cependant, M. le ministre marqua quelque impatience, quand les journalistes lui apprirent que les libéraux, paraît-il, jetaient l'exclusive sur M. Paul Hymans pressenti pour le ministère des Affaires étrangères.

— L'exclusive contre M. Hymans ?... Je voudrais bien voir ça !

Bâtisserie du Vieux Strasbourg
SES SPECIALITES ALSACIENNES

2, boul. du Jardin Botanique, Brux., face av. du Boulevard.

Au Bloc !

Chaque fois que l'illustrissime Giovanni Hoyois, flanqué du flamboyantissime Verblist, sortait de chez le fils de la ménagère, tout le monde lui demandait où il allait de ce pas.

— Au Bloc ! répondait-il naïvement sans se lasser. Je vais rendre compte de l'entretien... je reviendrai tantôt.

A son retour, des gens malicieux l'interrogeaient à nouveau :

— Vous venez du Bloc ?

— Oui, je reviens du Bloc.

Car, depuis qu'on a démoli l'amigo de Bruxelles, les messieurs de Patria ont inventé le Bloc... catholique.

Pour vos lustres et luminaires : Fiset Frères.

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

La nationalisation des assurances

Cette question est à l'ordre du jour depuis plusieurs mois déjà et il est vraisemblable que la nouvelle équipe gouvernementale ouvrira le volumineux dossier qui a fait l'objet de tant de discussions passionnées.

L'on oublie trop souvent que l'initiative des législateurs s'est exercée depuis 1903 dans le domaine en créant les caisses communes contre les accidents du travail.

Comme toutes les initiatives intéressantes, celle-ci a mis de nombreuses années à s'imposer. Mais actuellement, les plus gros groupements industriels ont compris l'intérêt primordial qu'il y avait à s'assurer à prix coûtant et l'économie très importante qui en résulte. D'année en année, les partisans des caisses communes se recrutent parmi les plus grosses usines du pays, qui y trouvent, à part l'économie sérieuse, une aide très considérable par suite du règlement parfait des sinistres et des services médicaux perfectionnés qui entretiennent parmi leurs personnels l'esprit de bonne entente et de solidarité avec leurs employeurs.

Evidemment, les Caissees Communes sont nombreuses — certaines d'entre elles trop jeunes — et ne présentent pas toutes les mêmes garanties de sécurité.

Les plus anciennes toutefois, après de nombreuses années de fonctionnement, ont acquis des réserves bien supérieures au capital de nombreuses sociétés anonymes pratiquant l'assurance contre les accidents du travail et présentent de ce fait une sécurité inégalable.

« Pourquoi Pas ? » autorise ses lecteurs industriels à s'adresser à son assureur-conseil, M. Marcel Lequinme, 36, rue Joseph II, Bruxelles, qui fournira sans aucun frais toute la documentation concernant les Caissees Communes.

Noir sur blanc

Ce jour-là, M. Hoyois (Giovanni) tout guilleret rentra à Patria rendre compte de sa première entrevue avec M. Spaak :

— C'est un romm, sympathique... compréhensif... le regard droit... Charmant !

Les messieurs de la rue du Marais, plus habitués aux coups de balai qu'aux coups de foudre, hochaient la tête poliment. M. De Winde interrompit les effusions du président du parti catholique

— Très bien. Mais que vous a dit exactement M. Spaak au sujet de l'équilibre budgétaire ?

— Vous le savez bien... C'est dans tous les journaux... M. Spaak veut l'équilibre.

— Comment et par quels moyens ?

— Il ne me la pas dit exactement.

— Et en matière linguistique ?

— C'est le programme de juin 1936.

— Et en matière économique et sociale ?

— M. Spaak poursui vra l'œuvre commencée.

Alors M. De Winde et quelques autres éclatèrent :

— Des généralités ! Des clichés !... Aucune précision... C'est ainsi que vous négociez, mon cher président ?

M. Giovanni Hoyois semblait revenir de Pontoise :

— Je vous répète que M. Spaak est charmant et qu'il est d'accord avec nous sur tout !

— Nous en sommes heureux, mais nous préférierions moins de phrases et plus de points sur les i.

Et voilà comment M. le président du P. C. C. dut, dare-dare, retourner chez M. Spaak, qui le croyait définitivement empaumé.

A partir de ce moment-là, M. Hoyois et son collègue du K. V. V. invitèrent le formateur du gouvernement à mettre sa pensée noir sur blanc, et c'est ce qui fit trainer un tantinet les choses en longueur.

L'ère des istes

Il y a les socialistes et les communistes. Puis, encore, des existes et des jocistes. On parle même de progressistes et d'anarchistes. Et iste, et iste, et iste. Mais rien ne vaut le spécialiste, Vioburo bon registre, 76, rue Saint-Lazare, à vingt mètres de la gare du Nord.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).

Le ménage à trois

Pour la dixième fois, MM. Max, Dierckx et Coulonvaux venaient faire une petite visite à M. Spaak. On interrogea M. Dierckx, particulièrement en verve ce soir-là :

— Cela va-t-il mieux, maintenant, chez les libéraux, M. le ministre ?

L'ancien grand-maître des Transports résuma la situation :

— Ça ne va jamais mal, chez les libéraux !
Et comme on lui rapportait que de nouvelles difficultés s'élevaient du côté socialiste et catholique :

— Chut ! fit-il, dans les ménages à trois, chacun ne s'occupe que de ce qui le regarde.

— Bien sûr ! Mais voilà que Degrelle fait risette à la Droite...

Une fois de plus, M. Octave Dierckx, souffant de rire comme une petite folle, résuma la situation :

— Celui-là, c'est le quatrième... sous le lit !

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

Position d'attente

A-t-on remarqué que, pas plus qu'il n'a convoqué M. Degrelle, le Roi n'a convoqué M. Van Cauwelaert au Palais, au cours de la crise ministérielle ? M. Van Cauwelaert, ancien ministre, passe cependant toujours pour un des leaders du parti catholique ! Un procès actuellement en instance de plaidoirie est-il la cause de la ...réserve royale ?

Tous ceux qui sont ou pourraient être en rapports avec M. Van Cauwelaert se sont-ils placés dans l'expectative et est-ce, une fois de plus, le cas de dire que le criminel tient le civil en état ?

Vienne

Que de délicieux souvenirs rappelle cette ville féérique. Tout son charme est évoqué au Caprice Viennois, avec ses deux orchestres, ses chanteurs, ses attractions, 12, rue Fossé-aux-Loups. Téléphone 17.14.58.

Compétences

La « Cité Nouvelle », succédané nuance démocrate-chrétien du « Vingtième Siècle », a imprimé, ces jours-ci, cette curieuse phrase : « Il n'y aura plus moyen d'en sortir et le Roi devrait en arriver à un cabinet de compétences, c'est-à-dire à la solution la plus mauvaise pour les institutions parlementaires. »

Ce qui revient à dire que les institutions parlementaires s'accroissent avant tout d'incompétences. L'événement l'avait déjà prouvé ; mais on s'attendait peu à voir un organe de la politique politicienne le proclamer avec autant de franchise.

▲ BRUXELLES, UN BON HOTEL ??

— A BRUXELLES, UN GARAGE GRATUIT ??

Le Grand Hôtel

1^{er} ORDRE

Même direction que l'impeccable « Atlanta » de Coq-s/Mer.

Vienne je t'aime

Micha Novy et ses tziganes vous le prouvera au Caprice Viennois, cabaret-dancing, 12, rue Fossé-aux-Loups. Téléphone 17.14.58.

De 34 à 37

Le 17 février 1934, un dîner de cercle réunissait à Bruxelles quelques ministres, dont le Premier Ministre, le bourgmestre de Bruxelles et nombre de personnalités appartenant au monde de la magistrature, des affaires, des arts ou des lettres.

Vers le milieu du dîner, on vit le bourgmestre de Bruxelles, discrètement averti par le maître d'hôtel, se lever de sa chaise et s'éloigner à l'anglaise, l'air préoccupé.

Une demi-heure après, il revenait. Tout le monde l'interrogeait des yeux.

— Ce n'est rien, dit-il avec le sourire aimable et calme qu'on lui connaît : une bagarre provoquée par les socialistes, quelques carreaux cassés place de Brouckère.

Et, s'adressant à un des convives, il ajouta galement :
— La police vient de coffrer l'un des tiens qui se distinguait bruyamment en tête de la manifestation !

« L'un des tiens », c'était Paul-Henri Spaak.

En moins de trois ans, il a franchi le chemin qui sépare la rue Pletinckx de la rue de la Loi.

C'est un record.

La date de cette anecdote est restée gravée dans le souvenir de celui qui écrit ces lignes. Car, à l'issue de ce dîner, il y eut un événement tragique entre tous. La soirée s'était prolongée jusque deux heures du matin. Quand les personnages officiels rentrèrent chez eux, ils reçurent un coup de téléphone du Palais, leur annonçant la mort du Roi Albert Ier de Belgique, dont le cadavre venait d'être trouvé au pied d'un rocher déchiqueté par les pluies et aculé par des foudres millénaires.

Hôtel Château du Relais

à proximité du Musée Colonial, chaussée de Louvain, Tervueren. — Pension à partir de 35 fr. — Bonne cuisine. — Jeux et Attractions diverses. — Bassin de Natation. — Situé dans un cadre de verdure unique, ultra et select. Golf Miniature. Ouvert toute l'année. T. Tervueren 02-51.62.07.
Prix modérés à convenir pour fêtes, réveillons, etc.

Une formule pour l'avenir

Le monde parlementaire ne s'est pas montré sous un jour très brillant ces jours derniers. Chaque fois que la personnalité chargée de tenter l'aventure gouvernementale faisait des propositions l'un à l'autre groupe parlementaire, on voyait se réunir de graves personnages à la Maison du Peuple, à la Salle Patria ou au local du conseil général du parti libéral.

On examinait les propositions à la loupe, on disséquait toutes les phrases et le « formateur » du ministère faisait faire la navette à ses propositions réduites, augmentées ou amendées entre les comitards des différents partis.

On se demande si, à l'avenir, pour accélérer la constitution d'un nouveau gouvernement, il ne conviendrait pas d'imiter ce qui se fait au Vatican au moment de l'élection d'un nouveau pape.

On réunirait en conclave les chefs des groupes parlementaires. On les enfermerait dans la salle des séances de la Chambre et du Sénat. On les approvisionnerait abondamment et la liberté ne leur serait rendue que le jour où ils se seraient mis d'accord sur le partage des portefeuilles.

Dès que l'accord serait intervenu, on allumerait quelques gazettes dans l'un des fourneaux du Palais de la Nation et, lorsqu'un panache de fumée sortirait de la cheminée pour monter vers le ciel, on délivrerait les hommes à qui incombe, en Belgique, le soin de dire si M. X... est ministériel ou non, et si le programme est suffisamment com-

pliqué pour satisfaire tout le monde. Le régime du Conclave parlementaire pourrait peut-être donner de meilleurs résultats que les palabres qui caractérisent toutes nos crises ministérielles.

Une femme qui passe

laisse après elle un parfum de fraîcheur d'une finesse exquise... Un homme qui passe laisse après lui une senteur bien autrement captivante : l'arôme délicieux d'un bon cigarillo BELLINA.

Les à-peu-près de la semaine

- Le fascisme de L. Degrelle : *Le fatiseau-fantôme.*
- Le retour de Rex dans le giron catholique : *De Courtrat à Canossa.*
- La Conférence des IX Puissances : *Les Chinolseries internationales.*
- Mynheer De Schryverke, ex-ministricule de l'Intérieur (P. P. C.) :
Le vibrion de la Moedertaal;
De echte Doryphortje;
Le jétu de l'intérieur.
- L'intervention annoncée d'Hitler dans le conflit sino-japonais : *Une japonaiserie.*
- Le nouveau régime pour la formation des ministères : *La Comitarchie.*

ALHAMBRA AU SOLEIL DU MEXIQUE
Opérette à grand spectacle : 150 artistes
2,000 costumes et 18 décors nouveaux

La Sainte Alliance

L'histoire se répète. Après 1815, les Souverains de l'Europe ayant abattu Napoléon, en qui ils ne voulaient plus voir que le jacobin botté — ils gardaient encore sur les lèvres le goût du cirage des dites bottes qu'ils avaient léchées — s'érigèrent en protecteurs de la société et de la religion contre le jacobinisme et le libéralisme qui étaient le bolchevisme de l'époque. A la voix inspirée de l'empereur Alexandre — inspirée par Mme de Krudener — ils conclurent la Sainte Alliance. Tous devaient se prêter assistance contre l'ennemi commun : l'esprit révolutionnaire. Tous les politiques de l'époque : Talleyrand, Metternich, Gentz et même Wellington, virent parfaitement clair dans le jeu du Tsar et comprirent que sous l'amphigouri mystique de la déclaration d'Alexandre, il y avait des intérêts très précis et très positifs.

Ils n'en saluèrent pas moins avec des larmes dans la voix, la généreuse initiative de sa Majesté Impériale et continuèrent à agir comme si de rien n'était, de sorte que la Sainte Alliance d'il y a plus d'un siècle fut à peu près aussi vaine que notre bonne Société des Nations.

En sera-t-il de même de la nouvelle Sainte Alliance que viennent de conclure l'Italie, l'Allemagne et le Japon « contre le bolchevisme universel » ? On voudrait le croire, mais Hitler, Mussolini et le petit Jap, qu'ils ont pris dans la combine, ont l'air de gars qui savent très bien ce qu'ils veulent : le bien des autres.

SLAVE

4, RUE BLANCHE
TÉLÉPHONE : 37.23.89

A partir du 14 novembre 1937

THE CONCERT

tous les dimanches à partir de 16 h.
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
ORCHESTRE " SLAVE "

Les deux masques

Et l'affaire est bien montée. On ne peut s'empêcher de rire en voyant que la puissance signataire du pacte de Rapallo — lequel n'est pas dénoncé — prêche aujourd'hui la croisade contre le communisme soviétique. Il n'y a pas deux ans, d'autre part, que Mussolini disait à une haute personnalité française : « Je ne comprends pas pourquoi vous ne jouez pas à fond la carte russe. » Enfin il est sinistrement plaisant de voir le Japon combattre, au nom de l'antibolchevisme, le maréchal Tchang Kai Tchek, qui a maté le communisme chinois. Mais nos bourgeois apeurés sont tellement prêts à accepter tous les bobards, qu'il y en a qui considèrent cette Sainte Alliance à la graisse de chevaux de bois, comme un gage de paix. Le bolchevisme, surtout depuis la guerre d'Espagne, est devenu un tel épouvantail, qu'il y a des braves qui sont prêts à se jeter dans les bras d'Hitler, dans le fol espoir qu'il va les protéger, eux et leur capital. Hitler et Mussolini se sont fait faire de fort beaux masques de défenseur de la paix et de la civilisation et il faut convenir qu'ils les portent avec un magnifique toupet.

Le vieux Bruxelles

Il s'en va peu à peu, et la Jonction a fait d'énormes ravages. Il est grand temps de jeter un coup d'œil dans certaines rues pittoresques avant que la pioche des démolisseurs n'y ait fait le vide.

Mais attention, les travaux de la jonction ressemblent aux « pistes » de l'Yser. Pour y aller, il faut être bien chaussée (nous parlons pour vous, Madame). Passez donc chez F. F. Ses modèles d'automne sont en tous points solides, élégants... économiques, cela va sans dire.

Le danger bolchevique

Dans cette croisade contre le bolchevisme, il y a donc une bonne dose d'hypocrisie. Cependant il convient de remarquer que la Russie soviétique joue de son côté un double jeu qui n'est pas moins hypocrite. En temps que gouvernement reconnu aujourd'hui par presque toutes les puissances, l'U.R.S.S. est d'une très suffisante correction. Le camarade Litvinoff et ses acolytes ne se tiennent pas mal dans le monde diplomatique. Mais à côté des gouvernants de l'U.R.S.S. il y a le *Komintern*; il y a l'internationale communiste qui, manifestement, puise à pleines mains dans les caisses de l'Etat pour alimenter une propagande dite idéologique, mais qui sape les fondements de tous les Etats. Et cela, tout de même, constitue un danger qui justifie, dans une certaine mesure, la propagande hitléro-mussolinienne.

PUROL contre les Eruptions et pour les Blessures de la Peau
Boîtes frs. 4.- et 7.50. Tubes frs. 12.-. Dans toutes les pharm.

SI LE FEU DISPARAISSAIT DE LA TERRE, CE SERAIT BIEN MALHEUREUX POUR LES GENS FRILEUX ! MAIS CE SERAIT SURTOUT DÉSASTREUX POUR L'IMMENSE MULTITUDE DES FUMEURS QUI TROUVENT LA VIE SI HEUREUSE DEPUIS QU'ILS ONT ADOPTÉ LA SAVOUREUSE CIGARETTE BOULE D'OR LÉGÈRE OU LA CAPTIVANTE BOULE D'OR DEMI-FORTE EN PAQUET VERT A L'AROME INCOMPARABLE.

La France est visée

Il est incontestable que c'est la France qui est visée dans ce fameux pacte antibolchevique, la France, alliée des Soviets.

Nous avons dit plusieurs fois que ce pacte franco-soviétique était assez anodin, qu'il n'engageait pas la France dans les aventures extrême-orientales et qu'il avait été négocié par M. Louis Barthou, à un moment où les Soviets menaçaient de s'entendre avec l'Allemagne, et signé par M. Pierre Laval. Mais la légende n'en est pas moins créée : la France prisonnière des Soviets. La presse du Front populaire fait du reste ce qu'elle peut pour accréditer cette légende, de sorte que les propagandistes d'Hitler et de Mussolini ne cessent de représenter la France comme sur le point d'entreprendre avec les Soviets une grande croisade « Front populaire ».

La situation politique a beau s'être beaucoup calmée en France depuis un an, elle inquiète encore énormément de gens qui font leur pain quotidien de ces journaux d'extrême-droite, qui semblent dirigés par Jérémie en personne, et dont la page d'écho a l'air d'être prise dans l'Apocalypse. Or, comme disait Metternich : « Quand la France éternua, l'Europe se mouche ».

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artols (place Anneessens).
Eau courante, chauffage centr. Prix modérés Tél. 11 28 06

Nouvelle grève

Les abstentionnistes font grève,
Et leur grève est originale :
Ils achètent sans fin ni trêve
Des billets « Loterie Coloniale ».

Les partis politiques français avant la rentrée des Chambres

Il n'y a point de doute : le Front populaire français est menacé. Tous les partis sont incédés quant à la tactique qu'ils suivront au cours de l'imminente bataille parlementaire. Mais la bataille se prépare. D'où ces congrès, congrès radicaux socialistes, congrès socialistes unifiés, congrès de l'Alliance démocratique, congrès de l'union socialiste (qui n'a de socialiste que le nom!), qui se tiennent avant la rentrée parlementaire. Sans parler des savantes manœuvres communistes. Tâchons d'y voir un peu clair.

Taverne Marina

Rendez-vous des hommes chics
Rue du Pépin, 14, Bruxelles

Chez les socialistes

Il est évident que Léon Blum et Paul Faure — nous ne parlons pas de Vincent Aurioi — ne tiennent pas du tout à rouvrir le robinet des dépenses dans le vide. Ces démagogues ne sont pas, malgré tout, sans posséder un

certain sens des réalités. Ils savent bien que la France a épuisé ses revenus et ne vit plus que sur son capital, qu'elle hypothèque. Et que la continuation de ce système les conduirait à une infaillible banqueroute dont profiterait ce qu'ils appellent le fascisme. A moins que ce ne soient leurs frères ennemis, les communistes.

C'est pourquoi ils aiment autant que les radicaux socialistes conservent la responsabilité de la direction. Tel est bien le sens de la dernière réunion générale des gros bonnets du parti socialiste unifié.

Kermesse aux boudins, lundi 15, mardi 16 et mercredi 17.
SIRIUS Apéritifs, vins et bières de marque.
Bon buffet froid. 114, boulevard. Ad. Max.
Tous les jeudis soir, savourez les choesels au madère, 10 Fr.

Chez les radicaux socialistes

Ils ont actuellement le vent en poupe. Dans ce pays de bon sens que, malgré tout, représente la France, nation en majorité terrienne. Les affaires extérieures sont menées sinon avec un grand style (il n'y a plus place maintenant pour un Richelieu), du moins avec adresse et subtilité par M. Yvon Delbos. Quant au redressement budgétaire, opéré par M. Georges Bonnet, il n'est pas niable, encore qu'il érase les contribuables. Tout peut marcher ou à peu près. A moins que sous forme d'avenant (ou de quel terme vous voudrez) les socialistes « en peau de lapin » (Edouard Herriot dixit) n'imposent point à leurs allés — qu'ils soutiennent un peu à la façon dont la corde soutient le pendu — de nouvelles dépenses démagogiques, c'est-à-dire nuisibles et vaines. Ce n'est pas trahir leur pensée de l'interpréter de cette façon les résolutions de leur dernier congrès de Lille.

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE, à Auderghem-Forêt (établ. peint en blanc. Propriété Dupret-Perrard) vous convie. On prend des pensionnaires (belles ch. chauff.). Tél. 33.11.43.

La division dans leurs rangs

C'est là pour eux le malheur. Et même la calamité. Ils ne signifient pas un idéal commun. Ils composent un amalgame, une mosaïque d'appétits, de tempéraments divers et contradictoires. Quel lien entre le ploutocrate et manchestérien Caillaux (l'auteur du plan « fasciste », dit le « Rubloon ») et le riche et socialisant M. Bergery, directeur de la « Flèche » qui ne cesse de lancer des traits (c'est le cas de le dire) contre les « conservateurs » du parti. Et ce gros lyrique et lettré d'Edouard Herriot qui fait de la politique raisonnable à Lyon, dont il est le maire et de la pire démagogie quand il préside aux destinées gouvernementales, quel lien établi entre lui et ce libéral et aristocratique de Monzie (aristocratique pris ici dans le sens le plus haut du mot).

Votre installateur

vous conseillera d'acheter vos appareils sanitaires chez RENE DEREQUE (maison de gros) qui possède dans ses vastes salles d'exposition une collection complète de SALLES DE BAIN de bon goût et à tous les prix, 25, chaussée de Forest (Porte de Hal), Bruxelles, de 8 à 18 heures.

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

Johann Strauss est à Bruxelles

Sa musique immortelle est rendue avec une saisissante réalité par Micha Novy et ses tziganes au **Caprice Viennois**, cabaret-dancing, 12, rue Fossé-aux-Loups. Tél. 17.14.58.

A l'Alliance démocratique

Nous sommes ici chez les modérés qui forment le parti du centre et se réclament de la tradition des Waldeck-Rousseau et des Poincaré. Mais deux tendances se partagent maintenant l'Alliance démocratique, deux tendances incarnées par deux hommes qui diffèrent non seulement quant aux tempéraments, mais aussi quant aux conceptions politiques : MM. P. E. Flandin et Paul Reynaud.

M. P. E. Flandin, qui fut président du Conseil et plusieurs fois ministre n'a pas perdu l'espoir de revenir au pouvoir. Il tend la main aux radicaux socialistes, voire aux socialistes nationaux et croit que les circonstances désagrégeront d'ici peu le Front populaire. Son opportunisme et les rissettes qu'il fit autrefois à M. Edouard Herriot (l'éminent chef radical comme il disait) le brouillèrent avec M. Tardieu. La conquête du pouvoir, même au prix de compromis, constitue son principal objectif.

Au Tea-Room Meyers

41, Avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles, on vous sert un LUNCH à fr. 17.50 qui est un vrai régal, composé de : Potage ou Hors d'œuvre, Entrée ou Poisson. Un plat au choix et un dessert au choix. Service impeccable.

Quant à M. Paul Reynaud

Il est un des esprits les plus brillants, les plus originaux et les plus combattifs de la Chambre. Il fut le premier à proposer la dévaluation du franc, alors qu'elle était combattue par ceux-là même qui, quelques mois plus tard, s'y trouveraient accusés. Mais ce fut une « dévaluation-faillite », déclarait M. Paul Reynaud dans son discours à l'Alliance démocratique, alors que si l'opération avait été faite plus tôt, elle aurait pu réussir comme dans d'autres pays (allusion évidente à la Belgique).

Tout permet d'affirmer que s'il se produit en France un regroupement des partis dans le sens de la modération (en changeant d'axe pour parler le jargon politique) M. Paul Reynaud aurait dans cette évolution un rôle prépondérant.

ALHAMBRA AU SOLEIL DU MEXIQUE

Opérette à grand spectacle : 150 artistes
2,000 costumes et 18 décors nouveaux

A l'Union Socialiste

Hydride parti qui réunit les socialistes scissionnaires comme M. Deat (qui fut un des fondateurs de l'éphémère mouvement dit néo-socialiste), et M. Frot, qui ne fut ministre que 48 heures, pendant les sanglantes bagarres de février 1934 qui le rendirent tristement célèbre. Ce que veut l'Union Socialiste ? Qu'on la tienne pour un des éléments à ménager et à considérer au sein de la majorité. En d'autres termes, qu'on mette des portefeuilles à sa disposition.

Après tout, c'est un programme comme un autre...

Dans l'hôtelière

L'hôtel Cecil, à Bruxelles, nous écrit... J'ai réalisé une économie de 30 p. c. minimum en tonnage de charbon... (exemple n° 16) céram, brûleurs et chaudières automatiques au petit charbon pour chauffage central, quarante-huit, boulevard ad. max.



Ag. Gén. : Pr la Belgique, Cavenor, 262, rue Saint-Denis, Bruxelles. — Tél. 44.10.99.

André Tardieu et le colonel de La Rocque

Est-il vrai qu'en déclarant au procès de Lyon qu'il avait, étant président du Conseil, subventionné les Croix de Feu et leur chef, le colonel de La Rocque, M. Tardieu ait littéralement cassé les reins de ce dernier et au Parti social français qu'il dirige ? Il lui a certainement porté un coup sensible. Le colonel sort diminué de l'aventure, mais M. André Tardieu aussi. Il n'est personne, en effet, qui ne dise dans le monde politique et même dans le public qu'il existe un secret professionnel pour les ministres comme pour les avocats, et les médecins. Où trait-on si tous ceux qui ont disposé des fonds secrets racontaient ce qu'ils ont distribué ?

On se demande d'ailleurs pourquoi le colonel a nié le cas. Il aurait dit : « Eh bien oui j'ai reçu des subsides de M. Tardieu. Nous luttons pour la même cause, nous combattons le communisme, mais je pouvais le faire à visage découvert. M. Tardieu, président du Conseil et, en ce temps-là, grand parlementaire, était obligé de mettre des gants ; il portait, disait-il lui-même, les enfants des socialistes sur les bras. » Qui est le plus méprisable : un partisan qui « pour sa cause prend ses munitions où il en trouve ou un » ministre qui subsidie un parti qu'il traite publiquement » en adversaire ? »

Il aurait eu les rieurs de son côté. Seulement voilà, quand on a commencé à mentir publiquement, quand on s'est cru obligé pour réussir en politique de nier la vérité, on est obligé de continuer : nous en avons vu un exemple en Belgique.

Le Moambe et les fruits du Congo

ainsi que « la Poule aux Arachides », « le Capitaine à l'Indigène », « les choux palmistes », « les Coeurs de palmiers », bref, toutes les spécialités du Congo préparées par des chefs ayant travaillé aux colonies, dans un cadre sélect au Restaurant Colonial « Léopold II », dans le Grand-Hôtel de Bruxelles (Garage gratuit sous l'hôtel).

Les avatars d'André Tardieu

On se demande ce qui a poussé M. André Tardieu à cette bruyante rentrée sur la place publique. Depuis qu'il s'est retiré de la vie politique, il consacre ses loisirs, sa brillante intelligence et son admirable talent de polémiste à écrire une étude qui est un vaste pamphlet sur le régime des assemblées, dont il fut le héros puis la victime. Dieu ! quelle verve, quelle richesse de souvenirs dans son dernier volume, *La profession parlementaire* ! (Flammarion, édit.).

Mai quoi ? Et puis après !... On ne peut s'empêcher de se dire : M. Tardieu a tenu tous les leviers de commande et



Pourquoi n'en a-t-il pas usé pour faire sa réforme ou sa révolution? Et puis, on pourra dire tout le mal que l'on voudra du régime parlementaire, tant qu'on ne saura par quel le remplacer il subsistera. On a mis quelques espérances dans les dictatures. Maintenant qu'on a vu les dictateurs à l'œuvre qui donc en voudrait chez nous, ou en France?

Alors toutes ces critiques rageuses ne sont-elles pas un peu vaines?

Et il y a quelque chose d'un peu triste à voir ce brillant, ce fulgurant espoir que fut M. André Tardieu se résigner à n'être plus que le plus brillant des contremaitres de la Maison Carbuccia et Cie, entreprise de démolitions...

Avant d'allumer

un cigarillo, vous jouissez déjà de lui rien qu'en en contemplant l'appétissant extérieur; le cigarillo BELLINA vous donne cette joie rare et tient ses promesses de bon goût et d'arome choisis.

Les aventures du D' Schacht

Les informations au sujet du Dr Schacht se succèdent à la manière d'une douche écossaise. Hier il était démissionnaire. Aujourd'hui, il ne l'est plus. Qu'apprenons-nous demain?

Il y a des semaines que dure ce petit jeu, pour ne pas dire des mois, et de même qu'il n'y a pas de fumée sans feu, ce n'est certainement pas sans cause que l'on a tant parlé d'un départ du grand argentier du Reich.

Officiellement, pas un mot n'a été prononcé, ni dans un sens, ni dans l'autre. Mais, tour à tour, les bruits les plus précis ont circulé et, tout récemment encore, c'était le ministre de l'Economie lui-même qui, pressé de questions, finissait par répondre, à nous ne savons plus quel thé, qu'il abandonnait effectivement son portefeuille, mais resterait jusqu'en mars prochain à la tête de la Reichsbank.

Mais voilà que l'autre jour, à une réunion de la Banque des Règlements Internationaux, Hjalmar Schacht a tranquillement affirmé que jamais il n'aurait été en meilleurs termes avec le Führer qu'actuellement et que s'il fut question, un moment, qu'il cessât son activité ministérielle, c'était uniquement parce que lui-même, Schacht, avait jugé préférable de concentrer entre les mains d'un seul homme les leviers de commande du plan quadriennal.

Et, extrêmement à l'aise dans son faux-col légendaire, les yeux drolement plissés derrière son petit binocle, l'étrange homme changea de sujet de conversation, en écrasant doucement, dans un cendrier, l'extrémité de son éternel cigare éteint.



Pour tous commerces, transformations, installations de magasins, étalages, vitrines, enseignes, etc. Devis et catalogues gratuits.

Nos délégués se rendent dans tout le pays et Grand-Duché, sans aucuns frais ni engagement.

SIEGEL, 31, rue du Poisson
BRUXELLES. — Tél. 12.71.99

Si, ailleurs, on pleure, à « LA PARISIENNE », on se sent de bonne humeur; 31, boul. Emile Jacqmain, Brux.-Centre. De bonnes consommations dans un cadre chaud et intime.

Plan, plan, rataplan !

Cette déclaration ne signifie pas, nettement, que toute idée de démission est écartée, mais elle semble bien impliquer qu'il en est ainsi.

Dès lors, — le Dr Schacht a omis de le dire — pourquoi ce revirement? Quel compromis permet actuellement au « Finanzführer » de ne plus estimer « préférable de concentrer entre les mains d'un seul homme les leviers de commande du plan quadriennal », puisque le co-équipier Goering est toujours là — et même un peu là?

Car tout se résume à des frictions, en dernier lieu très vives, entre le « gros Hermann », comme on dit à Berlin, et le ministre de l'Economie, le premier président à l'exécution du fameux plan, mais le second tenant les cordons de la bourse et ne les desserrant pas assez au gré de l'autre.

Schacht est peut-être le seul homme du Reich ayant gardé un certain franc-parler vis-à-vis du régime et de ses grands bonzes, dont il est loin — en ne s'en cachant pas — de partager entièrement les idées et d'approuver toutes les initiatives.

C'est ainsi qu'il ne craignit pas de désapprouver publiquement le plan de quatre ans, placé sous l'égide de Goering — qui n'en saisit guère la complexité, mais prend son rôle très au sérieux — soutenu par Goebbels — plus venimeux que jamais — et vanté au peuple par le Führer lui-même.

A titre de réclame

Grand choix de meubles, salles à manger, chambres à coucher, fauteuils, meubles de cuisine.

Maison L. EYNATTEN-VAN THILT.

464, chaussée de Louvain, Schaerbeek-Brux. (Place Daily)

Démolition

Quelle hérésie! Hitler, qui tient à Schacht, parce qu'il sait que, sans lui, le national-socialisme n'eût probablement pas résisté trois mois à une catastrophe financière, en était fort ennuyé. D'autant plus ennuyé qu'avec son remarquable sens des réalités, qui l'a déjà si souvent servi, il se rendait compte que l'habile équilibriste monétaire avait raison. Et il le soutenait contre vents et marées.

Goering et Goebbels, pour une fois d'accord, enrageaient. Mais, un jour que le Führer était d'assez méchante humeur — cela lui arrive — ils lui fourrèrent sous le nez, avec une belle indignation, un article de leur antagoniste, où ce dernier démolissait froidement, morceau par morceau, le bel édifice idéologique du plan.

La Russie, disait-il en substance, peut avoir plus ou moins réussi ses plans quinquennaux. C'était un immense pays de sauvages, où à peu près tout restait à faire. Mais pour une nation industriellement équipée comme l'Allemagne, il est présomptueux de vouloir faire plus, de vouloir faire trop.

Sans doute, on obtiendra des résultats; on en a même déjà obtenus: le succès du caoutchouc synthétique, notamment, est incontestable. Mais à quel prix, tout cela?

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, aven. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

La démolition continue

Il ne faut pas perdre de vue une chose élémentaire: c'est que si le Reich occupe la première place parmi les pays exportateurs d'Europe et peut-être du monde, c'est notamment parce qu'il achète aussi beaucoup à l'étranger. Les accords de « clearing » en sont la meilleure preuve.

En admettant que l'Allemagne réalise l'autarchie rêvée,

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

que fera-t-elle de son énorme production, si de l'extérieur on lui achète de moins en moins, faute de pouvoir lui vendre ? Se représente-t-on la Belgique, entre autres, avec qui le système de la compensation fonctionne actuellement si bien, important encore du charbon de la Ruhr, par exemple, qu'il lui faudrait payer en or, à raison de douze francs le Mark ?

La « libération de l'insupportable tutelle étrangère pour les matières premières », si elle venait à être réalisée, aurait pour premier résultat de rapidement provoquer du chômage, cette lépre dont le national-socialisme se vante d'avoir débarrassé l'Allemagne.

Dans ces conditions, est-il bien indiqué de négliger les moyens de production existants, pour s'efforcer d'en créer trop vite d'autres dans des usines nouvelles, que l'on équipe fébrilement et vers lesquelles on draine toute la main-d'œuvre qualifiée ? Est-il surtout opportun d'exposer les dépenses formidables nécessitées par cette expérience énorme, alors que le Reich a tellement besoin de toutes ses ressources financières, déjà si réduites par l'immense effort du réarmement ?

Un crayon « Hardmuth » pour huit sous

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, C.C.P. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons « Hardmuth », mine noire, n° 2.

La peau de l'ours

Et le Dr Schacht de conclure que non. Avant de rapporter quoi que ce soit, le plan de quatre ans doit couvrir des sommes que l'Allemagne ne saurait investir, sans risquer de ruiner la fragile échafaudage de ses finances instables. Déjà, en dépit de tous les efforts, il y a une hausse générale des prix, qui, si elle persiste, finira par imposer l'augmentation des salaires dont le gouvernement ne veut à aucun prix, et pour cause. Ce sera alors, le cercle vicieux où tant d'autres pays ont été entraînés et duquel on ne peut essayer de sortir que par une dévaluation.

Voilà ce qu'un ministre en fonction osait écrire concernant une des grandes œuvres du national-socialisme, une œuvre spécialement patronnée par le Führer et destinée à sauver une fois de plus le peuple allemand de ses ennemis. A quoi donc sert-il, ce ministre économiste, si, à la tête des finances du Reich, il ne parvient pas à procurer à ce dernier l'argent dont il a besoin ? Au lieu de cela, il se livre à un véritable sabotage !

Hitler se mit fort en colère et les deux compères — le pachyderme et l'avorton — purent croire qu'ils avaient la peau du trop indépendant Herr Doktor.

Seulement, lorsque le Führer fut calmé, il se gratta la tête. Qu'allait-il devenir sans Schacht, qui, déjà, avait fait savoir, avec le sourire — son énigmatique sourire — qu'il ne demandait qu'à s'en aller et à laisser Goering officier tout seul ?

Ne remettez pas à demain...

ce que vous pouvez faire aujourd'hui: rendez-vous, sans hésitation, aux ATELIERS D'ART DE COENE FRERES, 145, rue Royale, à Bruxelles, si vous désirez être meublés avec art, confort et raffinement. Faites-y votre choix, parmi la gamme complète de leurs toutes dernières créations.

Replâtrage

Apparemment, Hitler a réussi, non sans peine, à recoller la porcelaine. Mais de quelle manière ? A Berlin, on assure qu'il a amené Goering à renoncer à poursuivre des sondages pour trouver des gisements de « Leberwurst » et Schacht à faire également une concession d'importance: celle de porter une fois par mois un faux-col comme tout le monde.

Nous voulons bien croire à une entente, sur une base



Toutes les blondes ne sont pas jolies, mais elles ont toutes un éclat particulier.

Si vous êtes blonde et voulez le rester, vous devez, au moins, une fois essayer tous les shampoings pour blondes (savonneux ou non) qui promettent une belle chevelure. Puis, ayez recours à BLONDEX. Vous comprendrez de suite la raison pour laquelle des millions de blondes ont préféré, depuis 17 ans déjà, BLONDEX, le premier shampoing du monde, pour les cheveux blonds. BLONDEX ne vous donne pas seulement une chevelure étincelante, souple et soyeuse (tous les shampoings ont cette propriété), mais BLONDEX a un pouvoir auquel aucun autre shampoing ne peut prétendre: il rend aux cheveux blonds, même les plus foncés et ternis, la véritable beauté dorée de l'enfance. Il empêche les cheveux blonds de foncer, d'une manière sûre, sans teinture ni décolorant nocifs. De plus «Vite!», entrant dans la composition d'une partie de la formule secrète de BLONDEX, prévient et supprime les cheveux cassants, les pellicules, et rajeunit les racines. Votre ondulation permanente tiendra mieux. Employez BLONDEX vous-même ou demandez à votre coiffeur de vous l'appliquer aujourd'hui. Vous serez étonnée des résultats obtenus! Aujourd'hui même encore, essayez BLONDEX à nos frais.

GRATUIT! Maison Melendersma, Bruxelles, 35, rue de Danemark, dép. PP 11) 2

Je vous prie de m'envoyer gratuitement un sachet de Shampoo BLONDEX, pour cheveux blonds.

Nom:

Adresse:

Ci-joint Frs. 1.50 en timbres poste pour frais de ports

aussi sérieuse. Mais pour combien de temps ? Peut-être, quand paraîtront ces lignes, annoncera-t-on que, d'erechef, Schacht a dit «zut!», en réponse à l'une ou l'autre exigence irréalisable de son encombrant collègue et «ami».

En attendant, on pourrait se demander quelle importance toute cette histoire peut bien revêtir pour nous, Belges. Simplement celle-ci, qu'en raison de l'interdépendance économique des Etats, un écroulement du Mark, en cas d'abandon par le Dr Schacht, de son délicat enfant, serait un très grave événement mondial, dont nous pourrions être parmi les premiers à subir le contre-coup.

L'heureux temps que nous vivons est déjà assez compliqué que pour nous faire prendre attention à des faits susceptibles de tourner au drame et peut-être à la catastrophe.

Tout de même, si on nous avait dit, il y a vingt ans, que nous formerions un jour des vœux pour la monnaie allemande, dont nous devrions pouvoir nous désintéresser comme un poisson d'une pomme...

« Manon » 1937

Parodiant l'air fameux de Manon, ce n'est pas adieu, mais au revoir que disent les gourmets en quittant la Rôtisserie d'Alsace, 104, Bd. Em. Jacquain (anc. Bd de la Senne), où chaque jour sont servis de délectables menus à 35 fr. et à 45 fr. (ce dernier avec perdreau entier). Huitres fines à tous les menus. Salons pour banquets jusqu'à 25 couverts. Emplacement spécial pour autos.

LA ROSE N'EST PAS LE CHARDON ET LA PÊCHE SI FINE N'EST PAS LE GLAND AMER ! COMME IL Y A DES NUANCES DANS LES FLEURS ET DANS LES FRUITS, IL Y EN A DANS LES TABACS. NE PRÉFÉREREZ-VOUS PAS TOUJOURS LES MEILLEURS PARMI CEUX-CI ? ALORS, FIEZ-VOUS PLEINEMENT A LA HAUTE QUALITÉ DE CES PRODUITS RÉPUTÉS DES ÉTABLISSEMENTS ODON WARLAND : LA CIGARETTE BOULE D'OR LÉGÈRE EN TABAC NOIR LÉGER ET SAVOUREUX, ET LA BOULE D'OR DEMI-FORTE EN PAQUET VERT, DÉLICE DES FUMEURS QUI AIMENT UNE CIGARETTE PLUS AROMATIQUE.

Le pacifisme allemand

Le peuple allemand, nous l'avons affirmé ici plus d'une fois, après avoir été chercher notre conviction sur place, est véritablement épris de paix, en ce sens qu'il a la frousse de la guerre. Les hommes qui ont connu les beautés du front et les femmes qui ont vécu celles des quatre années terribles — à défaut d'avoir vu leurs foyers dévastés comme les nôtres — ne désirent pas recommencer.

Ceux qui ont ainsi gardé le souvenir des souffrances, des privations, des angoisses, des deuils et des ruines accumulées par l'aventure fraîche et joyeuse de 1914, forment encore la majorité de la population du Reich. Mais pour combien de temps ? A côté d'eux, il y a la génération montante, toute une jeunesse ardente, chauffée à blanc. Que pense-t-elle, celle-là, et que veut-elle ?

Elle pense et veut ce que veut le Führer. Or, quel est le fond de la pensée du Führer, quelles sont les véritables intentions du maître du Reich ? C'est là un grand point d'interrogation.

Sans doute, Hitler ne cesse de proclamer sa volonté de paix et c'est même — parfaitement — une des principales raisons de l'unanimité qu'il a réussi à créer autour de lui : « Aussi longtemps que nous aurons le Führer, disent et crient les bonnes gens, nous n'aurons pas la guerre. »

En autocars au Congo...

via Hoggar, Sahara, Lac Tchad, au prix de 9.000 francs. Départ fin courant. T.T.B., 177, boul. Maurice Lémonnier.

La paix certaine...

Personne ne souhaite plus que nous que cela soit vrai. Malheureusement, nous avons bien de la peine à le croire.

Hitler désire la paix, c'est entendu, mais une paix allemande, présidée par une Allemagne puissante, obtenant tout de suite — sous menace de la prendre — ce qu'elle imagine opportun d'exiger.

Que le monde accepte une pareille paix, et il pourra être quasi assuré que l'Allemagne ne partira pas en guerre contre lui, mais pourra-t-il l'accepter ?

En attendant, le IIIe Reich vit sous le signe de l'épée aiguisée et de la poudre sèche — comme il y a un quart de siècle. L'armée est puissante et magnifique — comme sous Guillaume II, et même plus, beaucoup plus qu'en ce temps là. Le Traité de Versailles est à peu près périmé. Il reste à ravoir les colonies, mais cela ne tardera probablement guère, dit-on à Berlin, après quoi on parlera des clauses territoriales d'Europe, puis des minorités pressurées en Tchécoslovaquie et ailleurs, puis des terres à blé indispensables à un grand peuple, puis d'autres choses encore. Au besoin, on en inventera. Et si quelqu'un regimbait, on crierait à l'honneur allemand bafoué et on agiterait ses armes.

LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUÊTES, RECHERCHES, CONTRÔLES
14, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

... A moins que des mauvais coucheurs

ne la troublent

Or, il est tout de même à supposer que le petit jeu des perpétuelles concessions, pratiqué si pitoyablement depuis que les militaires donnèrent aux politiciens une splendeur victorieuse à démolir, va un jour ou l'autre prendre fin.

Ce jour-là, ce sera la bagarre. Par la faute, bien entendu, de l'outrecuidant qui aura tenu tête aux justes revendications du Reich, tout comme la France porte la responsabilité de la guerre de 1870 et comme la Belgique a sa lourde part dans celle de la guerre de 1914, que ses francs-tireurs menèrent au surplus si perfidement contre les nobles armées allemandes.

Comme un seul homme, la jeunesse hitlérienne se dressera alors aux côtés de son Führer, pour défendre le pacifisme allemand en attaquant les voisins de l'Allemagne.

On lui a interdit, à cette jeunesse, de chanter le vieil air : « Siegreich wollen wir Frankreich schlagen... » (Nous voulons battre triomphalement la France) et elle croit sincèrement avec les « vieux », que c'est là une belle preuve de la pureté des intentions allemandes. Mais, entraînée depuis l'enfance, dressée, aguerrie et magnifiquement équipée, elle est fière de porter l'uniforme quand c'est à son tour de l'endosser, et, au fond du cœur, elle ne rêve que plaies et bosses, en se représentant comme glorieuse une équipée qui ne pourrait être qu'atroce. Exactement comme en 1914.

HOTEL DE L'ESPERANCE MIDI

Pour vos réunions.

La Belgique à l'abri

Hitler et ses lieutenants seraient-ils même aussi sincèrement attachés à la paix qu'ils l'affirment dans leurs discours... et qu'ils le démentent par leurs actes, que la jeunesse, elle, serait toujours là. Docile aujourd'hui, ne rongerait-elle pas bientôt son frein et ne bousculerait-elle pas un jour les vieilles idoles ?

C'est un jeu bien dangereux que de jouer aux soldats et, lorsqu'on a trop de belles armes à la main, on éprouve irrésistiblement l'envie de s'en servir.

Quant aux « ancêtres », il suffirait probablement de quelques discours enflammés ou simplement de quelques bons articles dans une presse standardisée, avec des coups de grosse caisse et des chants patriotiques à la clef, plus des drapeaux agités au-dessus de leur tête, pour qu'ils soient convaincus du bon droit de leur pays dans la guerre défensive qu'il se trouverait contraint d'entreprendre, contre la duplicité de ses ennemis.

Heureusement que nous, Belges, nous resterions en dehors du conflit, n'est-ce pas ! Grâce à l'assurance que M. Hitler nous en a récemment donnée. Comme, jadis, le roi de Prusse.

Le bon billet... Il n'y a que M. Spaak qui fasse semblant d'y croire.

Pour vos lustres et luminaires : Fiset Frères.
Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

JUJU ET L'ANGE GABRIELLE

vous reçoivent dans la Taverne « LA CARLINGUE », 9, rue de la Pépinière.

Le vingtième anniversaire des Soviets

Le fameux vingtième anniversaire de la Révolution soviétique n'a pas soulevé les tempêtes d'enthousiasme auxquelles on croyait pouvoir s'attendre. Il y a eu un défilé sur la Place Rouge. D'après nos meilleurs informateurs, il y eut peu d'acclamations de commande, dans la rue. C'est seulement au Grand Théâtre de Moscou que Staline a été l'objet d'une véritable ovation. Lui-même, comme Kallinine, portait une vareuse d'ouvrier, mais autour de lui tous les ministres étaient en veston, ce qui a été remarqué. Le maréchal Vorochilov a été le plus remarqué des grands hommes du régime, à cause de sa proclamation aux troupes, où il se félicite des progrès accomplis par l'U. R. S. S. dans le domaine de la préparation industrielle. Faut-il ajouter qu'il a parlé aussi des expéditions antarctiques et de la punition des traîtres? Alors seulement, M. Molotov a parlé de l'Espagne et de la Chine.

Voilà le tableau fidèle de l'activité soviétique à l'heure actuelle: rendement industriel, expériences scientifiques, force militaire, fusillades des traîtres, Espagne et Chine...

Dans les gares, on vit circuler des trains regorgeant de blés et de victuailles. Mais il n'y eut pas de distributions gratuites. On pouvait seulement regarder.

Champagne Ch. et A. Prieur

Cette maison, fondée en 1825 à Vertus, près Epernay, compte parmi les plus anciennes. Ses meilleures cuvées sont connues de longtemps en Belgique sous le marque

Grand Champagne Napoléon

Staline, le démocrate...

Staline est en train de se transformer en Chef de l'Exécutif. Il était seulement secrétaire général du Parti, et comme tel tout puissant dans la coulisse. Les grands officiels étaient Kallinine et Molotov. Lui, Staline, était à seulement pour commander. Les officiels recevaient les ambassadeurs. Staline recevait M. Eden et M. Laval. Jadis, il a été commissaire du peuple aux nationalités, mais sous la dictature de Lénine.

Staline est en train de faire voter sa Constitution qui établit en U. R. S. S. le suffrage universel et qui confie au peuple le pouvoir qui jusqu'ici appartenait seulement aux hommes du Parti. On se rappelle qu'en 1922, quand Lénine fut attaqué par la maladie qui devait le terrasser deux ans plus tard, il se forma une troïka, un attelage à trois: Staline, Kamenev, Zinoviev. C'est alors que Trotsky succomba et que Kamenev et Zinoviev, pour avoir voulu soutenir leur frère juif, furent évacués à leur tour, en province. En décembre 1927, ils furent expédiés en Sibérie. Trotsky se promenait quelque part dans le Turkestan chinois.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poinceau, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

... et le libéral

En cet automne 1937 il se fait un grand tapage autour du vote d'une nouvelle constitution démocratique. Il faut donc croire que le régime précédent n'était pas démocratique? Staline est un homme pratique. Il fera de sa Constitution ce qui lui plaira. Au besoin, il décidera qu'elle sera libérale. Cela n'est pas fait pour le gêner. Pierre le Grand aussi était un esprit libéral, quand il voyageait en France et en Hollande. Et plus on va, plus on voit que Staline va chercher ses modèles chez Pierre le Grand.

Elle renaît à la vie

Les rhumatismes l'avaient paralysée

« Voici deux mois — écrit Mme N... — j'étais clouée sur une chaise-longue par des rhumatismes, mes reins ne fonctionnaient plus normalement, j'avais des sautes d'humeur fréquentes qui inquiétaient mes proches. Je décidai d'essayer les Sels Kruschen. Au bout d'un mois, mes douleurs commencèrent à se dissiper et, à présent, je renaiss à la vie. Je fais mon ménage avec entrain, ma bonne humeur est revenue. »

La « petite dose » de Sels Kruschen que vous prenez chaque matin dissout l'acide urique — ce pourvoyeur de rhumatismes — et aide les reins à l'éliminer de votre organisme. Elle vous fait ainsi un sang pur et généreux, ce qui est, en définitive, le véritable secret de la santé et de la jeunesse. Toutes pharmacies: 7 francs, fr. 12.75 et 22 francs.

Manœuvres militaires à... Genève

Ceux qui croyaient que Genève, siège de la Société des Nations, était un endroit ne courant aucun danger, doivent en rabattre aujourd'hui.

Il y a quelques jours, cette ville a été le théâtre d'expériences militaires de protection aérienne. Les habitants ont dû se soumettre à une foule de prescriptions et, le soir venu, toutes les lumières ont dû s'éteindre. Le Palais de la Société des Nations, où travaillent avec tant de zèle tant de personnages rêveurs et bien rétribués, a été plongé pendant toute une soirée dans l'obscurité. Et l'on a entendu passer, au-dessus du Palais, des avions prêts à anéantir par des bombes la cité qui se croyait à l'abri de toutes menaces.

Les Genevois n'en revenaient pas et on les entendait s'écrier: « Eh bien !, même dans la cité de la Société des Nations, l'on n'est pas à l'abri des horreurs de la guerre ! »

Les habitants des bords du lac sont inquiets. Ils ont perdu la foi et se demandent peut-être si ce n'est pas l'existence du palais de la Société des Nations qui menace leur tranquillité et la sécurité de leurs foyers.

Qui aurait pu croire qu'à Genève, un jour, on aurait assisté à des expériences de défense contre les attaques aériennes ?

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

Le duc de Windsor et ses voyages

Ce pauvre duc de Windsor continue à préoccuper l'opinion. Il fallait s'attendre à le voir s'arracher un jour aux charmes de la douce Autriche. Il veut chercher ailleurs, en compagnie de sa jeune femme, un supplément d'activité. Déjà, il s'est promené en Allemagne où il a visité des écoles, écouté des concerts et reçu des bouquets. Son sang, comme celui de la Duchesse, étant purement aryen, aucun quolibet ne pouvait l'atteindre. Cependant, ce séjour en Allemagne n'a eu qu'un temps. On sait qu'avant son abdication, le Roi Edouard, étant encore prince de Galles, avait été partisan d'une réconciliation plus complète avec l'Allemagne hitlérienne. Il avait fallu toute la remarquable maladresse de M. Joachim von Ribbentrop pour l'en détacher quelque peu.

Ce sont les syndicats américains qui s'insurgent contre l'amitié du Duc pour M. Bedeaux. Mais ce sont les juifs de New-York qui se fâchent parce qu'il a flirté trop ostensiblement avec les antisémites de Berlin. Mon Dieu, comme c'est compliqué d'être simple duc de Windsor.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yéniçé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

Adam's Trainer

Rappelons que la brochure relative à cet appareil si précieuse pour la femme peut être obtenue gratuitement en adressant le bon ci-dessous à VAN SCHELLE SPORTS.

GRATUITEMENT

vous recevrez sous pli fermé et discret la brochure en écrivant aux **Etabl. VAN SCHELLE**

18, r. de Lozum, Brux., ou 30, av. De Keyzer, Anvers.

M.
Rue N°
Ville

M. Bedeaux

L'affaire Bedeaux, qui a valu au duc de Windsor l'hostilité des syndicats américains, est d'une certaine gravité. Ce monsieur, un Français de Saint-Denis, a commis l'imprudence de se faire naturaliser Américain. Ce pourquoi il est mal vu en France. Il a fait fortune grâce à un système de rationalisation des salaires et des heures de travail, qui rapporte aux employeurs en tout temps, et aux employés seulement quand les affaires sont bonnes. Alors les employés ont de graves préventions contre M. Bedeaux, châtelain à Candé, chez qui le duc s'est marié.

M. Bedeaux a épousé une Américaine, amie de Mme Simpson. Or, les ouvriers américains font valoir qu'étant née aux U.S.A., et mariée une première fois, Mme Simpson n'était pas gentille du tout pour les ouvriers. Elle manquait de sens social. Or, les Américains sont très sensibles aux charmes des vraies duchesses, mais pas des duchesses comme ça.

Il reste à David, duc de Windsor, à reconquérir sa situation par son charme personnel. Il suffira de cinquante badauds bien choisis pour en attirer tout de suite cinq cents autres. Quand le baron et la baronne Eugène de Rothschild reçurent sa visite inattendue en décembre dernier, ils proclamèrent bien haut que cela les gênait beaucoup. Mais au bout de peu de temps tout Vienne s'arrachait le droit d'aller dîner chez eux. Il en sera ainsi chez les snobs de New-York. Il suffira qu'une moitié soit invitée à dîner avec eux pour qu'aussitôt l'autre moitié demande à être invitée aussi.

L'existence d'Edouard VIII rappelle celle de Charles II qui passa vingt ans à « s'embarquer en des voyages » et dont les amours furent aussi orageuses que la vie politique.

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 personne: sans bain 45/60; avec bain 65/90.

Grand lit 2 pers.: bain 80/110. - 2 lits bain 90/130.

Le colonel des Inniskining

La visite du Roi Léopold à Londres sera accompagnée d'une revue et d'une inspection de son fameux régiment des Royal Inniskining Dragoon, dont il est le colonel en chef. On sait que le colonel d'un régiment anglais est le personnage qu'on y voit le moins. Le chef de corps est le lieutenant-colonel, et chacun des escadrons est commandé par un major, le capitaine n'étant que le second du major. Le colonel correspond à l'ancien propriétaire du régiment. L'actuel colonel du Royal Inniskining est le lieutenant général Bridges qui fut jadis, en 1910, attaché militaire à Bruxelles et fut depuis gouverneur de l'Australie du Sud. Le grade de colonel en chef est encore différent et réservé à

des royautés. Le Roi George lui-même est colonel de neuf régiments.

On sait que l'Inniskining n'est devenu royal que depuis 1935, date du jubilé de George V. Avant cela il s'était fondu, en 1928, avec les Dragons de la Garde. Il fallut que la grande niveluseuse démocratique réunît ces deux régiments en un seul pour que seul survive le titre d'Inniskining, qui vient d'un comté catholique d'Irlande.

POIL détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

... et des Dragons de la Garde

Ce sont les dragons de la Garde qui chargèrent à Waterloo, qui se trouvèrent véritables héritiers du colonel Roi des Belges. Le Roi Léopold Ier en avait été le premier titulaire, quand il était prince consort d'Angleterre. Il en démissionna en 1831. En 1915, au dur moment de la guerre de tranchées, les cavaliers de la Garde, qui n'oublient jamais de feuilleter le fameux historique du régiment, rappelés au Roi cet auguste précédent. C'est ainsi qu'ils obtinrent son renouvellement. Le Roi Albert succéda de bon cœur au Roi Léopold. Aujourd'hui, c'est le Roi Léopold qui succède au Roi Albert.

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

Le bal de M. de Cartier

Le bal de l'ambassadeur de Belgique sera un grand événement, dont on parlera, surtout avec des danseurs aussi élégants que M. Spaak qui sera probablement en voyage, et M. Eden. M. Spaak ne parle pas l'anglais, mais M. Eden parle les deux langues et le Roi aussi. Il est peu probable que le ministre belge en rapporte de multiples décorations, car en Angleterre ce n'est pas l'usage, mais il sera tenu à beaucoup de circonspection vis-à-vis des gens de son parti, car les comptes-rendus des journaux le dépendront dans tous ses faits et gestes, au bras des duchesses et dansant le tango avec Mme Eden et les plus élégantes petites habituées du salon de la marquise Londonderry. Déjà M. James Ramsay Macdonald s'est laissé engluier aux applaudissements de ce fameux salon. Pourvu qu'un nouveau socialiste converti ne vienne pas grossir le nombre de ces adhérents à la mondanité londonienne. « O tempora, o mores ». Que dirait le grand Janson, le beau démocrate de 1890, ennemi des Rois ? Et le doux Paul-Emile actuel, pourvu bien malgré lui d'un nom de proconsul romain ?

Non, il ne faut pas que M. Spaak aille trop à Londres. Il a déjà fait la partie de jeu de paume du Roi d'Angleterre. C'est plus qu'assez.

CAFES RIBEIRO SILVA
184-186, RUE GALLAIT, SCHAEERB.
Tél. : 15.97.59. — Livraison à domicile

Une majorité flamande ?

Un de nos amis anversois nous envoie une véhémente protestation contre une légende — une honteuse supercherie, dit-il, — qui semble s'accréditer de plus en plus en Belgique: il y aurait chez nous environ quatre millions et demi de Flamands contre trois et demi millions de Wallons.

— D'abord, dit-il, qu'est-ce qu'un Flamand, qu'est-ce qu'un Wallon, quand est-on l'un ou l'autre? Comment peut-on, d'un habitant de Maeseyck, faire un frère de race d'un pêcheur de Nieuport?

D'autre part, peut-on admettre que la fameuse frontière linguistique soit le critère de l'obédience flamande ou wal-

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

lonne? Cela ferait « flamands » le personnel du consulat d'Angleterre d'Anvers et « wallons » les représentants consulaires étrangers habitant Liège et Mons! Les, environ, cent mille ouvriers russes, tchécoslovaques, italiens, allemands, serbes, etc., etc., occupés dans les mines du Limbourg sont donc flamands et leurs compatriotes travaillant au sud du pays sont wallons!

Anvers figure dans les statistiques linguistiques pour la totalité de ses colonies étrangères... Et ce n'est pas peu: plus de cinq mille Hollandais, quinze mille Polonais (presque tous Israélites), quatre mille Allemands, un millier de Suisses, deux mille Luxembourgeois, autant d'Anglais, le double de Scandinaves, cinq mille Français, etc., etc.

Cela fait plus de vingt pour cent d'étrangers au nom de qui M. Van Cauwelaert proclame l'unité linguistique de sa « Flandre ».

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX

Face Avenue Chevalerie. — Cinquanteaire

Suite au précédent

Si l'on voulait, si l'on osait faire un referendum auquel seraient admis tous ceux que l'on compte dans le total des « habitants » des régions situées au nord de la frontière linguistique, on arriverait sans aucun doute à réduire d'un bon demi-million le total de ceux dont les flamingsants disent qu'ils sont « flamands » et au nom desquels ils se proclament majorité dans le pays.

Et si, à cette réduction d'effectifs, on ajoutait les Belges bilingues et les Wallons établis dans le Nord du Pays, c'est encore au moins un million qu'il faudrait enlever à la fautive majorité. Personne ne songe à contester aux Belges d'expression flamande le droit absolu d'être administrés et jugés dans leur langue de prédilection, de choix ou même de naissance. Mais ce qui est bête, inexcusable et injustifiable, c'est qu'à côté de cette juste reconnaissance d'un droit territorial, on crée un régime d'exclusion et même de persécution contre l'autre langue nationale, moyen d'expression et de compréhension d'une très importante minorité.

CLIENT DE JULIEN LITS UN JOUR
CLIENT DE JULIEN LITS TOUJOURS

Le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie

Fin du précédent

Nous avons du reste connu un temps où la loi linguistique reconnaissait à la dite minorité le respect de ses droits et... de certaine liberté inscrite dans la Constitution. Elle instituait aussi ce referendum — logique et juste — dont nous parlons plus haut. Il y était dit que dans toute commune ou 20 p. c. de la population manifestait par écrit le désir de voir pratiquer par les autorités le bilinguisme, il devait être fait droit à la demande.

Et c'est ainsi qu'à Berchem lez-Anvers, sous la direction et à l'initiative de la Ligue pour la propagation de la langue française, présidée alors par M. le bâtonnier Van Santen, un pétitionnement réunit près de 30 pour cent de signatures.

D'autre part, quand le même groupement se mit en devoir de faire la même chose pour Anvers, le bourgmestre Van Cauwelaert l'en dispensa en déclarant que le résultat en aurait été par trop démonstratif... contre lui! Cela ne l'a pas empêché lui, ni le falot Marco, l'élu de Berchem, de continuer à se clamer les délégués de quatre et demi millions de Flamands unis dans leur désir béotique de ne tolérer chez eux que leur seul thiois.

Alors, termine notre ami, pourquoi ne ferait-on pas de

WHISKY
John Haig
1627
La plus ancienne Distillerie de whisky au monde
Agent Général :
R.B. Besumaine,
Bruxelles



façon privée ce pétitionnement et cette sorte de referendum, qui réduirait singulièrement le caquet de ceux qui, à la Chambre, se vantent de parler au nom d'une imposante majorité?

Oui, pourquoi pas?

LE LIDO

à GENVAL, vous offre le dimanche un fin dîner pour 15 fr. Grand air. Pêche. Parc. Confortable pension à partir de 30 francs.

Régime de faveur

Du point de vue linguistique, Bruxelles bénéficie d'un « régime de faveur » qui, ainsi que nous l'avons dit et répété, est surtout favorable aux flamingsants qui ont décidé de conquérir Bruxelles. « La législation actuelle doit amener automatiquement et légalement la flamandisation de Bruxelles », a déclaré M. Van Cauwelaert, qui fit cette loi et en imposa le vote: tandis que les Grammens et autres avocats V... en surveillent l'application.

Ce régime de faveur impose, entre autres choses, aux jeunes Bruxellois d'expression française, de sept à huit heures de cours de flamand par semaine, plus quelques heures d'anglais ou d'allemand.

En Flandre, en Wallonie, le programme des études comporte l'enseignement de la langue principale et d'une langue secondaire qui est traitée comme telle. Cette langue secondaire... à laquelle on n'accorde qu'un intérêt... secondaire... peut être l'allemand, l'anglais ou le flamand en Wallonie, le français, l'anglais ou l'allemand en Flandre. Le régime de faveur veut qu'à Bruxelles, le français et le flamand soient mis sur le même pied, traités, conjointement comme langues principales, dont la connaissance approfondie est exigée. En plus s'impose l'étude d'une seconde langue, anglais ou allemand.

Résultat, les jeunes Bruxellois d'expression française consacrent à l'étude du flamand autant et parfois plus de temps qu'à celle de toutes les autres branches réunies, car les « profs » flamands sont tous quelque peu flamingsants et éprouvent, à quelques exceptions près, une joie sans mélange à recaler les fransquillons.

D'une part, surmenage scolaire et, d'autre part, système de brimades continu. Si, au moins, les élèves, leurs études terminées, connaissent le flamand à suffisance pour satisfaire un examinateur « vlaamschgezind ». Hélas! seuls les « vlaamschvoelende » trouvent grâce à leurs yeux.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25 Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

CE N'EST QU'UNE FUMÉE... DIT-ON EN PARLANT DE CE QUI EST PASSAGER... MAIS L'EXPRESSION NE VAUDRA JAMAIS POUR L'EXQUISE FUMÉE DES BOULE D'OR LÉGÈRES, CAR CES SAVOUREUSES CIGARETTES ONT ACQUIS UNE RÉPUTATION A JAMAIS ÉTABLIE, RÉPUTATION QUE PARTAGENT DE PLUS EN PLUS AVEC ELLES LES BOULE D'OR DEMI-FORTES EN PAQUET VERT, CRÉÉES A L'INTENTION DES AMATEURS D'UNE CIGARETTE ESSENTIELLEMENT AROMATIQUE.

Morts pour la Flandre

Sur le fameux monument de Dixmude, sont graves les noms des soldats « morts pour le Christ et la Flandre » pendant la guerre, auxquels on ajoute ceux des anciens combattants flamands décédés depuis la guerre.

Et il existe un organisme de V. O. S. qui s'attache à relever, dans toutes les communes des Flandres, les décès d'anciens combattants. Dès qu'un cas est signalé, le comité du mouvement adresse une belle lettre à la famille du défunt, pour lui faire savoir que le nom de ce héros « mort pour la Flandre » sera inscrit sur une des faces de la Tour.

Mais tous les Flamands ne sont encore flaminguants, et nous avons eu entre les mains la réponse d'une modeste ouvrière, veuve d'un ancien, faisant savoir aux membres du dit comité qu'elle s'opposait à ce que le nom de son mari fût gravé sur leur monument. « Mon mari », disait-elle, « n'a pas combattu, ni pour la Flandre, ni pour la Wallonie, mais pour la Belgique ». Et cette lettre, très digne en même temps que très ferme, était rédigée en flamand.

Le professeur Daels ne s'en vantera certainement pas.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8 RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03 72

Flandres et Wallons

Les grandes manœuvres de la Meuse avaient amené dans la région de Namur un régiment de réserve composé exclusivement de Flamands: soldats, sous-officiers et officiers qui débarquèrent dans la cité de Saint-Aubin comme en terre étrangère.

Ils furent cantonnés chez l'habitant, dans les localités voisines, et ces Flamands découvrirent les Wallons et la Wallonie. Ils furent enchantés de leur séjour. Malinois et Namurois se comprirent comme ils purent, mais s'entendirent fort bien. Ceux qui connaissaient les deux langues servirent d'interprètes; on brassa des litres et des litres de café; on coupa d'innombrables boudins, et on versa pas mal de petites gottes.

« Mais nous sommes reçus ici mieux que nous ne le serions chez nous! » déclaraient les bons Flamands, à qui l'instituteur et le curé dépeignaient les Wallons comme des monstres d'hypocrisie, des abrutis de perversité et d'abominables égoïstes n'ayant qu'un but: asservir la Flandre.

Et plusieurs de ces visiteurs en kaki sont revenus, le dimanche suivant — en civil, cette fois — en excursion avec leur famille. D'autres ont écrit pour remercier et peut-être une idylle s'est-elle nouée, faisant battre à l'unisson un cœur de Flamand et un cœur de Wallonne... Mais les anciens, qui suivaient les manœuvres en connaisseurs, n'en sont pas encore revenus: certains officiers de réserve flamands ignoraient totalement le français! Or, en cas de guerre, ils seraient appelés à opérer dans le pays de Namur.

Jadis, tout jeune Flamand ayant reçu une situation moyenne connaissait le français, le lisait, l'écrivait. Depuis qu'on a émancipé les Flandres, il y a du changement.

A la COTELETTE,

et l'on y déguste de délicieuses Tartelettes

A la COTELETTE,

l'on fait
bonne chère

30, rue des Bou
Tél. 12.18.78

« Geen vlaamsch, geen centen »

Il existe à Anvers un Conservatoire Royal Flamand, « Koninklijk Vlaamsch Conservatorium », où tout, mais tout, se fait en flamand, en hollandais ou en judéo-amsteldamois.

L'esprit qui y règne est celui des... *geen vlaamsch, geen centen*, et tout y est nettement et publiquement orienté contre le français.

Cet établissement qui coûte des millions à l'Etat, à la Province et à la Ville d'Anvers, devrait suffire aux aspirations musicales du « peuple » flamand.

Or, voici qu'on crée à Anvers une sorte de Conservatoire bilingue qui adopte le nom bien thiois d'Anvers, nous faisons bien volontiers de la grande ville d'Anvers, nous faisons bien volontiers de la bonne compréhension des réelles nécessités de la grande ville d'Anvers, nous faisons bien volontiers de la bonne compréhension artistique — ne fût-ce que parce qu'il est destiné à arracher à l'isolement linguistique quelques bons éléments qui sans lui devraient nécessairement confiner leur carrière aux étroites limites de la compréhension néerlandaise.

Mais que les dirigeants d'Anvers Musica nous excusent de leur poser cette nette question: Pourquoi, quand, pendant de longues années, vous avez vécu de et pour l'exclusivisme flamand et même flaminguant, sentez-vous tout à coup — maintenant que vous êtes pensionnés — le besoin qu'Anvers a de la connaissance et de la pratique du français?

Car nous signalons, toujours à titre de réclame, que Anvers Musica aura comme professeurs: M. Louis Mortelmans, directeur honoraire du Koninklijk Vlaamsch Conservatorium; M. de Herdt, professeur honoraire du même Institut; M. Yvon Mortelmans, idem; Mlle Irène Bogaert, idem, etc. Et le prospectus se termine par une majestueuse gifle à la Flandre consciente et organisée:

« Tenant compte du caractère cosmopolite de notre ville, l'enseignement privé pourra se donner en français, en néerlandais, en anglais ou en allemand. »

« En dat in a kas, Frans, Kamiel en Lowie », dirait-on à Bruxelles...

Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 — 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES Chèques de voyage pour l'Allemagne et l'Italie

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

Un point d'histoire

Le nouveau projet de statut linguistique à l'armée, mis au point par MM. Marck, Jennissen et consorts, établissait des cloisons étanches entre les unités flamandes et les unités d'expression françaises. Certains wallingants, dont le dit Jennissen, estiment cela admirable. Comment assurerait-on, en cas de guerre, la liaison entre ces deux armées étrangères l'une à l'autre? Ça, c'est une autre question, une question qui n'est pas résolue encore.

Et, à ce propos, on ignore peut-être que le français fut, en 1813, en 1814 et en 1815 la langue employée par les états-major coalisés. Les Prussiens de Blücher, les Autrichiens de Schwarzenberg et les Russes d'Alexandre correspondaient entre eux en français. Wellington et Blücher,

CHASSE vestons, bottes, imperméables. HERZET Frères, 71, M. de la Cour.

pendant la campagne de trente jours, s'écrivaient en français, et lorsqu'ils se rencontrèrent au matin de Ligny, ils s'entretenaient en français et c'est en français toujours qu'ils se saluèrent mutuellement en « vainqueurs » au soir de Waterloo.

Simple petit point d'histoire et de détail.

30 à 50 %

de ristourne sur les récepteurs de toutes marques à RADIO-BOURSE, 16-18, rue Marché-aux-Herbes, Bruxelles. La plus importante maison de radio du pays qui possède toutes les marques en stock.

Assurances contre les accidents

Lorsque les Chambres reprendront leur activité normale, il est une question qui devrait retenir tout particulièrement l'attention des membres de la Commission de l'Armée, c'est celle des assurances contre les accidents.

De nombreux officiers « motorisés » nous ont écrit à ce sujet. Les veuves des victimes de la catastrophe de Brasschaet touchent quelque chose comme soixante francs par mois. Ce n'est pas sans inquiéter ceux qui sont à la merci d'un accident grave, et ils nous demandent si l'Etat ne devrait pas constituer une caisse d'assurance au profit des invalides militaires du temps de paix, qui deviennent de plus en plus nombreux. Que l'Etat se constitue son propre assureur, ou qu'il s'adresse à des compagnies existantes, peu importe, mais il devrait exister un organisme qui payerait en cas de décès ou d'accident.

Jadis, la question ne se posait pas. Les accidents étaient très rares; coup de pied ou chute de cheval, éclatement prématuré d'un détonateur, parfois et très exceptionnellement une balle perdue.

Après la guerre, il y eut pas mal de casse lors de lancements de grenades. En 1921 ou 1922, une division subit au camp de Beverloo autant de pertes en tués et en blessés, qu'au cours d'une période de stabilisation dans un secteur calme. On supprima le lancement des grenades, ce qui était évidemment une solution: « sublati causa, tollitur effectus », mais cette solution pourrait nous réserver quelques déboires en cas de guerre.

L'aviation fournit, elle aussi, son contingent de mutilés et de tués; mais voici qu'intervient la motorisation qui déjà multiplie les causes d'accidents. Nos soldats manipulent des engins extrêmement puissants, des motos à haute cylindrée, des tracteurs légers mais à moteur considérable, des chars d'assaut rapides, des autos blindées.

De nouveaux camions viennent d'être commandés.

Il y a déjà eu des tués et des blessés; il y en aura encore forcément. C'est la rançon de la motorisation.

N'y a-t-il pas là des mesures de prévoyance et d'assurance à prendre? C'est la question qu'on nous demande de poser.

75 et 85,000 Fr. Encore 2 appartements à vendre 105, r. de l'Orient (Pl. Jourdan) Visibles à tout moment — 5 pièces, tout confort moderne.

Motorisation... et essence

Les dernières manœuvres, celles qui se sont déroulées dans le Pays de Liège, comme celles qui ont eu les environs de Namur pour théâtre d'opérations, comme elles encore, de moindre importance, qui ont mis aux prises les garnisons frontières de l'Ardenne, ont été un triomphe pour la motorisation.

Nos escadrons de fusiliers mitrailleurs motorisés ont passé partout, réalisés des raids stupéfiants, le matériel anti-tanks tout terrain a évolué d'une façon parfaite, les autos mitrailleuses ont donné toute satisfaction, ainsi que les transports de troupes par camions, etc.

La traction mécanique l'emporte nettement sur le cheval, car il s'agit de reconnaissance, d'engagements d'avant-

Pour
guérir
ses enfants...

...d'un rhume
de cerveau,
de poitrine,
ou d'une an-
gine, Maman
n'emploie que



Dampo

guérit vite et bien.

Pot Frs. 10.-, Boite Frs 5.-. Toutes Pharmacies.

garde, d'interventions rapides, de transports de troupes, de déplacement d'artillerie, etc.

Les experts ne tarissent pas d'éloges, sur le matériel comme sur le personnel, même ceux qui, issus de la cavalerie, pouvaient passer pour prévenus contre ce nouveau mode de combat.

Mais... il y a un mais d'importance. Ces mêmes experts et la direction des manœuvres ont été épouvantés par la formidable quantité d'essence consommée au cours de ces journées. « La guerre a été gagnée sur des flots de pétrole », a-t-il été dit en 1918, après que Clemenceau eut écrit: « A l'heure actuelle, une goutte de pétrole est aussi précieuse qu'une goutte de sang ».

Or, depuis, la motorisation a pris un développement énorme et qui n'est pas terminé, loin de là. Où donc trouverons-nous les milliers de litres d'essence nécessaires par jour? Il y a bien les stocks de guerre, les dépôts, mais cela représente bien peu de chose... Après quelques jours, trois ou quatre, si nous ne sommes pas immédiatement ravitaillés, nos canons, nos autos-mitrailleuses, nos chenillettes, nos motos, nos avions et nos camions risquent d'être immobilisés par pénurie d'essence.

Il faudra en conséquence augmenter les stocks, multiplier les dépôts qui soient à l'abri des bombes. On fera bien aussi de ne pas envoyer tous les chevaux à l'équarisseur et de former encore et des conducteurs d'artillerie et des cavaliers. On sera peut-être tout heureux de remettre en service le moteur à crotin, en attendant que l'Angleterre... ou l'Amérique nous envoie de l'essence...

Entretien quotidien du chauffage

27, rue Veydt, Bruxelles, T 37.92.14
Entreprise à forfait du chauffage des immeubles avec ou sans fourniture de combustible.
Remise en état des chaudières même les plus vieilles.
Dispositif breveté de soufflerie sans moteur.

Le Roi Albert au cinéma

Un cinéma de la ville projette actuellement une « Vie du Roi Albert » établie sur des documents cinématographiques anciens. Ce n'est, soit dit en passant, pas mal fait du tout.

Une des prises de vue, nous montre: au lendemain de l'Armistice, le Cardinal Mercier, en grand appareil, mitre en tête, crosse en main, recevant le Roi à l'entrée de la Cathédrale de Saint-Rombaut.

Et dans la salle, une voix de gosse, joyeuse, articule: « Oh! maman! maman! Voilà saint Nicolas! »

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

Les Choexels au Madère en dégustation tous les jeudis soirs au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve

Dans la mare aux pronostics

Evidemment, c'est un sale coup pour la fanfare, cette double affaire de fraude que la police liégeoise vient de découvrir dans les pronostics de football.

Tout allait trop bien dans le métier et cette année, particulièrement, les organisateurs de Wandre et d'Ougrée, ce que bien des gens appréhendaient s'est brusquement révélé clair comme le jour. Vous vous imaginez organisateur de pronostics de football. Vous faites imprimer des bulletins et vous les vendez pas cher: un franc. Votre firme s'intitule « Nova » ou « Miroir des Matches » (pour ne pas dire « aux alouettes ») et vous laissez vaguement entendre que c'est garanti par le Gouvernement.

Comme il sied, vous avez trouvé une formule époustouflante de pronostic, si bien qu'il faut vraiment n'avoir aucune chance pour ne pas décrocher, tôt ou tard, le joli magot annoncé à l'extérieur. Et les gogos affluent. Ils ne vous connaissent pas mais ils ont un bulletin, qu'ils ont payé et vous êtes honnête, sûrement, puisque vous avez un compte de chèques postaux !

Alors, les recettes, ça gaze ferme. Quinze, vingt, cent, cinq cents, mille ! Un de ces organisateurs n'affichait-il pas, l'autre jour, plus d'un million et demi de bulletins vendus pendant une semaine ?

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE
et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈRES, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Suite au précédent

Une fois les bulletins rentrés, ça faites-vous, compère ? Vous les déposez dans une sorte d'urne et vous attendez... vous attendez la proclamation des résultats. Généralement, le dimanche, vers six heures du soir, on est fixé. Alors, en vitesse, vous remplissez vous-même le bulletin père et forcément triomphal qui doit s'attribuer la grosse somme ou, à tout le moins, la partager avec l'un ou l'autre qui, par une rare et miraculeuse intuition, a visé juste. Rassurez-vous, ça n'arrive pas tous les jours.

Naturellement, le dit bulletin, comme vous ne pouvez décemment le signer de votre propre nom, vous en endossez l'honneur à un brave type de vos amis, lequel, à la perspective de quelques billets facilement gagnés, ne met guère de difficulté à vous faire ce menu plaisir. Cela terminé, vous scellez l'urne en vitesse et, vingt-quatre heures plus tard, vous proclamez les résultats. Le tour est joué. Un jeu d'enfant.

Mais c'est aussi ce qu'on appelle une escroquerie par abus de confiance et faux en écritures... La justice peut s'en mêler.

Pastorale

Sors tes moutons, dit la bergère;
Sors tes agneaux, dit le berger.
Mais n'oublie pas aussi, ma chère,
Quelque chose pour le goûter.
Un « Jacques ». Ah ! oui, la bonne affaire :
Nous serons deux pour le manger.

ON DIT que la sympathique Alice s'est révélée une artiste dans l'art de recevoir ses clients (qu'elle traite en amis) en son « George's Wine », 11-13, r. Ant. Dansaert, Brux-Bourse.

Une hirondelle ne fait pas le printemps...

Loïn de nous l'idée que tous les organisateurs de pronostics de football, connus sur le marché, soient des lascars du genre de ceux qui méditent actuellement sur la paille de la prison Saint-Léonard ! Les organisateurs de pronostics sont devenus une corporation qui aura probablement bientôt son syndicat et son cahier de revendications. Or, il ne faut pas jeter le discrédit sur une corporation tout entière pour le motif qu'il y a l'une ou l'autre mauvaise brebis dans le troupeau.

N'empêche, on peut prévoir sans risque de se tromper, que le zèle des « pronostiqueurs » va se trouver considérablement refroidi et il suffirait que des liemiers découvrirent encore quelque joli pot-aux-roses, à Liège ou ailleurs, pour que c'en fût fini, par force de loi, de ces pronostics de football dont on doit dire qu'ils auront connu une vogue vraiment insensée.

On le regrettera pour certains organismes, virtuellement à l'abri de tout soupçon, qui avaient généreusement spéculé sur ce jeu nouveau pour défendre des objectifs philanthropiques, tels que le cancer, les œuvres scolaires, certains groupements d'invalides, etc.

Quant aux autres, fussent-ils de bonne foi et sans reproche, dont d'aucuns, grâce à leurs opérations hebdomadaires, s'octroyaient, en fin de saison, des revenus auprès desquels ceux d'un gouverneur de la Banque Nationale n'apparaissent pas si mirobolants que cela, ils pourront se flatter d'avoir leur pain cuit pour le reste de leurs jours !

HOTEL DE LA CLOCHE D'OR

Confort, charme intime, élégance discrète. HENRIOT, le plus grand champagne du siècle. — 101, rue du Midi.

Histoire scolaire

Depuis que, sur les conseils d'une personnalité très haut placée, M. Van Zeeland repartit en congé, la veille même de l'arrivée de M. Eden venant assister à la Conférence des IX Puissances — conférence que M. Van Zeeland aurait présidée de droit s'il avait été présent à Bruxelles — beaucoup de choses se sont passées. Même dans le domaine scolaire.

Les enfants de l'ex-Premier Ministre, abandonnant en effet l'école-miniature du parc royal de Laeken, fréquentent aujourd'hui un établissement du Cinquantenaire. Une petite fille de M. Gustave Sap figure aussi parmi les élèves. Ce qui faisait dire à une gamine déléguée :

— Il ne manque plus qu'une petite Degrelle...

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvret toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Les enfants parfaits

Le « Touring Club » de la semaine dernière se plaint, avec quelque raison, de ce que les promeneurs et les touristes ne respectent pas toujours les paysages qu'ils visitent. Il s'en prend tout particulièrement au « méli-mélo » de paquets grasseux, de coquilles d'œufs, de squelettes de volailles d'écales de noix, de tessons de bouteilles, toute la lyre... » que des dîneurs en plein air abandonnent quelquefois sur place. Il appelle cette négligence regrettable du nom générique de « méfait de l'étape » et trouve ce désordre odieux.

Solt. Encore qu'une cause ne gagne rien à être exposée avec exagération

Ce prolégomène établi, le « Touring Club » conte l'histoire édifiante de deux écoliers qu'il a vus, du côté de Trois-Ponts, cet été, enlever eux-mêmes ces « sales papiers ».

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Le correspondant du « Touring Club » montre les écoliers faisant « place nette » et il ajoute : « La nature avait repris ses droits ! Et, pendant que l'opération d'assainissement s'effectuait (sic), nous primes la photographie de ces deux enfants en plein travail (sic), donnant ainsi une leçon aux inconscients et aux coupables ! »

Le texte s'illustre, en effet, de la photographie des deux gamins ramassant les « sales papiers ».

RESTAURANT PATIJNTJE bords de la Lys, **GAND**
91, QUAI ALBERT
Huitres, Gibier Anguilles et Waterzooi de Poulets.

Commentaires

Ces deux petits garçons sont dignes de louanges et l'anecdote ci-dessus ferait une excellente image d'Épinal. Mais — oserions-nous le dire, au risque d'attirer sur nos têtes les foudres de tous les pédagogues, et d'un certain nombre d'amis de la nature ? — mais nous aimons mieux une rose qu'un chou et nous préférons le gamin qui court les bois, siffle, chante et goûte à plein cœur l'ivresse de la liberté au gamin qui fait office de balayeur sur l'herbe de l'abcotement.

Faut de la sagesse, pas trop rien faut... Dans notre jeunesse, on était moins photographié; on était plus... jeune. Nos parents n'étaient point offusqués par les reliefs d'un gai repas de famille, abandonnés sur le sol et ne croyaient pas une promenade déshonorée parce qu'un aimable pique-nique y avait semé des écailles de noix ou des coquilles d'œufs...

Ce nettoyage... dirigé ne nous dit rien qui vaille. Si nous avions des petits neveux en âge d'école, nous aimerions savoir qu'ils grimpent aux arbres, qu'ils s'égratignent le peau en cueillant des mûres dans les ronciers, qu'ils se mouillent les pieds dans les gués et qu'ils ont pris à la course un lapereau qui, l'innocent, s'était évadé trop tôt du terrier natal.

Les enfants trop parfaits sont comme les femmes trop belles : il s'en dégage on ne sait quelle inquiétude...

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

Francis de Croisset est mort

Nous n'allons pas retracer, après tous les journaux quotidiens, le « curriculum » de la vie littéraire de Francis de Croisset. Chacun sait qu'il s'appelait, à l'État-Civil, Francis Wiener, qu'il est né à Bruxelles et qu'il avait pour oncle le regretté avocat-sénateur Sam Wiener, qu'un accident d'auto tua net, rue de la Loi, alors qu'il était tout indiqué pour devenir bâtonnier et ministre des Affaires étrangères.

Apparenté à la haute société bruxelloise et particulièrement au monde de la finance internationale, Francis de Croisset ajoutait à son solide, souple et subtil talent de dramaturge et de romancier un entretenu qui facilita ses débuts et lui ouvrit, tout grand même, les portes des théâtres de Paris, voire de la Comédie-Française.

Il avait publié, avant de quitter Bruxelles, un livre de vers un peu équivoques, mais adroitement rimés et qui déjà montraient un faire personnel, une originalité bien plus marquée que celle que l'on a d'habitude à dix-huit ans.

« L'Homme à l'Oreille cassée » ne fit qu'un bond de l'Athénée de Paris à l'Alcazar de Bruxelles, et nous nous souvenons de la répétition générale de « Chérubin », à la Comédie-Française, dont un quatrième acte désastreux fit tomber le rideau avant le moment indiqué par l'auteur. L'artiste, chargée du rôle travesti de « Chérubin », était entêtée et sa silhouette, depuis le début de la pièce, pré-



tait aux brocards de ce public très averti et particulièrement rose des répétitions générales parisiennes. Chose rare aux Français : la pièce tomba, ne connut pas de première; la répétition générale lui avait donné le coup de grâce. Mais c'est ici qu'il faut admirer le courage et la dextérité de de Croisset : il remania rapidement sa pièce, en ayant vu les défauts aux chandeliers; et, quelques mois après, chose aussi rare que l'exécution capitale de la « générale », la Comédie-Française donnait, avec un désormais incontestable succès, une nouvelle version de « Chérubin », revu, corrigé et, pensons-nous, considérablement diminué — en même temps que l'Opéra-Comique annonçait un « Chérubin », musique de Massenet, seconde évocation, fort bien venue, d'une pièce qu'on croyait à jamais condamnée.

LE COUPEUR **LEOPOLD**
est installé Marchand-Tailleur
21, rue de la Fourche, 21. Téléphone : 11.63.52

Le bon confrère

Tous les collaborateurs de Francis de Croisset se sont plus à proclamer sa conscience professionnelle et la façon dont il comprenait l'amitié littéraire. Il demeura toute sa vie fidèle aux amis bruxellois de son enfance et de sa jeunesse. Des aînés et ses contemporains de Belgique ne firent jamais en vain appel à son obligeance confraternelle. Il aimait les aider et, comme son crédit et son influence étaient grands à Paris, il y parvenait souvent, allant au delà des espoirs que l'on avait conçus en s'adressant à lui.

Sa puissance de travail était étonnante. En réalité, il travaillait toujours. Quand il écrivait une pièce, l'idée ne l'en quittait plus. Il vivait avec elle, la promena avec lui en quelque milieu qu'il se trouvât. On le voyait absorbé, le front plissé de rides, l'œil distrait, l'esprit suivant en piste les méandres d'une intrigue difficile dont il s'agissait d'ajuster avec adresse tous les détours et les retours.

Nerveux, inquiet et sensible à l'excès, il souffrait et se délectait à la fois de cette continuité dans le travail, de cette emprise totale de l'œuvre commencée. C'est que la gestation est, pour ceux dont la pensée est capable de créer, à la fois la meilleure et la plus mauvaise période de la vie éphémère du livre.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénilidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres avec bain — Nombreux salons

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

Silhouettes

Notre mémoire, pour fixer l'image d'une personne qu'elle évoque — et ceci est particulièrement vrai au moment où l'on apprend que cette personne s'en est allée — choisit tel moment qu'il lui plaît de la vie du disparu : pour nous, nous voyons toujours de Croisset tel qu'il était à vingt ans, à l'heure du crépuscule commençant de la Jeune Belgique: mince, fluet, tout gentil, avec quelque chose de sautillant et de gai, l'air du moineau sortant du nid, battant de la paupière devant le soleil et sachant déjà où picorer.

Sous ses apparences de mauvaise santé, dans une enveloppe frêle et qui, quelquefois paraissait débile, il avait une volonté féroce de vivre, un besoin fébrile d'action qui renouvelaient ses forces et le rendaient capable de supporter les embûches et les fatigues de longs voyages dans des pays pour lesquels nous ne sommes pas physiologiquement constitués — tel ce séjour à Ceylan dont il rapporta un de ses livres les plus amusants, les mieux observés et les plus soigneusement écrits.

« La Vignette » à Tervueren Téléphone 02-51.60.56

Sa renommée est établie. (Hôtel, Restaurant, Pension).

AUTO-GLACE Glaces d'auto. Placem direct
54, rue Masui - Tél. 15.20.52**Le Relais Sacré à Namur**

Il est curieux de constater à quel point, dans certaines régions, les manifestations patriotiques traditionnelles, loin de diminuer d'importance à mesure que s'estompe le souvenir de la guerre, gagnent au contraire, d'année en année, en ampleur. Ainsi en est-il, dans la province de Namur, pour la cérémonie du Relais sacré, laquelle se place immuablement le dimanche précédent le 11 novembre.

L'an dernier avait permis déjà de faire cette constatation, mais — est-ce le vote de la loi d'amnistie qui aurait regretté d'instinct tous les patriotes en une cérémonie au cours de laquelle ils peuvent communier intensément dans le souvenir de leurs Grands Morts bafoués ? — cette année encore, la traditionnelle cérémonie du Relais sacré s'est déroulée au milieu d'une affluence considérable, plus dense et plus recueillie qu'elle ne l'avait jamais été.

On sait que les flambeaux, venus des quatre coins de la province, se concentrent place d'Armes, à Namur, au pied de la statue du grand roi Léopold II, puis se rendent en un émouvant cortège au Monument provincial, où ils donnent vie à une flamme unique, destinée à être acheminée vers Bruxelles.

Mais on pourra mesurer à sa valeur exacte toute la grandeur du symbole incarné par cette flamme unique, lorsqu'on pensera qu'elle jaillit de la communion étroite d'autres feux, transmis ceux-là par ses veuves et les fils des fusillés de Dinant, d'Andenne, de Taminés et d'Auvrelais et que l'un d'eux brilla un instant au pied de la roche où mourut le Roi-Chevalier.

Au moins autant que toute autre, peut-être, la flamme namuroise est infiniment sacrée.

Au 6, Porte Louise, Bruxelles, il y a « La Toison d'Or ». Cette charmante taverne offre ses menus-succès à fr. 17.50 et ne désemplit plus. Tél. 12.64.44. (Ouv. après spectacles.)

W. RICHOUX Les nouveautés en lustres et lampes chez W. RICHOUX, r. des Colonies**Mme H. Burniaux et F. Roosevelt**

Le rôle d'Égérie que Mme Héliène Burniaux joue auprès de M. Franklin Roosevelt n'est plus un secret pour personne, puisque, ce secret, Mme H. Burniaux s'est chargée elle-même de le divulguer.

On n'appelle plus Mme Burniaux, aux U.S.A., que l'« Éminence grise de la Maison Blanche ».

Et voici que nous arrive de Washington une curieuse et plaisante information : cette situation de confidente d'outre-Atlantique qu'occupe Mme H. Burniaux auprès de M. Roosevelt a fait que la colonie belge de la capitale des États-Unis a donné à notre compatriote le surnom de « Las Cases de l'Oncle Tom ».

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.**L'histoire de la semaine**

Elle a, bien entendu, le mérite d'être authentique. C'était il y a quelques jours, à Molenbeek. Un grand gaillard aux cheveux longs et mal peignés sous un feutre spakien, veste de velours, javalière et pantalon à la hussarde, attendait le tram, un vaste rouleau de linoléum sur l'épaule.

Lorsque la voiture arriva, il voulut se hisser, avec son colis, sur la plate-forme arrière. Mais le receveur prévint cette intention :

— Zeg, Victor Hugo, dit-il, goe 'ne klie on de veurder plate-forme, hein, mei à poème !

Et Victor Hugo obtempéra.

Les Étangs de Bierges lez-WavreHôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T. : Wavre 378.**Le « Royal » de Liège**

Les Liégeois tiennent à leur Théâtre Royal. Et ils ont raison. Il s'agit d'une scène qui eut toujours bonne réputation et sur laquelle sont passées les plus grandes vedettes.

Le Royal, c'est un peu beaucoup le cœur d'une cité où il y a un ténor, un baryton ou une basse dans chaque rue ! Mais oui ! Quantité de Liégeois qui appartiennent souvent à une des chorales réputées : « Legia », « Disciples de Grétry », « Valeureux Liégeois », « L'Aurore », etc., pourraient chanter au pied levé le rôle d'un artiste défallant.

Le Royal est un centre d'activité de bon aloi. Il fait vivre des centaines de personnes et nous n'entreprendrons pas de démontrer ici l'utilité de l'art lyrique, spécialement dans une ville où il y a un conservatoire réputé.

Mais le Royal est malade... financièrement s'entend. Les frais d'exploitation s'élèvent à 350,000 francs par mois. Pour six mois, les frais d'orchestre vont, cette saison, se monter à 410,000 francs, le cadre des chœurs nécessite une dépense de 250,000 francs, etc., etc.

Pour se débrouiller, le Royal, qui est en somme sous la régie de l'administration communale, reçoit 40,000 francs de subside mensuel. Subside duquel il faut soustraire les retenues pour frais d'éclairage et de chauffage. Enfin, il y a l'Etat ! L'Etat qui alloue 100,000 francs par an au Théâtre de Liège, alors qu'en 1936, la Monnaie figurait pour 1 million 600,000 francs et l'Opéra Royal d'Anvers pour un million.

Antiquité - Ameublement - Sièges
Maison V. Michiels
Bruxelles
12-14-16, Av. Ad. Buyl - Tél. 48-77-87

Pour vos lustres et luminaires : Fiset Frères.
Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Pourquoi cette différence

Pourquoi, disent les Liégeois, pourquoi cette disproportion dans les subsides?

Le théâtre lyrique est-il moins bon en Wallonie qu'ailleurs? Ce n'est pas l'avis de l'étranger. Et que feraient les artistes s'il n'y avait de viable que Bruxelles ou Anvers? Il s'agit ici d'une sorte d'éducation nationale et l'on ne comprend pas pourquoi il y a deux poids et deux mesures?

Nul n'ignore que dans les circonstances actuelles les charges d'un théâtre deviennent toujours plus lourdes.

Récemment, la rétribution du personnel a été majorée. On a été à deux doigts de la grève de l'orchestre. Chaque membre a obtenu en fin de compte une augmentation de 200 francs par mois. Et il y a 50 musiciens! Or, il ne faut point songer à majorer le prix des places... Alors?

Va-t-on laisser périr le vieux Royal? Il s'est mis, place de la République Française, sous la protection du doux Grétry qui, du haut de son socle, semble indiquer aux Liégeois le chemin qu'ils ont à prendre! — à condition évidemment que les pouvoirs publics les y aident.

Notez qu'on est d'accord pour dire qu'une augmentation de 50.000 francs du subside de 100.000 suffirait. Ce n'est tout de même pas la mer à boire.

RESTAURANT LUCULLUS EST OUVERT **LE ZOUTE**
L'HIVER
195, avenue du Littoral. — Tél.: Knocke 618.51

Paul Forgeur

C'est une personnalité bien liégeoise que l'on a « buskintée » l'autre jour. M. Paul Forgeur, a cinquante ans de profession au Palais de justice. Le greffier assise et debout, le barreau, l'Université et bon nombre d'amis personnels du jubilaire assistaient à la fête.

On a célébré la verte jeunesse de Paul Forgeur. On a rappelé qu'il prêta serment en 1887. On a évoqué sa féconde activité, sa probité comme avocat, son autorité comme bâtonnier. On aurait voulu donner plus d'éclat à la réunion, mais le « jubilaire » s'y était opposé.

Aux discours prononcés par M^{re} Musch, bâtonnier actuel, Haversin de Lexhy, président de la Conférence libre du Jeune Barreau, Jacques Grégoire du Barreau de Huy au nom des anciens stagiaires, M. Paul Forgeur a répondu avec une exquise bonhomie, célébrant les beautés de sa profession.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Sentinelle... veillez

Nous avons signalé qu'un dispositif de sûreté avait été établi à proximité des ponts de Liège afin de clouer sur place toute tentative de raid motorisé. Pareille installation nécessitait la présence de piquets de garde. C'est chose faite à présent. On commence à voir des factionnaires sur les ponts. Leur silhouette guerrière émerge dans le va et vient de la foule, toujours un peu inquiète de ces démonstrations permanentes. Des baraquements ont été construits dans les bas-ports et le soldat est ainsi rapproché du civil. On sait qu'à Liège le « plotte » est bien en cour. Et vous verrez qu'aux nuits d'hiver on viendra, en dépit de la consigne, tailler une bavette avec la sentinelle autour du brasero... et que les petites liégeoises trouveront des « galants » dans ces nouveaux préposés à « la couverture permanente »...

Le comité du « Nouveau Fantasio » vous invite à passer une soirée-gaîté et entrain dans un cadre vivant, 41, rue du Pont-Neuf, Bruxelles. Ouvert de 22 heures à l'aube...



Tirage le 20 novembre

Le maïeur La Ruelle

L'« affaire La Ruelle » n'est pas éteinte à Liège. De temps à autre on la ressuscite et cela fait même un peu de bruit au conseil communal. On sait que le 16 avril 1637, le bourgmestre de Liège, Sébastien La Ruelle, chef du parti des Grignoux — le peuple — qui luttait contre les Chiroux — les nobles — fut attiré dans un guet-apens au banquet qui lui était offert par le comte de Warfuzée. Il fut assassiné par des reîtres qui envahirent la salle du repas.

Ce fut le signal d'une terrible « margaye » dans Liège. La foule se vengea cruellement en faisant passer « l'arme à gauche » à quelques-uns de ses adversaires. Puis La Ruelle fut inhumé dans l'église Saint-Martin en Isle.

Or, en 1798, ce temple disparut avec beaucoup d'autres et les restes du maïeur furent exhumés. Depuis on ne leur a plus donné de sépulture. Et La Ruelle est devenu un personnage assez particulier: une partie de son corps se trouve dans une caisse, sous les combles du Musée Archéologique, tandis que d'autres de ses ossements sont conservés chez des particuliers...

Un comité s'est constitué, sous la présidence de l'échevin Buisseret, pour donner au défenseur des libertés liégeoises une sépulture décente près de la vieille place Saint-Jean, où il fut assassiné. On envisagerait d'inhumer définitivement La Ruelle au cours d'une cérémonie qui aurait quelque éclat.

Mais notre petit doigt nous dit que cela fera encore pas mal de potin.

RELSKY LIQUEUR

Fable express

On avait dit qu'Henri De Man
Piloterait probablement
D'une main sûre et énergique
Le vaisseau du gouvernement
de la Belgique.
Mais, hélas, au dernier moment,
Il a dû ravalier sa chique.

Moralité:

En mer, de Man!

Bagdad

capitale de l'Irak, est également le nom du charmant cabaret de la rue des Augustins. Samedi, à l'ouverture, on s'y est follement amusé car Bagdad est placé sous le signe de la bonne humeur et de l'optimisme.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
BOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Chronique vétérinaire et musicale

Le « Soir » s'est toujours piqué d'être, à côté d'un journal d'informations, un journal didactique. C'est même à ce souci de diffusion, à ce système de vulgarisation des choses scientifiques, artistiques ou littéraires qu'il dut, au début, une bonne part de son succès. C'était le système d'Arsac. Et on ne saurait assez louer le « Soir » de continuer à le mettre en pratique.

Mais peut-être y apporte-t-il aujourd'hui un zèle excessif. Nous trouvons en effet, dans son numéro de dimanche dernier, un article dont voici, en extraits textuels, le principal :

CHRONIQUE VETERINAIRE

Les coupures

Ce sont les plaies par instruments tranchants. Le type de la plaie par instrument tranchant est évidemment la plaie faite par... le bistouri, la plaie chirurgicale. Nous ne nous intéresserons qu'aux plaies accidentelles par instruments tranchants. Leurs bords sont nets et réguliers, réunis à angle aigu à leurs extrémités.

Ces plaies par instruments tranchants sont évidemment le plus souvent dues à de pareils instruments... Les symptômes d'une plaie par instrument tranchant sont : 1. la douleur; 2. l'écoulement du sang; 3. l'écartement des bords de la plaie. La douleur varie avec la forme de l'instrument qui « coupe », etc.

Attendons-nous à trouver dans le « Soir », un de ces matins, une chronique didactique dont le début sera dans ce goût-ci :

CHRONIQUE MUSICALE

Le piano

« Pour jouer du piano, il est indispensable d'avoir des mains et de s'en servir. Les mains sont au nombre de deux; celle qui se trouve du côté droit du nez du pianiste se nomme main droite; l'autre a reçu le nom de main gauche. Quand on veut désigner simultanément les deux mains, on dit : la main droite et la main gauche.

» Pour exécuter un morceau de piano, on place sur les touches de l'instrument les machins qui sont au bout de la main, et qui sont vulgairement appelés doigts; on les meut de haut en bas afin d'enfoncer la touche dans le clavier; un mécanisme ingénieux fait que cette touche remonte tout de suite et vient s'offrir d'elle-même à une nouvelle pression du doigt, ce qui permet au pianiste, pour peu qu'il en ait l'envie, de la renfoncer de nouveau; c'est là un jeu dont la touche se fatigue généralement moins vite que le pianiste, disons-le froidement. »

Etc., etc.

HOTEL DE L'ESPERANCE MIDI

Réunion des Anciens du Génie.

Le général Gouraud

Atteint par la limite d'âge, qui avait été prolongée à cause de ses exceptionnels services de guerre, le Général Gouraud abandonne à 70 ans, le gouvernement militaire de Paris. Ce grand soldat avait su se rendre extrêmement populaire. Mais aussi quelle belle et martiale figure que la sienne. Fils d'un médecin parisien, Gouraud était né en 1867. Son enfance avait été impressionnée par le récit des revers subis par la patrie en 1870. C'est ce qui le fit em-

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

brasser la carrière militaire, décidé qu'il était à consacrer son existence au service de la France.

Dès sa sortie de Saint-Cyr, il demanda à partir pour les Colonies où il devait s'illustrer d'une manière glorieuse.

LA CARLINGUE

« C'est la Taverne à JUJU »...
9, rue Pépinière, P^{is} Namur

Ses brillantes campagnes

Il était simple lieutenant quand il fut chargé de combattre au Soudan, le redoutable chef indigène Samary, qui répandait l'épouvante dans toute la région, et dont, avec une petite troupe d'hommes résolus, il parvint à s'emparer, au prix d'une grande vaillance.

C'est aussi Gouraud, devenu colonel, qui pacifia la Mauritanie, bravant l'atroce supplice de la soif (que d'hommes dans le désert moururent à ses côtés torturés par le manque d'eau potable !)

A la grande guerre, il partit pour les Dardanelles, combattant en première ligne, il perdit un bras et une jambe. Ce qui n'empêcha pas cet héroïque soldat, adoré de ses hommes de reprendre du service et d'organiser la victorieuse et libératrice offensive de Champagne.

Après la guerre, il servit encore en Syrie, jusqu'au moment où lui fut confié le gouvernement militaire de Paris.

Le général Gouraud excella dans ce haut poste par ses qualités de tact et de simplicité. Avec lui, entre dans l'ombre un des plus grands soldats de notre époque.

Sex-Appel

Pour avoir des seins parfaits, pour conserver votre ligne, pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle, pour vos articles intimes en caoutchouc, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 6 envoyé gratis et franco, sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente nos spécialités introuvables ailleurs.

Maison fondée en 1905. — Tél. 11.42.84

Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

La rentrée de l'Université de Paris

Cette année, dans l'admirable amphithéâtre de la Sorbonne, décorée par Puvis de Chavannes, la séance solennelle de rentrée de l'Université de Paris avait attiré une affluence particulière.

Spectacle imposant que celui de ces innombrables professeurs aux toges multicolores. La réunion des cinq Facultés ayant à leur tête le nouveau recteur M. Roussy, un médecin, ce qui ne s'était plus vu depuis longtemps (le recteur est presque toujours un littéraire) et suscitait les curiosités. M. Roussy a débuté dans ses fonctions par un remarquable discours dans lequel il n'a pas caché son inquiétude en ce qui concerne l'avenir des multiples étudiants inscrits à l'Université de Paris. Il les a exhortés à un examen de conscience, conseillant à chacun d'eux d'examiner et de mesurer ses capacités et ses possibilités en vue du rude combat qu'ils auront à soutenir dans l'existence. Sage conseil.

BELCOKE : Cokes et charbons de qualité. Tél. 21.64.05.
Prix spéciaux pour approvisionnements

Mais quelques-uns troublèrent la fête

La séance venait à peine d'être ouverte que des clameurs juvéniles partaient des hauts gradins. La police dut intervenir pour expulser les jeunes manifestants qui criaient à tue-tête : « La France aux Français ! »

Ces manifestations de chauvinisme au Quartier Latin ne laissent pas que d'être assez maladroites. Elles provoquent en tout cas un malentendu. Il faut au contraire attirer les

étudiants étrangers qui viennent à Paris s'assimiler la culture française et s'en font ensuite les propagandistes dans leurs pays respectifs. La grande amitié qu'un Austin Chamberlain et un Titulesco attestèrent à la France ne résultait-elle pas des années d'études qu'ils passèrent au Quartier Latin.

Parmi les jeunes perturbateurs se trouvait un fils de Léon Daudet et d'assez nombreux camelots du Roi. Le Quartier Latin, sans d'imberbes trublions, ne serait plus lui-même.

Taverne chez Nine la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la Reînette.

Croquis d'Expo

L'Exposition a froid. La brume traîne par les allées, en dépit de l'excellente arrière-saison. L'après-midi, il y a encore beaucoup de visiteurs — mais où sont les foules d'antan? L'annonce de la réouverture au printemps a arrêté net le flot des étrangers... Les retardataires se promettent de voir tout cela quand il fera plus clair.

Pour notre part, arrivés avec la dernière vague, celle que la Toussaint a charrié jusqu'à l'ancienne Lutèce, nous avons eu la fantaisie de refaire le tour de l'Expo en nous laissant véhiculer par un des minuscules convois automobiles, jadis pris d'assaut, roulant aujourd'hui pour une ou deux personnes parfois... Le surveillant, perché à l'arrière, rentrait la tête dans son imperméable noir. Les contrôleurs battaient la semelle. Non loin de nous, une brave dame, escortée de son mari, de sa fille et de son gendre, s'installe confortablement, après avoir payé les quatre places.

Tut-tut, ding-ding. Nous partons. Au premier arrêt, un contrôleur s'approche:

- Billets, s'il vous plaît.
 - Bah! et pourquoi? s'écrie la bonne femme. Nous avons payé!
 - Je n'en doute pas, madame; mais c'est le règlement...
 - Vous vous méfiez de moi?
 - Non, madame, mais donnez votre billet, ce sera plus simple.
- La brave dame ronchonne encore un peu, puis s'exécute.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Suite au précédent

Tut-tut, ding-ding. Dans un doux roulement, nous avançons. Nouvel arrêt.

- Billets, s'il vous plaît?
- La dame éclate:
- Encore! Alors, il va falloir sortir ses billets tout le temps?
- Je n'y puis rien faire, madame: c'est le règlement, et je fais mon service.
- Mais la cliente est exaspérée. Elle eng... le contrôleur, les petits trains, la buraliste installée derrière le guichet de sa guérite, l'administration, tout ce que vous voudrez. Or, énervée, elle ne retrouve plus ses précieux billets. La discussion s'envenime. Des épithètes s'échangent au rythme accéléré. Mais un nouveau contrôleur s'interpose:
- Allons, fiche-lui la paix, à ce poison, et fais partir le convoi.

Tut-tut, ding-ding, nous partons.
Mais la dame, furieuse de s'être entendu appeler poison, lance avec force le mot ultime, définitif, cambronien, que nous attendions depuis belle lurette. Mais le style est fleuri:

- Ah! ben, dites donc, alors, moi, je vous dis m..., à la fin!
- Or, au même instant, un vendeur de billets de la Loterie Nationale, qui se trouvait au bord du trottoir, se met à courir à côté du petit char, en criant:
- Après ce mot-là, c'est le moment d'acheter un billet! Profitez de votre chance, madame! Achetez un billet!

**Rendez-la
Heureuse
et Robuste**



Les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue — sans goût ni odeur — lui donneront la santé.

Les enfants anémiés, chétifs, amaigris et surtout les rachitiques, ont besoin d'Huile de Foie de Morue pour aider à la bonne formation de leur dentition et de leurs os, parce que cette huile est le plus puissant fortifiant qui existe. Mais elle provoque souvent des troubles d'estomac et son goût est affreux. C'est pourquoi les médecins recommandent aujourd'hui les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue. Les enfants les prennent avec plaisir parce qu'elles sont enrobées de sucre et agréables en hiver comme en été. Un garçon a gagné 11 livres en sept semaines, et il est maintenant sain et heureux. Des milliers d'autres enfants ont été rétablis rapidement. Procurez-vous une boîte de Pastilles JESSEL chez votre Pharmacien (17 fr. 50). Si votre enfant n'augmente pas de 5 livres en un mois, votre argent vous sera remboursé.

Un homme heureux

Retrouvé dans une vieille farde, datée de 1890, cette remarquable carte de visite:

CORNEL X...

- Maitre d'Ecriture, Publiciste; Professeur diplômé avec la plus grande distinction par le Gouvernement Hollandais;
- Membre d'Honneur du Cercle Artistique de Spa et du Cercle Royal Belge;
- « Les Sans Nom non Sans Cœurs », à Gand;
- Calligraphe de la Maison Royale Charles de Bourbon;
- Auteur de Pupitres à écrire;
- Inventeurs des plumes vapour.
- Expert en Ecriture.
- appelé par la Défense au procès des frères Peltzer;
- Membre correspondant de la Société de Littérature Wallonne de Liège et du Caveau Littéraire Verviétois;
- Membre Honoraire du Musée Royal de l'Industrie de Turin et de l'Académie Française « Les Muses Santomes »;
- Fondateur et Président Honoraire de la Fédération Ouvrière Verviétoise, organisée en vue de garantir des pensions aux invalides du travail;
- Secrétaire du Comité du Travail National à l'exposition de Bruxelles en 1874;
- Lauréat aux Expositions de Bruxelles, d'Amsterdam et de Paris;
- Vieil ami personnel de Victor Hugo, vingt-deux ans durant; en dernier lieu:
- Conférencier au Lycée Impérial des Arts et Métiers, et au Palais St-Christophe, à Rio-de-Janeiro (Brésil), et à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, Section des Arts décoratifs.
- C'est tout.
- Ce M. Cornél était manifestement satisfait de lui-même. C'était un homme heureux.

2 Clefs, 5, avenue Marnix, Porte de Namur

Venez déguster le jeudi nos délicieux choesels au Madère.

Un bock avec...

L'un des éléphants de M. Bouglione,
directeur de cirque

COULISSES DE CIRQUE

Avez-vous déjà visité les coulisses et les loges d'un cirque? C'est un spectacle curieux, et un peu répugnant. Des monstres, vus au naturel, et sans clinquant, sont plus tristes que de raison. Les lions, les tigres sont tristes aussi, dans leurs injustes loges; et leur ennui pue terriblement. Surtout, s'il s'agit d'un cirque important, le va et vient d'hommes de races différentes, jargonnant divers sabirs, réunis là par le hasard d'aptitudes exclusivement physiques, pour se livrer à un métier qui n'exige aucune communauté d'âme ni d'esprit, et dans lequel rien ne dépasse la matière: voilà surtout ce qui déroute, inquiète et rebute le visiteur. Les écuyères manquent de culture intellectuelle et les figurantes ont des rêves qu'elles n'achevent jamais. La célèbre trapéziste, vue au naturel, sent vraiment trop le musc et la transpiration...

Je réfléchissais à ces choses en franchissant les portes du cirque royal où la troupe des Bouglione donne un spectacle dont je regardais mélancoliquement les derniers numéros.

Non sans avoir risqué un grand coup de pied d'un diable de cheval qui piaffait à l'entrée du vaste vomitoire aux parois duquel je m'étais plaqué, j'avisai la dame d'un des vestiaires, et contournant un superbe crottin qu'un coursier avait laissé choir en cet endroit propre au dépôt des cartes de visites, je parvins à me faire indiquer la direction de la direction (si j'ose ainsi dire). A rebrousse-poil d'une invasion de faux Indous courant en scène et d'acrobates ultra-velus, je gagnai un couloir d'étage plongé dans la pénombre.

Cette pénombre était, ça et là, rayée de barres d'or: les portes entr'ouvertes des loges; et par les fentes on apercevait des bras enduits de cèruse, l'éclair d'un sequin de cuir, le renflement d'une cuisse féminine, un chignon penché sur une coiffeuse... L'avouerais-je? Une certaine curiosité me piqua soudain... On m'avait si souvent dit que l'on tombait nez à nez, dans les cirques et dans les théâtres, avec des femmes divines en costume d'Ève et n'ayant pour parure qu'une épingle de sûreté entre les dents...

J'allais coller des yeux de taupe à l'une de ces fentes prometteuses lorsque un terrible coup de sifflet retentit: la porte s'ouvrit avec violence. Je pensai m'y casser les lunettes et le nez. « Des fakirs, criait une voix, dans le couloir, y manque des fakirs! Allons, ouste! »

Aussitôt, un essaim de petites bonnes femmes s'échappa en me bousculant; craignant de me heurter dans l'ombre à d'autres artistes qui se précipitaient en scène, je me dirigeai machinalement vers une baie, grande ouverte celle-là, et tout éclairée... Sur un cartouche, je lus enfin: Direction. Je touchais au but...

PORTRAIT D'UN DIRECTEUR DE CIRQUE

Le but était représenté pour moi par une sorte d'alcôve d'un mètre carré environ, prenant jour sur le couloir circulaire où j'avais si longuement erré et dans laquelle s'ouvrait, latéralement, une autre porte: celle, toute béante, du cabinet directorial. De l'endroit où j'étais, je ne pouvais donc apercevoir l'intérieur de ce cabinet qu'en pan coupé. Ce qu'il y avait dans mon champ de vue, de gauche à droite, c'était la moitié d'un bureau ministre, la totalité d'une jeune femme assise à ce bureau, vêtue de vert et jouant sans doute le rôle de secrétaire, et, enfin, un pied humain chaussé d'un soulier verni, d'une chaussette de laine noire et prolongé par un mollet vêtu de kaki. Ce membre humain étant en position oblique, j'en déduisis qu'il appartenait à un individu qui croisait la jambe gauche sur la cuisse droite. Cette attitude familière me parut conforme à la haute situation d'un directeur de cirque; je toquai au battant ouvert de la première porte, celle de l'alcôve; je mis le feutre bas. J'esquissai un sourire cordial...

— Arrêtez-attendez-reculez! me cria la secrétaire vêtue de vert.

Ce fut dit si rudement, que je sentis un choc au creux de l'estomac.

J'obtempérai plus vite que le mustélidé craintif et me collai dans l'ombre, debout contre la muraille du couloir, dans l'humble attitude du solliciteur. Là, je m'immobilisai, une demi-heure durant, comme un mendiant espagnol au seuil d'une église. Puis, las d'attendre, je croisai devant la porte ouverte...

Le demi-bureau, la secrétaire totale et le pied avec mollet kaki n'avaient pas bougé. Parfois, une main boudnée, à n'en pas douter celle du directeur Bouglione, apparaissait; elle froissait des photographies d'un mouvement de mépris, les agitait, les jetait sur le bureau comme pour attester la secrétaire totale...

Et l'on entendait une voix, celle du directeur, dont la tête, et par conséquent la bouche, m'étaient restées jusqu'alors invisibles; et cette voix disait: « Cent cinquante mille francs... ah! m... alors! Cent cinquante mille francs!... Je compris que le sieur Bouglione parlait d'affaires, et je me résolus de patienter. Soudain, je tressaillis d'espoir. Le pied kaki se déplaça, l'homme entier surgit. L'illustre Bouglione fut présent à mes yeux, dans la lumière du bureau directorial. Les Bouglione sont plusieurs frères. Jamais je ne vis bobine mieux adaptée à son emploi. Qu'on imagine un birbe assez costaud et gras en complet de drap d'officier colonial, de coupe sport; la-dessus, une grosse tête régulière, maffue, de cette mâtité très spéciale qu'on voit parfois aux jeunes veaux lorsque échaudés ils tirent une tête à l'étal du tripler, des cheveux noirs plaqués en guise de persil, et, de chaque côté des pommettes, d'étonnants favoris en côtelette rase...

L'homme en kaki, souliers vernis et chaussettes noires, marcha vers l'issue d'un pas brusque: Je voulus, d'un geste du feutre que je tenais toujours humblement, esquissier un salut et une entrée en matière. Mais il passa, m'assénant un regard sans bienveillance, et je repris ma faction, tandis qu'il disparaissait, sans doute à la poursuite de quelque fakir latitant...

Quelques minutes s'écoulèrent qui me parurent interminables. « Il a l'air terrible, me disais-je, mais on verra l... je l'aborderai quand même... ». Je me sentais l'âme d'un commis-voyager décidé à tout plutôt que de ne pas écouter ses lapins en caoutchouc ou ses fume-cigarettes automatiques. Soudain, un pas lourd fit gémir le couloir. Mossier Bouglione reparut à grande allure, s'appêtant à franchir le seuil de son bureau, après m'avoir considéré comme de l'air pur et peut-être foulé aux pieds si je faisais obstacle à son passage.

« Monsieur, fis-je, je suis M. Benjamin La Caudale, reporter à « Pourquoi Pas ? ». Je voudrais une petite interview, quelques notions sur l'organisation d'un vaste cirque comme le vôtre... Si cela se peut, deux ou trois aperçus concernant l'état d'âme des éléphants pourraient me suffire... Oserais-je vous distraire quelques instants de vos... »

— J'ai pas le temps... repassez l...

— Monsieur, je me permets d'insister. « Pourquoi Pas ? », l'hebdomadaire bien connu...

A ces mots je me sentis toisé de la tête aux pieds :

— Oh ! Si vous voulez, vous pouvez toujours essayer de revenir demain. (Cela fut dit sur un ton de mépris que rien ne peut traduire). S'il en a le temps, M. Villeneuve vous recevra dans la matinée, après dix heures.

— Mais c'est que, voyez-vous, il sera tard pour ma mise en pages...

— « J'ai dit : Villeneuve, demain, dix heures », trancha la voix d'un ton sans réplique. Et, dédaignant de répondre à mon salut, mossier Bouglione rentra d'un bond dans l'office directoriale...

VERS LES ELEPHANTS

Marri et bien meurtri moralement, je redégringolai l'escalier que remontaient maintenant d'autres fakirs et d'au-

EN 1938

je parlerai une langue étrangère

PARCE QUE :

Industriel, Commerçant :

Je veux pouvoir parler avec mes clients étrangers dans leur langue : nous nous comprendrons mieux et mes affaires s'en ressentiront.

Etudiant :

Le programme de mes examens nécessite la connaissance de une ou plusieurs langues : si j'ai une bonne note dans cette branche ma moyenne sera sensiblement relevée.

Intellectuel :

Je veux pouvoir lire et comprendre les journaux et ouvrages étrangers pour me tenir au courant de tout ce qui se passe dans le monde entier.



S. M. la Reine Elisabeth

Futur Fonctionnaire :

Le flamand est exigé dans toutes les administrations; si je veux me créer une situation, je dois l'apprendre.

Officier, Sous-Officier :

Pour bien instruire mes hommes, je dois parler le flamand : donc il me faut l'apprendre d'urgence.

Touriste :

Je dois partir en voyage et en croisière : je dois donc parler la langue des pays que je vais visiter.

Professeur :

mon meilleur auxiliaire sera le phonographe : il m'évitera bien des fatigues.



Mgr. Picard.

Comment apprendre BIEN et VITE une langue étrangère

La seule méthode officielle est la Méthode Linguaphone parce qu'elle vient d'être consacrée par les hauts témoignages suivants :



M. Maeterlinck.

S. M. la Reine Elisabeth : emploie avec satisfaction la Méthode Linguaphone pour l'étude de différentes langues.

Mgr. Picard écrit sur l'étude du flamand : « Nous vous recommandons la Méthode Linguaphone après en avoir expérimenté personnellement l'efficacité ».

M. Maeterlinck a fait plus de progrès en huit jours avec Linguaphone qu'il n'en avait fait durant un mois de séjour à Londres.

Renseignez - vous

Si ces références vous ont convaincu, demandez-nous aujourd'hui même l'ouvrage illustré sur les langues étrangères à l'aide du bon ci-contre : il vous sera expédié gratuitement et franco.

BON pour l'ouvrage gratuit sur les langues vivantes à adresser à

M. J. A. HILARET,

Directeur de l'Institut LINGUAPHONE
(Classe J. 96),

18, rue du Méridien, Bruxelles. Tél : 17.60.80.

CONFORTABLEMENT

VA LIRE TON *Pourquoi Pas ?* à la Nouvelle*Taverne du Grand Hôtel*

au BOULEVARD ANSPACH, à BRUXELLES

qui s'ouvre ce samedi 13 et qui te ménagera d'agréables surprises

La Taverne du Grand-Hôtel de Bruxelles a subi d'importants aménagements et est de ce fait entièrement transformée

Cadre intime et de bon ton,

Service de tout premier ordre,

Impeccable Buffet froid,

Consommations parfaitement sourties,

Les meilleures bières belges et étrangères

Garage sous la Taverne (entrée rue Grétry)

Auditions de l'ORCHESTRE CHASSMANN.

tres hindous et je me retrouvai dans le couloir qui fait le tour extérieur de la piste. « Après tout, me dis-je, puisqu'on me laisse dans la place en liberté, si j'en profitais pour me promener un peu ? Je me pris à rôder de couloirs en couloirs et, dépassant les écuries, je tombai sur les éléphants.

J'ai toujours aimé les bêtes. Ceux des lecteurs de ce journal qui m'ont fait l'honneur de suivre mes élucubrations savent que mes préférences vont aux chiens, aux chevaux, aux ours et aux tapirs. J'aime le tapir parce qu'il a l'air tendre. L'éléphant, qui n'est au fond qu'un super-tapir, a l'air tendre aussi : j'ai placé l'éléphant sur la liste de mes aimés... Celui de ces proboscidiens dont je m'approchai était de belle taille. A peine, en me hissant sur la pointe des pieds, parvins-je à lui caresser le bout de l'oreille. Ce geste furtif suffit pourtant à me faire comprendre : car la bête, bien différente en cela de l'homme, est pareille à la femme : elle aime qui l'aime, et sent d'instinct les hostilités les plus fugaces et les mieux cachées.

Donc, l'éléphant se retourna, et de l'air le plus naturel du monde : « Je m'appelle Jacko, me dit-il, et je viens du pays d'Asie, par Singapour, marché mondial des animaux étranges. Je compte parmi mes ancêtres des éléphants célèbres et je suis inscrit dans le Gotha de notre race. Mon aïeul portait le roi Porus au jour qu'il rencontra le Grec Alexandre. Il tomba aux mains des vainqueurs avec les armes, les tissus et les femmes du rajah. Alexandre refusa les femmes, non point par générosité comme il en usa avec le harem de Darius, mais parce que les Hindoues, très brunes, ne lui disaient rien. « Gentlemen prefer blond's », avait-il coutume de dire avec le plus pur accent de Cambridge. Toutefois, la reine renvoyée, il garda l'éléphant. Mon ancêtre sut donc ce que c'était que servir un Grec. L'Hellène n'était pas commode tous les jours, surtout lorsqu'il avait bu un coup de trop, comme la fois qu'il tua Clitus. Pour moi, je ne connais pas meilleur sort que le fondateur de ma race et je suis tombé au pouvoir d'un Italien. L'illustrissime Bouglione n'est pas tendre pour les intendants cornacs, lesquels, enguirlandés, attrapent les sous-cornacs.

Cela se traduit surtout pour moi par des coups de trident derrière les oreilles, traitement maigraceux à quoi je suis sensible, en dépit de mon cuir...

Jacko fit une pause et plaça sa trompe en point d'interrogation, comme s'il eût été un simple éléphant de programme pour banquet de « Pourquoi Pas ? ».

Je compris que cela voulait dire :

— Hé ! Tu l'as vu, le Bouglione ?

— Hélas ! soupirai-je, si je l'ai vu ! Il m'a laissé tomber avec un bruit... Je ne te dis que ça !...

— Cela ne m'étonne pas reprit mélancoliquement Jacko. Il aura senti que tu savais lire couramment. Les entrepreneurs de spectacles, quels qu'ils soient, se sont fait une sorte de « manière » qui date de l'Empire. Cynisme, gros cigare, ton brutal et affectation de « bétisme » plus que nature. C'était leur défense contre le personnel qu'ils exploitaient, et qui leur était supérieur en intelligence et en finesse. La compensation d'un complexe, dirait Freud...

— Jacko, vous êtes étonnant. Vous connaissez à fond les réflexes de défense comme tous les éléphants.

— Plus l'entrepreneur de spectacles régit des exhibitions d'un étage inférieur, plus il sent vivement son infériorité. Il a beau gagner du pèze et encore du pèze, il se rend compte que la considération ne vient pas. C'est pourquoi le directeur d'un théâtre de vaudeville affecte un genre plus grossier que celui d'un théâtre de comédie, le directeur d'un music-hall plus de rudesse encore que l'entrepreneur de vaudeville, et si c'est un cirque que régit le bonhomme, il se voit voué au khaki et au style belluaire... Il faut d'ailleurs une poigne de fer et le plus effilé des poignards aux dents, dans ce métier-là. Non pas à cause de nous, les bêtes, infiniment dignes et résignées...

Mais il y a les hommes, comprends-tu ? Les hommes...

Mais ce que je compris surtout, c'est que l'éléphant Jacko, tout comme l'orfèvre de Molière, allait y aller d'un plaidoyer « pro domo » : J'en ai tant entendu, depuis mon premier « bock avec », que je pris mes jambes à mon cou.

LA CAUDALE.



PROPOS D'ÈVE

Un don divin

Il faudrait, à l'heure présente, qu'une femme jeune, point trop sottie et point trop disgraciée de la nature, y mit de la mauvaise volonté pour ne pas être, sinon belle, du moins charmante. Les journaux féminins lui prodiguent tant de conseils et lui communiquent tant de recettes qu'il semble qu'elle n'ait qu'à montrer une volonté bien soutenue, une obéissance parfaite, beaucoup d'opiniâtreté — ajoutons beaucoup de temps et, tout de même, pas mal d'argent — pour réaliser ce chef-d'œuvre qui donne à nos rues, à nos endroits publics, une impression de jeunesse, de fraîcheur, de netteté allègre qui, quoi qu'en puisse penser quelques grognons, réconforte et réjouit les yeux.

La jeune femme d'aujourd'hui sait à coup sûr non seulement quel jard lui convient, mais à quelle place exacte il doit être posé, selon l'angle d'incidence de son visage, elle sait aussi que ses yeux, suivant leur forme, leur couleur et leur expression, demandent une ombre bistre, verte ou bleue; elle connaît le pouvoir d'une boucle avancée ou rejetée de quelques centimètres. Le sourire d'Hollywood, ce sourire qui dit que la vie est belle, qu'elle ne peut être que belle, n'a plus de mystère pour elle. Elle a tant de fois travaillé la pose de ses pieds dans la station debout; celle de son dos et de ses reins dans la station assise, que la demoiselle « paquet de nouilles » d'il y a une dizaine d'années est devenue un exemplaire aussi rare que la demoiselle « piquet » d'il y a cinquante ans.

Que la femme ait conscience de sa beauté, qu'elle cherche à l'entretenir ou à la faire valoir, ou que, s'étant étudiée sévèrement, elle s'ingénie à améliorer son insignifiance, à corriger ou à dissimuler ses défauts, qu'elle s'interdise des attitudes disgracieuses ou des grimaces désobligeantes, c'est tout profit, non seulement pour elle, mais pour ceux qui la regardent. Mais il est un don que nulle leçon ne lui fera acquiescer si elle ne le possède; c'est la grâce, la grâce innée, don des Dieux, contre qui ne prévalent ni les atteintes de l'âge, ni les chagrins, ni la pauvreté.

J'ai le bonheur d'avoir trois amies si particulièrement favorisées sur ce point, que lorsqu'elles arrivent dans une assemblée, il semble qu'un courant lumineux et chaud se répande sur ceux qui la composent et qu'elles éclipsent sans le vouloir et sans s'en douter, les plus élégantes et les plus belles.

La première, qui a vu toute sa vie brisée par la perte d'un être cher, n'estime pas que cette blessure inquerissable qu'elle cache avec une instinctive pudeur, lui donne le droit d'être amère, arrogante ou sévère. Le chagrin, qui aurait pu l'amoindrir, ne lui a donné que plus de noblesse, et sa simple robe de travailleuse la vêt si royalement que les toilettes les plus coïteuses, à ses côtés, semblent mesquines.

La seconde, délaissée toute jeune par un mari oublieux, a élevé trois enfants au travers de mille difficultés. Elle a connu les désespoirs, les angoisses de la femme seule chargée de responsabilités: rien n'a altéré sa faculté d'enthousiasme, son goût du Beau et du Bien. Il émane d'elle un tel rayonnement que les plus simples vêtements portés par elle semblent parure princière et que le moindre de ses gestes ou de ses regards est un enchantement.

La troisième, qui a de grands fils, qui ne s'est souciée dans la vie que d'être tendre mère, épouse fidèle, ménagère experte, chez qui rien n'est apprêté, ni étudié, qui marche, s'assoit, parle, rit avec le plus parfait naturel, possède un tel sens intérieur de l'harmonie qu'aucune fausse note ne lui est possible. « Qu'elle est belle! » me dit-on parfois. Et pourtant, regardez-la: les traits ne sont ni fins ni réguliers, et si ce n'était ce port souverain et le regard lumineux, elle passerait inaperçue. C'est la grâce et la grâce seule qui opère cette transfiguration. N'ai-je pas raison de dire qu'aucun manuel de beauté n'a de recettes pour acquiescer ce don céleste?

— Evidemment. Mais vous parlez là de femmes supérieures, d'un métal précieux, sans fêlure...

— D'accord: c'est ce que je voulais dire...

EVE.

MARLAINE les produits de beauté SCIENTIFIQUES
En vente dans toutes les bonnes maisons.

« Cachez ce sein... »

Voici revenue l'époque des grandes festivités mondaines. La vie citadine a entièrement repris ses droits sur nous; et les vacances sont pourtant si proches encore! Nous avons eu juste le temps de laisser la marque du maillot de bain s'effacer sur nos épaules. Aussi, maintenant que notre peau est redevenue montrable aux lumières, il s'agit de savoir comment nous la montrerons, c'est-à-dire de quelle sorte sera notre décolleté pour les grandes soirées de l'hiver.

En bien! c'est tout simple: on « en » montre le plus possible. On nous avait bien annoncé que l'ère des grands décolletés dans le dos était passée, mais qu'en revanche nous montrerions notre gorge tout comme le faisaient nos mères. Les robes sont très décolletées devant, mais elles sont restées très décolletées dans le dos. Elles sont aussi très décolletées sur les côtés, ce qui n'est pas flatteur pour les dames « très bien conservées », car l'attache du bras est encore ce qui vieillit le plus vite, et chez les femmes les mieux faites. Il est vrai que la mode des pointes-bain-de-soleil nous a accoutumées à en voir de toutes les couleurs si nous osons nous exprimer ainsi!

Malheureusement, en même temps que ces robes excessivement ouvertes, on fait un abus des couleurs claires, et particulièrement de celles qu'on appelle en argot de mode les « teintes lingerie », qui donnent à beaucoup de nos robes du soir, l'aspect d'élégantes chemises de nuit, ou même de combinaisons-jupons.

Quand vous voyez une dame vêtue de satin ou de crêpe rose tendre, avec un corsage de forme « soutien-gorge » que retiennent juste d'étroites épaulettes, vous avez peine à penser qu'elle ait terminé sa toilette. Nous avons même vu une robe de dentelle claire bordée d'un volant de satin, avec un corselet de satin pareil et un corsage fait comme nous l'avons dit plus haut, bordé d'une petite « chicorée » avec des bretelles en même colorée. Cette fois, c'était de la lingerie démodée: on aurait juré une de ces petites femmes en jupon, corset et cache-corset qui faisaient l'ornement de la « Vie Parisienne », il y a trente-cinq ans!

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Emile

LE CHEMISIER CRAVATIER
BONNETIER SPORT

se recommande

pour ses hautes nouveautés

Se. Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
à fr. 69.75 à fr. 95.— dep fr 15.—

Anciens Combattants
J'ai l'honneur de faire 10 % de Remise aux invalides de Guerre
38. Boulevard Anspach — Téléphone : 12.29 57

Un suaire de luxe

Mais pour couvrir toutes ces nudités et ces déshabillés plus ou moins polissons, il faut des manteaux confortables. Aussi le manteau du soir a-t-il pris une importance qu'il n'avait plus connue depuis bien longtemps. Où est-il le temps où l'on fourrait n'importe quelle pelure sur sa robe du soir? C'était bien assez bon pour laisser au vestiaire! Ou alors, le manteau de fourrure servait aussi bien pour le soir que pour le jour. C'était le même pour les courses, pour les visites, ou pour le théâtre.

Nous avons changé tout cela! D'abord parce que le manteau de fourrure affecte souvent des allures « sport ». Tout le monde ne peut avoir des peaux de bêtes variées et il est aussi difficile d'aller en soirée avec un manteau de poulain que de faire son marché avec une cape de renards argentés.

Aussi fait-on maintenant des manteaux du soir si élégants et si somptueux qu'il n'est pas rare au théâtre de voir les élégantes garder leur manteau dans la salle. Un beau manteau du soir permet aux femmes économes de sacrifier un peu la robe de théâtre, puisqu'on ne la voit pas.

Ces manteaux de soirée en velours, en satin, voire en beau drap de couleurs rares et vives font, des arrivées à une grande soirée, un spectacle qu'on avait perdu l'habitude de voir.

Ce sont souvent des manteaux proprement dits. Malgré l'allure un peu robe de chambre que prend souvent le manteau long, il en est de magnifiques, garnis de fourrure, de soutaches, de broderies multiples. Mais la cape est peut-être encore plus à la mode.

La cape est un vêtement du soir extrêmement pratique: elle ne chiffonne pas les robes, elle permet, par les jours froids, de s'envelopper étroitement, enfin elle peut être extrêmement gracieuse. Ce n'est malheureusement pas le cas pour les capes que l'on porte cet hiver. Elles sont étroites au possible, ajustées, moulant les épaules et tombant ensuite tout droit jusqu'aux pieds comme un tuyau de poêle. La femme ainsi vêtue à l'air enveloppée dans un suaire. Bref, la cape a perdu toutes ses qualités: elle n'est ni chaude, ni jolie, ni pratique.



UNETTES APPROPRIÉES : CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD

Qu'en pensent les lectrices ?

« Monsieur le Rédacteur,

» A la suite de l'« Avis aux lectrices » paru dans le « Pourquoi Pas ? » du 5 novembre dernier, j'avais envoyé mon adresse pour recevoir le service gratuit des « Feuilles du Tricot ». Je suis heureuse de vous faire savoir que, m'attendant à un envoi quelconque de réclames, j'ai été favorablement surprise. Ces « Feuilles du Tricot » sont tout simplement ravissants, et la collection de laines qui les accompagne est une trouvaille heureuse. Aussi ai-je donné l'adresse des Filatures des Trois Suisses, service 670, à Dottignies (Flandre Occidentale), à plusieurs de mes amies.

» Mme Chouillet. »

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Vapeurs, pâmoisons et faiblesses

Nos mères, nos grand-mères et nos arrière-grand-mères, pour ne pas remonter plus dans la nuit des temps, avaient adoré la chaise-longue. Toute chambre de jeune femme, tout salon élégant en comportait une. La maîtresse de maison s'y étendait volontiers pour recevoir.

Notre époque de sportives, de femmes d'affaires, ou plus simplement de femmes affairées, avait banni la chaise-longue. Quand on en voyait une, c'était une chaise-longue ancienne qui était là pour l'ornement: elle ne servait guère qu'à asseoir trois personnes à la fois, les jours de réception, où l'on manquait de sièges.

Avec la mode « féminine » reviendrons-nous aux chaises-longues et aux vapeurs? La chaise-longue reparait dans notre existence et dans notre mobilier. On en a vu beaucoup à l'Exposition de Paris, dans ces intérieurs de satin blanc ou rose d'un style si étonnamment Balzac, que nous proposons maints décorateurs!

Ouvrez des catalogues, regardez des journaux de beauté: vous y verrez « couvertures de chaise-longue, coussin de chaise-longue, pour être belle ce soir, faites une heure de chaise-longue », etc. Le fait est là: la « relaxation » nous a ramenés ce mets charmant et démodé, et avec lui tous les accessoires qu'il comportait du temps où il était d'un usage courant.

L'élégance veut qu'on ait coussins et couverture assortis à sa chaise-longue ou à son déshabillé. Quand nous disons « assortis » c'est plutôt désassortis qu'il faudrait dire, car le chic, là, comme dans la toilette, c'est de chercher des contrastes, des alliances de tons inédites, des harmonies rares. L'idéal, c'est, évidemment, la couverture de fourrures précieuses (on pense à la descente de lit, en hermine, de Ferdinand du Tillet!), mais comme ce n'est pas à la portée du commun des mortels, on la fait beaucoup plus souvent en taffetas ou en satin piqué. Pour être « up-to-date », il faut avoir la chaise-longue de satin capitonné (ô les salons de nos grand-mères que notre enfance trouvait si laids!) d'une couleur, la couverture de satin d'une autre couleur et les coussins d'une troisième. Et comme la mode est au alliances de tons hardies, les résultats sont souvent terribles!

Brillants, Joaillerie, Horlogerie

AVANT d'acheter, comparez les prix
de la Maison A. Bollu.
38, rue du Midi (Bourse).

L'est-il ou ne l'est-il pas ?

A la suite du compte rendu très élogieux que fit Paul Rebou de la dernière pièce de Sacha Guitry, Pierre Brisson, qui l'avait, au contraire, féroceement éreintée, rencontra le spirituel critique:

— Vous n'êtes pas sincère! reprocha le brillant feuilletonniste de « Figaro ».

Rebou resta un moment interloqué, puis:

— Au fond, vous avez raison, je ne suis pas sincère, je ne le suis même pas au moment où je dis que je ne le suis pas!

MARLAINE les produits de beauté SCIENTIFIQUES
En vente dans toutes les bonnes maisons

Un jeu de mots macabre

On annonçait à Damia un nouveau bombardement de la concession internationale de Changhaï par les avions japonais, soit une trentaine de morts:

— Ça finira, fit Damia, par n'être plus qu'une concession à perpétuité!

Le Couturier SERGE solde avec des rabais considérables sa première collection d'hiver.

94, chaussée d'Ixelles.

Le misogynne endurci

Philippe Desportes n'aimait pas les femmes. Voici ce qu'il écrivait il y a tantôt quatre siècles:

De toutes les fureurs dont nous sommes pressés,
De tout ce que les cleux ardemment courroussés,
Peuvent darder sur nous, de tonnerre et d'orage,
D'angoisseuses langueurs, de meurtres ensanglantés,
De soucis, de travaux, de faim, de pauvreté,
Rien n'approche en rigueur la loi du mariage.

La machine à lire

les pensées, Sparkenbroke, Katrina, etc. et toutes les autres nouveautés. Magnifiques livres pour enfants. Abonnem. de lectures, nouveautés comprises, sans supp. Librairie Liberty, 69, Marché-aux-Herbes. Atelier de reliure. Tél. 12.44.26.

L'avis d'un saint

Admirons, par contre, la grâce avec laquelle saint Basile s'exprime au sujet des saints nœuds du mariage:

« La femme ayant été extraite de l'homme, est cause qu'il y a amour d'un côté et de l'autre; car le mari aime sa femme et tend à elle, la poursuit comme chose sienne; et d'ailleurs la femme, espoignée d'un amoureux désir, appète la conjonction avec l'homme, afin de se réunir avec son tout, duquel elle a été séparée; en laquelle union et conjonction git sa perfection, son bien et son heur. Au moyen de quoi, tout ainsi qu'un tout est plus parfait quand il est réintégré avec toutes ses pièces; et d'autre part, les pièces séparées de leur tout, sont perfectionnées par cette réunion: ainsi l'homme et la femme s'incorporant par maritale amour, leur condition en devient meilleure. »

Produits de Neige des Cévennes

Diamant pierre : brillant pour ongles.
Diamant liquide : vernis laque.
Citronneige : crème au jus de citron.

Echantillons fr. 2.50. — Aven. St-Augustin, 24, Bruxelles.

Lecture frivole

Le professeur Rist a une petite fille pleine de malice qui fait la jole du grand financier :

— Quel journal lisez-vous donc là avec tant de plaisir, grand'pa ? demandait l'enfant l'autre jour.

— La « Revue de Statistique et Economie comparées », répondit en souriant le professeur.

— Est-ce qu'il y a de jolis patrons de robe ? fit alors la fillette.

L'homme et la bête

Jacques Natanson est assez paresseux et s'il a actuellement plusieurs pièces en préparation, il préfère consacrer son temps à des besognes cinématographiques chèrement honorées. Un ami lui en faisait dernièrement grief.

— Que veux-tu, répondit-il. J'ai appris ce qui distingue l'homme de la bête.

— ? ? ?...

— Ce sont les ennus d'argent.

Un grand tailleur !

Réputé depuis 75 ans, pour le beau travail sur mesures et la haute distinction de ses vêtements de cérémonie,

au Dôme des Halles

89, r. Marché-aux-Herbes, Brux. (Face aux Gal. St-Hubert)

Nuances

à la manière de René Dorin.

Un financier s'attache un député :

C'est un virement.

On arrête quand même le financier :

C'est un transfert.

???

Le décolleté d'une jeune femme :

C'est une Exposition.

Le décolleté d'une femme très mûre :

C'est une Rétrospective.

???

Une jeune fille possède un joli corps :

C'est sa ligne.

Elle porte uniformément des robes collantes :

C'est la règle.

???

Il tape sur l'épaule du mari :

C'est un familial.

Il caresse l'épaule de la femme :

C'est un intime.

54

Chaussée de Wavre

VALROSE

41

Chaussée de Louvain

DE JOLIES ROBES EN TISSUS DE QUALITE depuis 185 Fr.

De RAVISSANTES BLOUSES à des prix étonnants

DES MANTEAUX D'UNE COUPE PARFAITE à 295 - 395 - 475 Fr.

Mêmes prix sur mesures dans les tailles courantes

Et encore

Vos yeux sont les plus beaux du monde :

C'est Français.

Votre nombril est le plus beau du monde :

C'est Gaulois.

???

Le vieux beau prouve enfin sa flamme à la donzelle:

C'est une conclusion.

La donzelle épouse le vieux beau :

C'est une fin.

???

Dans la foule, Monsieur Herriot fume,

C'est un point de repère.

Monsieur Herriot ne fume pas,

C'est un indice.

FOURRURES

G. LAMBIE. — Téléph. : 15.65.14

61, rue J. Coosemans (Pl. Dailly)

GRAND CHOIX DE PERSIANERS. PRIX INTERESSANTS

Deux fous s'amuse

Premier fou (à l'autre qui se tape sur la tête à coups de marteau). — Mais tu es fou, tu vas te faire mal!

Deuxième fou. — Si tu savais le bien que ça fait... quand on s'arrête.

RESTAURANT AUX ARMES DE BRUXELLES

13, RUE DES BOUCHERS - TEL
GRANDE SPECIALITE DE MOULES 11.21.18

Le tendre cœur de Chou

La cigogne a passé au-dessus de la maison.
Chou tourne autour de maman.
— Dis, m'man, la couturière a mal fait cette robe. Elle fait des plis, tu es trop grosse avec.
Maman sourit, un peu gênée.
— Tu n'aimes pas les grosses dames ?
— Non.
C'est catégorique.
— Mais si tu étais encore dix fois plus grosse, je t'aimerais tout de même. On n'aime pas parce qu'on est beau, mais parce qu'on est bon, s'pas ?

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées 38, rue Grétry

Le grand mystère

Chou a une petite sœur.
Il rompt le silence imposé à table et, les sourcils froncés, questionne :
— Dis, papa, Monsieur le Docteur a dit que la petite sœur venait d'Amérique, c'est vrai, dis ?
— Monsieur le Docteur doit le savoir.
Une pause.
— Quand je serai grand et que j'aurai beaucoup d'argent, j'irai en Amérique visiter la fabrique de petites sœurs.
— J'en doute, murmure papa. Mais pourquoi cela t'intéresse-t-il ?
— Je ferais une fabrique de bébés ici, en Belgique, ça ne sera pas si loin pour aller les chercher, et puis... si elles ne sont pas folles, on pourra les renvoyer.

Il faut initier

de bonne heure la fillette aux travaux du ménage, mais il convient de rendre ceux-ci parfaitement agréables. Il importe donc tout d'abord de lui apprendre le repassage avec un fer H. M. V. qui réunit le maximum de qualités.
Voilà un superbe cadeau de Saint-Nicolas signalé à l'attention des mamans soucieuses de la formation ménagère de leur fillette.

H. M. V., 171, boulevard M. Lemonnier, Bruxelles

...dévoilé

Mais, depuis, l'esprit de Chou travaille. Il n'est plus aussi sûr que ça de la fabrique en Amérique. Il y a des petits chats en bas et ceux-ci ne viennent pas d'Amérique, Chou le sait bien. Et puis, la vilaine robe de maman est jolie maintenant...

Alors maman avec beaucoup de sagesse et infiniment de délicatesse, a expliqué le mystère à Chou.

Il rêve un peu, puis, tendrement, tout contre l'oreille de sa maman :

— Dis, je t'aimais beaucoup avant, mais je t'aime encore mille fois plus.

Quel est cet homme ?

Dans un ménage prolétaire de la rue Haute, où l'on discute politique entre voisins, on entend répéter : « De Man a dit ceci... De Man a fait cela... De Man ci... De Man là... » Tant et si bien qu'une bonne vieille, finalement intéressée et intriguée, questionne timidement :

— Mais, dans man (cet « homme »), si malin, qui est-ce ? Pourquoi ne l'appellez-vous pas par son nom ?

Anomalies

M. Albert Willemetz signale, dans « Marianne », quelques anomalies amusantes dont nous extrayons celles qui suivent :

On déterre les arbres quand ils sont morts.
On colle les melons et c'est la chicorée qui est frisée.
La bague a un chaton, la chatte n'a pas de bague.
La chaussure a une languette et ce sont les dents qui se déchaussent.
Dès que la rouille attaque, le robinet fuit.
Au tennis, une balle qui est nette est précisément une balle qui ne l'est pas.
Dans beaucoup d'églises, il y a des christes « incroyables » !
Le cinéma est un art inférieur : c'est ce qui fait d'ailleurs sa supériorité.
Les films de première série sont généralement de second ordre.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151 rue Jourdan - Tél : 37.28.35

Un très vieille histoire

Une dame qui avait le défaut d'être bavarde, lequel lui attirait parfois des corrections peu douces de la part de son mari, alla se plaindre chez sa voisine et la consulter sur la conduite qu'elle devait tenir en cette occurrence. Cette bonne voisine, reconnaissant la condition de cette femme langarde, laquelle offensait par ses cris et babil outrageux son mari, lui dit : « Ma bonne amie et voisine, j'ai une certaine eau fort médicinale et souveraine à votre mal ; c'est quand votre mari tempesterà et criera, vous teniez de cette eau en votre bouche, jusques à temps que sa colère soit passée ». Cette pauvre lui requit de lui en bailler un peu ; elle lui montra son puits. L'autre pratiqua ce remède ; son mari devint aussi doux qu'un agneau. Cela fait, elle vint chez sa voisine et la remercia de bien grande affection. Cette prudente lui découvrit alors le secret, que ce n'était pas l'eau qui avait cette vertu, mais bien le silence et la taciturnité.

Le couvert s'achète en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Bruxelles (St-Josse) - Tél 17.68.57

La vie nomade

Comme on le sait, plus de 600.000 Américains vivent actuellement en roulotte.

On parlait récemment de la ménagère qui, ayant acheté du lait dans la Maine, du sucre dans le New Hampstead, fit la pâte d'un gâteau dans le Vermont et le mit au four dans le Massachusetts.

Son mari mangea ce gâteau à New-York, eut une indigestion en Pensylvanie et prit du bicarbonate de soude dans l'Ohio.

ADAMS-TRAINER Seul appareil d'exercice complet
A. VAN NECK, 37, GRAND SABLON

Efficiencie

Un économiste vieux style contemplant une machine accomplissant des travaux de terrassement sous la conduite de trois hommes.

— Cette machine enlève le travail des mains d'un grand nombre d'hommes, dit-il. Que ne mettez-vous à sa place cent hommes munis d'une pelle ?

— Il y aurait mieux à faire, dit en souriant l'ingénieur. Si nous mettions mille hommes avec, chacun, une cuillère à café ?

L'esprit des enfants

Jeanjean, citez-moi un objet transparent ?
 — Une serrure, Moïse !

???

MOISELLE. — Mes enfants, voici mon petit doigt, on l'appelle articulaire parce qu'on le met quelquefois dans l'oreille.

— Montrant son index : et celui-ci, Zézette, comment le nomme-t-on ?

— Le néculaire, Moïse, parce qu'on le met parfois dans le nez.

???

— Bonne-maman, j'ai quatre ans et demi !
 — Ah...

— Mais j'ai eu quatre ans aussi !

— Tiens, tiens...

— Cela n'a duré qu'un jour, comme c'est triste n'est-ce pas !!!

Sans nuire à votre élégance, faites l'économie du neuf en nous confiant la teinture ou le nettoyage de vos vêtements.

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Une prompte réponse

Il y avait déjà deux mois que Jean-Paul vivait dans une pension et il n'avait encore rien payé. Aussi, le propriétaire déposa-t-il dans sa chambre une petite note ainsi conçue :

« Cher Monsieur, voudriez-vous avoir l'obligeance de remettre le montant de votre compte à la caisse dans le plus bref délai possible. »

Et Jean-Paul, très consciencieux, écrivit séance tenante le billet suivant :

« Cher Monsieur, le montant de mon compte est exactement de 2,448 fr. 45. »

INTIMA vend tous les articles en caoutchouc pour l'hygiène intime 6, r. du Borgval, Bourse Catal s' demande

Les indélicats

Un « faits-diversier » vena d'entrer dans un bureau de police.

— Vous avez raté le cochel s'écria le commissaire de police. Pendant que vous étiez allé déjeuner, un homme a tué sa femme, un gangster a tenté de voler la caisse d'un magasin, un incendie s'est déclaré dans une banque et un camion est entré en collision avec un tram.

Le journaliste se jeta sur le téléphone, et tandis qu'il formait le numéro de sa rédaction, on l'entendit murmurer :

— C'est toujours la même chose ! Ils attendent que j'aie le dos tourné.

Le Narcisse bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Jardinage

Une dame accablait son jardinier de mille sottises questions.

Un jour, elle s'intéressa aux chenilles se faisant expliquer leurs ravages par le menu.

— Et que faites-vous pour vous débarrasser de ces sales bêtes ? demanda-t-elle finalement.

— Eh bien voilà, madame, répondit le jardinier exaspéré : Je sors du jardin avec les chenilles, je leur fais faire quelques tours après quoi elles ont le vertige et ne savent quel chemin elles doivent prendre pour revenir.

Pour votre Linge de Maison

Tissus blancs, Couvertures,
 Bonneterie, Chemiserie

N'employez
 que les

Articles marque « FOX »

Qualité -- Élégance
 Prix raisonnables

VENTE EXCLUSIVE EN BELGIQUE A LA

**GRANDE MAISON
 DE BLANC**

Rue du Marché aux Poulets
 BRUXELLES

Demandez nos catalogues Hiver 1937-38

A la manière de...

Une fermière se présente chez un docteur, spécialiste des maladies de la femme. Après quelques instants d'attente, on l'introduit auprès du spécialiste.

— Monsieur le docteur, c'est...

— Oui, Madame, nous allons voir tout de suite. Déshabillez-vous.

— Mais, Docteur...

— Déshabillez-vous, Madame.

Quelques instants plus tard la pauvre femme, tout en larmes est couchée, nue, sur la table d'examen.

— Maintenant, je vous écoute.

Et la fermière, gémissante :

— Je venais vous demander s'il vous faut les mêmes pommes de terre que celles que je vous ai fournies l'année passée.

Point de vue

Entendu dans un café du centre :

— Il y a des gens qui louent Hitler, parce qu'il ne boit que de l'eau, mais cela m'apparaît, à moi, comme une sorte d'argument pour la petite cuite occasionnelle.

DOMAINES DOPFF
 Grds vins d'Alsace, 5, r. Argonne, Brux.

Economie domestique

« Si je dois avoir deux enfants », explique une Ecossaïse, « je souhaite qu'ils soient jumeaux pour n'avoir à payer qu'une seule fois le docteur. »

« Moi aussi », dit son interlocutrice, une Aberdonnienne, « mais à condition que l'un soit plus petit que l'autre. C'est tellement plus commode pour user les vêtements. »

L'argent, nerf de la guerre !...

Il n'est pas compliqué de s'en procurer, puisque, au taux de 2 p. c., il vous sera fait une ouverture de crédit immédiate, remboursable en 10, 20, 30 mois sur police d'assurance-vie. Adressez-vous à

SOBELGECODE

38, rue de la Loi, Bruxelles. — Bureaux de 14 à 19 h.
Lisez le *Tiers-Etat*, revue mensuelle, même direction.
Depuis le premier octobre, les bureaux sont transférés
16, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 15.55.71.

Les cas

Un lecteur nous remémore ces bonnes vieilles blagues : La première chose à faire lorsqu'on est appelé près d'un malade est de découvrir où le cas niche, puis de s'informer si c'est un cas tard.

Le mal de tête est un cas haut. Celui des pieds un cas bas. Si vous êtes appelé près d'un noyé, c'est un cas d'eau. Pour un homme frappé d'un coup de soleil, c'est un cas d'astre. Pour une brûlure, c'est un cas chaud.

Il faut, autant que possible, ne traiter que les cas sûrs; c'est le seul moyen de guérir les cas nets, à moins de tuer son malade, ce qui n'est pas un cas rare.

Pour le cas où mes lecteurs ne trouveraient pas ces cas faits, ainsi qu'ils devraient l'être, je leur ferais observer que ce sont des cas libres et qu'ils peuvent les considérer comme des cas nuls...

AU CHANTILLY

L'averne-Hôtel, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine
(Tout au bout de la rue du Champ-de-Mars), tél. 12.48.85.
Cadre intime confort. Prix modérés. Sonnette de nuit.

A la chasse !

Jour d'ouverture d'un novice.

— Je n'ai rien pris, mais ils ont eu une rude peur !!!

Le lendemain.

— Je dois reconnaître que la marche est un excellent exercice !!!

???

Deux chasseurs se sont camouflés au moyen d'une peau de vache, ils n'ont qu'un fusil. Soudain, celui qui se trouve du côté des pattes de derrière dit :

— Vite, le fusil !!!

— Un lièvre ? Un faisan ?

— Non, c'est le taureau qui arrive !!!

L'Europe à feu et à sang

Non, « L'Europe en Images », la magnifique collection de chromos, des chocolats « VICTORIA ».

Dans tous les gros bâtons « VICTORIA » à 1 franc.

Les deux Juifs et l'Irlandais

Deux Juifs associés ont une jolie dactylo à laquelle ils font la cour. Or, voici que la dactylo, enceinte, vient annoncer l'événement à ses patrons! Ceux-ci s'empresent, pour arranger les choses, d'appeler l'emballeur, un Irlandais costaud, et de lui dire :

« Mon ami, vous allez épouser la dactylo ! »

L'Irlandais regimbe, mais les patrons lui ayant promis de doubler son salaire, il finit par accepter :

Six mois après, le bébé vient au monde et l'on entend du bruit sur le palier; la porte du bureau directorial s'ouvre violemment et l'Irlandais, furieux, crie à ses patrons :

« Depuis quand faut-il deux Juifs et un Irlandais pour faire un négillon? »

Diagnostic

La rue est à peu près déserte, seuls deux messieurs la descendent. Par suite d'un faux mouvement, l'un d'eux tombe et pousse un gémissement. L'autre s'empresse de venir à son aide, et s'inquiète de savoir s'il s'est fait mal :

PREMIER MONSIEUR. — Oh, oui! J'ai très mal à la rotule du genou.

DEUXIEME MONSIEUR (souriant). — C'est un pléon-

PREMIER MONSIEUR. — Vraiment! Est-ce grave ?

Une innovation

L'UNIQUE MAISON qui vous donne nettoyé, LE SOIR, le vêtement remis LE MATIN, au prix de 25 francs, dans tout Bruxelles, sur simple appel téléphonique au 37.16.16.

« Le Maître Détacheur », Teinturier, 139, rue Tenbosch.

L'inquiétante visite

Un industriel français vient de faire un voyage d'affaires à Valence. A son retour, ses amis s'étonnaient qu'il ne se fût pas arrêté à Barcelone, où sa maison a des intérêts.

— Non, dit-il, je viens de voir la ville où siège le gouvernement officiel de l'Espagne républicaine et où règne, nous affirme-t-on, le calme le plus parfait. Cela me suffit.

— Peur ?

— Ma foi, oui. Je suis un peu comme ce monsieur qui visitait un asile d'aliénés. Le premier fou qu'il aperçut se jeta sur lui avec des cris épouvantables et tenta de l'étrangler. Alors, quand il eut repris son souffle, notre homme ne crut pas devoir accepter l'invitation du directeur, qui lui disait aimablement: « Maintenant que vous avez vu les fous inoffensifs, je vais vous montrer les fous furieux. »

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales

30, RUE DES BOUCHERS — TEL. 12.18.78

Les naufragés

Ils étaient quelques-uns, grelottants, affamés, misérables, sur un rocher battu par la tempête

— Connaissez-vous une prière ? dit l'un.

— ???

— Un hymne ?

— ???

— Il faut pourtant faire quelque chose de pieux pour que le ciel vienne à notre aide.

— Si on faisait une collecte ? propose timidement le plus jeune marin.

Humour liégeois

Li gros Louis qui dispoie qwinze djoûs plède di pus en pus confiance à lu-même (Ji v's à n'a dné l'raison) est assou à l'tave di si pitî cabaret habituel de boulevard dé l'Savenire.

Moncheu Alfred, ine homme à l'etiquette, i s'yint mette à s'tave et loie conversation avou lu. I convenit tos les deux dé djower une belotte, mais après l'pumi d'jeu, moncheu Alfred sint passer une mâle hin-je, i rnifiele deux treus côps, tape on laid còp d'oule so Louis et s'rimette à djower.

Mais comme l'odeur divint todi pu fwète, et qui n'pou pu tindre si pièce, i dmande sin tchiqeter à s'partenaire :

— Dizez donc, camérade, vos n'avez nin fait è vosse pantalon ènon, par hasard ?

— Oh! cia, respond Louis... poqwè ?

La reconnaissez-vous ?

Une dame entre chez un marchand de volailles.
 — Avez-vous, lui dit-elle, des poulets bien durs ?
 — Un peu étonné de cette demande, le marchand, qui tient à satisfaire la clientèle, répond dépendant :
 — Mais certainement, madame.
 — Voulez-vous me les montrer, s'il vous plaît ?
 Le marchand lui fait voir un poulet très coriace.
 — En effet, il a l'air très dur, dit la dame. Vous n'en avez pas d'autres ?
 — Mais certainement, madame.
 Et ainsi elle se fait montrer par le marchand une demi-douzaine de poulets très durs ; à la fin, ce dernier lui dit :
 — Maintenant, je ne pourrais pas vous en montrer d'autres, tous ceux qui restent sont tendres.
 — Alors, parfait, dit la dame, donnez-moi un de ceux qui restent.
 ... On pense à la chicorée d'Alexandre Dumas.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
 VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
 HOTEL DES VENTES NOVA
 35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). - Tél. 12.24.94

Futurisme

Un penseur prévoit que, d'ici quelques années, le travail des bureaux de postes pourra se faire entièrement par des machines automatiques.

Il croit cependant qu'il subsistera quelque chose des anciennes coutumes, exactement comme le landeau et le coupé se sont prolongés dans l'auto avant que celle-ci eût atteint sa forme aérodynamique. Ainsi, on entendra un haut-parleur dire avec rudesse de temps en temps :

— Le guichet suivant!... Vous ne pouvez pas faire attention?... Attendez votre tour!... Revenez demain!...

VAN ROY-DESMEDT
 3, RUE CHAIR ET PAIN — Téléphone : 11.27.55
 Maison fondée en 1868 — Fournisseur des Restaurants Fins
Ses Volailles — Gibiers — Foie Gras

L'humour de M. Dawes

Au lendemain de son succès diplomatique (on s'en étonne peut-être aujourd'hui, mais pendant un an ou deux le plan Dawes fut tenu pour la seule méthode susceptible de faire payer à l'Allemagne de raisonnables réparations), on proposa au général Dawes de réorganiser la police de Chicago, débordée alors par les gangsters et tout à fait impuissante à protéger les honnêtes gens. Il ne se laissa pas tenter, ajoutant avec un mince sourire :

— Après tout, je ne vois pas ce que vous avez à reprocher à la police de Chicago : elle assure au moins la parfaite sécurité des gangsters, c'est-à-dire de la majorité des habitants de la ville.

Humour américain!

Les Choelsels au Madère
 en dégustation tous les jeudis soirs
 au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve

Les « pâles couleurs »

Lallem a été conduite au marché, pour la première fois, par sa maman. Devant un marchand de légumes, voyant des navets :

— Oh! fait l'enfant, comme ces carottes ont mauvaise mine!

C.L.P. MISS BELGIQUE 1937
 LA RAVISSANTE JOSÉ DECCEUR
 du Théâtre des Galeries



*Je n'ai jamais connu
 d'obésité de genre:
 j'ai toujours pris de
 The Mexicain.*

*José Decœur
 Miss Belgique 1937*

Thé Mexicain
 DU DOCTEUR JAWAS

POUR MAIGRIR
 SANS NUIRE A LA SANTE

Produit entièrement
 végétal

Toutes pharmacies 20 frs

Les condamnés à mort de la guerre

On nous prie d'insérer cet avis :

Au cours de l'occupation, trois cents patriotes belges environ ont été condamnés à mort par les conseils de guerre allemands. Plus de deux cents d'entre eux furent fusillés; les autres, dont la plupart sont décédés depuis leur libération, virent leur peine capitale commuée en celle des travaux forcés à perpétuité. Le « Moniteur » vient de publier les statuts de l'association sans but lucratif qui groupe les rares survivants.

Dans le but d'établir la liste complète de tous ces braves, qu'ils aient été fusillés ou grâciés, les parents, amis, collaborateurs ou avocats de ces condamnés à mort sont priés de communiquer d'urgence à cette Association, 22, avenue des Gaulois, à Bruxelles, les précisions qu'ils pourraient fournir à leur sujet, de façon à éviter de regrettables oublis.

Pour les tireurs à l'arc

Sont-ils d'accord sur ces réflexions de Longfellow ?

Comme la corde est à l'arc,
 Ainsi la femme est à l'homme.
 Bien qu'elle le courbe, elle lui obéit.
 Bien qu'elle le tire à elle, c'est elle qui le suit.
 Inutile l'un sans l'autre.

Qui objecte ?

ALHAMBRA AU SOLEIL DU MEXIQUE

Opérette à grand spectacle : 150 artistes
 2,000 costumes et 18 décors nouveaux

Terrifiant spectacle

Le valet de chambre. — Hé, viens un peu voir par le trou de la serrure, Minette... Il y a un voyageur qui a l'écume sur la bouche et le couteau sur la gorge.

Minette. — Mon Dieu!... Vite, la police! (Après avoir regardé par le trou.) Imbecille!... Il se rase!

La vie n'est qu'un rêve!...

Vous avez rêvé de taire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rebourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au Comptoir des Bons d'Achats, 86, boulevard Emile Jacquain, Bruxelles.

Ine istwère di Djus d'la mouise

Lé docteur G. Nicot, li bon vl docteur si chérville, si walon po tot dire, raconté cisse bonne blague chal di d'vant l'guère :

— Dj'êstéts st-on djôz intré à câbarêt-botique d'amon Rasquinet del rowe Inte-deus-Ponts; so l'ins qui dj'i tchûzihév quéques cigares, intra st-on gamin di vé 8 ans qui siltcha'ne plate botéye so l'ontwér tot d'hant :

— Dé pêkét po 10 çans's, ine cahote di toubac di 5 broques, ine role di 2 broques ét meche ét dél sinoufe po 7 ét d'méye po m'papa.

Dj'i m'tourna vé l'cârpé po li dire tot riyant :

— Ça fét qui t'papa beût, fome, tchike et pên'téye, paré, valèt ?

» Savez-ve bin çou qui l'mâ ac'l'évé mi rêsponda ?

— Awé, m'papa beût, fome, tchike ét pên'téye. Et al copète dé martchî i t'enmêrde!...

LONGCHAMP I

C'est bien...

Il y a vol et vol

La bonne ville de Bayonne fut une des premières à posséder un champs d'aviation, situé malheureusement assez loin de la ville.

Comme de ce temps (vers 1911) on ne prenait l'air que par temps très favorable, il en résultait maints déplacements inutiles. Aussi les exploitants de l'aérodrome avaient-ils trouvé un moyen très simple pour avertir les curieux. Les jours où on volait, on hissait un grand drapeau rouge au haut d'un mât placé au centre de la ville.

Cette signalisation n'était pas depuis un mois en vigueur, qu'un matin les passants furent très intrigués d'apercevoir un grand drapeau rouge suspendu au balcon de l'habitation d'un petit banquier (certaines mauvaises langues disaient usurier) et, au-dessus de ce drapeau, un écriteau avec ces mots: « Quel que soit le temps, ici on vole tous les jours. »

LONGCHAMP II

C'est encore bien...

Définition

— Qu'est-ce qu'un budget?

— C'est une méthode qui consiste à se tracasser avant de dépenser l'argent au lieu de le faire après.

A tempérament

Vieux ménages.

LUI — Chérie, c'est aujourd'hui notre cinquantième anniversaire de mariage et j'ai une petite surprise pour toi!

ELLE — Vraiment? Comme tu es gentil!

LUI — Tu vois cette bague de fiançailles que je t'ai donnée il y a plus de cinquante ans?

ELLE — Oui, chéri.

LUI — Eh bien, elle est maintenant tout à fait à toi. J'ai fait hier le dernier versement mensuel!!!

LONGCHAMP III

C'est mieux...

Arithmétique commerciale

Le fils, âgé de huit ans, d'un riche tailleur de la cité, est interrogé par le maître, à l'école.

— Pierre, supposez que je vous offre un costume pour 800 francs. Combien devrez-vous payer pour deux costumes?

Pierre réfléchit, et répond avec fermeté :

— Mille francs.

— Comment, mille francs! Voyons, Pierre, pensez-y bien. Que font deux fois huit ?

Pierre fronce le sourcil et dit, en gonflant sa voix :

— C'est mon dernier prix, monsieur. A prendre ou à laisser.

LONGCHAMP IV

C'est parfait!

Mais oui, c'est parfait. Qu'est-ce qui est parfait? Ce sont les 14 appartements qui seront construits après les 36 autres déjà édifiés dans cette superbe artère, par les entreprises Jules Biaton, sous l'égide de la Société ETRIMO. Appartements de 5 à 9 pièces. De 142.500 francs à 212.500 francs. ETRIMO, 78, rue Gachard — Tél. 48.25.97 - 48.65.30.

La barbe de Bernard Shaw

— Non, déclare Bernard Shaw, je n'ai pas laissé pousser ma barbe par esprit de contradiction. J'ai une barbe parce que mon père se rasait. Quand j'étais enfant, j'avais coutume de le regarder se raser. J'attendais avec appréhension le moment où il se couperait, mais surtout le juron qui suivait la coupure.

J'ai écrit au moins une pièce pendant le temps que j'aurais perdu à me raser.



En ces temps de procédure et de calomnie

ELLE — Quelles sont les paroles qui peuvent le mieux consoler un homme dans ses tribulations?... Je me le demande.

LUI — Un verdict d'acquiescement, je suppose.

Récital de Gregor Piatigorsky

Le violoncelliste Piatigorsky, que certains considèrent déjà comme le continuateur de Pablo Casals, donnera un récital au Conservatoire, le mardi 16 novembre, à 8 h. 30. Au programme : œuvres anciennes et modernes, accompagnées par M. Valentin Pavlovsky.

That is the question !

Le fils de Germaine Dermoz revient du lycée et explique à sa maman la leçon du matin.
 — Le professeur, dit-il, nous a expliqué qu'on peut tout faire avec de la volonté. Je voudrais, toi maman, que tu m'expliques comment on a de la volonté.

Humour anglais

La maîtresse de maison. — Avez-vous préparé quelque chose dans le cas où Monsieur ramènerait encore des amis à l'improviste pour dîner ce soir?
 La cuisinière. — Parfaitement, Madame. J'ai préparé mes valises!

BERNARD 7. RUE DE TABORA
 TÉL. : 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Les recettes de l'oncle Henri

PERDREAUX A L'ARDENNAISE
 Entourez les perdreaux d'une bande de lard et d'une feuille de vigne. Cuisez les volatiles en casserole avec des lardons et de la couenne de jambon, le tout étant parsemé de baies pilées de genévrier.
 Mouillez avec un peu de guezze-lambic durant la cuisson.

Histoire appenzelloise

Un paysan d'Appenzell, s'étant rendu à Zurich, est monté dans un avion qui exécute des vols acrobatiques. L'aviateur, après quelques loopings, atterrit sans dommage. Le paysan pâle, livide, se remet difficilement de ses émotions. Le pilote demande à son passager s'il désire faire une seconde ascension, gratuite, cette fois.
 — Non, non, dit l'Appenzellois, je veux rentrer chez moi au moins avec un col non souillé !

Critique

— Trop brûlant, voire héros. Mon cher, il va faire prendre feu aux bibliothèques.
 — Que voulez-vous dire ?
 — Vous dites que sa face s'illumine, que ses yeux lancent des flammes, que ses dents étincellent, que le feu monte à ses joues, qu'il s'enflamme de rage, qu'il lance de brûlantes injures, que ses sarcasmes sont des fers rouges... Bien chaud tout ça !

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Jusqu'à présent...

La dame patronnesse chapitrait Martine :
 — Savez-vous mon enfant, que le baiser est très malsain ?
 — Non ! Je ne le savais pas, dit Marieke.
 — On ne vous a peut-être pas encore embrassée ?
 — Oh si, madame, seulement, jusqu'à présent je ne me suis pas encore sentie malade.



Humour paysanne

Un villageois de Quimper-Corentin considérait la rue des passants à travers la place de l'Opéra aux environs de six heures du soir:
 — Est-ce qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire aujourd'hui, demanda-t-il finalement à l'un des agents de service, pour qu'il y ait tant de monde ?
 L'autre sourit:
 — Non, il y a autant de monde tous les jours, à Paris.
 — Oh! ça, fit le bon campagnard avec malice, ce n'est pas vrai: nous sommes arrivés à douze ce matin de Quimper-Corentin, et nous repartons après-demain.

Le professeur distrait

Le vieux professeur distrait goûte à sa table de travail:
 — Anna, dit-il à sa bonne, vous m'avez apporté du cacao au lieu du café que j'avais demandé ?
 — Mais, Monsieur le professeur, c'est dans l'encrier que vous venez de tremper votre biscuit!!!

ALHAMBRA AU SOLEIL DU MEXIQUE

Opérette à grand spectacle: 150 artistes
 2,000 costumes et 18 décors nouveaux

Si tu veux bien!...

« Chérie, supplie-t-il en repassant longuement son rasoir, chérie, vous savez comme je suis minutieux pour mon rasoir; la prochaine fois que vous ferez du bois avec, n'oubliez pas de le remettre dans sa gaine!

Une lecture de M. Jacques Copeau

Jacques Copeau fera le samedi 20 novembre, à 20 h. 30, au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles, une lecture de Hamlet de Shakespeare.
 On sait, avec quel art prodigieux le célèbre fondateur du Théâtre du Vieux Colombier sait évoquer l'action et la mise en scène du drame qu'il interprète. Ses lectures de Shakespeare sont parmi les plus saisissantes et les plus grandioses.

Pas de vantardise

Le Jeannet est à la veille de se marier. Et, bien qu'il ne soit pas croyant, il se rend à confesse.

Après bon nombre de péchés, le curé l'interroge sur le péché de chair.

- Et alors, Jeannet, tu as couru les jeunes filles?
- Comme tout le monde, mon père...
- Et dis-moi, tu as couru aussi après les femmes mariées?
- Comme tout le monde, mon père...
- Et tu en as débauché beaucoup?
- Ah! écoutez, mon père, je suis ici pour m'humilier et non pour me vanter.

Economisez éponge et peau de chamois

GLASCO

nettoie à sec vitres, glaces et argenterie.

En vente : AU BON MARCHÉ

Echantill. gratuit. Sav. Jacques, 246, av. de la Reine, Brux.

Qui est le plus redoutable ?

Maeterlinck se plaint d'être accablé d'impôts.

Et ce grand écrivain belge de langue française rêve d'aller vivre au Portugal où le fisc est beaucoup moins féroce pour les intellectuels.

— Au Portugal, lui disait quelqu'un, vous aurez des moustiques...

— Ça me connaît, les moustiques ! On met un lapin vivant dans la pièce... Les moustiques préfèrent la chair du lapin à celle de l'homme... Ils vont piquer le lapin et ils laissent le bimane tranquille...

— Mais le lapin, que dit-il de ça ?

— Oh ! le lapin à la peau dure : il ne sent rien.

BERNARD

93, Rue de Namur

(PORTE DE NAMUR)

TÉLÉPHONES : 12.88.21-22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salles de dégustation ouvertes après les spectacles —

Un souvenir de jeunesse

Un souvenir de jeunesse de Pierre Brasseur; il était soldat à Mayence et dépourvu de toute monnaie, devait se contenter de l'ordinaire ou d'extras médiocres dans des restaurants populaires des faubourgs mayençais. Un jour, dans un de ces bouis-bouis, un garçon lui récita tout d'un trait le menu du déjeuner: il n'y avait pas de carte! Brasseur admira:

— Bigre! vous avez une fameuse mémoire!

Mais le garçon, modestement:

— Oh! je regarde la nappe de temps en temps!

Grand festival Wagner

Le premier concert de la saison du Centenaire, des Concerts du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, sera donné les samedi 13 et dimanche 14 novembre, à 2 h. 30, sous la direction de M. Désiré Defauw.

Ce festival d'une importance exceptionnelle, réunit trois des plus grands interprètes wagnériens d'aujourd'hui: Norma Gadsden et Gotthelf Pistor du Théâtre de Bayreuth, et Ludwig Weber de l'Opéra de Munich. Au programme exécution intégrale du premier acte de la « Walkyrie », les cinq lieder — chantés par Mme Gadsden — le « Voyage de Siegfried au Rhin » et la « Faust-Ouverture ».

La location est ouverte.

La voie lactée

A une réunion de libre pensée, le Président s'oublia à dire l'énormité suivante : « L'enfant a des droits sur ses parents. Il a le droit de choisir sa vie dès sa naissance. »

— La seule voie que réclame l'enfant à sa naissance, fit remarquer un auditeur, c'est la voie lactée.

SANITARIA

ARTICLES D'HYGIENE Intime en caoutchouc, soie, latex, etc., nouveaux, introuvables ailleurs

70, boulevard Anspach, 70, au 1^{er} étage, Bruxelles-Bourse. Tarif illustré n° 4 envoyé gratis et franco sous pli fermé. Maison fondée en 1905 — Téléphone : 11.42.84.

A la caserne

Trois soldats arrivent trop tard à l'appel du soir et comparaissent le lendemain, l'un après l'autre, devant leur lieutenant :

— Mon lieutenant, s'excuse le premier, ma mère a voulu m'accompagner jusqu'à la caserne et comme elle ne marche plus très vite, je suis arrivé quelques minutes en retard.

— Votre excuse n'est pas valable, vous ferez quatre jours d'arrêt !

Le deuxième trouve aussi une raison pour se disculper, mais rien n'y fait : le lieutenant lui inflige quatre jours.

Le troisième entre : « Mon... mon... lieu... lieu... lieu... te... te... »

— Ouste ! Filez vite, que je ne vous entende plus !

Les deux premiers l'attendent.

— Eh bien ?

— Rien ! mais je me suis bien expliqué !

BUVEZ UN... SCHMIDT DOUD VOTRE SANTÉ

Un délicieux mot d'enfant

Il est du fils de Mme Gérard d'Houville, alors qu'il avait sept ans. Comme on lui disait qu'il avait l'âge de raison et qu'il allait falloir être tout à fait sage désormais :

— L'âge de raison ! Heureusement que ce sera fini l'année prochaine.

Irresponsabilité

Le juge de paix au témoin. — Pensez-vous que le prévenu savait exactement ce qu'il faisait, lorsqu'il a frappé la plaignante de son verre à bière ?

Le témoin. — Il me semble que, s'il avait su ce qu'il faisait, il aurait commencé par le vider.

Festival des jeunes

Le mardi 23 novembre prochain, à 20 heures, au Conservatoire Royal de Bruxelles, aura lieu un Festival des Jeunes.

Ce festival, organisé à l'initiative de Radio Catholique Belge, dans le but d'encourager les jeunes et de susciter des échanges artistiques internationaux, sera donné avec les concours de la virtuose française Mlle Monique de la Bruchollerie, pianiste, et des trois violonistes belges, MM. René Costy, Robert Hosselet et François Deneffe.

Le Grand Orchestre Symphonique de l'I. N. R. sera dirigé par M. Franz André.

Au programme: Quatrième Concerto, de Vieuxtemps (M. Hosselet); Cinquième Concerto, de Saint-Saëns (Mlle de la Bruchollerie); Symphonie Espagnole, de Lalo (M. Costy); Triple Concerto, pour trois violons et orchestre, de Vivaldi (MM. Costy, Hosselet et Deneffe).

Concerts Defauw

Le Deuxième Concert d'Abonnement aura lieu dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 28 novembre 1937, à 15 heures (série A), et lundi 29 novembre, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. D. Defauw, avec le concours du remarquable violoniste hongrois Joseph Szigeti.

Au programme : 1. « La Mer », de Debussy; 2. Concerto pour violon, de Mendelssohn; 3. « Petrouchka », de Stravinsky; 4. Concerto pour violon, de Prokofieff (première audition à Bruxelles); 5. « Till Eulenspiegel », de Richard Strauss. (L'Orchestre National de Belgique.)

C'est le succès remporté par Szigeti lors de la création du Concerto de Prokofieff au Festival International de Prague qui a classé cette œuvre dans le répertoire violonistique. Szigeti l'a également donnée en première audition à Berlin, avec Bruno Walter; à New-York, avec Furtwängler; à Vienne, Londres, Moscou et en Australie.

Location : Maison Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. : 17.97.80. — Prix des places : de 15 à 50 fr.

T. S. F.

Alpinisme et radio

En Italie, de nombreux refuges de montagne situés à plus de 3,000 mètres d'altitude sont équipés avec un poste émetteur et récepteur de T. S. F. Ainsi les alpinistes qui parviennent à ces postes peuvent très aisément entrer en liaison avec la plaine.

La Suisse va suivre l'exemple de l'Italie. Des expériences très concluantes y ont été faites. Ainsi, une fois de plus, la Radio sert à un but humanitaire.

L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. fait figurer dans ses programmes : le dimanche 14 novembre, à 15 h., la radiodiffusion d'un concert de musique russe organisé par la société des concerts symphoniques de Liège, sous la direction de M. Armand Marsyck. — A 17 h. 30, « Les pas dans la neige », pièce radiophonique de M. J. Cosin et R.-F. Didelot. — A 21 h., scènes choisies de la pièce de M. René Benjamin, « Le pacha ». — A 22 h., « dans la loge du vieil abonné » ; les deux premiers actes de « Falstaff », de Verdi. — Le 15, « Li Marlil », pièce wallonne en 2 actes de M. Jos Dinyseux. — Le 16, sous les auspices de la Radio-Catholique, création en Belgique de « Didon et Enée », du compositeur anglais Henry Purcell. — Le 17, à 18 h., séance consacrée à « Un voyage en Lettonie ». — Le même jour, à 20 h., inauguration, avec « Fantasio », d'un cycle consacré au théâtre d'Alfred de Musset. — Le 20, à 17 h. 15, cabaret wallon. — Le 20, à 20 h., grande séance réservée aux chorales, harmonies et fanfares du Borinage, radiodiffusées à Dour et à Pâturages et données avec le concours de l'Orphéon de Wasmes, des Fanfares de Frameries, de la Royale Harmonie de Dour, de la Royale Union Chorale de la Bouverie, des Fanfares Royales de Boussu-Bois.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Puisque aussi bien Bruxelles est devenu, depuis quelques jours, le point de ralliement de diverses nations, Echalote a voulu, cette semaine, opérer, elle aussi, un rassemblement international. Voici ce qu'elle offre cette semaine à ses lecteurs.

Maquereaux à la russe

Lavez et videz de petits maquereaux. Mettez, dans leurs intérieurs, du beurre manié de jus de viande (Bovril) et de persil haché. Faites-les frire au beurre dans la poêle et servez-les avec de la crème fraîche.

Beignets de morue à la tunisienne

Faites dessaler la morue pendant 24 heures. Blanchissez-la, hachez-la, mélangez avec persil et ail finement hachés, sel, poivre, farine, 2 œufs crus. Faites des boules de cet amalgame, roulez-les dans la farine, jetez-les dans l'huile bouillante.

Chou sucré à la russe

Faites blanchir un chou blanc et coupez-le finement. Faites-le mijoter une bonne heure dans un peu d'eau jusqu'à ce qu'il soit parfaitement tendre. Ajoutez du beurre et une poignée de raisins de Smyrne, une pincée de sel et un gros morceau de pain d'épices mouillé et écrasé.

Vous pensez que c'est très mauvais, les Russes, eux, disent que c'est exquis. Il doit y avoir quelque chose qui les incite à dire ça, aussi faut-il essayer avant de nier. (Dixit Echalote).

Petits poulets farcis à l'égyptienne

Remplissez vos petits poulets du mélange suivant : riz cuit, rel. poivre, curcuma et huile d'olive, quelques olives, Bovril. Faites cuire à petit feu dans un peu d'huile.

Gâteau vanillé à la prussienne

Battez 8 jaunes d'œufs avec une demi-livre de sucre. Ajoutez de la vanille, trois cuillerées de graisse de volaille ou de beurre et une livre de farine additionnée de Borwick's Baking Powder. Faites cuire à four chaud dans une forme à cheminée bien graissée.

Echalote annonce que l'Angleterre et la Chine seront représentées à la prochaine session.

Echalote.

Semaine
du DISQUE

GRAND
CONCOURS
GRATUIT

RENSEIGNEMENTS
DANS LES MAGASINS
DE DISQUES

DU 13 AU 22 NOVEMBRE

Autour du micro

La date du 25 avril, anniversaire de la naissance de Marconi, sera considérée, à l'avenir, comme fête nationale en Italie. — La radio allemande prévoit, pour la prochaine saison radiophonique, l'attribution de 800.000 licences gratuites pour les auditeurs chômeurs ou nécessiteux. — Au Japon, il y a trois millions d'auditeurs. — Un journal de New-York a fait une enquête sur la valeur comparative des artistes de cinéma et de la Radio en matière de sex-appeal; résultat: le cinéma triomphe. — Le savant français Edouard Branly a fêté son nonante-troisième anniversaire. — C'est un poste privé parisien, Radio-Cité, qui a radiodiffusé la réception de l'amiral Lacaze à l'Académie Française.

On dit que...

En Pologne, on installe la radio dans les casernes. — Le gouvernement japonais a prévu un budget de 300 millions de francs pour l'organisation de la radiodiffusion des Jeux Olympiques qui se dérouleront à Tokio en 1940. — Comme le grand orchestre symphonique de l'I. N. R., l'orchestre de la B. B. C. entreprend une tournée de grandes villes. — La radio suédoise va diffuser une série de reconstitutions de grands procès historiques. — La British Broadcasting Co va faire une enquête sur ses émissions en adressant des lettres personnelles à 10.000 auditeurs. — Le comité de radiodiffusion de l'Union Soviétique organise parmi ses auditeurs un concours pour le meilleur programme d'une émission consacré au vingtième anniversaire de la fondation de l'Etat soviétique. — En Italie, 11.000 écoles possèdent un récepteur permettant l'écoute des émissions scolaires. — Le gouvernement britannique, pour répondre à la propagande italienne dans les milieux arabes, étudie un vaste projet d'émissions en langues étrangères.

Maurice Maeterlinck
L'ouverture du Théâtre des Variétés
Les Hommes du Jour
Au Congo, parmi les oiseaux aquatiques
Souvenirs de Croisière
Photos d'enfants
Jacques Feyder
Au Golf du Ravenstein
Les châteaux en France
Le Ski sans Neige
La Chasse, La Pêche, Le Cheval, Le Yachting,
Le Golf, La Cuisine, Les Soins de beauté,
L'Astrologie, Le Bridge, Les Mots croisés

...VOUS TROUVEREZ TOUT CELA
DANS LE NUMERO DE NOVEMBRE DE

« REFLETS »

LE MAGAZINE ILLUSTRE DE LA VIE BELGE
édité par
LES PUBLICATIONS DES BEAUX-ARTS

Le Numéro : 4 Francs, dans tous les kiosques.



La baignoire in the street

Vous avez lu, dans les journaux, ce fait divers relatant qu'une baignoire avait été trouvée sur le trottoir, où elle gisait abandonnée comme un enfant sans mère. Des passants la déclarèrent à la police comme objet trouvé — et le commissaire dut être bien embarrassé pour la remiser en attendant qu'on vint la réclamer.

Mais, au fait la réclamera-t-on ? Il me semble qu'un homme assez distraité pour égarer une baignoire sur la voie publique doit éprouver quelque confusion à venir dire : « Je suis cet homme ! ».

Certes, il est des exemples fameux de gens distraits, tel ce professeur qui, après s'être lavé les mains dans son aiguière, au moment de se coucher, mit l'aiguière dans son lit, lui borda la couverture et, pensant vider l'eau sale, se jeta ensuite par la fenêtre. Mais ce paroissien-là relève plutôt de la farce des almanachs; ici, avec la baignoire, nous sommes en pleine réalité.

Comment le distraité qui nous occupe est-il sorti dans la rue avec sa baignoire ? L'avait-il emportée de chez lui ? La portait-il sur sa tête ? Se servait-il d'une charrette à bras ? L'avait-il emportée par mégarde de l'établissement de bains où il avait été imberber son anatomie ?

???

Nous avons connu un homme, moins distraité à la vérité que l'homme à la baignoire, qui, outre la distraction tout de même caractérisée dont il était affligé, l'était aussi d'une épouse acariâtre et de tempérament jaloux. Une nuit d'hiver, assistant au déshabillé de son époux, elle s'aperçut, au moment de se mettre au lit à ses côtés, qu'il était sans caleçon.

— Vous en aviez un ce matin, cependant, Arthur ! lui dit-elle quand la surprise lui permit d'articuler quelques phonies : je le vois encore, rose avec des pattes nches et des boutons de nacre...

— Je l'aurai laissé au café après ma partie de dominos, finit par balbutier l'époux, embêté comme vous pensez...

L'imagination la moins entraînée peut facilement reconstituer la suite d'un dialogue entamé d'une façon aussi émouvante...

En bien ! je me représente de la même façon « mutatis mutandis » (un peu de latin fait bien dans ces commentaires philosophiques) la petite scène qui dut se passer entre le monsieur-qui-perd-sa-baignoire et sa belle-mère :

— Vous en avez une santé, vous, mon gendre et j'ai été vraiment bien inspirée le jour où j'ai donné ma fille unique à un homme qui emporte sa baignoire pour aller à son bureau ! Qu'avez-vous fait, je vous prie, de celle que vous avez emmenée ce matin ? Vous a-t-elle suivi de bonne grâce ? L'aviez-vous apprivoisée ? Quand nous nous som-

L'AGENCE BELGE DES GRANDES ÉDITIONS

110, AVENUE LOUISE

BRUXELLES

TÉLÉPH. : 11.47.81

FAIT UNE EXPOSITION PERMANENTE DE TOUS LES

LAROUSSE

et présente en ses magasins

un ensemble unique en quatre volumes

Toutes les connaissances humaines dans l'ordre alphabétique

et dans l'ordre méthodique

près de 5,000 pages.

L'UNIVERSEL et
LE GRAND MEMENTO



De même format, revêtue d'artistiques reliures de même genre et de mêmes tons, ces quatre volumes forment un BLOC HOMOGENE et harmonieux que tout le monde aimera avoir dans sa bibliothèque et que son prix actuellement très bas met à la portée de toutes les bourses.

Les 4 volumes reliés demi-chagrin Rouge ou Vert pour 50 francs par mois. Au total: 907 francs belges. Comptant: 847 francs belges.

Ces prix étonnants de bon marché ne seront pas maintenus.

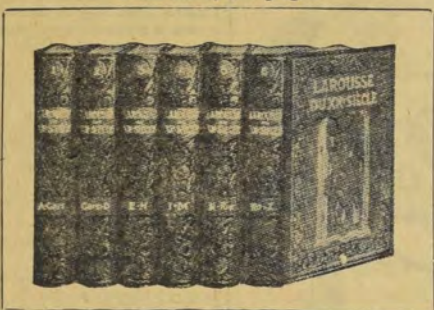
Souscrivez dès aujourd'hui à l'AGENCE BELGE DES GRANDES ÉDITIONS

110, Avenue Louise, à Bruxelles.

Spécimen gratuit sur demande.

LE LAROUSSE DU XX^e SIECLE EN SIX VOLUMES

Près de 7,000 pages



La matière d'une bibliothèque de 400 volumes.

Le plus vaste inventaire de toutes les connaissances humaines.

- Rédigé par plus de 300 savants.
- 235,040 articles.
- 46,641 gravures.
- 502 cartes.
- 364 planches en noir et en couleurs.

L'ouvrage se vend sous deux reliures différentes :

1^o demi-chagrin (rouge ou vert) ;

2^o pleine toile, très solide.

Voir ci-contre exceptionnellement les facilités d'acquisition.

Les 6 volumes reliure demi-chagrin vert ou rouge, payables 80 francs par mois (total 1,925 fr. belges) ou 150 fr. par mois (1,875).

Au comptant: 1,815.
Reliure pleine toile brune, payables 70 fr. par mois (total: 1,787 fr. b.) Au comptant: 1,677.

Profitez de ces conditions nouvelles en commandant dès aujourd'hui votre

XX^e SIECLE à l'AGENCE BELGE DES GRANDES ÉDITIONS 110, Avenue Louise, à Bruxelles.

Catalogue général illustré gratuit sur demande

Bulletin de souscription à adresser directement : 110, avenue Louise, Bruxelles.

Veuillez noter ma commande ferme à l'ouvrage suivant :

Noms : Prénoms :

Profession :

Adresse :

Ville : Signature :

Date :

que je paierai comme suit :

LES BIJOUX ET MONTRES
S'ACHÈTENT EN CONFIANCE, CHEZ
G. AUREZ-MIEVIS
125, BOUL. ADOLPHE MAX, BRUXELLES
GRAND ASSORTIMENT DE BAGUES DE FIANÇAILLES

mes aperçus, ma fille et moi, de sa disparition, vous étiez déjà loin !... Nous avons envoyé la bonne après vous. Il faudra que nous fassions sceller le piano et le buffet à étagères dans le mur, avec des ancrs de fer, pour que vous ne les déménagiez pas un de ces quatre matins quand vous irez pêcher à la ligne. Ah ! monsieur, que n'avons-nous connu plus tôt, ma famille et moi, ce goût immodéré qui se manifeste si déplorablement chez vous pour les installations sanitaires !

???

Moi, j'admire l'homme capable de pareilles méprises, l'homme qui, voulant faire du footing, prend sa baignoire pour sa canne! Je le porte dans mon cœur comme Louis XV portait toute la France dans le sien. C'est un type qui a merveilleusement la faculté de s'isoler, de s'abstraire des contingences fâcheuses, de s'arracher aux embêtements qui nous guettent, de s'évader de la vie monotone et saumâtre. C'est un heureux, dans un siècle où il n'en est plus. Il sait les joies de l'Aventure et de l'Imprévu, la joie d'exister, à de certaines heures, dans le rêve pur, à l'abri des hommes.

Je lui tire mon chapeau.

Un type comme ça est capable de prendre Léon Degrelle pour sa canne! Je le porte dans mon cœur comme Louis XV portait toute la France dans le sien. C'est un type qui a merveilleusement la faculté de s'isoler, de s'abstraire des contingences fâcheuses, de s'arracher aux embêtements qui nous guettent, de s'évader de la vie monotone et saumâtre. C'est un heureux, dans un siècle où il n'en est plus. Il sait les joies de l'Aventure et de l'Imprévu, la joie d'exister, à de certaines heures, dans le rêve pur, à l'abri des hommes.

"Moi aussi j'aime ...
Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Poliflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET



Le Prix Goncourt

Voici revenue la saison des grands prix littéraires. Dans le monde des lettres, on se livre au petit jeu des pronostics: après tout, pendant le conclave on parie bien sur le pape possible !

Le prix Goncourt est le plus discuté, comme toujours. Il y a eu des «Goncourt» qui prenaient l'allure d'affaires d'Etat: l'année où l'on a recaté le «Voyage au bout de la nuit», par exemple...

Va-t-il prendre les proportions d'un incident franco-belge, comme l'affaire Lapébie et Tour de France?... Nous espérons que non.

L'an dernier, notre compatriote, Charles Plisnier fut mis sur les rangs avec son roman *Mariages*, qui était une œuvre de valeur qu'on pouvait préférer ou ne pas préférer au roman de Maxence Van der Mersch qui fut couronné.

Et le livre de Plisnier fut vendu en librairie avec cette bande: «Qui n'eut pas le prix Goncourt, parce qu'il était Belge». Ce qui était d'un goût douteux. Cette année, Charles Plisnier est de nouveau sur les rangs, avec une œuvre qui nous paraît supérieure à *Mariages* et qui s'intitule *Faux passe-port*.

Faux passe-port est un des livres qui ont marqué dans l'année. Il a des chances, d'autant plus que Jean Ajalbert, en un très juste et très généreux article, a proclamé qu'il n'y a aucune raison pour que les Goncourt ne couronnent pas un écrivain français de nationalité étrangère.

Mais ces chances, il ne faudrait pas que des amis trop zélés les lui fissent perdre en représentant sa candidature comme une réparation nécessaire à accorder à la littérature belge. Les académiciens, bien plus les dix que les quarante, n'aiment pas à se voir forcer la main.

Le plus sérieux concurrent de M. Charles Plisnier est M. de la Varende.

Il unit à un talent indiscutable, le mérite d'avoir relevé le genre bien discrédité du roman historique.

Exception faite pour Fernand Fleuret, dont la langue parfaite sert une science historique inattaquable, le roman historique était tombé au niveau du feuilleton. Ou bien alors c'était ce fatras sans nom qu'est devenue l'histoire romancée, suivant la recette Paul Reboux, où l'on trouve les hypothèses les plus absurdes données comme certitudes et mélangées aux précisions les plus dégoûtantes de la petite histoire.

L'œuvre de M. de la Varende est tout autre chose. Il mêle une imagination fertile à une érudition sûre, à ce sens historique, cette divination qui était l'apanage de Dumas père (dont l'histoire romancée n'est qu'une fille bâtarde). Car à côté d'histoires invraisemblables, Dumas avait su faire revivre l'atmosphère des temps passés avec une sûreté que bien des historiens pourraient lui envier.

POUR L'HIVER

Le Pardessus Riche

EN BEAU LAINAGE - DOUBLÉ SOIE

à partir de 475 francs

CENTRALE BELGE DU VÊTEMENT

UNE SEULE ADRESSE :

Ouvert de 9 à 19 heures. — Le dimanche, de 10 h. à midi.

28, Boulevard Bischoffsheim. — BRUXELLES.



Comment on écrit l'Histoire

M. Saint-Georges de Bouheller est un écrivain dont le nom restera dans la littérature française. On lui doit pas mal de choses qui valent la peine d'être lues, mais peut-être a-t-il eu tort de se lancer dans les évocations historiques, domaine dangereux pour qui ne possède point une documentation, ou ne s'astreint pas à un travail préparatoire pour le moins élémentaire.

M. Saint-Georges de Bouheller vient de publier « Grands et misères de Napoléon ». C'est un bien beau sujet, vaste, grandiose, que d'autres déjà ont traité et qui ne sera pas épuisé avant longtemps.

L'auteur brosse de larges fresques évocatrices et ce ne serait pas mal s'il avait apporté à son œuvre un minimum de vérité.

Napoléon a infligé à Blucher « une effroyable raclée sur la Sambre ». La Sambre passant par Fleurus-Ligny, voilà qui est une révélation. Ce soir-là, Wellington et Blucher, galopant l'un vers l'autre, se retrouvent à Wavre. « Wellington regardait le vieux feld-maréchal, ses bottes traînaient plusieurs kilos de boue... Pendant l'affaire des Quatre-Bras, il avait été renversé... » Blucher aux Quatre-Bras ? Alors Wellington était sans doute à Ligny ? Les Français « avaient raté leur coup. A la sortie des Quatre-Bras, ils avaient pris Blucher en filature; ils l'avaient poursuivi jusque Gembloux ». On comprend enfin et comment Napoléon a perdu cette campagne. Après avoir étrillé les Prussiens aux Quatre-Bras, il avait fait demi-tour jusqu'à Gembloux !

Et Wellington s'entretient avec Blucher, le 16 au soir... alors que la seule entrevue Blucher-Wellington a eu lieu le matin, au moulin de Bry, entre Ligny et les Quatre-Bras, avant le premier engagement.

Après que Napoléon eut flanqué une tatouille à Blucher, non pas aux Quatre-Bras mais à Ligny, Wellington, qui, lui, était aux Quatre-Bras, coupé des armées prussiennes, resta sans nouvelles mais non sans inquiétudes, jusqu'au 18 au soir.

M. Saint-Georges de Bouheller fait installer le quartier impérial de Napoléon au « Gros Caillou », la ferme du Caillou lui paraissant sans doute de trop mince importance pour un tel personnage.

Il range son armée en bataille : « De Hougomont à la région de Hal, la plaine retentissait de cette clameur. » En voilà un front de bataille long de combien de kilomètres ! Comme Wellington, lui, avait établi son armée de Hougomont à Plancenoit, on se demande comment la bataille de Waterloo a bien pu avoir lieu, puisqu'à l'ouest d'Hougomont il n'y avait pas un Anglais et que, d'après notre historien, il n'y avait pas un Français à l'est de ce château !

Et on pourrait continuer : la bataille commence une heure et quinze minutes plus tôt que nous le racontent les autres historiens. Il y a cependant une phrase célèbre qui figure dans toutes les relations, même succinctes, de cette affaire : « Au premier coup de canon, les officiers de l'état-major de Wellington tirèrent, tous ensemble, leur montre, il était onze heures seize. » Soult supplie l'Empereur de

faire sonner la retraite, alors que l'armée fut emportée par la panique, d'un coup, etc., etc.

Naturellement, pour faire couleur locale, les maréchaux boivent du lambic, puisqu'ils sont en Belgique. Où donc ont-ils bien pu trouver cette boisson essentiellement bruxelloise, entre Charleroi, Gosselies et Genappe... en 1815 ? Au vrai, ils avaient bu le bourgogne du baron Drion et ils en avaient peut-être bu un peu trop, mais ça c'est de l'Histoire.

M. Saint-Georges de Bouheller fera bien de consulter Haussaye avant de rééditer son ouvrage.

La Maison Internationale des P.E.N. Clubs à

Paris

Le président de la République inaugurera, le 16 novembre, la Maison Internationale des P. E. N. Clubs de Paris, fondée cette année avec l'appui du gouvernement de la République française et destinée à servir de centre international à la Fédération P. E. N. qui en manquait jusqu'ici.

**Humidité
et froid**

aussitôt

NIVÉA

*Peau heureuse
que celle se trouvant sous la
protection constante de Nivéa.*

Le mauvais temps n'a sur elle aucune prise. La Crème Nivéa ne laisse pas de brillant, elle pénètre parfaitement dans les vêtements de la peau et lui maintient sa souplesse et son velouté et ce, en dépit de la pluie, du vent et de la neige.

L'emploi régulier est primordial. Chaque soir donc, avant de vous coucher, enduisez vous les mains et le visage de Nivéa, massez convenablement.

La Crème Nivéa est d'un prix modéré : boîtes à 4, 9 et 12 50 frs., tubes à 7 et 10 frs.
Etabl. ALBERT COUVREUR - 78, Rue Gallia - BRUXELLES III

Elle est organisée pour accueillir les écrivains étrangers de passage à Paris et pour donner des réceptions et des fêtes en leur honneur.

Située au n° 66 de la rue Pierre Charron, à deux pas de l'Étoile, au quatrième étage d'un vaste quadrilatère d'appartements, elle comprend, outre le magnifique bureau de son président, l'écrivain Jules Romains, à qui, dernièrement, Bruxelles offrit un grand banquet à l'occasion de la création, chez nous, d'une filiale de la S. U. T. (Société Universelle du Théâtre) un bloc de cinq chambres, disponibles chaque soir, pour les affiliés aux P. E. N. Clubs d'Europe et d'Amérique. Le séjour y est gratuit pendant cinq jours avec le petit déjeuner; le service impeccable est assuré par Gérard, un Parisien qui est allé en Amérique, et qui servit chez des maharadjahs, ce qui lui donne, en plus de la gentillesse française, un style majestueux qu'on ne trouve qu'en Anglo-Saxonnie.

Chacune des chambres, meublées avec un goût exquis, est à l'enseigne d'une fleur, qui rappelle la décoration intérieure: il y a la fleur bleue, il y a l'arum au sexe rouge, il y a la rose à l'oiseau, il y a même la chambre des étoiles puisqu'il est avéré que l'étoile est sœur de la femme et de la fleur.

La décoration est nuancée, charmante, un peu féminine, le meuble d'essence rare et de haute qualité, le bibelot choisi avec goût dans les collections de la Manufacture de Sèvres, qui s'ouvrent toutes grandes au choix de Mme Dreyfus, la secrétaire de la Maison des P. E. N.

Sur le ton uni et clair des murs éclatent des toiles d'Yves Aïx, de Le Fauconnier, de Paul Lavalley, de Talcoat et d'un jeune espoir de la peinture française André Marchand. De beaux dessins profonds de Marcoussis dominent la grande salle de réception, contiguë à la bibliothèque en train de se former, et où j'ai noté la présence de Paul Valéry, André Gide, Marcel Proust, Jules Romains, Alain, Apollinaire, J.-R. Bloch, Vildrac, Giono, Crémieux, Drieux, La Rochelle, Durtain, Benda, Rosny, Pirandello, Morand, Max Jacob, Lacretelle, Thomas Mann, etc.

AMBASSADOR

(Bourse)

L'EQUIPE N° 1 DU RIRE

LARQUEY

CLAUDE MAY

ROLAND TOUTAIN

JOSSELYNE GAEL

FELIX OUDART

DANS

Scandale aux Galeries

(LA VENDEUSE EST TROP JOLIE...)

DU FOU RIRE 100 %

LE JAZZ JO BOUILLON

Enfants non admis

Côté belge, il y a là des Hellens, des Fierens, des Bourgeois: il y a aussi des rayons vides attendant les volumes de Belgique, qui seront accueillis avec reconnaissance. J'ai trouvé là-bas, enfin, dans une délicieuse chambre bleue, ornée de meubles en érable, deux toiles d'un jeune peintre de Belgique, M. Paul Hermans, dont la savoureuse palette, riche et veloutée, fait chanter ses richesses flamandes au cœur parisien des Champs-Élysées.

Livres nouveaux

LE CODE DE LA ROUTE, commenté par Paul Weyemberg et illustré par Jules-Marie Canneel. (Editions L. Desmet-Verteneuil, 60-62, rue T'Kint, Bruxelles.)

Le Code de la Route n'est pas d'une assimilation commode, chacun sait cela. Il a commencé à s'élaborer, voici trente-huit ans, pas moins, par des lois votées sous le règne de Léopold II; il s'est perfectionné par d'autres lois en 1924; un règlement général, destiné sans doute à mettre un peu de clarté dans le fatras ainsi obtenu, a été élaboré en février 1934; puis, en vue de rendre cette clarté plus éclatante encore, des arrêtés royaux, des arrêtés ministériels, des lois sont venus, en cascade, compléter, modifier, préciser le règlement et se préciser, se modifier, se compléter eux-mêmes. Le tout constitue une salade d'une trentaine de textes aussi définitifs et impératifs les uns que les autres et que l'« usager » de la route est prié de connaître sur le bout du doigt, sous peine d'encourir les foudres de la police, de la justice de paix et du reste de nos institutions répressives. Et il fait une tête, l'usager. Il essaie consciencieusement de comprendre, il sacre, transpire et finit par envoyer en l'air arrêtés, lois et règlements, pour s'en remettre à sa bonne étoile. Quelqu'un s'est dit alors: si, à cette plateau indigeste et inassimilable, on ajoutait une sauce un peu relevée, peut-être l'usager l'avalerait-il et la digérerait-il sans nausée... C'est ainsi qu'est né le très amusant, très caustique et, par-dessus le marché très savant « Code de la route » de notre ami Paul Weyemberg — lequel, grand mutilé de guerre, comme on sait, ne peut se déplacer qu'en auto et que ses fonctions dans le civil ont entraîné à la dissection précise des lois et arrêtés. Il faut lire ces cent pages de bonne humeur qu'une foule de joyeux dessins de J.-M. Canneel rend plus drôlement démonstratives encore.

ARTS ET TECHNIQUES DANS LA VIE MODERNE EN BELGIQUE.

Le bel effort belge réalisé à Paris, au pavillon de l'Exposition, est somptueusement condensé dans une très belle série de planches éditées par « L'Art belge ». Ceux qui n'ont pas vu l'Exposition de Paris pourront se faire une idée de ce qu'y accomplissent nos artistes, nos techniciens et nos industriels. Le vitrail du grand escalier est particulièrement bien reproduit. Ce magnifique album est digne de tous ceux qui furent conçus et réalisés déjà par notre confrère Isy Brachot et ses collaborateurs. (« L'Art belge », 62, avenue Louise.)

LA GAILLARDE.

C'est une toute jeune revue, — elle en est à son deuxième numéro — que de très jeunes hommes ont entrepris de faire vivre. Son but essentiel? Défendre les lettres françaises et la pensée latine en Belgique. On y trouve des pages de critique, d'intéressants médaillons, des poèmes, des contes, des articles bibliographiques, des souvenirs, des confessions.

Elle porte en exergue cette profession de foi: « Il n'y a pas de littérature belge. Il y a la littérature française et des écrivains français de Belgique. »

« La Gaillarde » paraît tous les mois. (72, avenue Général Médecin Derache.)

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

VOTRE VIEUX POSTE
EST FATIGUÉ

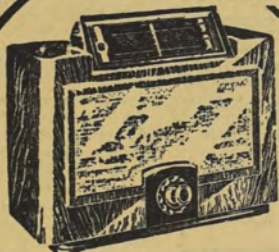
Vous en êtes fatigué

Il ne vous donne plus qu'une
caricature d'audition



SOYEZ BON
POUR VOS
OREILLES!

REPLACEZ
VOTRE
RÉCEPTEUR
PÉRIMÉ
PAR UN...



PHILIPS

de la nouvelle
Série Symphonique 30
encore plus musicale!

Vous aurez enfin de la VRAIE musique.



Veuillez me faire faire, sans engagement, une offre de reprise
pour mon vieux appareil, marque type
année de construction

Cet appareil m'a été fourni par M.
rue n° à

A compléter et à retourner, avec vos nom et adresse, à
PHILIPS S. A. - BELGE, 37-39, rue d'Anderlecht, Bruxelles.



Case à louer

par ANDRÉ THERIVE.

Du récent et charmant livre de notre confrère André Thérive, « Casus d'occasion », cette petite histoire délicate — entre quarante de même saveur.

En bas, sur le plateau d'où s'élevait une brume lumineuse de poussière, un Pharaon tout nu faisait tourner sa danseuse. Les guerriers étaient rangés autour de la piscine où flottaient des nénuphars de carton et quatre nageurs qui échangeaient des interjections en anglais tout en brassant l'eau verte.

Sur un portant, qui de face figurait un palmier et de dos une espèce d'échelle, Loulou et Maryse tenaient une pose plastique : elles étaient oiseaux de paradis, du moins à en croire le metteur en scène; le torse simplement vêtu de crème, et les bras prisonniers dans des espèces de cornets à plumes. Il fallait se tenir d'une main, bomber la poitrine et garder un sourire extatique, à la hauteur du ciel, c'est-à-dire des deuxième galeries... Plus haut,

c'étaient les cintres où pendaient des décors comme des couperets, et un entrelacs de cordages.

Sur un balcon vertigineux, des machinistes roulaient déjà des poulies. Le courant d'air fit tousser un des oiseaux.

— Zut ! dit le volatile, n'attrapera la crève dans leur boîte. J'ai déjà mis des ventouses hier.

— Et dire que tous ces idiots-là, en bas, suent tout ce qu'ils peuvent dans leurs fauteuils !

— Moi, reprit Loulou, je voudrais un renard croisé pour dans la rue. Ou même un simili. Mais je n'aurai jamais les cinq cents francs.

Juste à cette minute (11 heures 7, suivant le programme) les applaudissements crépitérent, la rage de l'orchestre s'accrut, et Maryse fut obligée de orler :

— Si j'avais cinq cents balles, je ne serais pas ici.

Après une galopade dans des escaliers de fer, dans les couloirs avec une loque sur les épaules, qu'une habilleuse jetait au passage à chacune, ces demoiselles se retrouvèrent alignées devant leurs douze miroirs.

— Moi, criait une voix, on m'a chauffé mon bleu à z-yeux; on m'a usé mon rouge à lèvres, c'est déjà degoutant, mais emprunter ma brosse à dents, il y a vraiment de l'abus ! Et si je connaissais celle qui...

— C'est moi, avoua Loulou; j'ai brossé avec ma tunique de grenadier, parce que hier j'ai eu une amende à cause de la poussière.

— Bon, bon, tu me paieras ça.

???

Le lendemain, on attendit que Loulou réparât de son rêve de fourrures, et des cinq cents francs, qui lui manqueraient toujours. Elle n'y manqua pas, à l'entracte, tout en tricotant comme d'habitude, son affreux pull-over rose.

— Oui, disait-elle. Le mois dernier, j'avais encore des poses chez un peintre; mais il est reparti. J'ai eu l'été du travail en perles, mais on est en morte-saison. Alors, comment est-ce que je pourrais faire des économies ?

On échangea des clin d'œil, et la grande Maud s'avança, celle qui avait des robes de luxe, une petite voiture, et qui ressassait toujours : « Moi, j'ai la taille pour être mannequin. Je ne vais pas rester marcheuse toute ma vie ».

— Tu n'as, dit-elle, qu'à aller demander une somme à la crème Phébus. Tu te sers bien de la crème Phébus ?

— Non, c'est trop cher, je mets de la pommade de combre.

— Ça ne fait rien. Chez Phébus, ils donnent cinq cents francs aux artistes qui veulent vendre leur tombe pour la publicité.

— Oh ! comment ça ?

— Quel ballot ! Tu n'as donc jamais rien appris ? C'est pourtant bien simple: tu t'engages par écrit, par testament, quoi ! à te faire enterrer plus tard avec une inscription « Je m'ai servi toute mon existence de la crème Phébus » Signé Loulou; ou ton vrai nom, comment est-ce ?

— Suzanne Gougout.

— Un peu moche, mais ça irait tout de même. En échange du papier, ils t'allongent la forte somme. Tu as bien entendu parler de ces types qui lèguent leur macchabé à la médecine pour qu'on étudie sur eux les maladies curieuses; des bienfaiteurs de la science, ça s'appelle. Toi, tu n'as même pas à vendre ton corps, mais ton épithète, pour l'époque où tu auras un petit jardin sur le ventre. C'est tout ce qu'il y a de facile et de régulier...

Ainsi parla la grande Maud, et Loulou, sans cesser son tricot, renifia et dit seulement :

— J'oserais jamais me présenter.

— Eh bien ! reprit Maud, avec des airs d'inspiratrice. J'ai un ami qui est dans les bureaux de chez Phébus, à la publicité justement. Je vais te donner ma carte, et tu iras le voir. Je le prévenirai d'ailleurs.

On ne put pouffer de rire à l'aise, ni même se bourrer les côtes en silence, car la sonnerie retentit; dans le couloir, le pas du régisseur se rapprocha, et aussi sa douce voix.



Achetez
une machine
à écrire

ROYAL

vous serez
royalement
servi.

Rue Royale 134

Tél: 17.23.53. Bruxelles

Le Nouveau PEPSODENT!

extra
velouté
lustre éclatant!



Elvira Whitney, Robert Cummings, Vera Ann Borg in **THREE CHEERS FOR LOVE** a Paramount Picture

Rend les dents plus blanches, pour une période deux fois plus longue, en toute sécurité

EN TOUTE SÉCURITÉ !... PARCE QUE DEUX FOIS PLUS DOUX

Rien n'égale, dans le monde entier, la nouvelle formule du dentifrice Pepsodent, évaluée à plus de 5.000.000 de francs. Grâce à cette nouvelle composition, absolument unique, il donne aux dents un éclat jamais atteint jusqu'ici - et il est extra-doux!

"Enfin, j'ai!" C'est par ces trois mots qu'un des savants des Laboratoires Pepsodent a annoncé la fin de recherches qui duraient depuis 14 ans et la découverte d'un nouveau dentifrice qui donne aux dents, en toute sécurité pour leur émail, un éclat inégalé. Il venait de découvrir le nouveau Pepsodent! A la fois "extra velouté" et "lustre éclatant", un dentifrice qui a 3 fois la valeur des autres puisqu'à un éclat extraordinaire il ajoute 2 garanties: l'une: de durée, l'autre: de sécurité.

Faites briller vos dents - GRATUITEMENT!

Ce coupon vous donne droit à un important échantillon de Nouveau Dentifrice Pepsodent "Extra velouté" "Lustre éclatant". Il suffit de l'adresser à: M^r. A. Vandevyver, Agences Continentales, Bld. Henri Spooz, 54, Malines, en y joignant 50 centimes pour frais d'affranchissement.

Nom: _____
Adresse: _____

Il hurlait: « Allons, là-dedans, la petite noce! Faut-il vous faire sortir à coups de trique, oui ou non? »

???

Le surlendemain, Loulou arriva, à quatre heures de relevée, dans un immeuble des Champs-Élysées qui ressemblait, en plus somptueux, au paradis qu'elle rêvait souvent: oui, des tapis, des coupes d'albâtre, les chasseurs en uniforme; à un bureau, une secrétaire aux bouclettes de platine. Elle demanda M. Moncourt. On lui fit écrire son nom sur un bloc. Elle griffonna en tirant la langue, et elle joignit la carte de « Maud Clarys, artiste lyrique (du Théâtre Palladium) », une belle carte gravée.

Elle attendit ensuite, non sur une banquette mais dans un fauteuil de cuir; et à mesure que le temps passait, elle s'imaginait que M. Moncourt, s'il la recevait, allait la recevoir, assis sur un trône; une espèce de roi à barbe annulée, à grosses bagues, avec des yeux orientaux, magnétiques...

Au bout d'une heure, elle fut poussée entre deux portes à tambour blanc, et elle se trouva devant un monsieur d'âge, rasé et bichonné, l'air épiscopal, sanglé dans une jaquette noire, et une fleur à la boutonnière.

Il la fit asseoir comme une dame et la regarda en connaissance.

Elle ne payait pas de mine, avec son manteau râpé et son vieux foulard de batik. Elle était pâlotte, sous un fard agressif, et sous son beret, mal peigné.

Il lui dit d'abord:

— Mon amie m'a parlé de vous, mademoiselle.

Puis il recommença de la regarder en silence. Gentiment, paternellement. Et, ô miracle, comme elle avait les yeux baissés, elle entendit qu'il froissait des billets. Il remettait un portefeuille dans sa poche-revolver, et lui tendait l'argent.

— Voilà, dit-il, la petite somme convenue.

— Oh! fit-elle, merci, monsieur, merci. Ça, c'est vraiment... ça, c'est...

Elle bégayait. Elle s'enfuyait. Mais, dès la porte, elle se retourna et dit:

— Et le papier d'écrit? Il faut bien que je vous signe le contrat!

Le vieux monsieur sourit:

— Naturellement, nous allons oublier. Tenez, écrivez sur cette feuille-là: « Je m'engage... » Oh! ce que vous voudrez. La maison Phébus n'est pas tâtillonne en affaires!...

Loulou partit, la tête vide, comme après avoir bu, à jeun, quatre ans. Elle ne sentait même pas sa joie. Elle avait les billets dans son sac, et elle ouvrit plusieurs fois ce sac pour les compter, bien que le fermoir fût très fatigué, prêt à casser tout de bon.

???

Elle ne dit rien de l'affaire en loge, et tout ce qu'on vit, c'est qu'elle avait acheté une espèce de fourrure. On l'épiait, on était bien déçu. Elle se remit à faire du tricot, de plus belle, et trois jours plus tard, elle marcha sur la robe d'une chanteuse, dans un couloir; la robe fut déchirée. La vedette cria. Loulou fut resiliée.

Elle emporta tout son petit vestiaire, ses brochures, la « Clé des songes » et les « Aventures de Frigoulet »; on ne la revit même plus dans les cafés de la rue Fontaine. Maud demanda plusieurs fois à M. Moncourt des détails sur l'entrevue. Il ne répondit pas et haussa les épaules. Pour une blague, c'était une blague bien ratée!

Mais un an après, M. Moncourt, chef de la publicité des établissements Phébus, vit venir la fiche d'une visiteuse, nommée Suzanne Gougeot, et, par curiosité pure, il la fit appeler après une longue antichambre.

C'était Loulou plus du tout maquillée, mais reconnaissable, avec son pauvre beret de velours et son foulard.

Elle arriva droit à lui et posa des billets sur la table.

— Voilà, dit-elle, je vous rembourse. Ça me fichait trop le cafard, cet argent! Je n'en dormais plus, je pensais

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone: 17.02.82

Téléphone: 17.02.82

tout le temps que j'allais mourir, et que j'aurais une affiche sur ma tombe, au lieu d'une croix et de belles petites couronnes en porcelaine. Chaque fois que je traversais une rue, je me disais : « Attention ! tu vas tomber sous l'autobus ! » Et quand j'ai eu la grippe, non ! ce que j'ai pu avoir peur ! Un an que ça dure, vous vous rendez compte ? Ce n'était plus une vie.

« Ah ! j'en ai fait du travail, pour retrouver votre argent : des tricots, des jours, des broderies, des chemises à huit sous la pièce ! J'ai quitté le théâtre, j'ai été placée comme boniche dans un restaurant. J'ai travaillé dans une sucrerie. Ce qu'on peut s'abîmer les doigts ! Je me pensais toujours : « Il n'y a pas à dire, il faut que je rende cet argent-là. » Ah ! aujourd'hui, je suis bien heureuse — le voilà ; rendez-moi vite mon papier.

M. Moncourt se leva avec les billets, lui prit une main et lui dit :

— Mais, le papier a été jeté tout de suite. Ma pauvre petite, cet argent est à vous, bien à vous. Je vous l'avais donné de ma poche

— Oh ! comment ça !

— Vous pensez bien que cette histoire-là était une farce. Et que j'ai jamais la maison Phébus, voyons, n'a songé à acheter...

Loulou avait reculé, les lillettes tombèrent sur le sol.

— Oh ! bien, dit-elle. On s'était fichu de moi ? Vous m'avez fait la charité, vous ? Et moi qui ai trime pour ça comme une malheureuse ! Ne m'approchez pas, surtout !

Il reçut une gifle, cet homme de bien ; mais il approcha tout de même et, comme la grande Maud avait disparu de sa vie, il embrassa la petite, de force d'abord, puis moins brutalement, et il essuya les pleurs qui ne demandaient qu'à couler...

Mais elle se reprit, et elle baubita :

— Pour qui vous me prenez, tout de même ?

Et elle s'enfuit. Et il la laissa fuir. Et M. Moncourt eut pour la première fois conscience d'être un homme de bien.

André THERIVE.



Cafard africain

par Francis SIRE.

Bon Dieu, vas-y, rejoue les disques que j'ai entendus mille fois, au bas mot ! Que de snobistes chanteurs nasillent tout leur amour pour la nième fois. Et puis, ma chère amie, passe-moi quand même ces revues où d'illustres colonels parlent de la guerre beaucoup plus que de la paix, où des sénateurs distingués s'évertuent à être sérieux, où un éminent docteur dépeint les souffrances du tétanos... sans oublier l'illustre professeur de l'Université de X... qui critique le christianisme aryen. Non, chérie, ne t'évertue pas à m'exciter, vas plutôt me tromper avec le boy, je préfère...

Il est dimanche, il faudrait quelque chose de spécial, de raffiné, quelque chose d'endimanché, quoi. Un repas plantureux peut-être, une bonne bouteille. Je fais l'inventaire de ma réserve, avec le vieux cook. Il ne me reste que quelques vieilles « tines », et toutes les bouteilles sont vides. Alors, ce sera la poule, comme tous les jours...

Je vais me raser, pour me faire une petite beauté, par désespoir. Puis je me lave avec de la créoline diluée, pour enlever un soupçon de gale. Je me brosse les dents, jusqu'à ce que j'aie mal. Alors, je mets un tampon d'ouate, imbibé d'acide phénique, à la place du plomb, que j'ai avalé il y a quelques jours, en mangeant des côtelettes de chèvre.

Un orage ferait l'affaire, une petite tornade sauvage, mais nous sommes dans la saison sèche.

Quelle chance encore que personne ne pourrais venir me voir aujourd'hui. J'ai mis un pont cassé entre eux et moi. Ils sont de l'autre côté, en train de médire de moi. Quelle chance ! Je vois d'ici le petit commerçant juif, chevelu comme un singe rare, sourire et rire avec ses lèvres charnues, ses yeux luire comme s'il était le diable en personne. Les autres, colons, agents de toute sorte, l'insulteront doucement, pour montrer leur supériorité, fiers de trouver quelqu'un qui se laisse engueuler en souriant... et en notant des commandes inutiles et chères. Je vois d'ici le petit agent pâle et engraisé, dessinant de larges gestes dans l'air et faire des grimaces réfléchies, pour appuyer qu'il a manqué sa vie, au lieu d'écrire les chefs-d'œuvre dont il parle, dont il parle, out... Il s'aime, le chancard. Il s'aime tant qu'il n'a besoin d'aimer rien d'autre. Si au moins je pouvais m'aimer ! Est-ce que son amour est communicatif ? Car la dame que je n'ai jamais su avaler, et qui me hait, a de ces gentillesse pour lui, tandis qu'il boit le whisky du mari. Quand même ! Au moment que je suis affalé dans ma chaise-longue, et que ma ménagère me joue tous les refrains d'il y a trois ans, eux, ils parlent, rient, médisent, boivent. Cela ne fait rien, le vide, ils doivent le sentir comme moi, au milieu de la brousse, parmi les nègres rigolants, flegmatiques.

Le soleil écrase mon gîte d'étape. Les chèvres et les boucs, aux alentours, font leurs jeux. C'est, je crois, un pays pour chèvres et boucs. Des palmiers, j'en vois, comme sur des cartes postales, en veux-tu en voilà. J'ai de vastes horizons devant mes yeux, horizons augmentant le vide intérieur à l'infini. Des caravanes de négresses passent, chargées de vivres, heureuses, se rendant au marché. Elles fulent le sérail, et jouiront pendant deux jours de la pleine liberté, désirées et consentantes. Des chiens galeux font irruption dans mon enclos, cherchant de la nourriture, et laissant une malade carte de visite. Des enfants, nus, viennent admirer la magnificence du Blanc. De jeunes hommes vont

Le Short Linia

le caleçon de l'homme moderne

Essayez ce caleçon de l'homme moderne, pour éprouver la sensation nouvelle et agréable que seul le Short Linia vous donnera.

Non seulement il épouse étroitement vos formes, mais surtout il opère un léger massage agréable du corps, et contribue ainsi au renforcement de la musculature abdominale, et au maintien des organes à leur place naturelle.

PRIX : Frs 150, et Frs 195, en fil. Pure soie Frs 325. Satisfaction garantie ou achat remboursé. — Une seule mesure à donner : le contour le plus large du corps.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure illustrée N° 7 gratuite.

Uniquement chez

J. ROUSSEL, 144, r. Neuve, Bruxelles

BRUXELLES : 14, R. de Namur - 6, Bd. E.-Jacquain - ANVERS : 1, R. Quellin
OSTENDE : 25, Rue de Flandre - LIEGE : 13, Rue Vinave d'Ile
GAND : 7, Rue du Soleil - CHARLEROI : 11, Boul. Audent
MONS : 5, R. de la Chaussée - NAMUR : 27, R. des Carmes

52

Paris : 166, Boul. Haussmann



1613

1613



-- Quoi, tu ne sais pas encore ce que c'est? Mais une formule de santé et de bonne humeur. Un Nectar...

-- Alors. Garçon, deux 1613 PHENIX la mousse dans le fond...



La Brasserie du Phénix

vous offre aussi son Diamant-Export, son bock, sa mars.

mauro



Apaisera
votre **TOUX**

se dégoûter et chercher la femme. Le réveil repare égrené les secondes, secondes de dépit, de dégoût, innombrables, depuis trois ans. Un malade du sommeil, squelettique, passe comme la mort. Symptôme de ce jour malheureux entre tant d'autres, où les cases abandonnées, le silence inquietant, la forêt mystérieuse, l'horizon infini, les heures vides, la tête engourdie, et tant d'autres éléments inexplicables, s'associent à vous foutre en bas, sans ressort et sans espérance. Plein de regrets, vous voyez défiler devant vous cette triste humanité inconsciente de ses souffrances, stoïque, soumise et naïve qui vous regarde d'un air d'admiration sans bornes et d'une envie cachée, tandis que vous, sombre solitaire déchiré, vous voudriez devenir « chocolat au lait » d'une seconde à l'autre, pour pouvoir vous mêler, sans arrière-pensée, à ces enfants de la Nature... mais non, je deviens sentimental, assez, de grâce...

Allons, viens ici, chère amie noire, viens jouer au phono, comme tant de fois, viens me raconter des bêtises, viens faire la maligne, toi, la naïve, viens me secouer. Prépare-moi un mets indigène au pill-pili, qui me chauffe le sang et me délè la langue. Sème le joli désordre à travers mon gîte désespéré, en faisant semblant de mettre de l'ordre dans tout ça. Fume des cigarettes sous le moustiquaire, chante des litanies qui m'endormiront, qui me plongeront dans un si doux sommeil, que j'oublie les Blancs et les Noirs, faits pour l'attente et ne sachant que se chercher ennuis et soucis, sous un soleil implacable et une humidité de rhumatismes. Viens, tais-toi, cacheons la bêtise humaine et faisons parler l'intelligence et la raison...

L'attente...

Francis SIRE.

COLS MEY la douz., fr. 21,50
3 pièces, fr. 5,50

CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier

TELEPHONE : 11.16.89

(Palais du Midi)

« Congo-Cocktail »

Bravo!

Il paraît qu'en vue du tourisme on va se décider à organiser l'hôtellerie congolaise.

La formule serait celle des auberges anglo-ougandaises heureusement imitées à Lubero par M. de Chasteleer.

Elle consiste à cerner un réduit central — salle à manger et salon — d'une série de pavillons isolés avec salles de bain imitant des huttes indigènes. L'ensemble est charmant et très agréable à habiter. L'ignoble brasserie-assommoir qui déshonore la plus grande partie des hôtels congolais actuels, serait déportée au loin. Ainsi les touristes pourront dormir sans être réveillés à trois heures du matin par le chœur des « Montagnards » ou « Marie clape sabots », et les ivrognes pourront gueuler et même dég... sans embêter personne.

Mais pour que ces hôtels réussissent, il ne faut pas que les organismes ferroviaires qui vont les construire les exploitent eux-mêmes. Il faut qu'ils les louent à des familles de bonne éducation, celles-ci s'y créeraient d'autres ressources; adjonction de petits élevages, des ateliers d'art indigène — ivoire, sparterie, poteries, etc. Ainsi disparaîtrait du Congo ce type, hélas trop commun, du simple gérant grossier pour lequel le client c'est l'ennemi et qui le lui fait bien voir.

Mais il est à craindre que certaines sociétés de transport n'y voient à nouveau qu'un exutoire — avec garantie gouvernementale naturellement — pour le commerce de leurs sociétés filiales parasites et n'exploitent elles-mêmes leurs hôtels. Dans ce cas, le touriste risque alors d'y être accueilli, à l'instar du Bas-Congo, par la simple formule suivante: « Qu'est-ce que vous venez f... ici! »

???

Je viens de lire un article sur l'Argentine.

Du premier coup, en pensant à notre Congo, j'ai reçu un direct au cœur.

Car dans l'Argentine comme dans notre colonie, sur des immensités de sol en friche, erraient ou séjournèrent jadis quelques milliers de Blancs. Mais après une révolution qui amena l'expulsion des fonctionnaires parasites — on ne dit pas s'ils étaient parastataux — il y eut deux booms d'immigration, d'immigration de putoins bien entendu, qui n'amenaient là que leurs bras.

Conclusion: les quelques milliers de Blancs de jadis devinrent 13 millions, et l'Argentine un pays remarquablement prospère.

Mais quand on explique ces problèmes place Royale, les distingués fonctionnaires dont les lumières guidaient le Congo vers un formidable endettement, s'écrient en levant les bras: « Mais de quoi donc vivaient les futurs colons? »

Ils pourraient évidemment se dire que les colons en travaillant vivraient sur le pays et du pays; mais allez donc faire entrer dans une cervelle de fonctionnaire qu'on puisse vivre sans la manne d'une mensualité fixe ou sans gros capitaux — fussent-ils d'autrui.

???

Et pourtant il y a des exemples.

J'ai eu le grand honneur de recevoir la baronne de B... retour du Kivu. Très simplement, elle m'a expliqué comment son mari, sa famille de cinq fils et elle, se sont débrouillés. Et c'est très beau. Pendant que les hommes défrichaient et peinaient pour établir des cultures de café et pour constituer un troupeau de gros bétail, Mme de B... vendait du miel, du beurre et du fromage, élevait des lapins et des porcs, fabriquait des confitures et de la charcuterie, plantait des légumes, bref travaillait sans arrêt et sans relâche. Si bien que l'aisance vint, et elle était fichtre bien méritée.

Combien cet admirable exemple nous change de ceux que donnent trop de mijaurées qui déclarent ne pouvoir vivre en Afrique sans meubles d'Europe, toilettes de soie et conduite intérieure...

KATARA NA TUMBO.

Quatre "POLICA" Chamois

TRAITEE SPECIALEMENT POUR LE
POLISSAGE DES AUTOS

CREÉE PAR LES ANCIENS ETIS **MARTIN Frères S.A. VERVIERS**
QUI VOUS EN GARANTISSENT LE MEILLEUR RENDEMENT



CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF DE VENTE
DEWITTELEIR & KEPPENS
641 CH DE WATERLOO BRUX

LE GRAND ROULEAU
GARANTI 11 FRs
TELEPHONE 44 34 64 - 44 87 23



Emotions d'un Bourgeois en lisant son journal

Le propre des vrais humoristes est de saisir ce qu'il y a de permanent dans les caractères. C'est ainsi que les croquis de Charles Monselet, presque centenaires, gardent toute leur fraîcheur. N'est-elle pas toujours à la page, cette aimable satire qui fait lever, dans nos imaginations, des images bien connues et rencontrées à tous les tournants?

I

Le voilà ! il vient de paraître ; il sent encore l'imprimerie. Contenons-nous, ô mon Dieu ! ne laissons pas éclater notre joie ; on en rirait peut-être et je serais troublé dans ma lecture.

Que voulez-vous ! j'aime mon journal ; c'est plus fort que moi. Il y a des gens qui se passionnent pour une bête qui jappe ou pour un gros oiseau vert et rouge qui mord. Je ne me moque pas de ces gens-là ; je fais même des efforts pour comprendre leur goût, — mais à la condition qu'on me laisse tranquillement vivre par mon journal et pour mon journal.

Il y aura quinze ans au trimestre d'octobre que je l'aime, que je lui suis fidèle et que je le collectionne. Cela a commencé comme une aventure : un de mes amis, qui s'était ruiné dans la teinture des bois, partait pour Valparaiso ; il vint me faire ses adieux ; son abonnement avait encore six mois à courir, il me le céda.

Sur le moment, je ne me montrai pas assez touché de ce cadeau.

J'avais alors des préventions contre tous les journaux en général ; cela venait de ce que je n'en avais jamais possédé un seul à moi. Je les avais toujours lus au café, entre deux parties de dominos, au bruit du billard et des conversations. Tout est bien changé aujourd'hui ; je me passerais plutôt

de mon repas que de mon journal. Je dis : mon journal parce que je ne peux pas me figurer que ce soit aussi le journal des autres ; il me semble qu'il existe entre lui et moi des relations exclusivement intimes ; je me plais à le regarder comme un être animé ; je lui parle, je l'apostrophe, je le réfute, je m'emporte, — et je finis toujours par lui céder.

II

Le voilà, je le tiens ; je vais en déchirer la bande. Mon fautail me tend les bras, placé auprès de la fenêtre, dans le jour le plus favorable. Au dehors, mes ordres sont donnés : je n'y suis pour personne. — Commençons.

Très bien, ce bulletin ! Parfait, ce bulletin ! L'écrivain qui le rédige a du tact et de l'expérience, il ne va jamais trop loin ; il ne dit que ce qu'il faut dire. C'est mon homme. — A quoi bon, en effet, mettre le feu chaque matin aux quatre coins de l'Europe, je vous le demande...

Voyons maintenant l'article de fond : *Du paupérisme en Angleterre* ; il est divisé par numéros, ce qui est l'indice d'un morceau d'éloquence : « Nous aborderons aujourd'hui la partie théorique du discours de M. Bright, prononcé dans le grand meeting de jeudi dernier, à Huddersfield... » Hum ! c'est bien profond pour moi. Quatre colonnes sur ce ton ! Ma foi, je suis sans témoins, passons l'article de fond.

Actes officiels. — « Par décret du 26 septembre... » Ah ! mon Dieu ! est-ce possible ? (Il appelle.) Ma femme ! ma femme ! Grosbouchon est décoré ! notre ami G o b o chon, de l'hôpital militaire ! Quel bonheur pour sa famille ! N'est-il pas un peu ton cousin ?

III

Ou en étais-je ? *Corresp n° 14 ce parti-ultère* N u e l l ' s étrangères... *Faits divers*... — Oui, *Faits divers*... ils sont bien maigrelets aujourd'hui, bien maigrelets. Tan pis ! car c'est une des parties de mon journal auxquelles je m'intéresse le plus.

« Le jaguar du jardin des Plantes est décédé avant-hier dans l'après-midi... » Il était bien triste, il est vrai. Je me souviens d'en avoir fait la remarque à ma nièce ! n'y a pas plus de six semaines ; j'ai même ajouté : — Voilà un animal qui n'ira pas loin !

N'importe ; je suis fâché que l'événement ait justifié ma prédiction.

Encore de nouveaux effets de l'orage dans l'église du petit village de la Gaubertière (Deux-Sèvres) : « La foudre,

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tel. : 186 -- GRAND CONFORT -- Tél. : 186

Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs

qui a respecté le clocher et la chaire, a emporté le tronc pour les pauvres. » — C'est très singulier, en effet!

« Un pari qui a failli coûter la vie à son aïeul a eu lieu la semaine dernière à Manchester... » — Pourquoi est-ce toujours à Manchester que les paris ont lieu? — « Le nommé John Black avait parié de manger en un quart d'heure trente kilogrammes de rosbif, sans boire autre chose qu'un petit verre de gin... Il a été transporté à l'hospice dans un état désespéré. » — C'est bien fait! l'homme s'assimile à la brute par une absorption immodérée; tel est du moins l'opinion de nos médecins les plus fameux, de Boerhaave entre autres.

Ah! — des détails sur l'inconnu exposé hier à la Morgue: « Une femme qu'à ses vêtements il était aisé de reconnaître pour une artisanne s'est tout à coup approchée du vitrage, en donnant les signes de la plus vive agitation; mais, après quelques minutes d'examen, elle s'est écriée sur le ton du désappointement: — Ce n'est pas lui; quel malheur! »

Comment! c'est là tout? Mais cela ne m'apprend aucunement quel est cet individu. On a dû cependant trouver quelques papiers sur lui, une lettre inachevée ou une pièce de vers écrite une heure avant sa mort. C'est l'usage. Au besoin, je me passerai de la pièce de vers, mais je veux des renseignements! — Ne pouvait-on pas me dire de quelles initiales son linge était marqué?

Vraiment, le rédacteur des *Faits divers* se néglige beaucoup depuis quelque temps. Cette négligence perçue dans mille petites choses. Ainsi, il ne s'est pas procuré un seul centenaire depuis bientôt deux mois. Eh bien! c'est trop long. De quinzaine en quinzaine, un centenaire ou une centenaire accomplissent exactement ses quatre repas par jour et lisant sans lunettes, — cela fait plaisir, cela encourage. J'aimerais aussi à voir revenir plus fréquemment l'honnête anonyme « qui restitue 14 francs au Trésor par la voie de la poste. » Ce sont là de ces traits de probité bons à propager au siècle où nous sommes. Dans un autre genre, quelques exemples de *vol à la tire* ne seraient pas non plus perdus pour les personnes trop confiantes. On pourrait remettre sous les yeux la femme qui soustrait

des étoffes dans les magasins; autant d'avertissements! — Ce rédacteur ne comprend qu'à demi ses devoirs. — Il ne passe donc jamais dans les rues où les maçons tombent du haut des échafaudages? Il ne s'enquiert donc pas des puits qui s'éboulent, des fosses d'aisances qui n'ont point été vidées depuis trente ans? — Encore si pour racheter cette insouciance il se livrait à des calculs ingénieux ou à des statistiques plaisantes! On ne se lasse jamais de savoir ce que Paris consomme en une journée de veaux, de moutons, d'œufs et de barriques de vin. Voilà comme on amuse et comme on séduit, comme on attire et comme on retient!

IV

Les *Tribunaux* ont bien aussi leur petit charme; je ne sais ce qu'ils me réservent dans ce présent numéro, mais je doute qu'ils m'intéressent plus fort qu'à l'occasion du procès Cervignoli. Ah! le joli adultère que c'était là! trente-sept lettres imprimées avec des épithètes dans le goût de celles-ci: *Mon ange! ma louloute! ton gros ours de mari!* Je n'avais rien lu d'aussi chaleureux depuis les lettres de Mirabeau à Sophie, datées du donjon de Vincennes.

Ce qu'il y avait de bouffon dans ce procès, c'est que les amants avaient étouffé Cervignoli le mari, entre deux matelas et que Cervignoli était resté huit mois dans cette position. Ah! ah! ah! (*Il rit.*)

Mais je me laisse aller à mes remembrances, et j'oublie les *Tribunaux* de ce jour: — « Cour d'assises de la Seine. Présidence de M. Anspach. Condamnation d'une concierge. — « M. V..., artiste-peintre, avait quitté depuis trois mois un logement qui l'occupait rue Chauchat, 27, pour aller habiter à Montmartre. En partant, il avait défendu à la concierge de donner sa nouvelle adresse. Cette concierge n'ayant pas tenu compte de cette injonction, et des désagréments de plusieurs sortes en étant résultés pour son ancien locataire, M. V... a porté plainte. C'est cette affaire qui amenait aujourd'hui la femme B... sur les bancs de la Cour d'assises. Après les débats les plus animés et les plaidoiries les plus émouvantes de part et d'autre, la femme B..., concierge, a été condamnée à quinze ans de travaux forcés

» Le visage de l'accusée n'a trahi aucune émotion en entendant cet arrêt. »

Sac à papier! Je trouve la Cour un tantinet sévère. Pourquoi donc ce peintre tenait-il à ce qu'on ignorât sa nouvelle adresse? Tout est mystère dans la vie des artistes.

V

VARIETES. *Mœurs finlandaises*. Très-bien Je mets de côté ce morceau, ainsi que l'article de fond, — pour ma provision d'hiver, avec mon bol.

La *Revue commerciale* a pour moi de médiocres appas; cela vient de ce que je n'ai jamais exercé d'autre profession que celle de sous-chef au ministère des cultes. Néanmoins je ne suis pas fâché, — comme citoyen, — d'apprendre de temps en temps que « les organes disponibles sont toujours rares, que les seigles un moment déconcentrés, ont repris faveur sur les marchés de Champagne à 27,50 et 28 francs les 150 kg., et que l'on n'a rien dit aux riz. »

Cela lu, je me hâte de passer aux *Nouvelles des spectacles* — dont je suis friand, mais friand au possible.

Il est des lecteurs qui jettent un coup d'œil d'indifférence aux publications de mariages et aux décès. Je ne suis pas de ceux-là, et j'estime que c'est là surtout un champ fertile pour l'observateur. Voyons les mariages:

« M. Huguet, employé, rue de Beaune, et mademoiselle Bolou, à la Guadeloupe. » Ils s'épouseront sans doute à l'aide du câble sous-marin.

« M. Corder, entrepreneur de bains, rue de Babylone, 7, et mademoiselle Foulard même rue, même maison. Et même numéro probablement.

« M. Jouvenot, boucher, rue du Four-Saint-Germain, et madame Reboul, marchande de vins, rue Tarenne. » La fain et la soif... hi! hi!

On ne se marie plus beaucoup. Est-ce que la mode en perdrait? Cela m'étonnerait sans m'affliger.

Inhumations du 9 octobre. Fini de rire. Trente ans... dix-sept ans... onze mois... « Bachmont, colonel de hussard, quatre-vingt-huit ans... » Oh! oh! à la bonne heure!

Hygiène !..



Vous n'aurez plus cet inconfort! "Razex" adoucit, fortifie, rafraîchit et désinfecte l'épiderme.

Sans eau, ni savon, ni blaireau

En vente partout

2, 9 et 12 francs

EN 2 MINUTES
Razex
MARQUE DÉPOSÉE

RASE DOUX ET BIEN

UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"





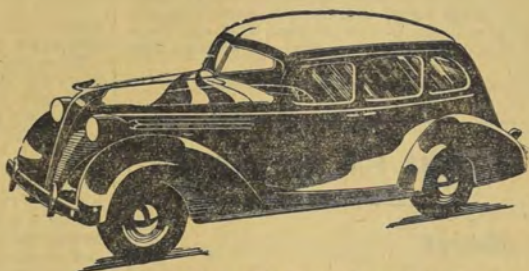
Voulez-vous gagner une superbe automobile ?
 ou un des 31.920 prix
 QUE VOUS OFFRE
« LA GÉNEREUSE »

**PLUS DE
 1.500.000 frs
 DE PRIX**

Participez au grand concours publicitaire organisé par le Comptoir de Lames de Rasoir « LA GÉNEREUSE », 200, rue Royale, à Bruxelles. — Tél. : 17.79.04. — C. C. P. 384.298.

Sous le contrôle et au profit du Foyer des Orphelins, avec la participation de la Ligue Nationale Belge contre la Tuberculose (Section Brabant), ainsi que d'autres œuvres d'utilité publique.

- 30 AUTOMOBILES, S. A. « Auto-Lo-motion », valeur totale fr. 819,192
- 25 POSTES DE T.S.F. « Radio-Bourse », valeur totale fr. 41,935
- BONS D'ACHAT, val. tot. fr. 117,500
- 45 TANDEMS « Ajax », v. t. fr. 72,000
- 90 VELOS « Ajax », val. tot. fr. 47,700
- BILLETS Loterie Colon. fr. 405,000

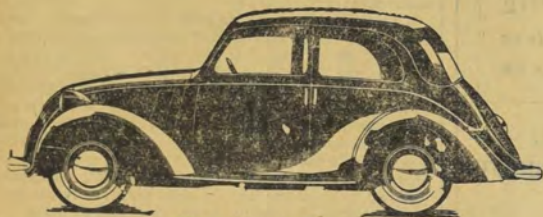


Hudson 8 cyl. grand luxe avec main électrique
 5 places, 4 portes

Achetez dès aujourd'hui un paquet de lames de rasoir LA GÉNEREUSE (Prix 15 francs), et vous recevrez un bulletin de participation gratuite au concours.

Chaque bulletin non classé au concours donnera droit à un paquet de 3 lames LA GÉNEREUSE, plus un bon de participation gratuite à la Loterie Coloniale.

LA GÉNEREUSE est en vente rue Royale 200, à Bruxelles; 5, place Verboeckhoven, à Schaerbeek; dans les pharmacies, les parfumeries, chez les coiffeurs, ainsi que dans les Grands Magasins du Bon Marche. Les envois par poste ne peuvent se faire que par 10 paquets plus 5 francs pour frais de port.



Fiat, 508 c., luxe, 4 portes, 4 places

pharmacies, les parfumeries, chez les coiffeurs, ainsi que dans les Grands Magasins du Bon Marche. Les envois par poste ne peuvent se faire que par 10 paquets plus 5 francs pour frais de port.

Hélène Van Eycken

ANTIQUAIRE
VOUS OFFRE ses meubles, bureaux, liseuses 125 fr
guéridons, à partir de
Tableaux Gravures 10, Rue de Loxum (Ste-Gudule)

Quatre-vingt-huit ans, c'est un âge décent. Ces militaires, comme la gloire les conserve!

Diab! — Je remarque qu'on meurt beaucoup plus dans mon arrondissement que dans les autres.

VI

Pourquoi dédaignerais-je les annonces? Un bon avis peut se cacher parfois dans cette quatrième page, si variée d'aspects. — Quel océan! quelle houle! quelle lutte de grosses lettres! Il me semble que je les entends toutes s'écrier: — Regarde-moi! lis-moi! c'est moi seule qui mérite ton attention! — Voici l'armée des médicaments, des sirops, de pâtes, des biscuits, des bonbons, des pastilles, des dragées, des pilules, des chocolats, des eaux, des vinaigres, des pommades, des dentifrices, des savons, des poudres, des crèmes! — Voici le bataillon des maisons de confection, des Saint-Jacques, les Saint-Augustin, les Saint-Eugène! C'est à ne savoir à qui prêter les yeux! Un tohu-bohu! une cacophonie! *Taches et boutons au visage* coudoient les *Mémoires de M. Guizot*; les dîners à prix fixe s'étaient à côté du *Morto-insecto*. Il n'y a pas jusqu'aux petites lettres qui ne se fassent bizarres, gothiques, renversées, pour forcer le regard. D'autres appellent l'image à leur aide. Qu'est-ce ceci? Un bout de sein. Et cela? Un frigateur. Très jolie estampe. Un homme applique son mouchoir sur une joue enflée. Gracieux dessin. Le Christ portant une brebis sur les épaules est l'enseigne d'un commerce de paletots. Le Congrès de Paris vend des chaussons. L'armée d'Italie débite des panamas. Béranger tient des cannes

Et vous ne voulez pas que je lise les annonces!

« THE HOUSE FOR NICE PEOPLE »

Cabaret

MAC

Dancing

7 et 9, Quai des Tonneliers
GAND Tél. 31858

Toujours un programme choisi
et le fameux Champagne HENRIOT

On prend l'apéritif un peu partout;
Les gens biens se rencontrent à

« THE ARTISTS'S INN »

12, place du Comte de Flandre
Tél. 32882 GAND



Le 29^e sermon du soir de Mme Caudle

par DOUGLAS JERROLD

Ce soir-là, comme de coutume, M. Caudle s'était couché avec l'espoir de dormir tout de suite; il en avait grand besoin. Mais Mme Caudle prend un tel intérêt à sa santé qu'il ne peut fermer l'œil. Pourquoi, diab! Mme Caudle semble-t-elle si anxieuse?

Caudle, tu aurais dû prendre quelque chose de doux ce soir, car tu n'es pas bien, mon chéri; je t'assure que tu n'es pas bien. Ah! c'est bien là votre façon de voir à vous autres hommes, toujours entêtés. Tu prétends toujours ne rien avoir; mais je sais mieux que toi, Caudle. L'œil d'une épouse, et d'une épouse telle que j'ai été pour toi, voit de suite si son mari est bien portant ou non.

Tu es devenu d'un teint de cire toute cette semaine, et ce qu'il y a de mieux, tu ne manges rien, ça me rend triste de te voir devant le gigot. Je ne dis rien à déjeuner à cause des enfants; mais je ne ressens pas moins. Non, non, tu n'es pas très bien; et tu n'es pas fort comme un cheval. Ne te mets pas ça dans la tête, tu fais erreur. Mais non, je te dis que tu ne manges pas autant qu'auparavant, et si tu manges, c'est sans goût, sans plaisir, ça se voit bien. Tu ne me trompes pas, va.

Mais je sais la cause de tout ça; c'est que tu restes enfermé; c'est que tu respirez un mauvais air, c'est le brouillard de Londres. Oh! je connais bien ta vieille excuse, tu n'as jamais trouvé l'air mauvais. Ça se peut bien. Mais quand on vieillit, qu'on agrandit son commerce et, après tout, nous n'avons pas lieu de nous plaindre, Caudle, l'air de Londres ne vous va plus. A mesure que la fortune arrive, la santé s'affaiblit; c'est certain. Comme tu étais frais et rose, dans le temps où tu n'avais pas le sou! — maintenant tu fais pitié.

Tu vivrais trente ans de plus, et pense quel bonheur ce serait pour moi! quoique certainement je ne vivrai pas un tiers de ce temps, trente ans de plus, si tu voulais prendre une petite maison du côté de Brixton. Tu détestes Brixton? Il faut dire, Caudle, que c'est bien là ton genre: tous les endroits à peu près respectables, tu ne peux pas les sentir. A mon goût, Brixton et Balhalm-Hill sont absolument ravissants. Si select! Là, personne ne rend visite à personne, à moins d'être quelqu'un. Sans parler des bancs séparés qui donnent aux églises un aspect si respectable.

Enfin, fais comme tu voudras. Si tu ne veux pas de Brixton, qu'est-ce que tu penses de Clapham? Oh! voilà du joli. Allons, ne me racontes pas ça. Mais non, tu ne serais pas changé en Robinson Suisse parce que tu es dans le détail? — *Les retirés du gros ne visitent jamais les retirés du détail à Clapham?* Ah! ta vieille manière de te moquer du monde, mais je n'en crois pas un mot. Et puis, après tout, quand chacun garderait son rang, n'est-ce pas le vrai but de la vie? Voudrais-tu voir les droguistes frayer avec les épiciers? — L'orgueil naturel s'y oppose. Quoi? Tu appelles ça l'aristocratie des bouts de chandelles! Je ne sais pas ce que tu veux dire avec ton aristocratie; je suppose que c'est encore un de ces grands mots

Compétence,
un meuble,
un ensemble,
ou toute une
maison —

depuis le plan jusqu'à
la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
37-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, SA

qui ne valent pas la peine qu'on se dérange pour en savoir le sens.

Qu'est-ce que tu penses de Hornsey ou de Muswell-Hill ? Quoi ? *Trop élevé* ? Mon Dieu, quel homme ? Eh bien ! alors, Battersea ? *Trop bas* ? Ecoute, avoue que tu es vraiment agaçant. Hampstead, alors ? *Trop froid* ? Des bêtises ; ça te révélerait le sang, et c'est ce qu'il te faut. Mais tu ne mérites pas qu'on s'occupe de ta santé ni de ton bien-être. Tiens, du côté de Fulham, c'est très gentil. Oh ! non, ne me dis pas de mal de Fulham. Ça doit être très bien — sec, très sain, avec tous les bonheurs de la vie entière, autrement un évêque n'irait pas y demeurer ? — Allons, ne fais pas le païen, je ne t'écoutes pas. Il me semble que ce qui contente un évêque devrait te suffire ; — mais avec la politique de ton club, tu deviens abominable. A l'entendre parler des évêques ; — enfin j'espère qu'il ne t'arrivera rien, pour l'amour de nos chers enfants.

Une jolie petite maison et un jardin. Je le sens — j'étais née pour avoir un jardin. Il y a là quelque chose qui vous rend si innocent. Mon cœur semble s'ouvrir et se fermer comme les roses. Et comme on ferait de bon cassis ! Et tiens, on a beau les acheter aussi frais que possible, il n'y a pas de radis comme ceux qu'on fait pousser. Ils sont dix fois meilleurs. Quoi ? *Et vingt fois plus chers* ? Allons, te voilà reparti. Tout ce qui me plaît, tu m'en jettes la dépense à la figure.

Non, M. Caudle, mais non. Je n'en serais pas lasse au bout d'un mois. Je te dis que j'étais née pour vivre à la campagne. Mais tu m'as tenue enfermée ici — sans aucun souci de ma santé, d'ailleurs — tu m'as si bien tenue enfermée dans cet affreux Londres, que je ne sais plus seulement comment est fait le gazon. Oh ! tu t'en moques bien de ta femme et de ta famille, de les faire rester ici, fumés comme des jambons. Je le vois bien, cela empêche les enfants de grandir ; ils resteront nains, et ce sera la faute de leur père. Si tu avais un cœur paternel, tu aurais honte à voir leurs faces pâlottes. Pauvre petit Dick, il ne mange plus à déjeuner. Quoi ? *Il a mangé six tartines ce matin*. Un père qui compte le pain que mangent ses enfants ; — et puis, ce n'est rien, tu le verrais en manger des tartines, si comme les autres enfants, il avait de l'exercice et du grand air.

Ah ! et dire que nous serions si à notre aise ! Mais c'est toujours la même chose, tu ne te dérangerais pas de ça pour moi. Comme tu serais frais et rose tous les matins en arrivant aux affaires, et quel plaisir pour moi de mettre un ceillot ou une tulipe à ta boutonnière ! comme qui dirait la décoration de la campagne.

Mais toi, Caudle, tu ne ressembles à personne ! Oh ! je sais bien pourquoi tu ne veux pas quitter Londres. Ouf, c'est ça. Tu penses que tu ne pourrais plus aller à ton affreux club, c'est bien ça. Tu serais obligé de rester à

la maison, comme tous les gens respectables. Là, pourtant, tu pourrais t'asseoir à l'ombre de tes arbres, et tu sais que jamais je ne me plaindrais de te voir fumer, dehors. Mon seul désir est de te voir heureux, Caudle, et tu ne veux pas.

Tu ne dis rien. Faut-il que je cherche une maison demain ? C'est une journée à moitié perdue, car il faut que je fasse percer les oreilles de la petite. Quoi ? *Tu ne veux pas qu'on lui perce les oreilles* ? Et pourquoi pas, je voudrais bien savoir ? C'est une coutume sauvage, barbare ? Oh ! M. Caudle ! Plus tôt tu quitteras ce monde, pour aller vivre dans une grotte, mieux cela vaudra. Tu n'es pas fait pour aller vivre avec des gens de ce monde. Mes oreilles ont été percées — Quoi ? *Les tiennes le sont* ? Oui, je sais ce que tu veux dire, mais qu'importe. Je dis que mes oreilles ont été percées — et celles de maman l'ont été et celles de grand-maman avant elle ; et je ne sache pas qu'il y ait eu plus de sauvages dans notre famille que dans la tienne, Caudle. De plus, pourquoi cette pauvre petite chatte n'aurait-elle pas des boucles d'oreilles comme ses sœurs ? Elles en portent, tu ne t'y es jamais opposé ? Quoi ? *Tu es devenu plus sage sur ce point* ? Oui, encore cette affreuse politique. Mais cette pauvre petite aura les oreilles percées, je crois que tu ne m'en empêcheras pas.

Je suppose que tu as l'intention de la marier un jour ou l'autre, tout comme ses sœurs ? Je te demande un peu qui épousera une fille sans boucles d'oreilles ? Si tu connaissais le monde un peu mieux, tu saurais ce que peut faire une jolie boucle d'oreilles en diamant. Mais je sais bien pourquoi tu ne peux pas sentir les boucles d'oreilles, Miss Joligars n'en porte pas ; — elle voudrait bien, naturellement, si elle pouvait en avoir. Oui, c'est Miss Joligars qui...

LE ROI DU CAOUTCHOUC

VOTRE FOURNISSEUR TOUT DÉSIGNÉ
POUR VOS VÊTEMENTS



IMPERMÉABLES
GABARDINES
LADENS
VÊTEMENTS DE CUIR

LE SEUL SPÉCIALISTE,
COUPE IMPECABLE, QUALITÉ GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS

60 SUCCURSALES EN BELGIQUE
A BRUXELLES

103, BOULEV. AD MAX 161, CH. DE WATERLOO
141, RUE HAUTE 51, RUE DE FLANDRE

10 % DE RIST. CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE **10 %**



**MONTE
ET
DESCEND**
*Améliorez
votre home*
PAR
**l'Escalier-
Surprise**
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

Allons, voyons, Caudle, restons tranquilles. Ne parlons plus des oreilles de bébé. Nous en causerons quand tu seras plus traitable. Dieu sait que je n'ai pas envie de te mettre de mauvaise humeur. Et dis donc, mon ami, et le cottage. Quel ? *Ce sera si loin pour les affaires ?* Mais il n'est pas utile que ce soit loin. A une petite distance; de façon que si tu es retenu tard au magasin, tu puisses toujours être rentré, avoir soupé, et être couché à onze heures. — Eh ! dis, mon chéri ?

— Je ne sais pas ce que j'ai répondu, ajoute Caudle, mais ce que je sais, c'est que moins de quinze jours après, je me trouvais installé dans une cage verte — quelle maison ! — que ma femme — doucement ironique — avait absolument voulu appeler « Nid des Tourtereaux ».

Riby
LA FAMEUSE MARQUE BELGE

vous présente S&S...

**LESSIVEUSES
ESSOREUSES
REPASSEUSES
ASPIRATEURS
CIREUSES
FRIGOS**



APPAREILS ÉLECTRO MÉNAGERS *Riby*
131 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES
TELEPHONE: 48.45.48 - 48.59.94

MONTOISERIES

Croquis vicinal.

A toute vitesse, le tramway dévale la rue puis, de ses freins impérieux, stoppe au carrefour. Impérieusement aussi, le wattman requiert de sa cloche preste le signal du départ.

Mais voici que par la traverse, un candidat voyageur accourt en un sprint éperdu auquel s'intéressent visiblement tous les passagers. A bout de souffle, le retardataire rejoint le tramway qui tinte toujours et, posant le pied sur la marche... s'apprête à refaire le lacet de sa bottine. Ciameurs !...

Honnêteté.

Le gérant de la fosse, qui préside aux destinées de l'harmonie locale, est allé à la répétition.

Durant celle-ci, une drache s'abat sur le pays comme si le bon Dieu voulait faire la « b'wée » (lessive) du monde. La femme du gérant dépêche vers le « local » le vieux Louis, porteur d'un secourable pépin. Mais, tandis que le gérant revient par la grand'route, Louis se hâte par les traverses si bien qu'arrivé au local, plus de patron.

Penaud, Louis s'en revient au « château » où il trouve le gérant dans ses pantoufles.

— Mais, Louis, vous voilà tout trempé ! Pourquoi ne vous êtes-vous pas servi du parapluie ?

— Oh ! ç'aurait été bien peu d'honnêteté de ma part, Mossieu.

Bravoure d'enfant.

Maman et son petit dernier (5 ans) reconduisent grand-mère à la gare. On prévoit que la séparation sera pénible et on a promis à Julot que s'il ne pleurerait point, on repasserait au bazar pour y faire l'acquisition d'un petit train.

Grand-mère est partie et Julot n'a pas bronché.

Maman, toute fière, félicite son petit bonhomme :

— C'est très bien, Julot, tu n'as pas pleuré.

— Non, maman, mais je l'ai pensé.

Peines.

Deux vieilles se confient leurs peines : duretés de la vie, maladie, soucis d'argent.

Au moment où j'arrive à leur hauteur, la plus âgée conclut :

— Ouais, m'fie, il faut ce des liards pou mourir !

M.

Le Camoussé.

On peut être laid, mais, lui, passe les bornes. Son visage a dû être « mousqueté » à petits plombs. Il boite et bigle. Quand on dit laid, mais laid comme le péché mortel !

Enfant trouvé, qui aurait dû rester perdu, il fut mis en service tout jeune dans une « ceinse » et, à présent, il est « varlet » chez un maître-camionneur.

Faute de pouvoir s'attacher les gens, il est l'ami des bêtes et se complait en leur compagnie.

Les enfants en ont peur et, à son passage, les ropleurs « spitent comme des fusées » en le huant : « Hou ! hou ! laid camoussé ! »

Et pourtant, comme il les aime, les gosses ! Il voudrait les approcher, les cajoler, leur payer des « piquantes », jouer avec eux comme un innocent qu'il est, les amuser, les faire rire et il leur fait peur !

Mais un jour, il a une idée. Il a taillé des « boullhommes dé bos », découpé des décors et monté un bêteime (guignol) un pauvre petit bêteime de rien du tout.

Le jeudi soir, les enfants « viennent pour rien ». Le Camoussé leur joue des historiettes naïves qu'il invente. Derrière le décor, il se démène et fait le sot pour qu'ils rient.

Il les voit sans être vu et leurs cris joyeux remplissent de joie son cœur de réprouvé.

M.

BLANC ET NOIR

"Pourquoi Pas?" au cinéma

L'HABIT VERT

La brillante satire de Robert de Fiers et Caillavet n'a rien perdu de sa fraîcheur; elle a triomphalement franchi le gouffre de la guerre et la voici retrouvant à l'écran toute sa force comique, son étincelante fantaisie et son intérêt toujours actuel, parce que profondément humain.

Vingt-cinq ans ont passé, sillonnés par un trait de feu et, comme en 1912, le public d'aujourd'hui s'amuse follement devant cette histoire d'Académies et d'académiciens où les mœurs et les gens sont fustigés avec une ironie qui ne paraît pas cruelle à force d'être brodée d'esprit.

M. Roger Richebé a opéré la transposition de cette pièce à l'écran avec une adresse au-dessus de tout éloge. D'essentiellement théâtrale, elle est devenue cinématographique sans heurts, sans cassures, sans chevilles. C'est un merveilleux tour de passe-passe. N'oublions pas, en effet, que les possibilités spectaculaires de l'écran sont d'un maniement extrêmement dangereux. Trop facilement, sous prétexte de faire la part belle aux images, on fabrique des hors-d'œuvre sans intérêt, sans liens vitaux avec l'action; bien loin de l'élargir, ils la boursoufflent et la bossuent de monstrueuses excroissances.

L'ubiquité de la caméra peut, elle aussi, jouer de bien mauvais tours au metteur en scène. Pour faire « cinéma », il veut se lancer dans les effets de contraste, il veut faire des bonds à travers l'espace et le spectateur, essoufflé, péniblement le suit en écarquillant les yeux devant un spectacle qui a l'air d'un objet brisé dont on a très mal recollé les morceaux.

Disons-le à la louange de M. Roger Richebé, il a triomphé de ces dangers; il a su comprimer ou donner de l'air à l'œuvre de de Fiers et Caillavet selon les exigences du cinéma, tout en lui conservant très fidèlement son caractère.

L'interprétation devait toutefois dominer le décor et l'art du metteur, puisqu'il s'agissait après tout d'une œuvre théâtrale. Aussi fit-on appel à une équipe dont les talents répondaient admirablement aux types dessinés par les auteurs. Où trouver un duc plus imposant, plus essentiellement « vieille branche » que M. André Lefaur ? Victor Boucher pouvait déployer, dans son rôle d'homme du monde, toutes les ressources de son jeu délié, discret, fait de touches légè-

res, si légères qu'elles n'ont jamais l'air d'y toucher. On peut se figurer aussi ce que peut devenir un Larquay en Pinchet, un Jules Berry en Parmeline et Meg Lemonnier en une Brigitte naïve et décidée.

Nous réservons un paragraphe tout exprès à Mme Elvire Popesco, qui est en passe de devenir le « phénomène Popesco ». Immunisée contre la routine et le temps, cette excellente artiste nous apparaît à chaque film plus pimpante, plus spirituelle, plus adorablement exubérante que jamais. Dans le rôle de la duchesse de Maulévrier, elle est tout simplement « magnifique », et nous voudrions pouvoir imprimer l'accent avec lequel ce mot sort de ses lèvres charmantes.

SARATI LE TERRIBLE

Nous cueillons dans « L'Histoire du Cinéma » de MM. Maurice Barchèche et Robert Brasillach, le passage suivant :

« Quant à « Crime et Châtiment », œuvre de goût et d'une grande adresse, ce n'est qu'une grande illustration, d'un esprit assez peu dostoïewskien, heureusement joué par l'admirable Harry Baur. »

A l'époque où parut ce livre, Harry Baur était admirable pour tout le monde, y compris les gens de goût et

MARIVAUX

104, boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

La société GAUMONT-FRANCO-FILM AUBERT

PRESENTE

Jeanne AUBERT
Jean-Louis BARRAULT

DANS

MIRAGES

UN FILM GAI

avec

ARLETTY

Michel SIMON

ENFANTS NON ADMIS

PATHÉ - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, BRUXELLES

ROXY

présente

IRÈNE DUNNE

dans

"Theodora devient folle"

avec **MELVYN DOUGLAS**

Un film de la même veine que "M. Deeds"

VERS. FRANÇAISE
ENF. N. ADM.

AU CINEMA
ELDORADO

HARRY BAUR

DANS UN RÔLE
CRÉÉ POUR LUI

JACQUELINE LAURENT

UNE ADORABLE RÉVÉLATION
AU CHARME INGÉNU
ET TROUBLANT

et
GEORGES RIGAUD

DANS SON DERNIER FILM
AVANT SON DÉPART POUR HOLLYWOOD

SONT
ADMIRABLES

DANS

SARATI
LE TERRIBLE

PR. ANDRÉ HUGON

LE DRAME de L'AMOUR

ET DE L'AMOUR LE PLUS
HUMBLE ET LE PLUS FERVENT
QUI S'ÉVEILLE SUR LE
TARD DANS LE CŒUR
D'UNE BRUTE

SARATI
LE TERRIBLE

PR. ANDRÉ HUGON

ceux qui sont certains de l'être. Depuis, en dépit d'une série de réalisations magistrales, Harry Baur est devenu, pour toute une catégorie de critiques, le fantoche boursoufflé sur lequel on ne peut lancer avec trop d'acharnement les tomates pourries des pires quolibets. Pourquoi cet honneur — qui n'était pas un excès — suivi de tant d'indignité? Nous répondrons par un mot qui explique bien des choses; anobisme! Mais nous nous arrêtons là. Si nous avons souligné le fait, c'est que, précisément, Harry Baur est une fois de plus, le centre et le pivot d'un film.

Tout l'intérêt de l'action réside en un seul fait: la passion de Sarati du brutal Sarati, pour sa nièce, une enfant de seize ans. L'histoire importe assez peu, en somme, elle est banale même; la fillette est éprise d'un ouvrier logé par son oncle, un ouvrier qui n'est pas comme les autres. C'est, en effet, ce qu'on appelle un « fils de famille » qui a fait des sottises et qui cherche à les expliquer. Le drame est dans le cœur de Sarati qui voit lui échapper tout ce qu'il aime et qui finit par en mourir.

Eh bien, ce rôle est une œuvre d'art. Si le texte n'est pas toujours excellent, ce n'est pas à l'interprète qu'il faut le reprocher. Harry Baur recouvre les déficiences de son magnifique talent. On peut ne pas aimer le personnage, il faut reconnaître qu'il l'incarne avec une maîtrise remarquable.

La fillette qui lui donne la réplique, Mlle Jacqueline Laurent, est elle aussi, exceptionnellement douée. Elle joue avec une finesse, une sûreté, une intelligence qu'on découvre avec délice à mesure que le drame se déroule. On la regarde avec un plaisir croissant et l'on se dit: « Voilà une petite fille sur laquelle Hollywood ne va pas tarder à mettre le grappin ». Et on soupire par avance. Nous avons tant besoin de jeunes étoiles dans notre vieille, ô combien vieille, Europe! Nous parlons cinéma.

Nous retrouvons aux côtés de ces deux vedettes d'autres excellents artistes: Georges Rigaud, Dallo que « La Grande Illusion » a mis récemment en si vive lumière, Charles Granval, Jean Tissier, Nadine Picard, Pierre de Guingand.

Notons avec plaisir que, bien que l'action se passe aux abords d'Alger, on n'a usé ni des soukhs, ni de la traditionnelle scène de cabaret arabe. Un bon point pour le metteur en scène.

VINGT-CINQ ANS DE CINEMA

A diverses reprises, des cinémas bruxellois nous ont montré, au cours de la saison dernière, des films datant des premiers jours du cinéma. Il nous souvient, entre autres, d'une rétrospective du baiser à l'écran qui souleva, pendant plusieurs soirs, la plus folle gaité.

Reprenant cette idée en lui donnant plus d'ampleur, le « Cercle du Cinéma » s'est efforcé, jeudi soir, de mettre en relief l'évolution du septième art, de ses débuts au point culminant du film muet.

Le choix fut heureux. Il ne nous est pas possible de nom-

COLISEUM
Paramount
une
3 SEMAINE
de triomphal
succès!
DANS
FERNANDEL
IGNACE
l'opérette la plus
dramatique

Pour rétablir l'équilibre
mondial, faut-il réellement
UNE GUERRE ?

Et sait-on si les choses iront mieux

A P R È S ?

ERIC-MARIA REMARQUE,
à qui l'on doit l'inoubliable
«A l'Ouest rien de nouveau»,
a voulu donner une suite à son œuvre.

LA SCALA

PRESENTE

A l'occasion de l'Armistice,

A P R È S

Le plus formidable plaidoyer en faveur de

LA PAIX

QUE TOUT LE MONDE DOIT AVOIR VU

Une superproduction UNIVERSAL, plus
formidable encore que l'inoubliable

«A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU»

à la **SCALA**

PLAZA

JEAN GABIN

dans son meilleur film :

Gueule d'Amour

avec

MIREILLE BALIN

et

RENÉ LEFÈVRE

AU MEME PROGRAMME :

Le merveilleux documentaire primé à Venise :

Les Rayons X

ENFANTS NON ADMIS

mer par leur nom tous les fragments de films qui furent présentés, les programmes distribués dans la salle ne correspondant d'aucune manière au spectacle, mais qu'importe.

Voilà de très fameux acteurs de la Comédie-Française aux prises avec un scénario qui fait concevoir à Charles-Quint une coupable passion pour la femme d'un noble comte. Un film qu'il faudrait tourner dans les conservatoires au moins une fois par trimestre! Il renferme, avec le grossissement de l'écran, tous les clichés, toutes les redondances, toute la futilité, toute la fausseté qui se cachent aux replis des traditions théâtrales. O Lambert ! Vous fûtes ce Charles-Quint grotesque parce que, vidé du texte, l'écran ne vous laissait plus que la mimique et alors... o bonne mère! comme dirait Fernandel.

Mais le cinéma échappe aux décors de carton. Le voici en plein air, emportant tout de même son livre de recettes. C'est le long d'une ligne de chemin de fer que les acteurs s'escrimeront à grands gestes. C'est mieux tout de même, au moins on respire.

Un film norvégien achève de nous tirer hors du cercle fatal. Des paysages de neige, des troupeaux de rennes, de vrais hommes et de vraies femmes! La poésie est arrivée au cinéma par le chemin de la vérité.

CINEMA DES
BEAUX-
ARTS

LA VIE FACILE

Le meilleur film comique de la production américaine.

« Une force bouffonne si grande qu'on en pleure de joie. »
(Paul Reboux.)

« Le Dr. Cagliari » l'y amène sous une autre forme; nous voici parvenus à la grande époque du muet.

« La mort du Sphinx », qui ouvrit le spectacle, ne nous a pourtant pas fait renier le parlant. Jean Cocteau traduit en anglais et récité par une petite femme la bouche pleine de chewing-gum, un anubis étouffé sous sa tête de carton et un « beau gosse » qui apparaît et disparaît au sein de pierres croulantes, quelle leçon pour les faiseurs de dialogues philosophiques!

Le public a sifflé avec entrain, il a hurié, il a tréigné. Le spectacle était dans la salle.

VIE FACILE

C'est une question d'appréciation : nous n'estimerions point facile, pour notre part, l'existence de Mary Smith, pas plus que celle de J. B. Ball, milliardaire agité que le téléscripteur fait passer tour à tour du triomphe à l'abattement et du silence déconfit à la plus tonitruante exaltation.

Cette Mary Smith est supposée être la petite amie du milliardaire; du coup, elle devient le point de mire d'une horde de fournisseurs qui espèrent bien lui faire commettre mille coûteuses folles. Seulement, ils se trompent, elle n'est point la petite amie de J. B. Ball, mais l'idéal féminin de J. Ball Junior qui, brouillé avec son papa, gagne modestement sa vie dans un restaurant automatique. Ce sont là des choses qui arrivent, dit-on, de l'autre côté de l'Atlantique.

Mais ne nous lançons pas dans le récit compliqué de cette aventure; disons seulement que toutes les péripéties tiennent à ce fait qu'un jour, pris de male rage, J. B. Ball senior lança, du haut de son quatre-vingt-sixième étage, sur la chaussée tumultueuse de Park Street, un beau manteau de kolinsky qu'il venait d'arracher à sa femme. Pourquoi ? Mon Dieu ! Même un milliardaire peut devenir nerveux en recevant les factures des fournisseurs de son épouse... mais ce n'est pas cela qui nous intéresse. Le film est bruyant, les scènes convulsives, elles sont drôles et c'est ici que nous touchons du doigt la qualité primordiale de ce vaudeville super-américain.

Il y a de l'esprit dans les situations bien qu'on fracasse

6

VEDETTES DANS
UN SEUL FILM

ELVIRE POPESCO
VICTOR BOUCHER
JULES BERRY
ANDRÉ LEFAUR
PIERRE LARQUEY
MEG LEMONNIER

DANS

L'HABIT VERT

La célèbre pièce de R. De Fiers
et de G. A. De Caillavet

AU
METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

un peu trop de vaisselle à notre goût; il y a de l'esprit dans les répliques et, surtout, il y en a beaucoup dans le jeu des artistes, qui sont d'excellents artistes. Qu'on en juge : Jean Arthur, Edward Arnold, Ray Milland, Luis Alberni. Jean Arthur est bien la plus fûtée, la plus malicieuse, la plus délicieusement cocasse des vedettes du jour. Quelle gaieté dans ses beaux yeux, quelle finesse dans son sourire !

Edward Arnold, que « Le Vandale » a classé dans nos mémoires parmi les meilleurs artistes de Hollywood, apporte au rôle de J. B. Ball, son intarissable verve, ses colères bon enfant et le charme de ses repentirs bourrus.

Tout cela forme un ensemble vif, plein d'humour, ponctué de coups de poing, comme il se doit dans un film américain qui se respecte mais où, très heureusement, la scène classique du bar et du dancing nous est épargnée. Mitchell Leisen en soit béni.

Mitchell Leisen est le metteur en scène et, si vous voulez savoir le nom du très habile photographe auquel nous devons de si beaux intérieurs et de si délicieux effets de rideaux en dentelles, sachez qu'il s'appelle T. Tetzlaff. Ce n'est pas nous qui l'avons inventé.

RECTIFICATIONS

Mme Rita Francis qui joue un rôle important dans le film « Passeurs d'Hommes », nous fait remarquer que les amis du fermier ne sont pas parisiens dans le scénario, ainsi que nous l'avons dit, mais seulement parisiens « dans le civil ». L'accent de l'Île-de-France est expliqué dans un dialogue échangé dans un cabaret. Goliath dit à Arsène: « T'as pas besoin de nous la faire, on sait bien que c'est en ouvrant les portières des autos pendant trois ans à Paris que t'as pris ton accent de Parisien ! »

Nous avouons ne pas avoir pris garde à cette mise au point mais nous faisons en même temps remarquer que c'est précisément parce que nous trouvons que « ces Belges ont été trop héroïques pour qu'on ne rende pas leur conduite en toute vérité » que nous avons trouvé insolite l'accent « parigot » dans la bouche de nos gens des marches de l'Est.

PATIENCE ET LONGUEUR DE TEMPS

William Powell débutait sur la scène. Et, il faut le dire, avec assez peu de succès. Il tournait avec un vieil impresario de la Nouvelle-Orléans et jouait ce soir-là dans une petite bourgade du Haut-Missouri. L'accueil du public fut tel que Powell s'écria furieusement :

— Si je rejoue jamais ici, je veux être pendu!

L'impresario rectifia flegmatiquement :

— Si vous rejouez ici, vous le serez!

C'est William Powell qui raconte aujourd'hui cette anecdote pour enseigner aux jeunes la patience.

LE POLE A HOLLYWOOD

UN VISITEUR. — Vous avez dû souffrir bien des tourments au cours de ce film arctique?

L'ÉTOILE. — Ne m'en parlez pas! Des fourrures en Californie, en été, c'est l'enfer!

CONTÉ PAR CHARLES BOYER

— Pourquoi s'étonne ce scénariste, ne voulez-vous pas qu'à la fin je fasse épouser mon héros et mon héroïne ?

— Parce que, dit le producteur, le public n'aime pas qu'un film finisse mal !

N.

OPTIQUE DE PRECISION

LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AB CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

PATINOIRE ST-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE — Entrée gratuite
TOUS LES JEUDIS, MATINÉE ENFANTINE.

**CHRONIQUE
DU SPORT**

PAR
VICTOR
BOIN

En matière d'éducation physique, nous continuons à patagner. Le Ministère de la Santé Publique s'occupe, paraît-il, de la question, mais les réalisations, pour magnifiques qu'on nous les promet, sont assez lentes à venir... Par contre, un arrêté royal, qui fait grand bruit dans les milieux intéressés, supprime le dégrèvement fiscal en faveur des groupements d'éducation physique et de sport. On sait que certaines fédérations, s'occupant de sports populaires, ainsi que les clubs contrôlés par elles, bénéficiaient de ces



EMCÉ
MEUBLES COMBINÉS

Plusieurs types de bibliothèques aux lignes sobres, composées d'un ou de plusieurs éléments. Adaptation facile à tous intérieurs. Chaque élément peut s'acquérir séparément.

Projets et catalogues, sans engagement. Salle d'exposition: 58, Ravenstein (Building Shell), Bruxelles. Téléphone: 12.29.81.





avantages légitimes. De sorte que les dirigeants affirment que l'on rétrograde au lieu d'avancer, d'autant plus que l'arrêté en question a été soumis à la signature royale sans même que le Conseil Supérieur de l'Éducation Physique, en lequel tant d'espoirs avaient été mis, ait été consulté à ce sujet!

Leur désillusion et leur amertume sont d'autant plus grandes qu'au moment où tout le problème de l'éducation physique nationale semble être remis sur le tapis, en France la Commission des Finances de la Chambre examine un projet de budget s'élevant à 43 millions et demi, destinés à permettre la réalisation d'un vaste plan d'ensemble dont bénéficieraient la jeunesse et le sport. A ces 43.588.000 francs, il faut ajouter encore 14 millions au titre de grands travaux et 2.100.000 francs prévus pour l'amélioration de la situation des professeurs d'éducation physique.

Ces chiffres, évidemment, nous laissent rêveurs, car toutes proportions gardées, ils dépassent de loin ce que l'on a l'intention de faire chez nous.

Nous avons, à différentes reprises, signalé dans ces colonnes les bonnes dispositions et la volonté de bien faire de M. Wauters, ministre responsable. Nous sommes absolument convaincus qu'il est des nôtres et qu'il sait pourquoi il faut que, d'urgence, la culture physique de la jeunesse possède son statut et soit protégée par une loi.

Mais on commence à s'inquiéter des retards apportés à l'exécution d'un programme dont l'essentiel a été approuvé.

???

Sam Heapy, gloire et fierté du turf belge, grande vedette de l'hippisme national, en remportant sa 3000^e victoire, a-t-il atteint l'apogée d'une carrière absolument unique ?

Trente-huit années de métier — car il y a loin déjà de son premier gagnant, de 1899, à Liverpool — ont permis à Sam Heapy d'atteindre, puis de battre et, ensuite, de dépasser largement le fameux record du légendaire Fred Archer, qui avait passé 2.747 fois en vainqueur le poteau d'arrivée.

A aucune époque un jockey n'avait inscrit à son palmarès autant de succès. Cela fut vrai jusqu'au samedi 28 avril 1934. Ce jour-là, à Stockel, Heapy en faisant triompher « Engrace », cheval appartenant au baron Frédéric Brugmann de Walzin, s'adjugeait le record du monde et dépassait l'idole du turf britannique. Sam Heapy, lorsqu'il cueillit le laurier, annonça à ses amis, au cours d'un vestiaire : « J'espère bien, nous dit-il à l'époque, dépasser le cap des 3000 victoires... si la chance me sourit un peu. »

C'est chose faite depuis le 6 novembre. Ce jour-là, à Zellik, Heapy pilotant de main de maître « Gayrus », remportait le Prix de la Lesse et inscrivait au tableau sa 3000^e monte gagnante. Mais il n'y a pas que de la chance dans son cas : il y a surtout une remarquable maîtrise professionnelle.

Brave Sam ! jockey honnête, probe; entraîneur compétent, heureux et consciencieux; figure aimée de nos hippodromes; excellent Belge d'adoption, oui, Sam, nous te confirmons ici ce que la presse a déjà proclamé : ta splendide réussite a réjoui tous les Belges qui suivent, de près ou de loin, les choses du sport.

???

Et voilà Joseph Scherens l'idole des Berlinoises ! Samedi dernier, sur la piste de la Deutschlandhalle, il a montré sa roue arrière, dans la finale du Grand Prix de Berlin, à Richter, à Van Vliet et à Merckens, qui ne parvinrent pas à inquiéter le champion des champions. Une fois de plus, Scherens a démontré qu'il méritait bien le titre mondial, qu'il était toujours de taille à repousser victorieusement les assauts que ses rivaux, jeunes ou vieux, livreraient à son trône. Le « Poeske », dans ce trône symbolique, est bien calé, couronne sur la tête et sceptre au poing.

Notre Jefke national reçut donc des mains du Dr. Libbert, commissaire d'Etat et premier bourgmestre de la Ville, le prix d'honneur et une gerbe de fleurs. Un document photographique nous montre cette scène, réjouissante pour nous : après avoir vaincu les deux « cracks » allemands et son redoutable rival hollandais, notre élégant ambassadeur sportif, devant une foule joyeusement gesticulante, reçoit calme, souriant et digne, les félicitations officielles.

Après tout, dira-t-on, celle-là n'est qu'une victoire de plus à un palmarès qui en compte une série impressionnante. D'accord. Mais il y a les circonstances et le milieu. Il n'y a pas beaucoup de sports dans lesquels les Belges ont forcé leurs adversaires allemands à baisser pavillon. L'athlétisme d'Outre-Rhin a marché depuis dix ans à pas de géant. Les Jeux Olympiques n'ont-ils pas été une démonstration récente et éclatante de la parfaite mise au point des méthodes de préparation et d'entraînement adoptées par nos voisins ?

Il n'y a plus guère que dans le sport professionnel qu'un Gustave Roth ou un Joseph Scherens nous apporte satisfaction d'amour-propre. Sur le plan de l'amateurisme — à un Mostert près — les nôtres sont surclassés.

Evidemment, il n'y a pas là de quoi se frapper la tête contre un mur; une défaite sportive ne doit, en aucun cas, être considérée comme une humiliation nationale — ce serait trop bête! Mais enfin, lorsque des milliers de spectateurs acclament un fin sprinter comme Scherens, jeune dieu moderne de la vitesse, et que ce sont nos couleurs qui sont ainsi à l'honneur, on aura beau dire qu'il ne s'agit là que d'une performance athlétique, cela nous fait tout de même quelque chose. Et nous en connaissons qui y vont de leur petite larme. Pourquoi pas, après tout ?

Victor BOIN.

L'HYPERTENSION

l'écartait de toutes occupations domestiques...

Maintenant elle va au marché à bicyclette!

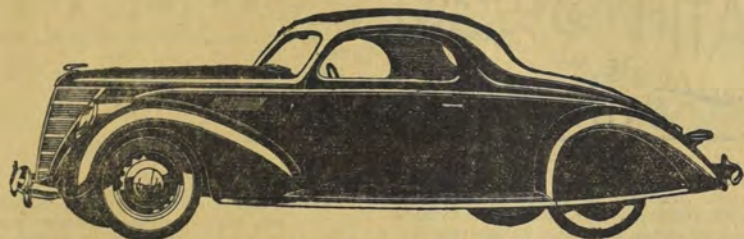
& Ail
LA
guérie!

— « C'est bien grâce à votre médicament que j'ai pu reprendre mes occupations. Depuis 2 ans je ne pourrais plus supporter de mon ménage, j'étais trop de sang et cela me donnait des étourdissements. J'étais toujours fatiguée, nerveuse et je ne pourrais plus manger. Maintenant j'ai repris ma place dans mon foyer et ça a 30 ans... »

6th A., 223, Rue St-Jacques, Paris.

Les dragées Ex'ail contiennent, au dosage le plus efficace, les principes curatifs de la plante, sans aucun des éléments irritants ou nocifs. Les dragées Ex'ail sont sans odeur et sans goût, d'un emploi facile, elles ne coûtent pas cher. Profitez donc des vertus curatives de l'ail, dont la haute valeur thérapeutique a été consacrée par de nombreux travaux médicaux, en prenant Ex'ail. C'est une véritable médication sûre et efficace.

2000 ans de références!



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

LINCOLN
ZEPHYR

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



Il ne vous connaît pas et pourtant
Il sait toujours où vous allez.
Il pourrait dire pareillement:
Si vous êtes pauvre ou aisé,
Cela sans qu'il vous dévisage,
Rien qu'à voir vos mains au passage.
C'est le contrôleur-poinçonneur des billets
Qui, dans la gare, garde le tourniquet
De l'entrée.
L'un d'eux, gare du Nord, remarquait récemment:
Qu'une carte jaune me soit élégamment
Présentée.
Je parie et je gagne à cent contre vingt
Que les gants élégants que porte cette main
Certes, furent achetés
En face, au *Bon Marché*.

Face à la gare du Nord, se trouve le grand magasin du **BON MARCHÉ**, avec son rayon ganterie où vous trouverez la plus belle variété de gants de qualité, d'usage, de luxe, pour toutes les circonstances.

Au **BON MARCHÉ**, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Et sur tout cela, grand éclairage avec jeux de lumière, trous d'ombre qui donnent plus d'éclat aux clairières; rayons qui prennent d'enfilade les allées gothiques, faisceaux qui se tamisent au travers des taillis, clairs-obscur qu'un talus découpe sur l'écorce mousseuse d'un chêne géant. On s'étonne que la société qui nous convie chaque Mai à emprunter ses voitures pour aller en pèlerinage aux massifs de rhododendrons en fleurs, n'affiche pas, à cette époque : « Visitez la forêt de Soignes et son incomparable exposition de tableaux d'automne. »

Au retour seulement, on aperçoit l'affiche qui nous convie à la patinoire

???

Le beau soleil est responsable de ce que les affiches annonçant la réouverture des patinoires m'ont laissé froid.

« Vous avez, m'écrivait-on, oublié de nous conseiller sur la tenue de patinage. »

Je reconnais volontiers ma négligence. Par ces beaux jours d'automne ensoleillé, l'esprit bat volontiers la campagne et la forêt ; le corps suit l'esprit.

Le paysage de la nature se révèle bien plus attrayant que la piste artificielle. Il est rare que la forêt atteigne et garde aussi longtemps la splendeur dont elle nous offre le spectacle en cette seconde semaine de novembre. Les coloris des feuilles mortes dépassent en richesse toute imagination. C'est comme une floraison posthume, avec moins de fraîcheur, mais plus de gloire; des trésors partout; des orflammes, une pluie de paillettes, un tapis de brocard.



Vous direz que ces affiches sont conçues pour donner précisément cette impression. En cela, vous vous trompez grandement. Sur l'affiche, le blanc neigeux ne figure que comme piment qui ajoute à l'attrait du mouvement. La glace n'est plus une chose glacée, mais un miroir où se reflète l'ombre d'une silhouette qui s'élançait avec grâce à la conquête de la vitesse en rond. Encore qu'équilibrées et rationnelles, les performances du patineur réclament de constants efforts. Ceux-ci sont générateurs de chaleur.

Et tout ceci prouve amplement ce que je voulais démontrer, à savoir qu'il a fait trop chaud pour être tenté par la glace.

Mais voici venir les beaux jours, les jours glacés. Alors, pour nous réchauffer, nous irons à la glacière. J'espère que tout le monde a compris.

???

Hello! James! Do you know anything about the Royal Inniskilling Dragon Guard.

— C'est un régiment royal, donc une élite; de dragons, donc de cavaliers anglais, répond James.

Aucune parenté avec la chemise et le caleçon?

— Aucune, dit James, mais nous sommes toujours heureux de renseigner un client. Notre devise étant comme celle du Prince de Galles, « Ich Dienst » (je sers).

Et voici à votre service de toutes nouvelles créations en écharpes laine de Colchester, du foulard cashmere des Indes, des pardessus en belle laine d'Ecosse, des sous-vêtements aussi mais tricotés dans les Flandres belges.

Du monde entier nous parviennent des offres chaque fois qu'un producteur atteint à l'excellence, il sait qu'à Bruxelles James est le meilleur distributeur.

Ainsi parla James, le chemisier, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Rien de commun entre la tenue du patineur sur glace artificielle et le vêtement de sport d'hiver.

Pourquoi? Ne me le demandez pas et n'attendez pas de moi que je préconise l'unification car, ce faisant, je perdrais un sujet pour cette chronique.

Le vêtement du patineur est uniformément noir, à commencer par celui de sir Samuel Hoare, dont on sait qu'il fut plus rusé que M. Laval, mais moins fort que M. Eden. Sir Samuel Hoare était non seulement ministre (il l'est redevenu) et politicien, mais encore excellent danseur de tango et brillant patineur. Pour toutes ces raisons nous allons décrire le costume de patineur dans lequel nous le vîmes évoluer gracieusement sur un ice-ring londonien. Mais auparavant, écoutez la dernière anecdote entendue sur le compte de sir Samuel Hoare, danseur.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

C'était avant sa défenestration provisoire. Sir Samuel Hoare avait passé le week-end dans un hôtel aristocratique où, le samedi soir, avait eu lieu un gala de danse avec concours. Reentrant à Londres le lundi, le ministre aperçut Mr Baldwin qui n'avait pas quitté Londres :

« Qu'avez-vous fait pendant votre week-end? s'enquit

Baldwin qui, lui, avait passé les deux jours à chercher une solution aux difficultés du moment.

— J'ai gagné un premier prix de tango, répondit sir Samuel.

— Je n'ai rien fait d'aussi utile, avoua le Premier Ministre.

C'est lord Baldwin qui raconte cette histoire, dont son humilité tire vanité.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-NAMUR 22, rue des Carmes.

???

Le tango exige une certaine souplesse de l'échine; le patinage réclame avant tout des aptitudes d'équilibriste; on ne s'étonne pas dès lors qu'un politicien passe deux ou trois soirées par semaine à acquérir la virtuosité dans l'un et l'autre de ces sports.

La tenue de patineur de Son Excellence se compose d'un pull-over à manches, col montant. Le col s'ouvre — ô paradoxe — au moyen d'une fermeture « éclair » qui descend tout le long de la couture de l'épaule jusqu'à l'emmanchure. Cette ouverture est très judicieusement localisée; fermée, elle est tout à fait invisible. Le système éclair, beaucoup plus pratique que les boutons, a encore l'avantage de maintenir le col droit, quoique assez flexible.

Une particularité à noter soigneusement, est que ce pull-over-chandail possède de larges emmanchures où s'attache une manche qui est large, non seulement dans sa partie supérieure, mais reste ample jusqu'au coude.

???

Ne dites pas: j'irai voir un de ces jours; j'y passerai à l'occasion; je verrai. Il faut absolument faire vite si vous voulez profiter d'une réelle et très exceptionnelle occasion en pardessus. Ceci dit, void l'annonce.

Pardessus raglan en cheviote anglaise à chevron moucheté, origine anglaise garantie tant pour le tissu que pour la façon. Il n'y a que les Anglais pour couper parfaitement le raglan.

Le BON MARCHE soldé une quarantaine de ces pardessus au prix de 595 francs. Quarante pièces seulement.

Voyez le département; confection du BON MARCHE, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

On a tenu compte que, dans le patinage, les bras travaillent presque autant que les jambes. Il convient donc de laisser aux bras toute l'aisance désirable, de quoi il faudra se rappeler aussi quand on revêt le sous-vêtement qui servira à l'arrière plan du chandail.

Le lainage en question est, par ailleurs, bien ajusté à la taille qu'il dessine nettement, avant d'amorcer l'élargi des hanches.

Dans certains modèles, les deux coutures de côté s'arrêtent à la ceinture; alors, l'élargi se détache nettement et, avec le courant d'air du déplacement, prend un petit air de volant particulièrement gracieux dans la valse.

???

Il devenait chaque jour plus nerveux et plus irritable. Il devenait impossible, disait couramment son épouse. On fit venir un psychiatre qui observa notre homme à son insu. Il remarqua qu'en une seule minute le malade avait par quatre fois repoussé la bande de col de sa chemise sous le faux-col mal ajusté.

Le psychiatre ne donna nulle ordonnance. Il se contenta de donner au patient l'adresse de la succursale RODINA la plus proche où la chemise sur mesure s'obtient au même prix que la série.

???

Si nous copions point par point la tenue de patinage du Ministre danseur-patineur de Sa Majesté britannique, nous déléguerons la culotte de golf et la culotte de ski pour la culotte de cavalerie à la française. A celle-ci, il n'y aura que deux très petites transformations à effectuer, à savoir: réduire l'ampleur du siège et allonger de quelques centi-

mètres la partie tissu qui doit descendre jusqu'à la naissance de la cheville.

Dans cette culotte, le bouffant latéral est presque nul. C'est bien ainsi, car, en patinage, il n'aurait aucune utilité pratique et à l'inverse de ce qui se passe en équitation, le bouffant nuirait à l'esthétique des mouvements du patineur.

La ligne à rechercher dans la tenue du patineur est, avant tout, aérodynamique. Non qu'il faille se soucier de gagner une fraction de vitesse dans nos ébats sans but autour de la piste. Pour le commun des mortels, un peu plus ou un peu moins de résistance à l'air n'a pas d'importance. Il s'agit tout simplement de se rapprocher le plus possible de la silhouette classique du patineur telle que l'ont créée les compositeurs de dessins publicitaires. Eux ne cherchaient qu'à donner l'impression de vitesse envrante, captivante et tentante. Ils ont réussi à nous faire adopter des vêtements collants sous peine d'entendre nos jolies compagnes nous classer dans la catégorie des empotés.

???

Pour le smoking, le soulier verni à bout d'empeigne rapporté, coutures apparentes; pour l'habit, l'empeigne est d'une seule pièce. Achetez-les chez BOY, 9, rue des Fripiers (côté Colliseum).

???

Un ajustement très précis se justifie toutefois dans la partie de la culotte qui recouvre le genou et le mollet.

Pour le genou, on moule une poche pour la rotule. Plus bas, le mollet est très précisément entouré, sans cependant être serré à tel point que les muscles soient emprisonnés au lieu d'être soutenus.

La cheville, elle, sera libre. Une chaussette de grosse laine lâche constituera sa seule protection au-dessus de la bottine. Avec les chaussettes, on peut faire un bourrelet protecteur.

L'ensemble de la tenue de sir Samuel Hoare était noire à la seule exception d'une paire de gros gants en laine tricotée blanche.

Malgré tout le respect que nous devons à Son Excellence nous nous permettons de remarquer qu'ainsi vêtu, il avait une allure méphistophélique.

Cette impression, nous l'avons expérimentée chaque fois que nous avons vu évoluer les as du patin pareillement vêtus.

Ces diables échappés au feu éternel qui viennent affronter la glace donnent en spectacle un contraste assez attrayant, mais aussi un peu monotone. Par ailleurs, cette tenue est généralement adoptée par les professionnels instructeurs et ceci suffirait à nous faire rechercher une variante.

???

Pour l'hiver, le coin du feu, pour les frileux, les malades, les convalescents ou tout simplement pour ceux qui recherchent la chaleur et le confort des tissus laineux molletonnés, le BON MARCHÉ offre toute une série de pyjamas dans ce genre de tissu à partir de 39 francs.

AU BON MARCHÉ (département chemiserie, immédiatement en face et à droite de l'entrée principale Botanique), Bruxelles.

???

Des variantes possibles, j'en vois tout d'abord dans le remplacement du chandail par une petite tunique de cavalerie qui pourrait être gris-bleu. Pas de brandebourgs évidemment sous peine de ressembler à un écuyer de cirque; mais une seule rangée de boutons qui peuvent être de métal, de cuir ou de bois recouverts d'étoffe grise.

Plus seyante encore et plus chic serait une tunique ou veste blanche soit en daim (suprême luxe) soit en flanelle ou gabardine.

Une troisième solution serait la veste russe en soie brillante, comme l'ont popularisée le personnel des restaurants slaves. Comme confort, ce serait l'idéal. La patinoire y gagnerait certainement un aspect de gala.

J'admets qu'il faudrait une dose de courage peu com-

Combien faut-il payer ?

un *beau* costume sur mesures

TISSU - Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmix », pure laine double fil retors, ne coûte que **110 FR.** le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel; mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 FR et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE. DEUX ESSAYAGES. FINI IMPECCABLE.

Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

» SUCCURSALES

- 236 chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.
- 49 place de la Reine (Eglise Ste-Marie). Tél. 17.15.54.
- 304 chaussée de Waterloo. Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles)
- 169 rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht). Tél. 12.36.65.
- 156 chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

mune à l'individu qui, le premier, s'aventurerait ainsi vêtu dans la salle.

???

On trouve tous les articles **RODINA** à **RODINA-ANVERS 106 Metr.**

???

Aussi bien les suggestions ci-dessus ne s'adressent-elles pas précisément aux particuliers, mais aux commerçants spécialisés dans le vêtement de sport. C'est à ceux-ci que doivent revenir des initiatives semblables pour le lancement desquelles on fera appel à des mannequins. Il suffirait qu'un modèle soit bien accueilli par le public pour que l'initiative du commerçant soit largement récompensée. Malheureusement, il semble que tous les efforts des producteurs se portent du côté féminin. Là, ils peuvent créer les choses les plus extravagantes avec la presque certitude que leur création sera appréciée.

L'homme est terriblement conservateur et timide. On note pourtant une évolution assez sensible chez les moins de trente ans. Chaque année, les dessins et coloris des tissus marquent une avance dans le voyant.

???

Le pardessus de première classe, de coupe idéale, tissu de qualité parfaite. s'achète chez Jean Pol, 56, rue de Namur, le maître-tailleur en vogue, où vous trouverez un assortiment très complet de paletots faits d'avance à des prix très raisonnables.

???

Faute de compétence, nous laisserons aux spécialistes le soin de vous conseiller dans le choix des patins, mais nous croyons pouvoir dire un mot sur les chaussures de patinage, article spécial sur lequel on a bien voulu nous documenter.

Tout d'abord, je souhaite que mon désintéressement en la matière persuade les hésitants qu'une chaussure spéciale constitue un accessoire indispensable à la sécurité du pati-



neur. Les bottines qui ont été portées pour la marche ont toujours perdu plus ou moins leur équilibre. N'était cela, il y aurait encore les dimensions et la forme qui sont incompatibles avec celles des patins. Bottines et patins doivent former un tout homogène parfaitement équilibré.

Par ailleurs, la bottine pour patins sera renforcée au bas de l'empeigne, tandis que la tige doit être souple et haute.

Soigneusement ajustée, la tige doit à la fois soutenir le pied et permettre les mouvements de certaines articulations que le patinage met en mouvement. La gymnastique du pied dans le patinage est beaucoup plus variée et tout autre que dans la marche.

On ne saurait trop insister sur la nécessité de chaussures spéciales : c'est une question d'essentielle sécurité. Mieux vaut payer pour cela que d'acquiescer la note du médecin qui a opéré la réduction d'une fracture du tibia.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-CHARLEROI place du Sud

???

Le patinage est un excellent exercice, surtout quand il est pris en plein air. C'est un exercice violent qui, malgré l'atmosphère basse de la piste, provoquera des réactions intenses. Il ne faut pas s'arrêter longtemps dans cette atmosphère après que l'effort a provoqué l'augmentation de la température du corps. Il ne faut pas non plus exagérer l'effort jusqu'à ce que la fatigue affaiblisse notre résistance à une réaction certaine.

L'atmosphère de la patinoire jointe à la sensation de l'air frais que déplace le corps dans la course rapide sont deux éléments qui se conjuguent pour tromper notre prudence.

On ne se rend pas compte qu'on a chaud et l'on ne s'aperçoit pas qu'il fait froid. C'est un peu comme la blessure qu'on se fait pendant qu'on nage dans l'eau très froide; tant qu'on reste dans cette eau, on ne la sent pas.

???

Outre la modération dont il faut faire preuve dans cet exercice, il convient de soigner particulièrement le choix des sous-vêtements que l'on portera pour se livrer à ce sport. Ils devront être absorbants, mais ni trop lourds, ni trop épais.

L'idéal serait que les vestiaires des patinoires soient pourvus de bains-douches comme ceux des clubs de sport et que le joueur pût changer complètement de vêtements après s'être adonné à cet exercice violent.

Si les patinoires continuent à connaître le succès dont elles bénéficient depuis bientôt quatre années, — tout semble indiquer une augmentation constante de la clientèle — nul doute que les établissements en question perfectionnent leurs installations d'hygiène.

DON JUAN 348.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-MOUSCRON 182 rue de la Station

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



COIN DES MATH.

Les 4 carrés

Très simple, déclare le Dr Lamborelle :

Remarquons d'abord que $196 = 14^2$, $2209 = 47^2$ et $19321 = 139^2$

Or, on peut démontrer que le carré de la somme de trois carrés est égal à la somme de quatre carrés. En effet, si $N = a^2 + b^2 + c^2$, on a :

$N^2 = (a^2 + b^2 + c^2)^2 = a^4 + b^4 + c^4 + 2a^2b^2 + 2a^2c^2 + 2b^2c^2$

que l'on peut écrire :

$$N^2 = a^4 + b^4 + c^4 + a^2b^2 + a^2b^2 + a^2c^2 + a^2c^2 + b^2c^2 + b^2c^2$$

A ces neuf termes du second membre de l'égalité, si nous ajoutons 6 en soustrayant et ajoutant : $(2a^2bc + 2ab^2c + 2abc^2)$, nous obtenons quinze termes que nous pouvons grouper comme suit :

$$N^2 = a^4 - 2a^2bc + b^2c^2 + b^4 - 2b^2ac + a^2c^2 + c^4 -$$

$$2caab + a^2b^2 + a^2b^2 + a^2c^2 + b^2c^2 + 2ab^2c + 2a^2bc + 2abc^2$$

et l'on voit que chacun des quatre groupes soulignés est un carré parfait et que l'on peut écrire :

$$N^2 = (a^2 - bc)^2 + (b^2 - ac)^2 + (c^2 - ab)^2 + (ab + bc + ac)^2$$

Le carré N^2 est donc bien la somme de quatre carrés. Adaptons maintenant cette formule générale aux données numériques du problème, en faisant $a=14$, $b=47$ et $c=139$ et on obtient :

$$(196 + 2209 + 19321)^2 = 472,019,076$$

$$(-6337)^2 + (263)^2 + (18663)^2 + (9137)^2$$

qui sont les quatre carrés demandés.

???

D'accord.

Une remarque, cependant, que font divers chercheurs et qui expose ainsi M. C. Leclercq :

Le carré de la somme de trois carrés parfaits peut toujours se mettre sous la forme de la somme de quatre carrés. En effet, on a successivement :

$$(a^2 + b^2 + c^2)^2 = a^4 + b^4 + c^4 + 2a^2b^2 + 2a^2c^2 + 2b^2c^2$$

$$= (a^2 + b^2)^2 + c^4 + 2a^2c^2 + 2b^2c^2$$

$$= (a^2 + b^2)^2 + c^4 + 2c^2(a^2 + b^2)$$

Mais $2(a^2 + b^2) = (a+b)^2 + (a-b)^2$ et, par conséquent $(a^2 + b^2 + c^2)^2 = (a^2 + b^2)^2 + c^4 + c^2(a+b)^2 + c^2(a-b)^2$, som-

Les Bains fréquents et la Santé

De nombreux docteurs, attachés aux services officiels de l'hygiène publique, dans toutes les parties du monde, considèrent les bains fréquents comme un des plus sûrs moyens de se conserver en bonne santé. Or, la santé est la première condition de la beauté. C'est pourquoi l'opinion des spécialistes en cette dernière matière, s'accorde avec celle des princes de la Science pour recommander les bains fréquents.

Écoutons l'un des plus éminents parmi ces experts : « Baigner le corps, proclame-t-il, représente l'un des plus simples et des meilleurs traitements de beauté connus. Beaucoup d'eau et de savon — frotter vigoureusement le corps tout entier — voilà le secret de cet état radieux de la peau qu'envient toutes les femmes. »

Il serait puéril de vouloir ajouter quelque chose à la voix de pareilles autorités. Notre opinion, d'ailleurs, n'a jamais différé de celle des docteurs et des experts. Nous aussi, depuis toujours, dans les colonnes de ce journal, recommandons les bains journaliers pour l'hygiène et la beauté du corps. Il est incontestable que les modes actuelles imposent à la femme moderne une peau parfaite, non seulement en ce qui concerne le visage, mais le corps tout entier. Et c'est ainsi que de nombreuses femmes, qui avaient trouvé dans Palmolive — le savon à l'huile d'olive — un savon inégalable pour les soins du visage, l'emploient aussi aujourd'hui pour le bain.

Une
peau
exquise
à
caresser



CERTAINS épidermes sont d'un grain si délicat, qu'ils attirent invinciblement la caresse. Vous qui désirez posséder l'inestimable trésor d'une jolie peau, suivez le traitement Palmolive, simple, si économique : matin et soir, massez votre visage, votre cou, vos épaules avec la mousse abondante de Palmolive. Ensuite, rincez à l'eau chaude, puis froide. Grâce à l'huile d'olive qui entre dans sa fabrication, Palmolive fégage les pores, adoucit l'épiderme, l'assouplit, le satine. Alors, tout naturellement, le teint s'épanouit et s'illumine de jeunesse.



me de quatre carrés, identité dans laquelle on peut remplacer a , b , c par toutes les valeurs entières que l'on voudra.

Toutefois, au point de vue purement arithmétique, a est supposé $> b$, puisqu'on doit former la différence $a-b$, que l'on remplacerait par $b-a$, si $b > a$. En outre, comme l'identité ci-dessus est symétrique par rapport aux trois lettres a , b , c , on peut leur faire subir une permutation tournante. en y changeant a en c , c en a et b en c et c en b , car le changement de b en a et de a en b ne donne pas de nouvelles solutions, comme il a été remarqué plus haut. Il en résulte que pour un même système de valeurs, on obtiendra trois décompositions distinctes, en une somme de quatre carrés. Les nombres proposés par M. Lamborelle donneront les résultats suivants :

On pourra faire dans l'identité précédente, successivement :

$$\begin{array}{l} 1^{\circ} \ a=139 \ b=14 \ c=47 \ \} \ a^2 + b^2 + c^2 = 21.726 \\ 2^{\circ} \ a=139 \ b=47 \ c=14 \ \} \ 21.726^2 = 472.019.076 \\ 3^{\circ} \ a=47 \ b=14 \ c=139 \ \} \end{array}$$

et tous calculs faits, on obtiendra les trois solutions suivantes :

$$\begin{array}{l} 19.517^2 + 2.209^2 + 7.191^2 + 5.875^2 = 21.726^2 = 472.019.076 \\ 21.530^2 + 196^2 + 260^2 + 1.288^2 = 21.726^2 \\ 2.405^2 + 19.321^2 + 8.479^2 + 4.587^2 = 21.726^2 \end{array}$$

Ce problème nous a valu peu de réponses, mais celles qui nous sont venues étaient toutes fort intéressantes. Notons celles de :

G. Bertrand, Ottignies; J. Minnekens, Jette; Edouard De By, Saint-Gilles; Jules Paquet, Jambes; Frédérique Lenger, Arlon; D. Lagasse, Liège; Emile Lacroix, Amay; Math-Amore, Liège; Marcel Delaby, Hannut.

Quant à l'amusante question de Mme L. M., la place nous manque aujourd'hui pour lui donner sa réponse. Ce sera pour la semaine prochaine.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE
Additions, Soustractions, Divisions, Multiplications, etc.
Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

Réfléchissons

C'est M. Charles Leclercq, de Bruxelles, qui nous y invite :

On considère l'ensemble des nombres premiers rangés dans l'ordre croissant et on y fait la somme de deux nombres premiers consécutifs supérieurs à 2. Montrer que :

1. Cette somme n'est jamais un nombre premier;
2. Tous les diviseurs premiers de cette somme sont inférieurs au plus petit des deux nombres premiers considérés.



AVEC LE **WHISKY**
LE VÉRITABLE

Schveppes

S'IMPOSE

La force vitale rétablie par les hormones

La découverte des hormones des glandes endocrines et les travaux de nombreux savants ont donné le moyen de combattre très efficacement et d'une façon scientifique, le vieillissement précoce, la neurasthénie et le surmenage tant chez l'Homme que chez la Femme.

Les remarquables résultats obtenus au point de vue du rétablissement de la force vitale sont consignés dans un ouvrage médical, concernant les « PERLES TITUS », à base d'hormones sexuelles-hypophysaires.

Demandez-en l'envoi gratuit et discret au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles, en spécifiant : ouvrage n. Tl 536.

Les « PERLES TITUS » sont en vente dans toutes pharmacies, Formule spéciale pour Homme et pour Femme.

*Cet échantillon
gratuit et franco
pour 3 jours de traitement*
HORMOSTINASE



*Efficacité remarquable
dans tous les cas de
constipation.*

*Hormostinase: Nouveau spécifique
hormonal de la constipation, des
troubles digestifs et intestinaux.*

*Hormostinase: Combat la constipation,
même opiniâtre ou considérée
comme incurable.
Réedifie l'intestin.*

HORMOSTINASE

TRAITEMENT HORMONEL DE LA CONSTIPATION
FORMULES SPECIALES POUR HOMMES ET FEMMES

Prix : Fr. 20.— la boîte. En vente toutes pharmacies.

Documentation et Echantillon gratuits

Demandez la brochure illustrée n° HO 679 et l'échantillon qui vous seront adressés gratis et franco, à Laboratoire d'Hormonothérapie 50, rue des Commerçants, Bruxelles.



Comment soigner les varices

Les varices doivent être maintenues, la circulation dans la jambe a besoin d'être activée; il faut faciliter la contraction des muscles. C'est le rôle et l'utilité du bas à varices dont on ne peut absolument pas se passer si l'on veut éviter des accidents graves.

Tous les médecins conseillent de mettre un bon bas régulièrement.

Le bas à varices « ACADEMIC » réunit le maximum de qualités requises pour soigner radicalement les varices, tout en embellissant la jambe. Il est souple, léger, lavable, réparable et très solide. Il supprime fatigues, lourdeurs, gonflements des jambes. Il est invisible, même sous les bas très fins.

Pour obtenir gratuitement tous renseignements complémentaires et une brochure illustrée traitant des varices, écrivez à : Etablissements J. COUNE, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.



De l'absurde « Zaventem »

Une éloquente et énergique lettre ouverte
du maire de Saventhem au Ministre de l'Intérieur.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Voici le texte d'une lettre ouverte adressée, le 4 de ce mois, au futur Ministre de l'Intérieur par M. H. Henneau, l'énergique bourgmestre de Saventhem — et non Zaventem :

« Monsieur le Ministre, quand une loi viole les libertés chères à tous les Belges et consacre délibérément l'iniquité, le droit de l'opinion publique est de s'insurger pour en empêcher l'application.

» Les dernières lois linguistiques sont parmi ces lois sévères qui justifient la révolte de tous les bons citoyens.

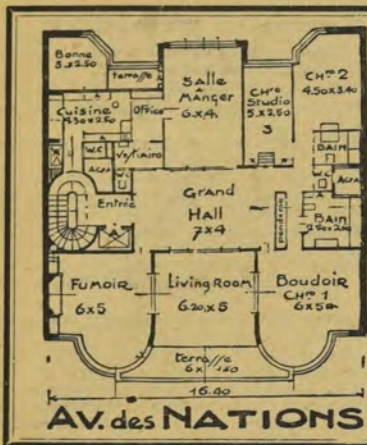
» En ce qui me concerne, je ne cesserai de protester de toutes mes forces contre la violence faite à ma commune, et je voudrais montrer les conséquences désastreuses de l'application des récentes lois linguistiques. Notre population, qui a des rapports constants et des échanges continus avec l'agglomération bruxelloise, a toujours été bilingue; elle parle le français autant et plus que le flamand. Il faut aussi tenir compte qu'elle comporte un noyau important de Wallons ainsi que des colonies étrangères, notamment des Anglais et des Français, qui, tous, désirent que leurs enfants puissent recevoir l'instruction en langue française.

» A peine ces spécialistes, qui occupent généralement des postes de commandement dans nos grandes usines, sont-ils installés chez nous, qu'ils s'aperçoivent que leurs enfants n'y pourront recevoir l'instruction dans la langue de leur choix. Ils sont obligés de quitter la commune où les appellent leurs occupations, pour aller fixer leur domicile dans une commune de l'agglomération bruxelloise.

» D'autre part, de nombreux ménages qui voudraient venir s'établir chez nous en sont empêchés pour le même motif, de sorte que tous les efforts déployés par l'administration communale pour développer la commune sont annihilés par une loi stupide.

» Y a-t-il, en effet, rien de plus ahurissant que la constatation suivante : dans une grosse commune industrielle de 7.500 habitants, aux portes de la capitale, où quasi tout le monde parle le français et où les 9/10^{èmes} de la correspondance journalière, tant privée que commerciale, sont rédigés en français, non seulement l'administration communale ne peut pas établir des classes françaises, réclamées par une notable partie de la population, mais elle ne peut même pas adresser à ses administrés un avis quelconque rédigé en langue française. Bien plus, pour satisfaire à la loi, elle devrait supprimer toutes les inscriptions bilingues, ce que je n'ordonnerai jamais, pas plus que je ne consentirai jamais à mutiler son nom millénaire en lui substituant celui que seuls quelques culstres pédants et ignares veulent lui imposer.

» Veuillez agréer, etc... »



UNE INNOVATION

L'HOTEL DE MAITRE EN COMMUN

Une conception de l'architecte W. VERMEIREN, premier Grand Prix de Rome

Auteur de l'imposant groupe d'immeubles à appartements du SQUARE VERGOTE, 10 et 10bis, à BRUXELLES

Situation idéale. — Air, lumière, Commodité raffinée. — Luxe de bon goût. — Souci du confort poussé à l'extrême. — Service isolé, 2 Ascenseurs.

Garage facultatif avec logement chauffeur.

LE NOMBRE DES APPARTEMENTS SE LIMITE A 5

Prix pour chaque appartement, terrain c^o **498.000**

contrat d'entreprise

Vente directe sans aucun intermédiaire, pas de surprises

Pour renseignements, s'adresser:

AVENUE JUPITER, 5, BRUXELLES. — Tél.: 43.03.37

Autres appartements dans le même quartier à partir de 168,000 fr.

Plaidoyer pour le français pour tous

Hélas !...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La question linguistique, qui fut considérée à l'origine comme une vaste rigolade, a été exploitée de maîtresse façon par les détracteurs de la patrie belge, et il est grand temps que tous les intellectuels « belges » se ressaisissent et réagissent d'une façon vigoureuse.

Fut-il chose plus lamentable que d'avoir choisi 1930, l'année du Centenaire de l'Indépendance Belge, pour déchirer la vaillante armée belge en régiments flamands et régiments wallons, et, oh ironie ! en batteries et compagnies allemandes !

Quelle fut la seule voix qui se fit entendre alors ? Je parie que 99 p.c. des Belges actuels ne s'en souviennent même plus. Ce fut précisément la seule voix qui aurait dû être écoutée, car c'était la voix de ceux qui avaient souffert pendant quatre années et quatre mois dans la boue et le froid, et qui avaient arrosé de leur sang généreux, tous les champs de bataille.

Les Belges sont-ils donc les seuls à ignorer leur origine ? A ignorer que le noyau des provinces du Sud est formé par les anciens Gaulois, qui déjà arrachèrent des cris d'admiration à leurs envahisseurs ? Sont-ils les seuls à ignorer que le noyau des provinces du nord, ce sont les trente mille familles saxonnes que Charlemagne amena de force en Belgique du nord, en vue de défricher les marais ? Depuis lors, les provinces septentrionales et les provinces méridionales ont vécu les mêmes vicissitudes de façon à former pratiquement une race, tout en parlant au Nord des idiomes d'origine germanique et au Sud des idiomes d'origine romane ? Ainsi, la Belgique n'a pas de langue qu'on pourrait dénommer « nationale », mais depuis des siècles, l'élite tant flamande que wallonne parle français et a produit des écrivains et des savants qui ont écrit leurs œuvres en français. Le Flamand, quoi qu'on en dise, apprend facilement le français. Et si les Flamands et les Wallons apprenaient tous indistinctement la seule langue logique à apprendre en Belgique, tous les Belges indistinctement se sentiraient chez eux partout où ils fraient en Belgique — alors qu'un Flamand de « Bacht de Kuppe » ne peut comprendre un Flamaed de la Campine et vice-versa, tout comme un Wallon de Tournai ne peut comprendre un Wallon de Liège et que le peuple, pratique avant tout, emploie alors naturellement la langue française pour se faire entendre.

Savent-ils, les Belges, que nos voisins-frères luxembourgeois, province belge détachée de la Belgique par le Traité de 1839, dont les habitants parlent un patois allemand, ont

adopté comme langue officielle unique le français ? Que nos frères luxembourgeois nous servent d'exemple.

R. G., Anvers.

LA CARLINGUE

« C'est la Taverne à JUJU... »
9, rue Pépinière, P^o Namur

Le salut dans... l'esperanto

C'est évidemment une solution radicale de toutes les querelles linguistiques

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La suggestion de votre honorable correspondant F. C., capitaine honoraire du Génie, relativement aux appellations des localités en Belgique et ailleurs, me paraît peu pratique (numéro du 22 octobre).

Ignore-t-il donc que la pluralité de ces appellations est due à la pluralité des génies linguistiques, et que, dans la majorité des cas, l'orthographe s'est bornée à entretenir l'usage ? Si le Wallon dit « Malines » et non « Mechelen », c'est parce que sa langue l'y oblige ; et je crois qu'un Parisien se rendra plus intelligible à un Polonais en articulant correctement le mot de « Varsovie » qu'en bafouillant celui de « Warszawa ». Ce même Parisien, placez-le maintenant devant une carte allemande, et faites-lui suivre le cours de la « Donau », arrivé à « Wien », il prononcera infailliblement « Vièn ». Ou substituez à la carte allemande une carte de la Belgique, telle que le capitaine l'appelle de ses « vœux les plus ardents », et désignez à notre Parisien le point où se trouve « Brugge » : il lira infailliblement « Brûge ». De là à « Vienne » et à « Bruges », il y a ce peu de distance que l'orthographe a franchi. Ce ne sont que deux exemples, mais ils sont assez démonstratifs.

En admettant à présent que son idée se réalise, pour que la réforme déborde les cartes géographiques et aille renforcer l'entente internationale, il faudra que l'on ensei-

Pas d'intérieurs élégants sans luminaires des Ateliers DEFOSSEZ

situés sous les Arcades 51-53 rue du Marché-aux-Herbes à Bruxelles succursale à ANVERS 53 rue des Tanneurs. Mais sans bien connus des amateurs de beaux appareils d'éclairage modèles modernes ou anciens alliant à des formes gracieuses une diffusion de lumière judicieusement étudiée.

Un joli cadeau sera offert à tout acheteur porteur de cette annonce.

Boulevard du Jubilé

FACE AU SQUARE DES LIBERATEURS

Superbes Appartements en construction
127,000 et 132,000 FRANCS

Renseignements à :

L. D. MEUNIER, Arch., av. Nouvelle, 54, tél. 48.26.76
Alph. VAN IMPPE et Fils, entrepreneurs,
627, boulevard de Smet de Nayer, tél. 26.92.59.

gne aux gosses des écoles — en sus de la nouvelle orthographe de quelques centaines de noms que nous eûmes déjà, nous, tant de peine à retenir dans leur forme « adaptée » — leur prononciation exacte : je dis leur prononciation exacte et autochtone, ou sinon il n'y aura rien de changé. En toute impartialité, l'enseignement de l'espéranto, si simple, dans le même temps, ne corroborerait-il pas infiniment davantage la compréhension de peuple à peuple ?

Guy, D., Bruxelles.

Par l'absurde

Occupons, jusqu'à la gauche, les commissions de toponymie.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il me revient, de source autorisée, que, fatigués déjà de leur inaction, ces messieurs de la commission de toponymie flamande ont projeté d'étendre à la Hollande le bénéfice de leurs investigations.

Sur leur proposition prochaine — et j'ai tout lieu de croire qu'elle sera adoptée — certaines villes néerlandaises verraient leur orthographe rationalisée. C'est ainsi qu'Amsterdam deviendrait Amsteldam, puisqu'elle se trouve sur l'Amstel. Leyde se transformerait en Leide, Roosendaal donnerait Rozendaal (peut-être même Rozendal — mais ceci est encore en suspens).

Ainsi, par une heureuse série de réadaptations, la géographie hollandaise se trouverait rajeunie, comme la géographie flamande. Tout homme de science ne pourra que s'en réjouir.

Mais les Wallons, dans cette affaire? dira-t-on. Vont-ils dormir, selon leur habitude? Se rendre ridicules aux yeux du monde, en tolérant qu'on continue d'écrire Boitsfort, par exemple, quand Boisfort est tout indiqué? Et qui leur dira enfin ce qu'il faut épeler: Charleroy ou Charleroi? Semoy ou Semols? Cela suppose bien quelque décret!

Profitant de l'occasion, ne pourraient-ils aussi faire franciser — à leur usage, s'entend — quelques graphies bruxelloises? Pourquoi — pour eux seuls, il va de soi — Schaerbeek (pardon: Schaarbeek) ne deviendrait-il pas Charbeeq; Molenbeek, Molenbeeq, etc?

Ce n'est nullement une loufoquerie que je propose. Il y a des précédents. Voyez Ransbeek (sous Ohain) dont une heureuse romanisation a fait Ransbèche. Je le concède: cette fois, on a versé dans la fantaisie. C'est Ransbeeq qu'il fallait. Raison de plus pour rectifier.

Vous le voyez, il ne manque pas de pain sur la planche.

Vous, qui avez l'oreille des grands, pourquoi ne proposeriez-vous pas la création, à côté de la flamande, d'une commission wallonne? Ce serait, avouez-le, du beau travail, et, pour les imbéciles (dont nous ne sommes ni vous ni moi) une occasion de rigoler.

Il va de soi, si la chose se faisait, que je me recommande pour la présidence.

G. du P., philologue chômeur.

COGNAC
REMY MARTIN
Maximum de qualité

Pâtisserie et probabilités

Problème respectueusement soumis
aux gouvernants et intéressés.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voulez-vous avoir l'obligeance de poser ce problème actuel:

Le budget de l'Etat étant comparé à un immense « gâteau ».

Le pâtissier et ses aides étant les parlementaires.

Les parts (récemment augmentées) étant réservées aux nombreux élus: traitements, subventions, retraites, missions et commissions, secours-chômage, pensions et assurances, etc...

1° En supposant que ce gâteau budgétaire de 1938 ait: 1 kilomètre de diamètre; quelle sera, en surface, la part de chacun?...

2° Quels seront les diamètres des gâteaux des années ultérieures, lorsque les moyens des contribuables seront progressivement épuisés et les patrimoines dévorés, l'épargne étant pourchassée?...

3° Arrivés au stade de la « misère égalitaire », quelle sera la grandeur des parts revenant à chacun des intéressés, lorsque le nombre toujours croissant de ceux-ci, se trouvera en présence de ces gâteaux budgétaires aux diamètres de plus en plus réduits?...

F. C.

Les ouvriers agricoles réclament

Reconnaissons qu'ils ont raison.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il y a des gens qui disent que vous êtes du côté des patrons, mais je vois bien qu'ils ont tort et que vous êtes avec ceux qui roupènt parce qu'ils ont raison de roupèter.

Je suis un jardinier sans travail, un jardinier sans jardin, quoi! A la maison, une femme et deux gosses. Or, savez-vous que nous, malheureux travailleurs de la terre, nous n'avons pas droit aux secours-chômage?

C'est extravagant, mais c'est ainsi: les ouvriers agricoles ne sont pas organisés, il n'y a pas d'assurances sociales pour eux!

Ne serait-il pas grand temps qu'on songe à nous? Que faut-il que fasse un homme de ma sorte? L'office de placement m'ignore, la caisse des allocations familiales ne s'entend pas pour moi et ce qui est plus grave encore, si la plupart des patrons me trouvent trop vieux à cinquante ans pour travailler chez eux, la caisse des pensions de vieillesse me considère comme beaucoup trop jeune.

Faut-il que j'utilise ma pioche et ma pelle à creuser une fosse pour m'y coucher avec ma famille?

Un jardinier désespéré.

Encore à propos des 75 p.c., etc.

Et les pensions des veuves? Et les cumuls?

Et le statut?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Quand donc la situation des Anciens combattants et Invalides sera-t-elle réglée une fois pour toutes? Bientôt nos fils auront à renouveler notre geste de 14 et notre situation ne sera pas encore réglée.

Quand un invalide décède, c'est le désarroi dans la famille, c'est à qui connaîtra un membre influent parmi les nombreux groupes qui se disputent l'honneur de nous représenter, pour intervenir en haut lieu et discuter les droits à pension de la veuve. (Il paraît qu'en 36 une veuve sur trois s'est vu allouer une pension). L'on exige des documents que l'on n'a pas demandés lors de l'attribution de la pension d'invalidité, alors qu'à ce moment l'intéressé pouvait facilement se les procurer.

Pourquoi ne pas allouer automatiquement, sans interruption, la moitié du montant de la pension que l'invalidé touchait? Quitte à examiner ensuite les droits à pension complète.

Quant aux cumuls exagérés, d'accord pour leur suppression. Dans nos organismes même, trop de camarades cumu-

lent leurs pensions d'ancienneté et d'invalidité avec un appointement.

Que l'on nous dote au plus tôt d'un statut définitif et d'un Office dont le personnel ne serait pas recruté parmi les dirigeants des Groupes et serait à la disposition de tous les « anciens » à quelque groupement qu'ils appartiennent et même s'ils n'appartiennent à aucun, ce qui est leur droit.

En général, les avantages accordés aux « anciens » intéressent les camarades fonctionnaires ou ceux qui sont encore suffisamment valides pour travailler à plein rendement — ceux qui voyagent encore pour leurs affaires ou leurs plaisirs — suivent les spectacles, les sports, etc., et c'est très bien ainsi. Mais les autres ? Ceux pour qui l'invalidité est à la fois un dommage physique, un manque à gagner et un manque de jouissance de la vie ? Ceux pour qui la pension est la seule ou presque seule ressource ?

Ne croyez-vous pas qu'on les oublie un peu ?

Il est vrai qu'ils ne peuvent, pour raisons physiques ou pécuniaires, suivre toutes les manifestations de l'« activité anciens combattants », ils restent chez eux. Hélas, pour vivre cachés, en sont-ils plus heureux ?...

L'Carabinier Poteau.

Pour les durs d'oreilles

Des souffrances, des misères qu'on pourrait soulager

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il existe depuis trois ans, à Bruxelles, une « Association Amicale des Durs d'Oreille de Belgique ». C'est la seule œuvre qui ait entrepris de soulager, moralement et matériellement, les sourds dont le sort est, en vérité, aussi pénible et aussi difficile que celui des aveugles. Or, cette œuvre ne rencontre guère de compréhension. Les pouvoirs publics l'ignorent. Le public s'en désintéresse. Il y a pis : on a pitié des aveugles, on se moque des sourds — il n'est évidemment pas question ici des sourds-muets, mais des durs d'oreille — on les évite.

Certains patrons refusent d'engager des sourds, non pas parce qu'ils doutent de leur rendement utile, mais parce qu'ils craignent que leur présence ne jette le trouble parmi le personnel. Cela prouve encore une fois qu'il faut faire, sur ce point, l'éducation du public qui ne se doute peut-être pas des conséquences de son attitude.

L'œuvre cherche à faire comprendre que le dur d'oreille se sentirait moins malheureux si on lui témoignait quelque bienveillance, quelque considération, même un peu d'affection. Les sourds demandent à pouvoir se rendre utiles en accomplissant un travail qui leur permette de subvenir à leurs besoins et d'assurer leur avenir.

Pourquoi n'existe-t-il point, comme pour les aveugles, des maisons où ils pourraient exécuter les travaux dont ils sont capables ? Plus que ceux-là, ils sont aptes à une foule de besognes : écriture, dactylographie, dessin, reliure, menuiserie, peinture, travaux d'art, couture, broderie, tricotage, etc.

De l'aveu de l'office d'identification de la ville de Bruxelles, il n'existe aucune œuvre qui puisse les secourir. Ils en sont réduits à... l'Assistance publique.

Il faudrait aussi aider les durs d'oreille à se procurer des appareils qui puissent atténuer leur infirmité, de même que les protéger contre les agissements de charlatans qui fabriquent des appareils d'efficacité nulle.

Il faudrait encore veiller à l'ouïe des enfants, créer une inspection, etc.

Il faudrait... il faudrait avant tout que le public comprît l'utilité de l'Association, comme il comprend l'utilité de la Croix Rouge, qu'il se dise que les sourds et durs d'oreille sont légion et qu'en somme, cette infirmité menace chacun d'entre nous.

Voulez-vous dire cela, mon cher Pourquoi Pas ? Peut-être serez vous entendu... par ceux qui entendent.

Colonel honoraire H. Van den Berghé,
président de l'œuvre, 515, rue Van Soust,
(chaussée de Ninove), Bruxelles.

LE DENTIER SALE ET TACHÉ...



... SORT COMME NEUF !

Steradent

détruit toutes les impuretés même les plus anciennes et les plus tenaces. Le mode d'emploi est très simple : dans suffisamment d'eau tiède pour recouvrir le dentier, versez une mesure de Steradent. Remuez. Plongez le dentier et laissez-le baigner toute la nuit, ou pendant votre toilette. Au moment de replacer le dentier, rincez-le bien (de préférence sous le robinet).

Avec Steradent (absolument inoffensif) plus de brosseage, plus de dangers de laisser choir le dentier et garantie d'un nettoyage intégral.

Steradent est en vente chez tous les pharmaciens au prix de frs 10.- la bidon et frs 17.-50 le grand bidon (contenance double).

GRATUIT

4

Essayez Steradent à nos frais. En échange de ce coupon, vous recevrez sans frais un échantillon de Steradent. Adressez ce coupon (collé sur carte postale ou mis sous enveloppe, fermée et timbrée à 0,70) à Usines Destrée, Dept. Hygiène et Pharmacie, Bruxelles-Haren.

Nom
Rue n°
Localité

Steradent
NETTOIE ET PURIFIE LES DENTS ARTIFICIELLES

Sous-lieutenants d'autrefois

Pour l'édification des sous-lieutenants d'aujourd'hui.

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai lu les plaintes des sous-lieutenants, à propos de leurs appointements. Pour les consoler, voulez-vous lire l'exposé de ce que nous étions en 1890 (régiment des Carabiniers) ?

Appointements (par mois) : 175 francs.
Dépenses forcées (par mois) : appartement, 35 fr. avec déjeuner; ordonnance, 5 fr.; caisse de Veuves, 15 fr.; argentierie du mess, 5 fr.; 30 diners, 45 fr.

Le jeudi, dîner avec invitation des Civils, obligation morale de prendre du vin, 5 fr.; couronnes, pour les décédés,



CATALOGUE
N° 109
ET ESSAIS
SUR DEMANDE

AGENCE
DE CHARLERO
72,
RUE GRAND
CENTRAL

MACHINE CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE

975 fr.
comptant
ou
100 fr.
par mois

167 BOUL. ANSPACH

banquets d'arrivée ou retour du Congo, promotions, mutations (tout cela finissait par des diners), 10 fr.; boissons, après avoir la manoeuvre, avant ou après le diner, 10 fr. Total: 130 francs.

Reste: 45 francs pour s'habiller (on n'avait pas d'indemnité de tenue): tenue civile, entretien de gants blancs. Plus, pourboire au manège pour certains; l'entraînement à cheval; abonnement loge à la Monnaie, etc., etc. Ajoutez à cela qu'un sous-lieutenant... n'est pas en bois et que si, de mon temps, on se contentait d'aller danser à la Brasserie Flamande, au Lyrique, à la Cour d'Angleterre (pas à Londres), c'était le maximum.

Mais, voilà, on ne sortait qu'un jour ou deux, au lieu d'aller au cinéma ou au dancing; les derniers jours du mois on restait chez soi (fallait bien) et on étudiait l'annuaire ou l'on se préparait à l'Ecole de Guerre.

Si cela amuse les sous-lieutenants de maintenant, publiez cet exposé.

Un de la 38^e, I. et C., de l'Ecole Militaire.

Que d'étrangers !...

qui ne sont pas tous « désirables »

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Les personnes qui fréquentent quelque peu les bureaux de population de nos communes s'étonnent de voir « rentrer » chaque jour des Belges ou des ménages belges auxquels les pays voisins ont refusé le renouvellement d'une carte de travail.

Ces braves gens regagnent la patrie après quelques années de séjour en pays étranger; ils nous reviennent désarmés, souvent désargentés et viennent grossir les rangs de nos chômeurs non assistés. Il y a certainement autre chose à faire pour eux que de regretter leur rapatriement.

Il y a surtout à reviser les règlements volontairement trop « larges » qui permettent à M. Lebeau, de Bruxelles, d'accorder ici des permis de séjour, des certificats de col-

portage et des autorisations multiples à un tas d'étrangers de toutes nations plus ou moins amies et dont le nombre va en grossissant. Il suffit de fréquenter les marchés, les foires, les bourses commerciales pour constater l'inquiétante progression des effectifs étrangers. E. G.

Ceux qui travaillent « à l'œil »

Et qui la trouvent saumâtre

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il est de coutume, dans notre pays, de crier haro sur les agents de l'Etat. Il paraît que ces heureux mortels jouissent de traitements extraordinairement élevés. Si cela est vrai pour les messieurs haut perchés dans la hiérarchie administrative, il en est tout autrement pour le personnel de base, le menu fretin.

C'est pourquoi je crois utile de vous signaler comment sont traités les malheureux commis-agrèés des Contributions et de l'Enregistrement. Après des années d'attente, un arrêté ministériel (aqueil, pour des besoins électoraux, le ministre des Finances a donné toute la publicité possible), daté du 28 août 1937, leur accorde une rémunération (on n'ose pas dire un traitement) de... 200 à 500 francs par mois. Or, voilà près de trois mois qu'ils attendent leur rémunération sans voir rien venir.

Et ces jeunes gens (âgés de dix-sept à vingt-cinq ans et même plus) font la besogne matérielle la plus ingrate des bureaux, travaillent huit heures par jour, sont obligés de supporter des frais de déplacements assez élevés, et « on » ne se décide pas à les payer. On est plus pressé lorsqu'il s'agit de voter l'amnistie des traités, n'est-il pas vrai ?

D'autre part, on assure que l'Etat impose un salaire minimum vital de 32 francs par jour. Or, 200 francs par mois, cela fait 7 francs environ par jour ! Le citoyen Achille, ministre du Travail, devrait bien envoyer un inspecteur du Travail auprès de son collègue des Finances, afin de le mettre en contravention pour inobservation de la loi ?

Certains diront peut-être : « Ne vous plaignez pas, vous avez l'espoir d'entrer dans l'administration ». Erreur ! Sait-on qu'à chaque examen il y a de cinq à six cents candidats commis-agrèés pour un nombre beaucoup plus restreint d'emplois de commis aux écritures ? (à ce sujet, l'ex-ministère pourrait-il nous dire pourquoi il y a toujours deux fois plus d'emplois flamands vacants, que d'emplois wallons ?).

N'y aurait-il pas un homme désintéressé, en dehors des partis politiques, qui oserait élever la voix, pour que de pauvres jeunes gens qui donnent à un gouvernement et leurs bras et leurs cerveaux, reçoivent un juste salaire attendu depuis si longtemps ? X. Y. Z., fidèle lecteur.

Questions à M. Camus

sur un point de son projet de réforme administrative.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous savez qu'il existe des établissements de fabrication d'artillerie ou les emplois administratifs sont confiés à un personnel civil dénommé agents administratifs principaux, agents administratifs, employés auxiliaires et employés salariés (officiellement classés comme ouvriers, employés dans les bureaux).

Le personnel permanent, comprenant les deux premières catégories, ayant eu connaissance des réformes que projette M. le commissaire royal Camus, c'est efforcé d'élargir le cadre et de se faire classer dans les 1^{re} et 2^e catégories des agents de l'Etat (voir projet Camus). Rien que de très normal jusqu'ici: ce personnel a des mérites.

Vient alors la 3^{me} catégorie d'agents: les employés auxiliaires pris pour un temps indéterminé, mais limité aux travaux extraordinaires pour lesquels ils ont été recrutés. Ces employés ont été embauchés après un examen que leur a fait subir le Directeur d'établissement où ils sont occupés et ils voudraient passer sans examen,

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR
est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ-LA
pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52

Comment! De si bonne heure en train de regarder les Etalages!



“Je pensais que vous étiez encore occupée à nettoyer vos tringles d'escalier”.

— Plus maintenant, ma chère; j'ai suivi votre conseil. J'ai supprimé mes vieilles tringles et posé ces fixe-tapis CLIPPER.

Quel avantage! Pas besoin de les nettoyer, ils sont à l'abri des pieds et ne peuvent jamais être rayés. L'escalier est plus facile à entretenir; les fixe-tapis s'ajustent tout simplement sur la bordure, la poussière s'accumule moins et s'enlève aisément. Mes amis me disent que le tapis paraît beaucoup plus joli, parce que le dessin n'est plus coupé, comme il l'était, par les tringles. — C'est merveilleux, ma chère, mais j'espère qu'en demandant des fixe-tapis, vous avez bien insisté pour avoir des fixe-tapis “CLIPPER”; autrement, avec de pauvres imitations, que de déboires vous risqueriez!



Voilà comment les CLIPPER S'ajustent au bord de tapis.

Posez des fixe-tapis



Fixés par une vis — tout d'une pièce, jamais rien qui fonctionne mal — pas de charnières, de ressorts, de crampons, toujours susceptibles de s'abîmer à l'usage. Peuvent être posés ou enlevés instantanément.

d'office, dans la catégorie supérieure d'agent administratif.

Peut-on poser à M. Qui-de-Droit la question suivante :

« Est-il vrai que le projet Camus prévoit le passage sans examen des employés auxiliaires dans le cadre permanent des agents administratifs ? »

Si cela était vrai, ne peut-on se demander si c'est équitable ?

Alors que les agents administratifs sont recrutés par voie de concours pour lequel la base d'études moyennes supérieures est nécessaire, les auxiliaires, eux, n'ont subi qu'un examen qu'un élève de l'école primaire doit réussir. Et ils passeront d'office dans la catégorie supérieure sans avoir affronté le concours prévu normalement ! Les autres Belges (intellectuels en chômage) seront donc exclus d'un emploi possible, puisque le cadre serait comblé immédiatement par les auxiliaires dont le nombre est sensiblement le même que le chiffre d'élargissement prévu.

Que devient l'égalité de tous les Belges et la priorité à accorder dans les emplois publics aux anciens combattants et assimilés ?

D'autre part, que deviendront alors les employés salariés utilisés en grand nombre dans les établissements précités ? Car ils existent, ces employés salariés recrutés par suite du travail supplémentaire résultant de causes sociales, notamment la rapide motorisation de l'Armée.

Ces ouvriers, employés dans les bureaux, sont pour la plupart, des intellectuels (ingénieurs, comptables, ex-employés de banque, diplômés d'Écoles Industrielles Supérieures, etc.), ayant fait d'aucuns des études universitaires, d'autres, des études moyennes supérieures ou inférieures. Puisqu'il ne leur est pas permis de briguer un emploi d'agent administratif, que d'autre part, il ne serait plus admis d'employés auxiliaires — a fortiori, d'employés salariés — iront-ils grossir la masse des chômeurs intellectuels ?

Des gens, tels les employés auxiliaires, qui peut-être sont capables, mais ne l'ont pas prouvé, par la réussite d'un concours qui doit être ouvert à tous, seront casés par un système de réel favoritisme et l'Etat risque peut-être de perdre, dans les intellectuels en chômage brimés, des cadres administratifs d'élite.

L. G.

Pincer et saler les éblouisseurs

Tel est le vœu de cet automobiliste qui indique la manière dont il faudrait s'y prendre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Très juste votre article « Politesse de la Route » (page 3775) sur les chauffards qui éblouissent et aveuglent les autres usagers.

Toutefois, politesse est un euphémisme. Des impolis? Non, des criminels.

J'estime que les collisions et autres accidents que ces gens peuvent provoquer sont volontaires et prémédités.

A mon avis, cet état de chose est indirectement imputable, un peu aux constructeurs d'autos et beaucoup à la police de la route.

1) Toutes les voitures devraient avoir la commande de leurs phares sur le volant (surtout les vieux modèles).

2) Qu'on mette beaucoup plus d'agents motocyclistes sur les routes, en dehors des agglomérations.

Que ces policiers suivent, sur une grand-route de préférence, une voiture prise au hasard. Qu'ils la suivent à une centaine de mètres.

Qu'ils arrêtent alors au moyen d'un feu rouge, par exemple, ceux qui croisent, sans éteindre, le véhicule qu'ils suivent. Qu'on accorde également à titre de stimulant parfaitement mérité d'ailleurs, une petite prime à chaque contravention dressée... et dans six mois ce fléau des grand-routes sera encore un vieux mauvais souvenir.

Ces ennemis publics auront vécu.

Il y a là d'utile et excellente besogne à faire.

Qu'en pensent vos lecteurs automobilistes ?

Votre toujours fidèle lecteur (évidemment), R. J. D.

ALHAMBRA AU SOLEIL DU MEXIQUE

Opérette à grand spectacle : 150 artistes
2,000 costumes et 18 décors nouveaux

Il y a quelque chose qui ne va plus,

dirait-on, aux chemins de fer.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai remarqué, dans les derniers temps, sous votre rubrique « On nous écrit », combien sont nombreux les usagers des chemins de fer qui ne sont pas satisfaits. Il règne à nouveau une sorte d'anarchie latente qui, non seulement doit nous faire beaucoup de tort auprès de l'étranger, mais qui rend les usagers quotidiens, tels nous les voyageurs de commerce, réellement malades. Voici ce que je voudrais vous communiquer :

1° Je prends à Gand, le 26 octobre, le train pour Saint-Nicolas; il a plu toute la journée; il fait un froid terriblement humide. Je vais trouver le chef du train et lui demande poliment de faire allumer le chauffage. Il me répond qu'il ne fait pas froid, qu'il y a plus de 18°. Arrivé à Saint-Nicolas, je vais constater la température au thermomètre et constate qu'il marque 14°; je fais vérifier cela par le chef de gare, qui m'accompagne auprès du chef de train, lequel nous tourne le dos.

2° Le petit train à mazout qui va de Bruxelles-Nord à Vilvorde, subit depuis quelque temps, un nouveau règlement et combien absurde, ainsi que vous allez le voir : Au départ de chaque gare, on ferme TOUTES les portes à clé et on ne les rouvre qu'à destination; si, comme cela m'est arrivé, le préposé n'est pas à son poste, il faut attendre avant de pouvoir descendre du train. Mais que pensez-vous qu'il arriverait si un accident, un déraillement, un incendie survenaient ? Ce serait peut-être encore de la faute des voyageurs.

3° Et la non-concordance des arrivées de trains avec le départ des correspondances ? On dirait vraiment qu'on s'est ingénié à nous ennuier. Et quant aux correspondances entre trains et chemins de fer vicinaux ? Là, c'est le vrai gâchis et en voici un seul exemple, entre beaucoup :

Le matin, on arrive à Diest à 8 h. 08; la correspondance du vicinal — qui, dans le temps était à 8 h. 20 — a été mise à 8 h. 05 : chaque fois, le tram est parti.

Et ainsi de suite.

R. K., 34.

SI VOUS VOULEZ UN
ANTIGEL

de TOUTE 1^{re} QUALITE,
QUI SOIT EN MEME TEMPS UN
Antirouille parfait

EXIGEZ

POLAR

COULEUR OR, FABRIQUE PAR LA
Société Carbochimique
de Tertre

SE VEND UNIQUEMENT
EN BIDONS PLOMBES

NOUS TENONS A LA DISPOSITION DES
LECTEURS, LA LISTE DE NOS DEPOSITAIRES

Adresser correspondance :

48, RUE DE NAMUR, 48, BRUXELLES

Téléph. : 11.32.00 et 11.32.01

Ding, din, don...

Où se documenter sur les cloches et carillons ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il est curieux de constater que, dans un pays comme le nôtre, qui possède tant de si beaux carillons et se vante même d'avoir la meilleure école de carillonneurs d'Europe, il soit impossible de découvrir une documentation complète concernant les cloches. Il faudrait une bonne bibliographie pour obtenir une documentation touffue sur tout ce qui touche aux cloches et surtout aux carillons (façon de sonner, psychologie du sonneur et du carillonneur, les musiciens qui se sont inspirés des cloches pour écrire de si belles choses; tel Vincent d'Indy, etc., les peintres : tel Millet dans son « Angelus », les poètes tels Victor Hugo, Lamartine, et les poètes en prose comme Chateaubriand). J'y tâche... mais quelle tâche ! Et qui l'allégera ?

Le Curieux Liégeois.

Un contre-bock

A propos de bières étrangères.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Intéressant et plein d'esprit, votre « bock avec » le président du Consortium des Brasseurs. Seulement, il y a quelques détails passibles de discussion, celui, par exemple, où il est dit que la pilsen et la strasbourg ne sont pas supérieures à telle bière de chez nous ! Certes, notre petit pays fabrique des nectars exquis, mais ne vaudrait-il pas mieux laisser apprécier la finesse de nos produits par les consommateurs eux-mêmes. Nous n'en sommes pas encore, tout de même, au « Buvez belge ! ».

D'autre part, est-il bien exact de dire que « nous, Belges, nous laissons pénétrer chez nous la strasbourg, la lorraine, tandis que la France se verrouille devant nos bières » ? Citons ces chiffres : la France, « féroce » protectionniste » perçoit environ 105 francs sur un hecto de bière belge. Le « libéralisme belge » arrive lui, à faire payer 150 francs par hectolitre de bière importé en Belgique. Conclusion : une simple soustraction, et comparez !

Cette mise au point était nécessaire, car le consommateur pourrait se croire volé, quand on lui compte fr. 2.75 et fr. 3.50 pour un verre de strasbourg ou de pilsen.

Merci au lecteur d'avoir bien voulu enregistrer ce qui précède et maintenant, pour éviter la méningite, allons au coin, déguster un délicieux verre de bière glacée, du pays ou d'ailleurs, suivant la grosseur de nos bourses et la sensibilité de nos palais.

En vous remerciant, etc.

F. S.

Des livres pour nos soldats

Pour ceux du 9e

Nous avons reçu de M. Nison, de Bruxelles, tout un baïlot de numéros du « Soir Illustré » et de « Pourquoi Pas ? ».

Reçu également de Mme C. Ceuppens, d'Anvers, deux livres de lecture flamands.

Merci !

On nous écrit encore

— Puisque le recensement fait en 1930 a été faussé par les agents du Ministère, ne trouvez-vous pas qu'il serait de toute justice de refaire un nouveau recensement au 1er janvier 1938, soit par décision du nouveau gouvernement ou par arrêté royal ? On connaît ainsi la volonté des habitants et les droits des communes sur l'emploi des langues, puisque la loi de 1932 soulève tant de révoltes. Le résultat prouvera que la loi de 1932 doit être révisée pour ramener la paix dans notre pays. — E. L.

BYRRH

VIN DE LIQUEUR AU QUINQUINA

— Je lis, page 3866 : « Louwmaand... mois tiède ? mois de la tanche ? » J'ouvre le dictionnaire étymologique — si intéressant — de Vercoulle : « Louwmaand, met den stam : louwen, bij vorm van looten; dus = de loommand (le mois du tannage) als komende na de slachmaand (mois de l'abatage, novembre). » — M. L.

— Peut-on vous faire remarquer... (Mais oui, faites donc) que « state coach » ne veut pas dire : char de l'Etat, mais bien : carrosse de gala — comme « state room » veut dire, à bord d'un transat : cabine de luxe? — V.

— Ou prenez-vous que les Flamands ont prononcé « Schooten » en « Schauten »? Nous avons toujours prononcé « Schooten » comme dans « pous », « tous », etc. Mais la prononciation correcte étant O comme dans « eau », « beau », etc., il me semble logique qu'on ait décidé de supprimer l'o superflu. Et où prenez-vous donc que nous prononcions « Schotten » comme dans « bottes »? Sachez que la grande majorité des Flamands approuve la nouvelle orthographe... — H. V.

— Fervent de football, je me suis rendu l'autre dimanche à un grand match. Je présente 15 francs pour une tribune assise et l'on me répond : « Il n'y a plus que des réservées à 20 francs. J'ai donc ajouté 5 francs. Cependant, ce tarif n'est indiqué nulle part... D'autre part, n'est-il pas ennuyeux d'être accosté par plusieurs individus, qui vous soufflent dans l'oreille : « Il n'y a plus de places; moi j'en ai moyennant... 30 francs au lieu de 5 ! » — C. B.

???

P.A.T. d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles. 25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.29.90.

???

Timbrologie :

Un très aimable correspondant nous fait part de renseignements qui seront fort utiles à nos petits amateurs de timbres.

Il nous dit que M. Rotsaert, le très dévoué président de la Société Royale de Timbrologie, a créé toute une organisation pour les jeunes qui pourront s'adresser à lui en toute confiance.

Notre correspondant se met lui-même à la disposition de nos apprentis philatélistes. Ils peuvent assister gracieusement et sous sa protection personnelle, à des séances qui se donnent les 2^e et 4^e lundis de chaque mois de 8 h à 9 h. 30 à l'Hôtel Central, place de la Bourse, à Bruxelles.

Voilà qui va permettre à ceux qui désirent progresser dans la science philatélique de s'instruire aux meilleures sources, notre correspondant n'étant rien moins que le Président de la Royale Philatélique Bruxelloise.

Nous remercions Mme E. N., de Forest, pour ses quatre enveloppes toutes débordantes de timbres.

Ajoutons que nous avons distribué, au cours de la semaine, seize enveloppes généreusement garnies.

???

— Personne éprouvée désire vendre deux vol. état neuf, sans taches, pages non découpées, imprimés en 1933 et 1934

par la Librairie d'Amateurs Gibert Jeune à Paris, 2,500 exemplaires: 1^o *Candide* ou *l'Optimisme*, par Voltaire, sur velin, des papeteries Navarre, illustré de 16 hors-texte en couleurs et 23 culs-de-lampe en noir par Brunschwig; 2^o *Les Contes de Boccace-Décameron*. Traduit de l'italien en français moyennageux par A. Lemaçon, en deux volumes sur velin de Navarre, numéroté, 16 hors-texte en couleurs et 70 dessins en noir de Brunschwig. Faire offre au bureau du journal qui transmettra. — P. V. A.

— Nous recommandons vivement à l'attention de nos lecteurs un chef de famille durement atteint par la crise. Il vient, après d'autres déboires qui datent de plus de quatre ans, de perdre le petit emploi qui lui permettait d'assurer tout juste sa subsistance et celle des siens. Ayant fait ses humanités scientifiques, il est à même d'affronter tous travaux de bureau et de comptabilité ainsi que l'attestent de sérieuses références. De présentation correcte, âgé de 44 ans, ayant dirigé personnel, rompu aux affaires, il est à même de seconder efficacement un chef d'industrie surchargé. — J. D.

— Mme G. M. est veuve depuis six semaines à la suite du suicide de son mari désespéré de se savoir atteint d'un incurable cancer. Elle reste seule et presque sans assistance avec quatre enfants de 2 à 12 ans, et la perspective d'un cinquième avant peu. Nous lui avons promis un berceau, une layette, des draps, des vêtements et avons envoyé un peu de vivres. Ce « peu » est, hélas, insuffisant et devrait, au moins, être renouvelé souvent. Qui veut nous aider?

— L'invalide de guerre P. V. A., qui se fit courtier en tabacs, cigares et cigarillos pour la vente directe d'une excellente marque, en vue de s'assurer un moyen de subsistance, renouvelle son appel du 22 octobre dernier aux lecteurs fidèles de *Pourquoi Pas?* Pour vos cadeaux à vos amis fumeurs, ne pourriez-vous songer à lui? Nous vous mettrons volontiers en rapport.

— *Nous avons reçu cette semaine:* E. L., Wasmes, pour la Saint-Nicolas d'un petit protégé, 10 fr.; H., rue Haute, 5 fr.; M. P. F., 50 francs; J. G., Ostende, P. P. P., 40 fr.; B. E. V., trois paires de chaussures; A. F., Anderlecht, pour l'ancienne infirmière visiteuse, 20 fr.; J. M., « Sakodos », 10 fr.; « femme perdue de vices », 300 fr.; M., un pardessus, un gilet de laine, trois chemises de nuit; J. B., complet veston, 2 blouses, etc.; avec une pensée affectueuse pour M. B., 20 fr.; A. N. F., Liégeoise 3/4 Flamande, 10 fr.; G. D., Manage, 5 fr.; L. Q., 5 fr.; une fidèle lectrice, 5 fr. Merci.

Mesdames.
Messieurs.

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES



De *Pourquoi Pas ?*, 22 octobre :

Comme quelqu'un complimentait un jour Napoléon de l'immense concours de peuple qui l'acclamait dans Paris, il répondit : « Il y aurait encore beaucoup plus de monde s'il s'agissait de me voir pendre. »

Possible. Mais alors, ce Napoléon n'était qu'un plagiaire : un siècle et demi plus tôt, Cromwell avait fait exactement la même réflexion.

???

De *Le Soir*, 30 octobre :

Match très ouvert dont l'issue peut dépendre d'un quelconque incident de jeu. Notre petit doigt nous souffle à l'oreille : Boom.

Epatant, ce tuyau.

???

LES LILAS L'ENDROIT OU L'ON S'AMUSE.

3, rue de la Reinette, 3, Bruxelles

???

De la *Nation belge*, 30 octobre :

Dans le régime actuel, les communications des deux dernières zones (de 50 à 75 kilomètres et plus de 75 kilomètres), qui durent plus de trois minutes, sont taxées par minute pour la ou les minutes suivantes; dans le régime nouveau, les communications qui s'échangent à une distance de plus de 40 kilomètres et qui durent plus de 3 minutes sont taxées par minute pour la 4^e minute et pour chacune des suivantes.

Dans le régime actuel, pour plus de 50 kilomètres, c'est chou vert; dans le régime nouveau, pour plus de 40, c'est vert chou.

???

POUR NE PAS ENGRAISSER

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un grain de Vals au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives. Le flacon de : 25 grains, fr. 5.50; 50 grains, fr. 9. Toutes pharmacies.

???

De *Sportsman*, 8 novembre :

Il y eut un événement unique dans les annales du turf, samedi, à Zellik : ce fut le 3.000^e gagnant du jockey Sam Heapy en selle sur Gayrus.

Ce vocabulaire sportif est bien curieux. Mais il y a mieux encore :

Que Sam Heapy trouve ici les félicitations de tous les sportsmen belges. Il forme une des plus belles pages de l'hippisme mondial.

Une page vivante, quoi !

Et puis :

... la victoire de Sam Heapy sur Gayrus a soulevé une ovation spontanée.

Le jockey a battu son propre cheval !

???

Du macabrement brébarbatif (mais le mieux renseigné), 7 novembre (article sur l'heure d'été) :

Le besoin de plaisir, qui n'existait pas au même titre qu'aujourd'hui, a augmenté et a fait naître avant la guerre les trois huit. Et lorsqu'on s'amuse, on veut « faire durer le plaisir », ce qui a pour conséquence que l'on se lève plus tard.

Cette puissance de déduction impressionne.

???

De la *Gazette*, 4 novembre :

Mardi soir, entre 15 et 19 heures, des inconnus ont pénétré dans la demeure de M. C. à Waterloo. Il a fouillé les meubles, etc.

Mais, à côté, on lit :

Par escalade et à l'aide de fausses clés, un malfaiteur a pénétré dans l'habitation de M. S., avenue de la Couronne. Il y ont volé douze cuillers en argent, etc.

Judicieuse compensation.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 88, rue de la Montagne, Bruxelles - 350.000 volumes en lecture. - Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois - Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix - Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages) Prix : 15 francs.

???

De *Pays réel*, 8 novembre (La manifestation de Courtrai) :

Les jolies Courtraisiennes se souviendront d'ailleurs longtemps encore du succès qu'elles remportèrent au cours de la fête familiale qui, toujours digne et toujours joyeuse, se prolongea fort tard dans la nuit.

Car, si vous n'en savez rien, le vous apprendrai que toutes les Courtraisiennes sont jolies et racées.

Ne doivent-elles pas d'ailleurs être belles à ravir pour porter ce lin fin que les tisserands de Courtrai tissent pour des daises.

Mince !... En somme, les Courtraisiennes sont pleines de

Rex-appeal. C. Q. F. D

???

De *Journal de Charleroi*, 2-3 novembre :

La vitesse chez les animaux. Chez les poissons, le thon est de loin le plus rapide : 45 kilomètres-heure; le brochet le suit avec 24, la truite avec 197.

Le cochon-poisson : une nageoire de chaque côté de la tête.

???

De la *Province de Namur*, 2-3 novembre :

Beauraing. — Un grave accident de mot s'est produit à Beauraing dans la nuit.

Les lendemains de congé, les accidents de mot sont fréquents dans les imprimeries.

???

De la *Gazette de Liège*, 3 novembre :

A l'heure présente, cette œuvre entretient 711 hommes et les enfants pauvres reçoivent une nourriture substantielle. Que faut-il penser de ces hommes nourriciers qui se font entretenir ?

???

De la même, même date :

Remplacez-le donc bien vite par un des nouveaux récepteurs de réglage facile grâce au monobouton, au tréfile cathodique...

Vous entendrez merveilleusement les conférences de la Radio-Cathodique belge.

Du *Courrier de l'Escout*, 6 novembre :

Belœil. — Ce samedi, sera célébré en l'église coité une belle-rave pesant 11 kilogs et n'ayant pas moins de cinquante centimètres de longueur.

Lessines. — La fête du Christ-Roi a donné lieu demeurant à Belœil, a reçu sur la tête un comble de bois tombé d'un échafaudage...

Il se passe, dans le Tournaisis, des choses étonnantes.

???

De la *Revue de la Ligue Maritime belge*, octobre 1937 :

Navigation de plaisance. — Model yachting.

A la dernière séance du M. Y. C. B., M. Scarceriaux a présenté un modèle de petit côtre de croisière de 0.25 cm. de longueur et entièrement métallique.

Une exposition de modèles sera organisée en novembre.

Un modèle de côtriculek.

???

De *Jean-Jacques Rousseau et ses amies*, par Léo Claretie, page 88 :

Il faillit en coûter la vie à J. Jacques. En essayant de fabriquer de l'encre de sympathie, l'alambic éclata

Ça lui apprendra, à l'alambic...

Page 87 :

La toute gracieuse amie de Jean-Jacques a ses diplômes d'ingénieur; c'est la femme d'affaire, directrice d'usine, propriétaire de laboratoire, gérante de manufacture...

Page 90 :

C'est véritablement miracle comment cette industrie menée par une femme (la même) sans compétence put durer...

Page 91 :

...gardent encore aujourd'hui le souvenir de la grande maîtresse de forges...

Souvent... opinion varie...

???

H. 442.



★ fr. 7.50 la grande boîte, fr. 15 la cure complète, fr. 25 la cure familiale.

Ancienne Maison Louis Sanders S. A. Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

Plutôt me coucher sans diner!

« Depuis plusieurs années, nous écrit M^{me} M. B. à L. M. je souffrais d'artério-sclérose. J'étais comme toute paralysée le matin en me réveillant; mes digestions étaient difficiles, le sang me montait quelquefois à la tête et de fortes migraines m'obligeaient souvent à me mettre au lit pendant la journée. J'essayai tous les remèdes, mais ceux-ci ne me soulageaient qu'un moment. Je me félicite à présent d'avoir commencé une cure de votre Herbesan, je n'ai plus de migraines et je suis devenue souple comme une jeune fille. Je préfère rester sans dîner que de me passer d'Herbesan. » Ref. 38/50

On a abusé des drogues. On en revient aux remèdes naturels dont se servaient déjà nos ancêtres. Herbesan est un mélange bien dosé, de 14 plantes choisies, récoltées au moment le plus favorable. Herbesan ne donne pas de coliques. Il ne crée pas d'accoutumance.

???

De *Hebdo* (roman « Le Trésor de la Femme ») :

Bien entendu, à la manière de la monture de Buridan, flanquée de ses deux picotins, entre ces trois alternatives, la plupart des « enquêtées » demeureraient hésitantes...

Et il y aurait de quoi.

???

De *Paris-Soir*, 4 novembre :

...Danielle Darrieux fait des essais pour son prochain film, cette production tant attendue qui doit séduire les quelque 100 millions de citoyens dont notre exquise vedette est miraculeusement devenue l'idole.

100 millions ! Boufre ! dirait Marius. Il est vrai qu'après être devenue leur idole, il lui reste encore à les séduire.

???

De *Paris-Soir*, 5 novembre (« L'homme à la main coupée », récit de Henry de Monfreid) :

Résumé :

Le naïb (chef indigène) d'Elb, sur la mer Rouge, a emprisonné Mamout, un chasseur somali, qui s'est évadé en se coupant la main.

Plus tard :

Anita parla parce que Mamout venait de lui dire qu'il n'avait jamais aimé cette femme et que c'était fini...

Elle lui prit les mains...

Ce naïb au nom d'éléphant serait-il un fils du dieu Indou aux multiples bras ?

???

De *Le drame de Moreton Garden*, de David Froure, roman traduit de l'anglais :

Lord Chiltern et moi firent de même...

...qui sommes le coupable, l'auteur ou le traducteur ?

???

De *La Centrale d'énergie*, roman de John Buchan :

— Vous n'êtes pas le vulgaire coupe-gorge...

Qui sommes le coupable, l'auteur ou le traducteur ?

???

De *L'assassin*, roman de G. Siménon :

...et cela devint un deuil comme tous les deuils, avec la sonnette de la porte d'entrée enveloppée d'un tissu, la porte tenue contre toute la journée...

Contre quoi?...

Vous avez le terrain :

nous construisons votre
au PRIX D'UN LOYER **MAISON**
C. C. C. — Boul. Maurice Lemonnier, 17

PIED-A-TERRÉ

LUXE — Confort — Chauffage central
Repas sur commande — Tél: 37.26.84

146, RUE AQUEDUC, 146 — QUARTIER LOUISE

Correspondance du Pion

ON REpond

— Pour *Mme Sch. 55*. — « Le cheval de fiacre » est un poème de Edmond Haraucourt, paru dans le livre « L'âme nue », du même auteur. — *E. A. D.*

Ont également répondu à cette question : *L. B.*, *Frame-ries*; *C. C.*, *Anvers* et *Fantomas*.

— Pour *E. P. 26*. — Je tiens à votre disposition, moyennant restitution sous deux mois, l'ouvrage de Daubresse : « Comptes courants et d'intérêts ». — *A. B. L. S.*

— Pour *J. A. 172*. — Je tiens à votre disposition, moyennant restitution après usage, l'ouvrage de Chabanne et Choulet sur la culture du chrysanthème. — *A. B. L. S.*

BAINS-MASSAGES

CARBO-GAZEUX — Traités par MASSEUSE DIPLOMÉE —
PEDICURE — spécialiste du raffermissement des chairs —
MASSAGE FACIAL — CONSERVERONT

BEAUTE - SANTE - JEUNESSE

31, rue Dupont - Bruxelles (Nord)

— Pour *J. A. 172*. — « La culture des chrysanthèmes », par Chabanne et Choulet, fr. 10.50; « La culture du chrysanthème », par Théo Gallet, fr. 12.50; « Le Chrysanthème », par Lochot, 18 fr. — *P. H. S.*

— Pour *A. D. 101*. — L'auteur de la poésie intitulée « La chasse de l'Aigle » et commençant par ces mots : « L'aigle noir aux yeux d'or, prince du ciel mongol... » est Leconte de Lisle. — *F. D. P. E.*

— Pour *Volonté-Ténacité*. — Je connais deux traductions en vers de Hamlet : celle de Ducis (1769), introuvable, sauf chez des libraires d'occasion, adaptation plutôt, et celle d'Alexandre Dumas (1847), bonne traduction qui se vend chez Calmann-Lévy en brochure.

Pour *Roméo et Juliette*, je pense qu'il n'existe que la traduction d'Emile Deschamps qui est satisfaisante, mais introuvable. — *J. de L.*

AU
CAFÉ

QUART
VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



— Pour *L. D. 34* et *E. Z.* — Si vous le voulez bien, rapportons-nous à un vieux manuscrit de vénerie : « Le bois naissant a nom d' « andouiller »; viennent ensuite les « cors » surmontés des « espoirs ». Le cerf se dénomme selon l'état de ses bois. » — *H. M. S.*

— Pour *L. D. 34*. — D'accord avec la rectification de *E. Z.* au sujet des cors et andouillers qui signifient la même chose, mais où je ne puis lui donner raison, c'est lorsqu'il dit que les cerfs perdent leurs bois chaque année. Il est d'ailleurs bien excusable, car c'est une légende généralement répandue, même parmi le monde des chasseurs, et, ce qui est plus extraordinaire, des braconniers.

Or, remarquez qu'il est bien rare que l'on trouve un bois de cerf, qui ne peut avoir été perdu qu'accidentellement (généralement dans un combat). D'autre part, se représente-t-on bien un... vieux cerf avec... de jeunes bois ? Cela pourrait prêter à de singulières confusions et aussi, entre chasseurs, parfois, à de véhémentes discussions.

Les sceptiques pourront toujours se renseigner auprès du gardien du Zoo d'Anvers, qui devrait avoir de belles collections, et pourrait donner d'utiles renseignements au sujet des « nouvelles pousses ».

Enfin, par prudence, avant de vous écrire, j'ai consulté le Larousse. Heureusement, il est de mon avis, et dit ceci : « Le bois de cerf « s'augmente » chaque année d'un andouiller... ». La légende est plus belle; c'est, pour cela, sans doute, qu'on la préfère. — *Un lecteur assidu, J. D.*

— Pour *F. F. 31*. — Caravelles de Christophe Colomb — Je ne désire point créer ici une polémique (quoique je ne la redoute guère), car j'imagine que ce serait contraire au but didactique de ces colonnes. D'ailleurs, cela m'entraînerait loin... Mais ce que je puis en dire, c'est que plus on étudie l'Histoire (et surtout lorsqu'il s'agit de sujets spéciaux, comme c'est le cas ici), plus on constate des inexactitudes (je ne désire pas employer un mot plus fort). Ainsi, lorsque je lis que « Luchy » se base sur Malet et Isaac, je suis au regret de devoir dire que ces historiens peuvent à la rigueur posséder une grande connaissance de l'histoire « en général », mais il m'est assurément permis de douter qu'ils possèdent la compétence voulue pour traiter la question colombine avec tous ses tenants et aboutissants, et surtout sous le point de vue archéologie navale. A elle seule, cette question constitue une étude fort longue et parfois déroutante. Sauf plus ample informé, je suis donc fondé à dire que d'autres autorités que Malet et Isaac auraient dû être invoquées en l'occurrence.

— Pour *P. d. G.* — J'ignore vos sources, mais je puis dire d'une façon formelle : 1. que le « Santa Maria » avait un équipage de 52 hommes, « Pinta » et « Niña » chacun un équipage de 18 hommes; c'est là une chose qui pourrait être exacte par pur hasard, mais les chiffres avancés n'ont jusqu'ici pas été prouvés historiquement et, partant, péremptoirement. Ainsi, Fernand Colomb, le fils naturel de l'Amiral et Las Casas, fixent le total des équipages à 90 hommes; Oviedo 120, Pedro Martyr d'Anghiera dit qu'il y avait plus de 200 hommes, etc. Toutefois, au regard des compulsations aussi minutieuses que possible qui furent faites par des colombistes réputés, tout en tenant compte du port des embarcations et de la capacité qu'exigeaient les vivres, les approvisionnements divers et l'eau potable pour l'éventualité d'un long voyage, il est rationnel de supposer qu'il y avait en tout quelque 120 individus, dont 90 hommes de mer et le restant formé par des fonctionnaires désignés par les Rois Catholiques, des escuderos et des domestiques. (On peut ainsi présumer que la répartition était probablement la suivante : une soixantaine d'individus sur la nao et une trentaine sur chaque caravelle); 2. que contrairement à l'assertion de *P. d. G.*, ce serait la « Niña » qui, en 1499, aurait franchi pour la première fois l'équateur dans l'Atlantique, c'est le Portugais Alvaro Esteves qui franchit la ligne, et ce, en 1471. Quant au tonnage et aux caractéristiques des bâtiments de Colomb, je réfère les intéressés à ma lettre du 1^{er} novembre. — *A. T. 12.*

— Pour *Amateur anversois*. — *E. Bénézit*, dans « Dictionnaire des Peintres, Sculpteurs, Dessinateurs et Graveurs » (1911), mentionne : Bassot (Ferdinand), portraitiste et peintre de genre, né à Besançon, XIX^e siècle; école française. Elève de Pils et de Matout, il exposa au Salon à partir de 1870.

Bénézit ne cite pas *H. A. Willenborg*. — *L.*

— Pour *D. P. VI*. — Au sujet du château de Warfusée, je signale le passage suivant de l'« Histoire Naturelle de Belgique, Mammifères » (1848, tome I, p. 93), par Julien

Deby : « C'est à cette race (lévrier ordinaire) qu'appartient le célèbre lévrier du seigneur de Warfusée qui, perdu par son maître dans les rues de Rome, peut-être volé en raison de sa beauté, revint au château de Warfusée, au XV^e siècle, ainsi que les chroniques du pays de Liège n'ont pas dédaigné de le constater. » J'ignore de quelle chroniques il s'agit.

— Sur *Suzanne de Beauharnais*. — Aux Trois-Îlots, chez les Tascher de la Pagerie, il y avait trois filles à marier. Une, la deuxième, est morte en 1777. Aussi, quand le marquis de Beauharnais demandera au père de celles-ci l'une d'elles pour son fils de dix-sept ans, Marie-Joseph-Rose aura quatorze ans et Marie-Françoise en aura onze. Les publications en vue du mariage se font en avril 1778 au nom de l'aînée, avant le départ de la famille Tascher pour un séjour en France, juillet 1779.

Tout serait clair sans l'acte de décès de la demoiselle Marie-Joseph-Rose décédée aux Trois-Îlots le 4 novembre 1791. En examinant l'hypothèse d'une substitution possible, Joséphine de Beauharnais se trouverait être Marie-Françoise Tascher et, dans ce cas, elle ne s'est pas réunie dans son contrat de mariage avec Napoléon. — H. M. 34.

P. S. — Attention aux prénoms : Marie-Joseph-Rose, qui sont identiques dans le contrat de mariage 1778 et dans l'acte de décès 1791.

— Pour S. 33. — Pour établir la liste des agents diplomatiques des Etats-Unis en Belgique, voir : 1. L'Almanach de Gotha; 2. L'Almanach Royal, à partir de 1840 (première année). Ces ouvrages se trouvent à la Bibliothèque Royale et au Musée Royal de l'Armée notamment. L'accès de la salle de lecture de ce dernier établissement est absolument gratuit tous les jours ouvrables, de 9 h. à midi et de 14 à 16 ou 17 h., suivant la saison. — L.

— Pour R. P. Liège. — S'il veut cultiver des légumes, qu'il se procure « Le Jardin des colons » par P. de Bacher; coût, 5 fr., qu'il peut trouver avenue de Jette, 142, à Bruxelles (envoi par la poste). S'il veut des fleurs, qu'il demande « Le Petit Jardin fleuri », par A. Buysens, coût 15 fr., qu'il peut se procurer chez Duculot, libraire à Gembloux (envoi également par la poste). — R. F. 28.

— Pour G. R. Leroy. — Ouvrage utile à consulter : « L'estampe française du XVIII^e siècle » de F. Courboin. Je vous fait parvenir un extrait concernant le graveur qui vous intéresse. — R. F. Huy.

— Pour L. M. 26. — Le premier projet de loi sur l'adoption a été déposé le 18 décembre 1934 par M. Bovesse. Redéposé le 17 février 1937. « L'Invalide Belge » a édité plusieurs études à ce sujet. — Fidéle lectrice.

— Pour J. L. 5. — Pour tous renseignements concernant le comité fédéral de l'A. G. A. R. (anc. Garde au Rhin), vous adresser Café du Tonneau, 13, rue du Pélican, Anvers. Toutefois, l'A. G. A. R. est dissidente de la Fédération des Anciens de l'Armée d'occupation (F. A. A. O.), fondée en 1929 à Aix-la-Chapelle. Pour cette dernière, il faut vous adresser au secrétariat, rue Léon de Landtsheere, 13, à Bruxelles. — C. W. V. M. et H. M. 34.

— Pour F. B. 41. — Anciens déportés : Fraternelle des bagnes allemands, 5, place Royale, à Bruxelles. — D. K., Bressoux.

— Pour Albois. — Nous avons déjà répondu à cette question du protocole des fiançailles dans notre numéro du 15 octobre, p. 3651. Vous pourriez utilement consulter l'« Encyclopédie pratique de la politesse et du savoir-vivre », par Emile Cordonnier (en lecture à la Bibliothèque Royale).

— Pour F. G. C. L. — L'adresse que vous nous avez communiquée étant incomplète, une lettre vous adressée par le

" VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS "

recommandés pour votre santé par le corps médical.
SPECIALITE DE SALADES DE FRUITS FRAIS

11, RUE DE LA REINE, 11
BRUXELLES - MONNAIE

Même direction qu'au Zoute, rue des Vagues

BIERES FINES — APERITIFS
VINS — BUFFET FROID

Curieux Liégeois lui est revenue avec la mention « Inconnu ». Veuillez nous donner des précisions.

— Pour B. H., Forest. — Bien vague, votre demande. Précisez, s. v. p., et donnez-nous votre adresse.

— Pour M. M. 14. — Vifs remerciements pour ses renseignements (fiançailles). — P. L. 117.

— M. C. 30, Anvers. — Le meilleur moyen nous dit-on, et peut-être le seul, c'est de vous faire présenter par quelqu'un qui fait partie de l'organisation en question.

— Un F. M. isolé. — Prie de voir la réponse ci-dessus.

ON DEMANDE

— Quelle est la signification des vers de Baudelaire dans « Horreur sympathique » :

*Je ne geindrai pas comme Ovide
Chassé du Paradis latin...*

Ils sont précédés de :

*Insatiabilité avide
De l'obscur et de l'incertain... — R. F. Huy.*

— Je voudrais échanger la collection des « Corrigeons-nous » (du R. P. Deharveng), contre tout autre ouvrage. — R. J. D. C.

RESIDENCE LUTETIA

A VENDRE

Square Industrie — Rue de Paris
Situation centrale, vue sur square
Beaux appartements avec cuisine et
salle de bain faïencées et équipées
135.000 à 360.000 francs.
Ecrire : Bureau vente LUTETIA
204 rue Royale tél 17.14.96

— Je possède une Vie de Napoléon, imprimée en 1825, de G. Touchard-Lafosse et J. S. Saint-Amant. Je voudrais trouver le livre de Las Cases traitant également de l'histoire de Napoléon. S'il y avait quelqu'un désireux de s'en débarrasser... — Un vieux de la vieille.

— En vue de travaux historiques, je cherche à me procurer au meilleur compte possible : « La Frontière linguistique » de Godefroid Kurth et tous ouvrages traitant de l'ancien duché de Brabant. Peu importe l'état de vétusté. — F. B. 36.

— Elève rhétoricien désargenté, je voudrais me procurer d'occasion (une bonne occasion, bien sûr) le « Dictionnaire étymologique de la Langue française » de O. Bloch (Paris, Presses Universitaires, 1932). — Rhétoricien anversois.

Pour la qualité, le choix et les prix
LES TISSUS ET SOIERIES

Guillaume PIERI 174-176 CHAUSSEE
DE WATERLOO

10 p.c. remise tailleuses, couture, employés de l'Etat,
familles nombreuses, combattants

— Un lecteur serait-il prêt à échanger un dictionnaire flamand-français et français-flamand (Van Coullie) assez moderne contre deux volumes édités par Quillet et intitulés « Mon Docteur », bien reliés, genre Larousse médical ? — Le Sanglier.

— Dans la légion des lecteurs, s'en trouverait-il pour me prêter un ouvrage traitant de la technique des opérations de bourse ? Non l'exposé d'un de ces systèmes, tous au plus merveilleux, mais un exposé strictement technique du travail à terme. — A. B. L. 8.

A VENDRE SUR PLANS
173, Bd LAMBERMONT
trams pour toutes directions
APPARTEMENTS 155.000 FRANCS
100 % confort et qualité
Renseignements et pour traiter :

Arch. A. EVRARD 28, rue Crespel, 28
T. 12.70.24.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

— Quelqu'un pourrait-il me céder ou me prêter les cours de surveillant de travaux aux Ponts et Chaussées en vue

— Quels ouvrages pourrais-je consulter utilement pour étudier dans leurs grandes lignes la Constitution belge et la Loi communale ? Et où pourrais-je me procurer ces livres, si possible à prix réduit ou, mieux encore, en prêt ? Je dois connaître ces matières pour passer un examen. — J. L. 73.

— Je recherche une suite de cinq albums illustrés, publiés en 1912 ou 1913 et contenant un roman de G. Omry, intitulé : « Les aventures et exploits du comte de Chavagnac ». Ne se trouverait-il pas une personne qui voudrait bien me céder un exemplaire de ces ouvrages ? — J.-J. M. O.

Prêts hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement **BALASSE et FILS**
74, rue Lesbroussart, Ixelles (MAISON FONDÉE EN 1883).
Bureaux de 9 à 3 h.; le jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53.

— M'intéressant à tout ce qui touche le luth et la guitare, je voudrais savoir s'il est des lecteurs de *Pourquoi Pas?* qui voudraient me céder des tablatures et musiques pour ces deux instruments ? — Sor 37.

— Qui pourrait me procurer les paroles flamandes de la chanson « Tante hou je mond », chantée par Keesbruus. — X. L. 42.

— Qui se souvient des paroles de la chanson « Nénette et Rintintin » ? — R. G. V.

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE

grâce à l'adoucesseur d'eau

« **SILCA** »

67, rue de la Victoire — BRUXELLES — Tél. 37.89.52

— Il paraît que l'on a expérimenté sur les tramways de Vienne (et peut-être d'autres villes) et ce, avant la guerre, des accumulateurs électriques à l'oxyde de cuivre, brevet Waddel-Entz; tout ce qui se rapporte à ces accumulateurs m'intéresse, notamment : construction, rendement, durée, prix de revient et aussi le résultat de cette tentative qui semble avoir échoué. Qui peut me répondre ? — P. B. 25.

— L. B., Liège. — Voulez-vous avoir l'amabilité de me communiquer, par l'intermédiaire de « Pourquoi Pas? », les renseignements que vous possédez sur la Bertha ? A charge de revanche. — *Fantomas*.

— Je voudrais avoir quelques renseignements concernant l'Y. M. C. A. En outre, j'aimerais connaître un club groupant de préférence des jeunes femmes intellectuelles un peu sportives. — M. R. 31.

— Quelqu'un pourrait-il me dire s'il existe des auberges de jeunesse à Gothembourg, Copenhague et Oslo ? A quelles conditions est-on admis à y loger ? Sont-elles ouvertes pendant la période de Noël et Nouvel-An ? — *Ski*.

— Un jeune conférencier met ses talents à la disposition des institutions qui organisent des conférences. S'en trouverait-il qui soient disposées à profiter de son zèle ? — M. M. M.

— Où pourrais-je me procurer des films muets, dont « La Croisière blanche » et « Nanouk » ? — P. R. 10.

LA LEGENDE DE SAINT-AUBIN

On insiste. Nombre de lecteurs nous demandent le texte complet. Le voici :

Di saint Aubin, ji v'vas conter l'histoère,
Tra la la, tra la la, tra la la la la.

Vo veurè bin qu'on n'a nin toti twèr

Di s'té quéqu'fele sô ! (ter)

Aubin mora après in' bonn' ribotte;

Tra la la. etc.

Co bin qui pola ecrahi ses bottes,

Bin qui furi sô.

Qwand i bouha so l'poët del grand' mohonne,

Saint Pir manka di toumer moer di sogne,

Di vey' in' homm' sô,

Noss' vi poërti li dëri pus d'ine fêie;

« E Paradis, on n'vout nin des sôleias,

Et vos estè sô. »

« I m'plait d'ntre; j'a chal quéq'kinohance.

Leim' intrer, ou v'z'allez r'qur in' danse,

Mâgré qui j'so sô. »

« Li bon saint Pir, tot trônant, drovia l'poëte :

« Intrez, disti, min qui l'dial vi-z'èpoite,

Si vos v'fèz co sô. »

In' feie intré, Aubin c'minca-st à dire :

« Ji n'cangrè rin à mes belles manires.

J'aim' trop di m'fè sô. »

Person' asteur ni li volèv fé pièce.

Tos les vi saints traiti leur poërti d'biesse

Di r'qur in' homm' sô.

Les Anges avi st-atrapé l'diarèle

Tèl'mint qu'turtos l's estè éwarèle

Di veie on saint sô.

Aubin nâhi di tot çî r'mow'manège,

El s'y diha : « N'minez nin tant d'arèdè,

Ji n'mi frè pus sô. »

Oyant coulà, volà les Anges rin'nowe

Avou leu souk po sahiati l'bin'nowe

A noval saint sô.

« Dè souk, disti, c'est doux, min c'n'est nin m'gosse;

J'aimreu bin mi on harin et des mosses :

Ji n'sèreu pus sô. »

On li cherva al vol çou qui d'mandève.

Harin et moss', tot coulà l'rimettève :

I n'estèu pus sô.

Avu magni, i ric'minca-st à braite :

« J'a seu, j'a seu, abeie, vite on p'tit verre,

J'n'a wâd di m'fè sô. »

Les Anges alors si disputi l'honneur

Di li vudi on verr' di leu likeur :

« I r'div'na co sô.

Dispoie çî jôu, tos les Saints all' vesprele,

Avou Aubin qui présid' li k'pagnete,

Si fèt turtos sô.

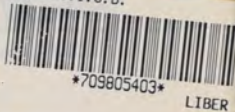
Ce texte nous a été obligeamment remis par MM. Joseph Mullender, Liège; A. Broyard, Sclesstn; Fl. M. 34; O. d'Jone Lidgeu et R. T. Grand merci à eux.

Gorge Enrouée

Fatiguée par la
parole, le chant,
le tabac.

DELICIEUSES E

ULg - C. I. C. B.



709805403

LIBER

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 407

Ont envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-Lilles; H. Maes, Molenbeek; Etroz-Astron, Liège; Est-ce vraiment la fin de tout, André?; J. Saigne, Bruxelles; L. Leclere, Mainvaux; Hautin de l'U. R. B. A.; John Duff et l'agent Ça va; H. Doulliez, Bracquegnies; L. Dangre, La Souverie; E. Themelin, Gerouville; Royal Sporting Club de Bruxelles; Family, Couillet; M. Joosten, Libramont; Kob, monopole provisoire; L. A. Mast, Gand; C. Vandermaeren, Bruxelles; Mme L. Stroobant, Ixelles; Mme Max smetyns, Gand; Revivre les heures roses; R. Warland, Bruxelles; C. Georges Gembloux; L. I. N. O. La Casetta, saint-Idesbald; Hoornaert au pouvoir, B., Mons; D. Laresse, Liège; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme J. Fraets, Mariaburg; Mlle Ger. Jancin, Bruxelles; M. Wimotte, Molenbeek; Anne-M. Martin, Liège; Ad. Jardin, Mena; Etatap, dit Cassou, ex-Judoignos; A. Leleu, Molenbeek; Vrier Mandoy, Villers-la-Tour; M. Van Hove, Sans-Souci, Keerbergen; Mme A. Wauweryn-Plataux, Saint-Gilles; nous avions vu Jeanne et Helène de Malines; Des Beiges dans le nouveau ministère, pas des flaminguants, J. Haey, Bruxelles; Mlle F. Struelle, Walcourt; L. Luze, Middelkerke; Jo de Bae, Overlaer; J. Dewier, Waterloo; J. Piret, Ans; Mme Van den houten, Saint-Gilles; Het onder-directeur van de licences; Une rexisite de Sidi-Bel-Abbes; Je je redemande, F. Van den Bemden, Forest; Mme Crombet, Schaerbeek; Sie Th., faites qu'Eogard soit le plus souvent; Mlle M. Ganty, Manage; En route, Bibi, pour Rougement; G. Cornet, Bruxelles; Une pensée pour mes parents à Wabangu; L. Maes, Heyst; Elles disent que les gautres du Vrai Pré-Vent sont réputées; J. R. Rocher, vieux-Genappe; Une rexisite d'Uccle, F. R.; L. Boinet, Tilleur; Wallons! sondjive à la collecte de l'abe Mahieu? V. D.; J. Patriarche et son fils Gaston, Ombraux-Buzet; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Que Degrelle puisse parler au Palais des Sports; Club B. D. C., Willemroek; Mlle L. Jans, Waremmes; Mlle E. Nassel, Ostende; P. Demuytner, Gand; Mme Ed. Gillet, Ostende; Nelly, Monique et Léon, Tirlemont; En pensant à Minou...tchet, Liège; Didi, 13. Winterslag; Fern. Cantraine, Boitsfort; Bere Notjes van Ganshoren; Edith, René et Moustic, Péruwelz; Pour que Degrelle réussisse; Gare à l'Imagination! La c. a. d'Uc; F. Mallard, Hal; Paul et Fernand, Saintes; Mme A. G. Jette, Jette; L. Mardulyn, Malines; A. J. van den Boer; M. Gooris, Mariaburg; P. Limbourg, Braine-l'Alleud; Un libéral devenu rexisite; Ch. Vanderlinden, Forest; Rongy à la nostalgie du 4 C. T.; H. Froment, Liège; Mlle H. Sauvage, La Hestre; Ed. Scory, Lodelinsart; Mme Ad. Demolder, Ostende; L. Brouwet, Ostende; Mme Depasse, Ixelles; Velička et Romachka savent que Belga c'est Max; D. le Gaulois; Affreuse semaine sans Marguerite que j'adore; Papa, Jean, Nell, Charles aussi, Frameries; R. Grün, Verviers; Gendarme, XL; S. Lindmark, Ixelles; E. Deltonbe, Winterslag; Enazor, fidele crossiste, Jodoigne; A.-J. Godiscal, Schaerbeek; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; M. Sanglier, Jumez; En gage de notre amour, Marie-Louise et Calixte; J. Sossion, Wasmes-Briffault; Pour que ma petite Adrienne me revienne, J. Nells, Ixelles; Gaby et Lucien, Rixensart; Bob et Moumouth, Saint-Gilles; Li vécheresse di Waharday; Patriarche a fait une recrue à Ransart; G. Hailliez-Six, Péruwelz; G. Audart, Anderlecht; Ch. Leleux, Anvers; Miss Taire, Audenarde; V. Nobus, Forest; Le « génie » et moi; Nadine et Marion, Uccle; A. Duray, Gaurain-Ramecroix; L. Neukelmann, Namur; Pourquoi l'aimer, Alberte Gérard, Bruxelles; Mlle N. Klimkenberg, Verviers; F. D., Petit-Englihen; A. Panis, Saint-Symphorien; Mme A. Lebacqz, Manage; A. Chilliade, Uccle; Mme M. Ponsart, Forest; J. et A. De Vos, Blankenberghe; Trois crampons de Saint-Pierre; Mlle E. Van den Bergh, Huy; A. Basselier, Binche; J. M. J. Verposart, Statte; Il a fallu que la gatte s'en mêle, Schaerbeek; P. Vooz, Verviers; Avant un soux tête-à-tête, Atrilli; M. et Mme Manfro, Saint-Josse; Mme A. Bauman, Schaerbeek; Toi et moi; Coquannine, Auderghem; Laure et Joseph, Schaerbeek; Rex kapout; Détéctive Godsdeel, Auderghem; F. Van Gossun, Schaerbeek.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche) — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 408

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	R	E	S	C	E	N	T	I	N	I
2	L	A	M	I	E	R		A	N	A	S
3	E	D	I	T		S	A	B	I	N	E
4	R	O	G	U	E		R	I	T	T	E
5	G	I	R	E	L	L	E		I		
6	I	R	A		D	E	S	S	A	L	E
7	E	E	T	I	O	N		A	T		N
8		I	S	R	A	E	L	I	T	E	
9		D	O	T	A	R	I	O	N	I	
10	P	I	N	E	D	E	S		N	D	
11	O	S		R	O	U	E	R		N	E

T. N. = Thomas, duc de Norfolk

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 19 novembre.

Problème N° 409

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1, alcaloïde provenant d'une liliacée; 2, chapelle — plante vulnérable; 3, pour éviter l'hépatite — rivière de France; 4, gratter une sculpture — rivière de France; 5, chaîne de montagnes — camouflet; 6, flamme — fée; 7, acclama; 8, navait ni père ni mère — ressource précieuse des hommes primitifs; 9, utilisés dans l'orchestre — symbole chimique; 10, mer — louange; 11, terme géographique — ville allemande.

Verticalement : il y en eut un célèbre au Ve siècle avant J.-C. — note; 2, vivait dans le harem du sultan — rivière d'Afrique; 3, satire — ne sait où il va; 4, se fait parfois à la meule — lac — chiffre romain; 5, ville d'Italie — écrivain anglais; 6, règle — filet de pêche; 7, nécessaire dans maints métiers — chaîne de montagnes; 8, on y signe un traité entre la France et l'Angleterre; 9, a un goût de pourri — note; 10, recueillit Enée — musicien; 11, en matière de... — diphtongue — dans la mer Egée.



tissé main

Rien de nouveau sous le soleil ! Voici que le tissage à la main, l'art le plus ancien qui soit, connaît à nouveau une vogue inouïe. Vogue justifiée car la laine, n'ayant à subir d'autre pression que la douce caresse des mains artisanes, y est employée à l'état naturel. Dans le tissu, elle garde sa souplesse première; rien n'altère son moelleux, ni la fraîcheur de ses coloris, ni son ressort, ni, par conséquent, sa solidité.

RODINA, avec le concours de vieux artisans, a rénové l'industrie ancienne. Il met à la portée de tous des articles de luxe. Il a créé une série de tissus à la main, en pure laine, beaux, solides, lavables et, par leur nature même, infroissables.

Trois articles tissés main vous sont offerts, qui vous donneront grande satisfaction. Voyez combien les prix sont modiques :

La cravate en une grande variété de dessins et de coloris fr. 15.-

L'écharpe pour hommes et pour dames, fr. 35 et 45.-

La robe de chambre, coupe chemisier . . . fr. 195.-

Pour être certain d'acheter un véritable tissé main, exigez, sur chaque article, l'étiquette RODINA.



RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
 8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES
 38, BD ADOLPHE MAX • 4, RUE DE TABORA ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES
 ANVERS : 105, MEIR • NAMUR : 22, RUE DES CARMES • MOUSCRON